



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

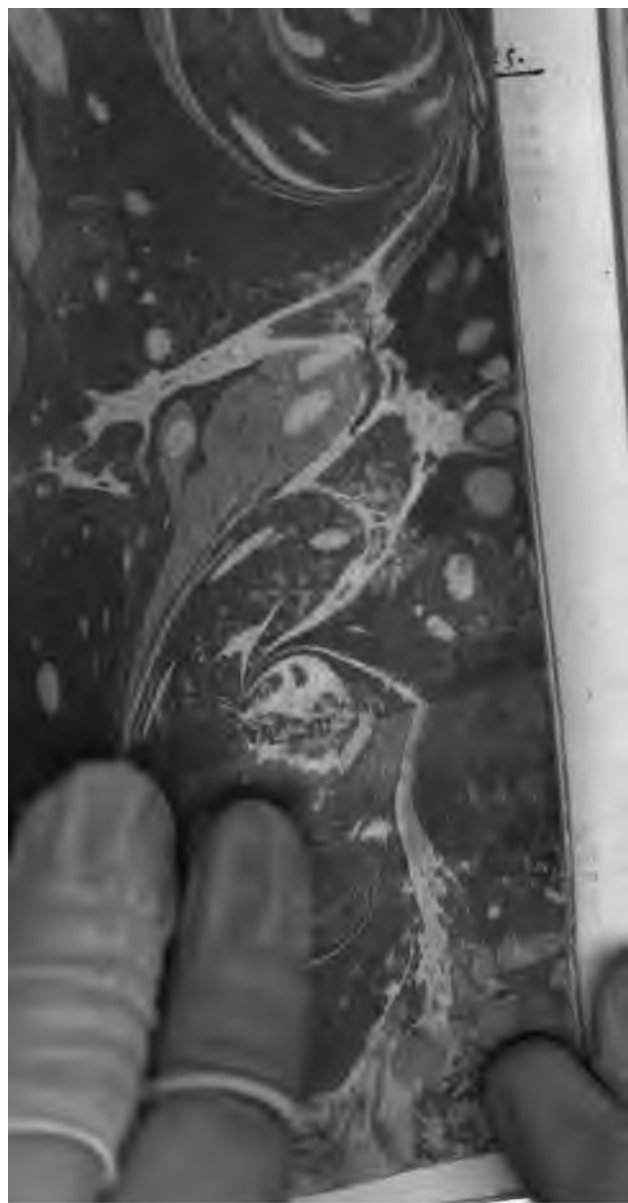
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

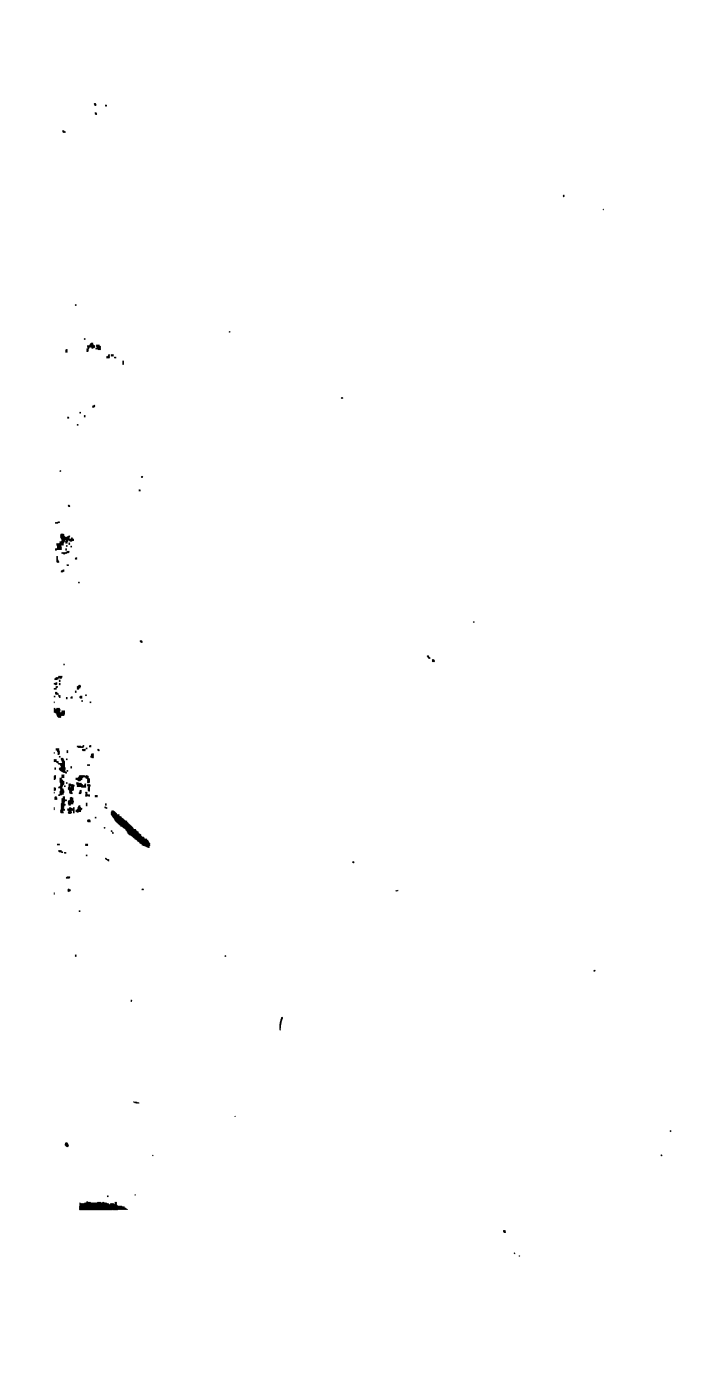


A 473607



BEQUEST
ABBY L.









HISTOIRE

DU PRINCE

FRANÇOIS EUGENE

DE SAVOYE,

GENERALISSIME DES ARME'ES DE
L'EMPEREUR ET DE L'EMPIRE.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME CINQUIEME.



A VIENNE en AUTRICHE,

Chez BRIFFAUT.

M. DCC. XLI

2010

D
274
E8
M46
V.5



HISTOIRE

DU PRINCE

EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE XIII.



IL sembloit que la Paix de 1714. Rastat devoit couronner les travaux du Prince Eugene , & qu'après avoir été l'instrument de la Paix , il ne devoit plus l'être de la Guerre. L'Empereur paroissoit peu disposé à en entreprendre de nouvelles. Naturellement éloigné de toute ambition , & uniquement occupé du soin de rappeler l'abondance dans ses vastes Etats d'où la guerre l'avoit bannie , on n'eût pas cru que ce Monarque se fût si-tôt résolu à reprendre les armes qu'il ne faisoit que de quitter. Mais le Prince Eugene étoit en

TOME V.

A

quelque

2 HISTOIRE DU PRINCE

1714. quelque sorte destiné à abattre l'orgueil des Turcs, après avoir affranchi l'Europe du joug du Roi Très-Chrétien.

Les Turcs
cherchent
querelle
aux Veni-
tiens.

Il y avoit déjà quelque tems que la Porte Ottomane cherchoit une occasion de faire la guerre aux Venitiens, comptant sans doute de regagner sur eux ce qu'elle avoit perdu dans la dernière guerre qu'elle avoit eue contre l'Empereur. La conquête de la Morée lui paroissoit très-aisée, & très-propre en même-tems à la dédommager des Places & des pays qu'elle avoit été obligée de céder en Hongrie par le Traité de Carlowitz. Elle commença donc à armer par mer & par terre, d'une manière formidable. La Cour Impériale fut d'abord fort inquiète sur la destination de cet Armement, ne sçachant pas encore bien sur qui tomberoit l'orage. D'un autre côté le retour du Roi de Suede en Poméranie, les préparatifs des Moscovites & des Danois, des Saxons & des Prussiens, faisoient craindre que la guerre ne se rallumât dans le cœur de l'Empire, & que S. M. I. ne pût point recevoir les secours des Etats de l'Empire, si la guerre venoit à se faire à leurs portes, & au cas que les Turcs l'attaquassent en Hongrie; outre que ce Monarque se verroit obligé de diviser ses propres

pres forces pour se mettre en posture
au-dedans, & pour repousser l'Ennemi
au-dehors. Mais tout ce tumulte, que
les Princes liguez contre Charles XII.
excitoient dans le Nord, n'attira pas
long-tems l'attention de la Cour Impé-
riale. Elle laissa aux Rois armez le soin
de vuider leur querelle, faisant de son
côté les dispositions nécessaires pour ré-
sister aux Turcs.

1714

La Porte Ottomane n'ignorant pas l'ombrage que ces armemens extraordinaires causoient à l'Empereur, entreprit de le desabuser, ou plutôt de l'amuser sous de belles protestations; afin que négligeant de s'armer, il ne pût secourir les Venitiens, ni retarder les progrez des Armes Ottomanes. Pour cet effet la Porte dépêcha un Aga à Vienne, avec des instructions qui tendoient à persuader à l'Empereur, que le Grand-Seigneur ne prenoit les armes que pour se venger des Venitiens, qui à ce qu'il prétendoit, avoient fait mille avanies à des Vaisseaux Turcs, en avoient enlevé plusieurs, dont ils avoient vendu les effets, & fait esclaves les propriétaires. L'Aga partit, sur la fin de Fevrier, de Constantinople pour se rendre à Vienne. L'Empereur lui envoya au-devant un Commissaire-Général pour l'escorter

Il en-
voyent un
Ambassa-
deur à
Vienne.

4 HISTOIRE DU PRINCE

1715.

depuis les confins de l'Empire Turc jusqu'à la capitale de l'Autriche. L'Interprète de la Cour , Schmidt , fut aussi envoyé au-devant de l'Aga Ibrahim , qui arriva à Vienne au commencement de Mai , accompagné d'une vingtaine de personnes de sa suite , d'une Garde de vingt soldats Impériaux, & de l'Interprète de Belgrade , avec celui de la Cour Impériale & le Commissaire. Tous les bagages venoient ensuite , portez sur douze chariots.

Le Prince Eugene fait encore les fonctions de Premier Ministre.

Le 13 de Mai l'Aga fut conduit à l'Audience du Prince Eugene , à-peu près avec les mêmes cérémonies qui avoient été observées en pareille occasion du tems de l'Empereur Joseph , comme je l'ai déjà dit quelque part , si ce n'est qu'il y eut dans cette occasion-ci un peu plus de magnificence. L'Envoyé Turc n'oublia rien pour empêcher la Cour de Vienne de prendre part à la querelle que la Porte avoit avec les Vénitiens. Il remit une Lettre du Grand-Vizir au Prince Eugene , qui contenoit des protestations d'amitié de la part du Grand-Seigneur envers S. M. I. L'Empereur fit offrir par le Sr. Fleischmann , son Résident à Constantinople , sa médiation à Sa Hauteffe , & le Prince Eugene la proposa aussi au Grand - Vizir dans

L'Empereur offre sa médiation aux Turcs.

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIII. §.*

dans la réponse qu'il fit à sa Lettre. 1715.
Comme le Divan vouloit le guerre, on
ne fit aucune réponse positive aux offres
de médiation, & l'on continua à ar-
mer.

L'Empereur se crut alors obligé de
prendre un autre ton avec les Turcs. Sur leur
refus, il le
prend avec
eux sur un
autre ton.
Il fit dire au Grand - Vizir par le Sr.
Fleischmann, que si la Porte faisoit la
guerre aux Venitiens, S. M. I. ne pour-
roit se dispenser, comme garante du
Traité de Carlowitz, de la lui déclarer.
Le Prince Eugene en dit autant à l'A-
ga Ibrahim, qui partit quelque tems
après peu satisfait de son Ambassade.
Sur les menaces faites par la Cour de
Vienne, le Grand-Seigneur fit filer des
Troupes en Hongrie, & ordonna qu'on
travaillât à mettre les Places en état de
défense.

Cependant la Flotte Turque ayant, Les Turcs
vont leur
train contre
la Républi-
que de Ve-
nise.
fait voile des Dardanelles, vint débar-
quer dans la petite Isle de Tine une Ar-
mée de 50 à 60000 hommes, qui pé-
nétra en Morée par l'Isthme de Corin-
the, assiégea & prit Napoli de Roma-
nie.

Venise faisoit tous ses efforts pour se
mettre en état de défense. Cette Ré- Venise se
met en dé-
fense.
publique n'entretient en tems de Paix, Pourquoi
cette Répu-
blique trou-
ve difficile-
ment des
Soldats.
jamais plus de 6000 hommes tant Ca-
valerie

6 HISTOIRE DU PRINCE

1715.

valerie qu'Infanterie , & quand elle veut augmenter cette petite Armée , elle a bien de la peine à trouver des recrues ; la plûpart des gens étant persuadés qu'ils seront congédiés à la fin de la guerre , & la République ayant la réputation d'employer sur les Galeres , comme forcés , les soldats dont elle n'a plus besoin sur terre. Cette idée que les Officiers Venitiens ne peuvent détruire , quelque rusez qu'ils soient , augmentent les difficultez naturelles qu'il y a de trouver des hommes qui veuillent s'aller battre dans une terre inconnue , & à la conservation de laquelle ils ont si peu d'intérêt. A peine le Sénat put-il parvenir à lever quelques Régimens en Suisse & chez les Grisons. Mais comme cela ne suffisoit pas pour arrêter les Turcs , la République eut recours aux Princes Allemands , qui pour de l'argent sont toujours prêts à vendre des hommes. Par-là elle forma bien-tôt une Armée de trente mille hommes. Sa Flotte fut renforcée des Galeres du Pape , de celles de Malthe , & de plusieurs Navires François. Il ne se passa pas grand'chose entre les Turcs & les Venitiens pendant le reste de cette campagne , qui ne fut que le prélude des autres.

L'Em-

EUGÈNE DE SAVOYE. *Liv. XIII. 7*

L'Empereur voyant bien que la guerre avec les Turcs étoit inévitable , travailla à finir les difficultez qui se rencontroient dans l'affaire des Pays-Bas , qui étoient encore entre les mains des Anglois & des Hollandois qui les gouvernoient en commun. Ces deux Puissances ne refusoient pas de remettre ces Pays à l'Empereur ; mais en lui en assurant la possession perpétuelle , il étoit question de garantir la Hollande de toute crainte ; & pour cela il y falloit régler les choses de manière que ces Pays servissent pour toujours de barrière entre la France & elle. La mort de Louis XIV. qui arriva dans le tems qu'on débattoit cette affaire , leva la plupart des difficultez. Enfin le Traité fut signé le 15 de Novembre. Il comprend vingt-neuf Articles dans lesquels les Hollandois semblent avoir épuisé leurs précautions.

» Il y est stipulé que les Provinces &
» Villes qui composoient autrefois les
» Pays Bas Espagnols, demeureront unies
» au Domaine de la Maison d'Autriche
» en Allemagne , & à ses Successeurs à
» perpetuité ; en sorte qu'elles ne pour-
» ront jamais être cédées ou transférées,
» sous quelque titre que ce puisse être ,
» à la Couronne ni à aucun Prince ou
A 4 Princesses.

1715.

Traité de
Barrière en-
tre l'Empe-
reur & les
Hollandois.

8 HISTOIRE DU PRINCE

1715.

» Princesse de France. Que l'Empe-
» reur & la Hollande y entretiendront
» à leurs frais toujours un Corps de 25
» à 30000 hommes ; que ce nombre ,
» dans la crainte d'une Guerre , sera
» augmenté jusqu'à 40000 & au-delà ,
» dont l'Empereur fournira les trois cin-
» quièmes. Que les Garnisons de Na-
» mur , de Tournai , de Menin , de Fur-
» nes , de Warneton , d'Ypres & du Fort
» de Kenocque , seront composées des
» seules troupes de Hollande ; que celle
» de Dendermonde sera commune, mais
» que le Gouverneur y sera nommé par
» l'Empereur seul , à condition néan-
» moins qu'il prêtera serment aux Etats-
» Généraux , de même que les autres
» Officiers , de ne rien permettre qui
» leur puisse être préjudiciable. Que
» les Etats - Majors des Places où il y
» aura seule Garnison Hollandoise , se-
» ront à la nomination & aux appoin-
» temens de la République , à condition
» qu'ils ne soient point défagréables ou
» suspects à l'Empereur , auquel ils prê-
» teront serment de garder ces Places
» fidèlement à la Souveraineté de la
» Maison d'Autriche. Que par rapport
» à la Religion , toutes choses resteront
» dans les Pays - Bas Autrichiens sur le
» même pied qu'elles étoient sous le
» Règne

„Régne de Charles II, & que quant
„aux Troupes de Hollande, elles pour-
„ront exercer la leur partout où elles
„se trouveront en Garnison, mais dans
„des endroits particuliers & propor-
„tionnez au nombre, qui leur seront
„assignez par le Magistrat de chaque
„Ville, sans être en droit d'y donner
„aucune marque extérieure de leur
„Eglise particuliere. Que les Convois
„de Munitions de guerre & de bouche
„de la Hollande, lorsqu'il y aura ap-
„parence de rupture avec les Voisins,
„ne seront point sujets aux Droits de
„Péages de l'Empereur, mais pourront
„seulement être visitez pour empêcher
„les fraudes & les abus. Que les mar-
„ches que la République fera faire
„pour les changemens de Garnison,
„seront concertées & réglées avec le
„Gouverneur-Général des Pays-Bas,
„de même que le renfort des Troupes
„que l'on croira être nécessaires de jet-
„ter dans les Places qui se trouveront
„en peril d'être attaquées ou surprises;
„comme aussi pour ce qui regarde la
„réparation ou construction des Ouvre-
„ments de fortifications dont les frais
„ne pourront être mis à la charge de
„l'Empereur sans en avoir eu son con-
„sentement. Qu'au cas que les Armées
„ennemies entraissent dans le Brabant,

10 HISTOIRE DU PRINCE

1715.

„ la République pourra faire prendre
„ poste à ses Troupes sur le Démer de-
„ puis l'Escaut jusqu'à la Meuse , en y
„ pratiquant les lignes & les inondations
„ nécessaires , le tout sous l'agrément du
„ Gouverneur - Général ; & que pour
„ cet effet l'Empereur cede à la Hol-
„ lande autant de territoire de la Flandre
„ Autrichienne , qu'on en aura besoin
„ pour faire ces inondations depuis l'Es-
„ caut jusqu'à la Mer. Que les limites des
„ Etats - Généraux en Flandres , com-
„ menceront à la Mer entre Blancken-
„ berg & Heyst ; que de ce dernier lieu
„ elles continueront sur le Drihoeck de
„ Swarlesluys , de même que sur le Fort
„ de St. Donas , que l'Empereur cede en-
„ toute Souveraineté à la République ,
„ à condition que les portes des Ecluses
„ de ce Fort seront ôtées en tems de
„ Paix. Que de St. Donas les nouvelles
„ limites de la Hollande s'étendront jus-
„ qu'au Fort de St. Job , pour regagner
„ les anciens Prez de Middelbourg , & en-
„ suite le long de Zuidlingsdyck , telles
„ qu'elles l'ont été ci - devant. Qu'à
„ l'égard de la Ville du Pas de Gand ,
„ ses limites seront étendues de deux
„ mille pas géométriques , & que pour
„ la conservation du Sas - Escaut , de
„ même que pour faciliter la communi-
„ cation entre le Brabant & la Flandre
„ Hollandoise ,

„Hollandoise, la République retiendra
 „en toute propriété les Villages & dé- 1715.
 „pendances de Doel, de Ste. Anne &
 „de Ketenisse; qu'elle aura de même
 „en pleine Souveraineté dans le haut
 „quartier de Gueldres, la Ville de
 „Venlo, les Forts de St. Michel & de
 „Steffenwaërt, avec le terrain nécessaire
 „pour augmenter les Fortifications en-
 „deçà de la Meuse, & l'Ammanie de
 „Montfort avec tous les droits y attra-
 „chez; à condition que les Privileges
 „tant Ecclésiastiques que Civils y seront
 „conservés, de même que sous le Ro-
 „gne de Charles II. Que pour contri-
 „buer aux frais de la République pour
 „la conservation des Pays-Bas Autri-
 „chiens, l'Empereur lui fera toucher
 „tous les ans la somme de 500000 écus
 „monnoye de Hollande, qu'il déclare
 „hypothéquée sur tous les revenus de sa
 „nouvelle pension; & que pour assurer
 „le sort des Peuples qui ont été gou-
 „vernez par les Ministres de la Grande-
 „Bretagne & des Etats-Généraux, com-
 „me représentant le légitime Souve-
 „rain, l'Empereur confirme & ratifie
 „tous les Jugemens rendus pendant leur
 „administration sur les affaires de Ré-
 „gale, de Justice, de Police & de
 „Finance.

12 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

Le Prince Eugene est nommé au Gouvernement des Pays-Bas.

Ce Traité ayant rassuré les Hollandois du côté de la France, & transporté à l'Empereur la Souveraineté des Pays-Bas, ce Monarque, toujours plein de reconnaissance pour les services du Prince Eugene, en donna le Gouvernement Général à S. A. S. Les Patentes en furent expédiées le 21 de Juin. Cet emploi a toujours été le plus considérable & le plus brigué de la Cour d'Espagne. Les Rois de ce nom avoient accoutumé de ne le donner qu'aux personnes qui leur étoient les plus cheres, à qui ils croyoient ne pouvoir pas témoigner plus d'affection qu'en les nommant au Gouvernement Général des Pays-Bas. Ce fut sans doute dans cette vue que Charles VI. jetta les yeux sur le Prince Eugene pour l'élever à cet emploi. Le Marquis de Prié, Italien de nation, fut nommé son Lieutenant pour y commander en son absence. Le Gouvernement du Milanéz, qu'Eugene avoit eu ci-devant, fut donné au Prince de Lowenstein-Wertheim, le même qui avoit été principal Commissaire à la Diète de Ratisbonne.

L'Empereur consulte son Conseil avant d'éclater contre les Turcs.

Avant d'éclater contre les Turcs, l'Empereur consulta plusieurs fois son Conseil, pour ne rien faire avec précipitation. On y examina murement s'il falloit en venir à une rupture, ou employer

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIII.* 27
 ployer encore la voye de la Négocia- 2716.
 tion.

Le Prince Eugene, avide de nouveaux lauriers, étoit de ceux qui panchoient (a) le plus à la guerre. Il représentoit à S. M. I. » qu'Elle ne pouvoit se dispenser de la déclarer aux Turcs en faveur de la République de Venise, qui ayant conclu la Ste. Ligue avec l'Empereur Léopold de glorieuse mémoire, en avoit rempli toutes les conditions, en déclarant la guerre aux Turcs lorsque ceux-ci la faisoient à S. M. I. Que la gloire de la Maison d'Autriche y étoit intéressée; puisqu'elle ne pouvoit sans se faire tort, voir opprimer de si fideles Alliez sans les secourir. Qu'outre l'honneur l'intérêt s'y trouvoit compris, les pays héréditaires de S. M. I. ne pouvant qu'être exposez par les progres des Turcs d'un côté & de l'autre. Que s'ils venoient, par exemple à s'emparer de l'Isle de Corfou, de tout tems regardée comme le boulevard de l'Italie, rien ne les empêcheroit de faire la conquête du Royaume de Naples, de pénétrer ensuite dans le Milanez, de là dans le Tirol,

Discours
 que le Prin-
 ce Eugene
 tient en
 plein Con-
 seil. Il opi-
 ne à la
 guerre con-
 tre les
 Turcs.

28

(a) Vita, e Campeggiamenti Di FRANCESCO
 EUGENIO DI SAVOYA, page 208.

14 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

» & d'attaquer l'Empire du côté de
 » l'Occident, pendant que leur Armée
 » de Hongrie l'attaqueroit du côté de
 » l'Orient. Qu'il ne falloit pas espérer
 » de rien obtenir par la voye de la Né-
 » gociation; que l'intention de la Porte
 » n'étoit pas de demeurer tranquille,
 » mais seulement d'amuser l'Empereur
 » jusqu'à ce qu'elle eût accablé les Ve-
 » nitiens, à qui elle n'en vouloit que
 » parcequ'elle ne les croyoit pas en état
 » de lui résister. Qu'il n'y avoit pas
 » lieu de craindre que l'Empereur fût
 » troublé par aucun des Princes Chré-
 » tiens pendant une guerre si sainte &
 » si juste. Qu'outre les raisons d'Hon-
 » neur & de Religion qui les enga-
 » geoient à se tenir en repos, il y en
 » avoit d'autres qui résultoient de la
 » constitution particuliere où ils se trou-
 » voient. Que la France, par exemple,
 » tâchoit plus à se remettre de ses per-
 » tes; qu'à tenter des avantages. Que
 » le Duc d'Orleans qui gouvernoit ce
 » Royaume, étoit plus occupé à se
 » maintenir dans la Régence, & à se
 » garantir des Factions du dedans, qu'à
 » remuer aux-dhors. Qu'enfin la Cour
 » de Madrid avoit assez affaire avec les
 » Catalans, & que le Roi Philippe étoit
 » encore trop peu affermi sur son Trô-
 » ne pour penser à attaquer personne.

Ces

Ces raisons , & plusieurs autres non-
moins importantes, déterminèrent l'Em-
pereur à la guerre. Ce Monarque nom-
ma le Prince Eugene , Général en chef
de ses Armées en Hongrie. On envoya
dans ce Royaume un grand nombre de
recrues, de canons nouvellement fon-
dus, des munitions de guerre, & toute
sorte de provisions de bouche. Les
Soldats & Officiers qui avoient été re-
merciez à la Paix de Rastat furent
rappellez, & tous les Régimens destinez
à servir en Hongrie eurent ordre de se
tenir prêts à marcher dès le mois d'A-
vril. Le Prince Eugene fit travailler
incessamment à ses équipages. Il fut
réglé qu'on auroit trois Corps d'Armée
en Hongrie, dont le premier fort de
70000 hommes, seroit commandé par le
Prince Eugene en personne; l'autre, de
30000 hommes, par le Comte Gui de
Stahremberg; & le troisiéme, de 25000,
par le Général Heister.

Ces dispositions furent suivies d'un
grand Conseil de Guerre qui se tint le
15 de Mars, touchant les premières
opérations de la campagne où l'on alloit
entrer. Le Comte Gui de Stahremberg,
qui étoit parti de Gratz en Stirie pour y
assister, y parla des préparatifs des
Turcs d'une manière à réveiller l'atten-
tion de tout l'Empire. Il y fit part des
avis

1716.

Il a le
commande-
ment de
l'Armée en
Hongrie.

On tient
un grand
Conseil de
Guerre. Ce
qu'y com-
munique le
Comte de
Stahrem-
berg.

16 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

avis qu'il avoit reçus des amas de Troupes que les Infideles faisoient sur les frontieres de Hongrie & de Transilvanie, & des défenses séveres qu'ils avoient faites d'y laisser conduire des Bestiaux & des Chevaux.

Contenu
les Lettres
le Constan-
tinople.

Les Lettres de Constantinople marquoient qu'on y avoit tenu un grand Divan, au sortir duquel la plupart des Bachas qui y avoient assisté, étoient partis pour retourner dans leurs Gouvernemens, afin d'y assembler les Troupes qu'ils devoient fournir. Ces Lettres ajoûtoient, que les Queues de Cheval étoient exposées depuis quelques jours, que les enrollemens se faisoient dans cette Capitale avec une diligence extrême, & qu'on y travailloit avec non moins d'empressement à de nouvelles tentes pour les Troupes qui devoient bien-tôt camper.

Préparatifs
le guerre.

La Cour de Vienne redoubla ses soins à ces nouvelles. Les Galeres qu'elle avoit fait construire furent équipées, & l'on envoya des ordres dans la basse Allemagne pour avoir des matelas au service de ces Galeres, qui étoient destinées à agir sur le Danube. On fit venir de Nuremberg & de Francfort plus de 300 Boulangers pour cuire le pain de l'Armée. On envoya des ordres en Hongrie pour faire des ponts
sur

sur les rivières, & pour raccommoder les chemins afin de faciliter la marche des Troupes. On travailla encore à Vienne à la construction de plusieurs Barques à rames, garnies de canons pour servir sur le Danube.

Dès le 15 d'Avril, les Régimens Impériaux d'Infanterie se mirent en marche pour aller former divers camps en Hongrie; mais comme l'hiver avoit été fort long cette année, & que les herbes n'avoient pas encore eu le tems de pousser, le départ de la Cavalerie fut différé jusqu'à la fin du mois.

Quelques jours après le Prince Eugene fit la revue de dix Compagnies du vieux Régiment de Lorraine, qui partirent pour la Hongrie avec cinq autres Compagnies du Régiment de Bagni, & quantité de Recrues.

Les Turcs prévoyant bien que Témefwar étant la première Place qui s'offroit aux armes de l'Empereur, seroit aussi la première attaquée, travailloient avec beaucoup de diligence à la mettre en bon état. Ils ne se contentoient pas de réparer les anciennes fortifications; mais en construisoient de nouvelles. Ils y employoient 1300 Valaques qu'ils avoient arrachés de leur pays, parcequ'ils n'avoient pu payer
les

Les Turcs
mettent Témefwar en
bon état.

18 HISTOIRE DU PRINCE

1716. les taxes énormes imposées à toute la

Ces précau- Valachie;

tions des
Turcs aug-
mentent
celles de
l'Empereur.

Toutes ces précautions des Infidèles augmentoient celles de l'Empereur. Ce Monarque voyant qu'il n'avoit plus besoin d'avoir des Troupes en Italie, qu'autant qu'il en falloit pour garder les Places de guerre, rappella toutes les autres. Le Régiment de Wetzels en partit pour se rendre en Hongrie. S. M. I. fit elle-même la revue de trois Régimens de Cavalerie, qui étoient Bandedoullach, Harrach, & celui du jeune Prince de Lorraine. Cette revue se fit dans l'Isle Léopoldine, où les Troupes furent transportées par des bateaux sur le Danube. Le Comte de Kaunitz fut envoyé auprès des Princes de l'Empire, pour solliciter des secours de Troupes & d'argent. Ses sollicitations ne furent pas inutiles. Dès le 27 de Juin les trois Colléges du Corps Germanique formerent la résolution unanime de secourir S. M. I. de toutes leurs forces. Le Pape lui accorda un Indult pour lever les Décimes & les Droits extraordinaires sur tous les Biens Ecclésiastiques de ses Etats héréditaires; le Nonce Apostolique le fit afficher à Vienne dans toutes les Eglises.

Ces

Ces dispositions de l'Empire & de la Cour de Rome furent d'un bon augure pour la Cour Impériale, & y causerent une grande joye, qui fut pourtant un peu suspendue, par le regret qu'on y eut de la perte du Comte de Guttenstein, Gouverneur de Prague, Officier de mérite & d'expérience, & qui ayant par sa sagesse gagné l'affection des Bohêmes, étoit d'une grande utilité dans ce pays-là pour les intérêts de l'Empereur. Ce Monarque fit publiquement l'éloge de ce Général, de même que le Prince Eugene, qui avoit toujours eu beaucoup d'estime pour son grand mérite. Le Baron de Pickingen fut nommé à sa place au Gouvernement de Prague.

1716.

Mort du Comte de Guettenstein, qui est fort regretté. Le Baron de Pickingen lui est substitué.

Il arriva sur ces entrefaites deux choses qui rallentirent un peu l'ardeur que les Turcs témoignaient avoir pour la guerre. La première fut deux incendies arrivés coup sur coup à Temešwar, où environ 40 maisons furent consumées : & un autre qui arriva presque en même-tems à Belgrade, qui fit périr trente barques chargées de grains & d'autres provisions. Les Turcs naturellement superstitieux, prirent cela pour un sinistre présage, & témoignèrent être intimidés, lorsque le Baron de Loffelholz, Gouverneur de Petterwaradin,

Deux choses qui rallentissent l'ardeur des Turcs pour la guerre.

Le Baron de Loffelholz.

Waradin,

20 HISTOIRE DU PRINCE

1716. Waradin s'étant avancé avec les Troupes qui étoient sous ses ordres jusqu'à s'empare de Mitrowitza sur la Save au-delà des bornes qui séparent les deux Empires, ils ne firent aucun mouvement pour s'y opposer. Mitrowitza est pourtant un poste de conséquence. Il est situé dans un terrain d'environ cinq lieues de longueur & d'autant de largeur; & la Place qui est au confluent de la Save & du Danube, n'est éloignée de Belgrade que de la largeur de la Save. On a tiré un large fossé entre ces deux rivières, pour servir de limites entre les deux Empires; & ce terrain, dans lequel il y a trois bourgs ou villages, dont le principal est Mitrowitza (les autres sont Barils & Semlin) est de la dépendance des Turcs.

Le Bacha
envoye faire des plaintes au Baron de Loffelholz.

Le Bacha envoya faire des plaintes au Baron de Loffelholz sur cette contravention, comme si le Sultan son Maître n'eût pas déjà donné diverses atteintes au Traité de Carlowitz, & comme s'il n'avoit pas été le premier qui eût troublé la Paix établie par ce Traité.

Réponse du Baron.

Loffenholtz répondit qu'il ne s'étoit posté en cet endroit que par ordre de l'Empereur, qu'il y resteroit jusqu'au retour du Courier que S. M. I. avoit envoyé à son Résident à Constantinople,

ple , pour avoir une réponse positive de la part de la Porte Ottomane ; & que si ce Courier apportoit une réponse favorable , il se retireroit aussi-tôt. Il ajouta qu'il avoit aussi des plaintes à faire de son côté sur diverses infractions que les Turcs avoient faites depuis un mois au Traité de Carlowitz , entr'autres celle qu'ils venoient de commettre tout récemment , lorsque leurs barques avoient tiré sur les Troupes Impériales en descendant la Save , & avoient fait sur elles un feu continu de leurs canons , pierriers & mousquets , quoique ces Troupes ne leur fissent aucun mal , puisqu'elles étoient en marche pour aller dans le territoire de S. M. I.

Le Bacha qui ne s'attendoit pas à une pareille recrimination , fit chercher ceux qui montoient les barques qui avoient tiré sur les Impériaux , & les fit empaler : mais on n'eut garde de regarder cela autrement que comme un effet de son dépit , & l'on sçavoit bien à quoi s'en tenir au sujet des dispositions de sa Cour. En effet on avoit des avis certains qu'elle continuoit de plus en plus ses préparatifs. On sçavoit qu'un Corps de Troupes Ottomanes se formoit du côté de Belgrade ; que les Turcs avoient renforcé la Gar-

Ce que fait le Bacha sur cette réponse.

nison

22 HISTOIRE DU PRINCE

1716. nison de cette Ville, de façon qu'on la faisoit monter jusqu'à 40000 hommes, & que 60000 Spahis campoient vers les frontieres de Transilvanie, où ils devoient être joints par 30000 Janissaires.

Le Prince Eugene fait la revue du Régiment de Wirtemberg, &c.

Sur la fin du mois de Mai, le Régiment de Wirtemberg arriva à Vienne par eau, venant de la Suabe. Le Prince Eugene accompagné de plusieurs Généraux en fit la revue, & le trouva un des plus beaux de l'Armée Impériale. Deux jours après le Capitaine Schwendiman arriva de Hambourg à Vienne avec 240 Matelots destinez à servir sur les Fregates armées qu'on avoit construites pour les faire agir sur le Danube, & dont il devoit avoir le commandement. Le lendemain on mit à l'eau la cinquième, montée de 48 pièces de canon; cela se fit en présence du Prince Eugene. Au commencement du mois de Juin les bagages de S. A. S. partirent; mais Elle ne put les suivre, sa présence étant encore nécessaire à Vienne.

Naissance d'un Archiduc; mais la joye est courte.

L'Empereur avoit signé un Traité d'Alliance défensive & offensive avec la République de Venise, dès le 13 de Juin. Cette époque est remarquable non pas tant pour la Ligue conclue avec les Venitiens, que par la Naissance d'un

d'un Archiduc, dont l'Impératrice rég-
nante accoucha heureusement. Ce 1716.
jeune Prince faisoit l'objet des vœux,
non seulement de Leurs Majestez Im-
périales ; mais même de tout l'Empire,
& de presque toute l'Europe. Il fut
baptisé & nommé Léopold. L'Empe-
reur lui conféra l'Ordre de la Toison
d'Or le lendemain de sa naissance. Le
Ciel ne voulut pas permettre que ce
Prince vécût long-tems. Il lui plut de
l'enlever de ce monde , & de priver
le Corps Germanique des espérances
qu'il avoit conquës de cette heureuse
naissance. Perte qui se fait d'autant
plus sentir aujourd'hui, qu'il n'y a plus
apparence qu'elle puisse jamais être ré-
parée , & que le défaut de successeurs
mâles dans la Maison Impériale pour-
roit un jour causer bien des maux à
l'Empire.

Cependant les Turcs informez des
mesures que l'Empereur prenoit pour
leur faire la guerre , en paroïssent
irriter au dernier point. Ils portèrent
leur chagrin jusqu'à vouloir faire en-
fermer le Résident de l'Empereur, &
le Courier que la Cour de Vienne lui
avoit dépêché pour sçavoir les dernières
résolutions de la Porte. Ils se retin-
rent néanmoins , & se contenterent de
faire avancer leur grande Armée en
Hongrie

Les Turcs
veulent ar-
rêter le Ré-
sident de
l'Empereur.

24 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

Hongrie sous les ordres du Premier Vizir. Elle étoit de 120000 hommes. Le Général avoit feint de vouloir marcher en Dalmatie ; mais tout d'un coup il s'étoit rabattu vers la Save & vers Belgrade , d'où il fit un détachement de 3000 hommes pour couvrir Témeswar , où il voyoit bien , par la position des Troupes Impériales , que l'orage devoit tomber. Il fit passer la Save à un Corps , guères moins considérable que le précédent ; & le fit camper dans un terrain qui appartenoit encore au Sultan. Il s'y rendit quelques jours après lui-même avec le reste de son Armée , & fit de très-sévères défenses à ses Troupes de commettre aucun acte d'hostilité avant que les Chrétiens eussent commencé ; s'imaginant de persuader par-là , que c'étoit ceux-ci qui étoient les Infractionneurs du Traité de Carlowitz , & non pas les Musulmans.

Le Prince
Eugene part
enfin pour
la Hongrie.

Enfin le Prince Eugene , dont le départ avoit si souvent été différé , partit de Vienne le 1 de Juillet. Son Régiment de Dragons qu'on faisoit venir des Pays-Bas , le suivit de près en Hongrie. S. A. S. vint coucher le 3 à Bude , où plusieurs Généraux l'attendoient pour y recevoir ses ordres , qui leur ayant été donnez ils partirent aussi-tôt pour se rendre

dre dans les endroits où leur devoient les appelloit. Le lendemain le Prince vint à Walcowar, où il passa la nuit; & ayant continué sa route il arriva le 9 à Futack, où il fit la revue des Troupes qui y étoient sous les ordres du Comte de Palfi, & se rendit de-là au camp général près de Bechze, où toutes les Troupes avoient ordre de se rendre. Le bruit s'étant répandu que les Turcs se dispoient à passer la Save, le Prince Eugene commanda le Baron Langlet avec 500 hommes pour leur aller disputer ce passage; mais ils n'osèrent pas le tenter. Le détachement de Mr. Langlet ayant grossi jusqu'à 3000 hommes par les renforts que le Prince Eugene eut soin de lui envoyer, le Commandant s'avisa de former une entreprise sur Rathza, poste important sur la Save dans l'endroit où la Drina se jette dans cette Riviere. Un Corps de 6000 Turcs parut vouloir s'opposer à Langlet; mais il poursuivit toujours sa pointe, & s'empara du poste à la barbe de ces 6000 hommes, sans qu'ils fissent le moindre effort pour l'en empêcher. Ils repassèrent la Drina dès qu'ils l'apperçurent, & lui abandonnerent même quatre grands Batteaux chargez de poutres & de planches; & ceux qui les conduisoient en sortirent précipitamment, & repas-

1716.

serent en diligence de l'autre côté. Le Colonel Langlet éleva un Fort dans cet endroit, pour couvrir les Troupes qu'il mit dans Rathza.

Pendant que l'Armée Impériale se disposoit ainsi à agir contre les Infideles, l'Empereur faisoit faire à Vienne des choses dignes de sa piété, pour attirer les bénédictions du Ciel sur ses armes.

Procession Il y eut le 11 de Juillet une Procession
que l'Em- générale de tout le Clergé Séculier &
pereur fait Régulier, des Magistrats & des Person-
faire pour nes les plus considérables de la Cour
attirer la Bé- & de la Ville. La Procession sortit de
nédiction l'Eglise des Augustins Déchaussez, &
du Ciel sur après un grand tour elle alla se rendre
ses armes. à l'Eglise Cathédrale de St. Etienne, où
le Comte de Colonitsch, Evêque de
Vienne, célébra la Messe, à laquelle
l'Empereur & l'Impératrice assisterent
avec de grandes marques de piété.

**Bénédic-
tion de 7
Vaisseaux
de Guerre
nouvelles-
ment cons-
truits.**

Le lendemain de cette Cérémonie on en fit une autre non moins dévote, ce fut la Bénédiction de sept Vaisseaux de Guerre qu'on avoit construits sur le Danube. Les Archiduchesses assisterent à cette Cérémonie, & furent saluées par trois salves de l'artillerie des Navires, dont les noms étoient, la Ste. Marie, le St. Léopold, le St. Joseph, le St. Charles Borromée, la Ste. Elisabeth, le St. Etienne, & le St. François.

Deux

Deux jours après trois de ces Vaisseaux firent voile pour la Hongrie. Il fallut défaire deux Arcades du Pont qui est sur le Danube, pour les faire passer. Ils firent à leur départ une décharge générale de toute leur Artillerie.

1716.

Trois
Vaisseaux
de Guerre
font voile
vers la
Hongrie.

Sur ces entrefaites il se répandit une espece de Manifeste de la part du Grand-Seigneur, fait en forme de Lettre Circulaire adressée à tous les Bachas de son Empire, où il exposoit les raisons qui l'engageoient à faire la guerre à l'Empereur. Il s'y plaignoit que ce Prince avoit le premier violé le Traité de Carlowitz, en se déclarant pour la République de Venise. Il y disoit » qu'Ibrahim - Aga » avoit été dépêché à Vienne pour cer- » tifier à cette Cour, que tous les prépara- » tifs qu'il faisoit n'avoient pour objet » que les Vénitiens; qu'il étoit bien » vrai que le Sr. Fleischman avoit alors » offert la médiation de son Maître, que » le Président du Conseil de Guerre » (le Prince Eugene) l'avoit aussi offerte, » de même que les Ambassadeurs d'An- » gleterre & de Hollande; mais qu'ayant » été acceptée, les Vénitiens n'en » avoient pas moins continué les hosti- » litez; que leur Armée Navale avoit » hiverné à Corfou, ville qui n'est éloi- » gnée que de deux milles de la côte & » des frontieres de l'Empire Ottoman;

Manifeste
du Grand-
Seigneur.

1716.

» qu'enfin , sur les avis venus de diffé-
 » rens endroits , & de tous les confins
 » de la Hongrie , des préparatifs extraor-
 » dinaires de guerre que faisoit l'Em-
 » pereur , comme les levées , assem-
 » blées de Troupes , établissemens de
 » Magasins , construction de Vaisseaux
 » sur le Danube , &c. on avoit encore
 » pressé son Résident de se déclarer ;
 » qu'on lui avoit donné un délai de
 » trente jours pour faire une réponse
 » précise , & qu'au bout de deux mois
 » de silence il s'étoit contenté de dire
 » verbalement , que les Ministres de la
 » Porte ne lui avoient pas répondu po-
 » sitivement sur l'offre qu'il avoit faite
 » de la Médiation de l'Empereur , ni
 » sur les Lettres remises par le Prince
 » Eugene à l'Aga Ibrahim ; qu'il avoit
 » ajouté plusieurs raisons aussi foibles ,
 » dont la conclusion avoit été que l'Em-
 » pereur ayant d'anciens engagemens
 » avec les Vénitiens , il étoit obligé de
 » soutenir leurs intérêts. Qu'enfin il
 » avoit dit , que puisqu'on ne lui faisoit
 » aucune réponse précise , un plus long
 » séjour à la Porte étoit inutile , & qu'il
 » avoit demandé la permission de s'en
 » retourner à la Cour de l'Empereur
 » son Maître » . Ce Manifeste étoit ter-
 » miné par la Copie de la Lettre que le
 » Prince Eugene avoit écrite au Grand-
 » Vizir ,

Vizir, & par un ordre à tous les Bachas & autres Gouverneurs de l'Empire Ottoman, de se tenir en état de défense, sans pourtant donner la moindre atteinte au Traité de Carlowitz; & à propos de cela, le Sultan déclaroit que quoique ses Troupes défilassent vers Belgrade, & que ses Vaisseaux entraissent dans le Danube son dessein n'étoit point d'attaquer l'Empereur; mais seulement de défendre les Terres & les Sujets de l'Empire Ottoman. On trouva dans ce Manifeste un certain Art, & un tour d'expression qui fit soupçonner l'Auteur de n'avoir pas toujours vécu avec les Turcs.

On surprenoit de tems en tems des Espions Turcs dans les camps des Impériaux, on en prit un dans celui du Comte de Palfi, qui déclara que trois autres, déguisez en Rasciens, avoient été envoyez pour découvrir les camps & les forces des Impériaux. Sa sincérité ne le sauva pas, & il n'en fut pas moins empalé. On surprit encore un Officier Hongrois qui venoit de Constantinople, & qui étant arrivé à Témefwar voulut passer le Marosch; & l'on apprit aussi par la voye de Ségedin, que divers autres avoient commission de la Porte pour rassembler autant de Déserteurs Allemands, Polonois, Hongrois, & des Suedois restez dans le Pays; qu'ils de-

Espions
Turcs dé-
couverts
dans les
camps des
Impériaux.

30 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

Le Prince Eugene se rend près de Petter-Waradin.

Il questionne plusieurs Transfuges Turcs.

voient tous être commandez par un Général Etranger, dont on ne disoit pas le nom, mais qu'on n'eut pas beaucoup de peine à deviner.

Le 27 de Juillet le Prince Eugene se rendit près de Petter-Waradin, où il fit la revue de sept Régimens d'Infanterie, & de l'Artillerie qui y étoient sous les ordres du Comte de Croix. Le même jour plusieurs Transfuges Turcs furent questionnez par ordre de S. A. On apprit d'eux que l'Aga des Janissaires étoit arrivé de Belgrade, qu'il avoit été suivi du Dgébi-Bachi, & que les Troupes qui étoient sous leurs ordres s'étoient formées dans un camp qui leur avoit été marqué au-dessous de Belgrade, lequel avoit une lieue & demie d'étendue; & que deux jours après le Grand-Vizir s'y étoit rendu suivi de 30000 Tartares, dont quelques Troupes détachées avoient déjà pris les devans. Ils ajoutèrent que cette Armée avoit ordre de se reposer six ou sept jours, & de se poster ensuite dans les anciens retranchemens de Semlin, pour de-là faire des courses au-dessus de Sirmich & le plus loin qu'il seroit possible, pour piller le pays selon l'usage de la Nation Turque; mais ils dirent que ces Troupes avoient ordre de ne pas toucher à la campagne au-dessous, vou-

lant

lant l'épargner , pour la conservation des fourages dont elles avoient grand besoin. Il n'en étoit pas de même à cet égard dans les divers camps des Impériaux. Tout y étoit en abondance, les vivres , les fourages , rien n'y manquoit , depuis qu'on avoit affranchi des Droits & Péages , ceux qui vouloient y apporter des provisions.

1716.

Les Turcs abandonnerent le Pont qu'ils avoient commencé de construire sur le Danube, pour en faire un autre sur la Save, qu'ils comptoient qui seroit achevé le 22. Ils y employoient 3000 Travailleurs, soutenus de 1000 Janissaires. Soixante-dix tant Saïques que Brigantins ou Fregates , étoient arrivées à Belgrade , où les Payfans de la campagne de Sirmich avoient conduit environ mille charretées de fourage. Les Généraux de l'Armée Ottomane firent publier dans leur camp des défenses très-rigoureuses aux Particuliers, de sortir au-delà des barrières , & aux Gardes , de les laisser passer à qui que ce fût. Cet ordre fut si exactement suivi , que six Rasciens ayant passé le Pont près d'A-rath , furent sur le champ fusillez par les Gardes avancées de cette Armée.

Les Turcs
construisent
un autre
Pont sur la
Save.

Environ ce tems-là l'artillerie de campagne arriva au camp du Prince Eugene, & l'on travailloit à la construction

32 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

de deux Ponts près de Petter-Waradin ; pour faire passer dès qu'il seroit nécessaire le Danube à toute l'Armée : car S. A. S. avoit ordre de tirer le Grand-Vizir de ses lignes , & de lui livrer bataille. Le Prince Eugene n'eut pas de peine à réussir au premier égard : le Général Turc avoit pour le moins autant d'envie de combattre que lui , ainsi il fit la moitié du chemin.

Caractère
du Grand
Vizir, com-
mandant
l'Armée Ot-
tomane.

Le Grand-Vizir s'appelloit Hali : c'étoit un homme de fortune , qui ne manquoit ni de cœur ni d'esprit ; mais sans expérience , non-plus que les Troupes qu'il commandoit. Le Sultan régnant, Achmet III. du nom , lui avoit donné sa fille en mariage , âgée seulement pour lors de huit ans. Il aimoit ce Premier Ministre , & c'étoit à sa persuasion qu'il avoit rompu avec les Vénitiens , & refusé toute voye d'accommodement. Ce Hali étoit grand ennemi des Chrétiens , & capable de se porter aux plus grandes extrémités contre eux. Lorsqu'on lui amena le Comte de Breuner , qui avoit été fait prisonnier , comme je le dirai tantôt , il vouloit absolument lui faire couper la tête : il n'en fut détourné que par la promesse qu'on lui fit de 100000 florins , & par les pressantes prières de Mauro-Cordato, Interprète de la Porte , & depuis Hospodar de Valachie.

lachie. Au reste Hali entendoit parfaitement les intrigues du Serrail; mais pour le commandement des Armées, c'étoit un Art où il ne voyoit goutte. Sa témérité de vouloir prévenir Eugene au combat, n'étoit que l'effet de sa férocité & de la haine qu'il avoit contre les Chrétiens. Quand on lui représentoit (a) qu'il avoit affaire à un Général qui ignoroit ce que c'étoit de se laisser vaincre, & qui joignant un vaste génie à une grande expérience, demandoit qu'on agît avec lui avec une grande circonspection, il répondoit fierement, qu'à la vérité le Grand - Vizir (b) des Chrétiens étoit un bon Général; mais que le Grand - Vizir des Musulmans pouvoit devenir meilleur Général que lui aux dépens de son rival. Sur ces idées il tâchoit de dissiper les impressions de crainte que le seul nom du Prince Eugene produisoit dans l'esprit des Troupes. Il n'y avoit pas un Soldat Turc qui ignorât ce qui s'étoit passé à Zenta; plusieurs même d'entre eux s'y étoient trouvez, & ils sçavoient assez de particularitez de ses campagnes d'Italie, de

(a) Manuscrit Allemand.

(b) C'est le nom que les Turcs donnoient au Prince EUGENE.

1716.

de Baviere , & de Flandres , pour se défier du succès des combats où ils se commettroient avec lui.

Il passe la
Save.

Cependant le Grand-Vizir n'en démordoit pas , il vouloit combattre. Déjà la moitié de son Armée avoit passé la Save , & le reste suivoit de près.

Le Prince
Eugene le
fait recon-
noître par
le Comte
de Palfi.

Eugene informé de cette circonstance , voulut faire reconnoître les Ennemis , & sçavoir à-peu-près le nombre de ceux qui avoient passé le fleuve. Le Comte Jean Palfi demanda avec instance au Prince Eugene l'honneur de commander le détachement qu'on envoyoit à la découverte , & qui fut de 1600 Chevaux Allemands , Hongrois ou Rasciens. S. A. S. le lui accorda. Le Comte partit , & ayant passé le Danube , il s'avança jusques fort près de Carlowitz , où il découvrit un Corps de Cavalerie Turque , qu'il ne put reconnoître d'assez près pour en sçavoir au juste le nombre ; mais il put bien juger qu'il étoit fort supérieur au sien , sur quoi il envoya demander du renfort au Prince Eugene. S. A. fit partir deux Régimens de Cavalerie , auxquels elle joignit le Régiment de Dragons de Bareuth , & les Cuirassiers de Gondrecourt , deux des plus beaux de l'Armée. Ce renfort ayant joint le Comte de Palfi , ce Général se rapprocha de Carlowitz ;

Les Turcs
fondent sur
ce Comte.

mais

mais à peine fut-il arrivé à la Chapelle qui est près du château de ce bourg, que 70000 Chevaux Turcs fondirent sur lui, dans le dessein de l'envelopper. Il soutint leurs efforts pendant plus de quatre heures avec toute la valeur imaginable, & il gagna avec beaucoup de peine le défilé qui est près de Petter-Waradin, où il ne fut pas plutôt qu'il lui fallut soutenir un nouveau choc; mais enfin il fit sa retraite en bon ordre, n'ayant eu dans une action aussi vive & aussi inégale que 400 hommes tuez ou blesez. Deux chevaux furent tuez successivement sous lui, & le Comte de Breuner fut fait prisonnier. Ce fut-là le prélude de la guerre, & ce furent les Turcs qui commencerent les hostilités. On remarque comme une chose particuliere, que la premiere action qui rompit la Paix, se passa dans le même endroit où elle avoit été conclue dix-sept ans auparavant.

Après le retour du Comte de Palfi le Prince Eugene tint Conseil de Guerre près de Futack, un peu au-dessus de Petter-Waradin, sur le bord opposé, du Danube. Il y fut dit, que puisque le Grand-Vizir avoit passé la Save, & qu'il témoignoît tant d'envie d'en venir aux mains avec les Chrétiens, il étoit de l'honneur de ceux-ci en général, &

Le Prince Eugene tient Conseil de Guerre.

1716. de celui des armes de S. M. I. en particulier , de ne pas l'éviter ; mais plutôt qu'on passeroit le Danube pour aller au-devant du Grand-Vizir. Cet avis étant passé en résolution , toute l'Armée Impériale se rassembla pour passer ce fleuve. Le Prince Eugene envoya ordre au Prince Alexandre de Wirtemberg , qui campoit près de Ségedin avec un Corps de 14000 hommes , pour favoriser les nouvelles fortifications qu'on construisoit devant cette Place , de venir incessamment joindre l'Armée avec ses Troupes : ce qu'il exécuta avec toute la diligence possible.

Il passe le
Danube
pour aller
à la ren-
contre des
Turcs.

Le 2 d'Août Eugene donna ses ordres par écrit , tant pour ce qui regardoit le passage des Troupes , que pour la maniere de les poster. L'infanterie s'approcha des ponts qui étoient sur le Danube vis-à-vis de Petter-Waradin. Il y en avoit deux en très-bon état ; & l'Infanterie se dispoisoit à y passer , lorsque les Turcs ayant détaché des barques à moulin , les firent dériver sur les ponts sans qu'on pût l'empêcher. Cinq batteaux du premier en furent emportez , & dix-huit du second. Ce dommage tout grand qu'il étoit , ne retarda le passage des Troupes que d'une heure & demie. Les soins & l'activité du Comte de Loffelholtz le réparèrent

rerent aussi promptement qu'il étoit possible; & enfin toute l'Armée passa le Danube à la réserve de la Cavalerie, qui ne put pas être si-tôt prête, & qui ne passa que la nuit de ce jour-là. L'Infanterie avança en diligence en-deçà de Petter-Waradin, dans le camp qu'on lui avoit marqué, & qui étoit couvert de quelques vieux retranchemens faits durant la dernière guerre.

Petter-Waradin est une assez bonne Place. Les nouveaux ouvrages qu'on y a construits, sont défendus par les retranchemens dits de *Caprara*. Il y en a deux principaux, dont l'un fait front à la campagne; & l'autre plus en arrière, sert à les seconder & à les soutenir. Deux autres moindres retranchemens à droite & à gauche, enferment l'espace mitoyen, & en font une espèce de quarré long. Autrefois tout cela étoit muni de bons parapets, de fosses larges & profonds, & même de redoutes: mais à présent il n'en reste presque plus que les vestiges, le tems a tout ruiné (a). La situation en est pourtant toujours avantageuse. Du côté droit c'est une pente fort roide, au bas de

Description
de Petter-
Waradin

(a) Dumont, Histoire Militaire du Prince Eugène, page 104.

38 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

de laquelle se trouve un grand chemin qui en occupe toute la largeur depuis la montagne jusqu'au Danube. Du côté gauche est encore une autre pente, mais plus douce; puis un vallon spacieux qui se termine à un marais, & le marais au Danube. Le retranchement ne borne pas non-plus la hauteur de ce côté-là. On y a laissé un espace suffisant pour y faire marcher quelques Bataillons de front.

Les Turcs
avançant
sur les Im-
périaux.

A mesure que les Impériaux prenoient poste dans ce camp, les Turcs avançaient sur eux. Ils camperent le même soir du 3 à une lieue du Camp Impérial, devant lequel ils commencèrent à ouvrir la tranchée par deux endroits, & à tirer des parallèles. C'est la coutume de cette Nation d'aller à l'Ennemi dès qu'il est un peu retranché, par des approches & de la même manière dont on assiège une ville de Guerre. Cette coutume lui est particulière, & je suis fort trompé, si l'on en trouve d'exemple chez les Anciens non-plus que chez les Modernes. Quoiqu'il en soit, les Turcs continuerent leurs travaux avec tant de vivacité cette nuit, que le lendemain leurs lignes se trouverent poussées à 50 pas des retranchemens. Ils tirèrent aussi une parallèle, où ils éleverent de bonnes batteries de canons

canons & de mortiers, & où ils placèrent l'élite de leur Infanterie. Ils commencerent dès les huit heures du matin à saluer les Impériaux d'un feu continuel d'artillerie & de mousquetterie. Ceux-ci répondirent avec quelques pièces de campagne postées à la tête du retranchement, qui ne firent pourtant pas grand mal.

1716.

Le Prince Eugene se voyant comme assiégé dans son camp, ne crut pas devoir attendre les Turcs dans ses retranchemens; cette manœuvre auroit paru trop timide, & S. A. S. n'étoit pas dans l'habitude de recevoir la bataille. Elle s'est toujors fait au contraire une maxime de commencer un combat, persuadé que la Fortune se déclare ordinairement pour les audacieux. Dans cette pensée ce Prince fit ses dispositions pour la bataille dans l'ordre qui suit :

Le Prince Eugene se dispose à livrer bataille aux Turcs.

En chef S. A. S. le Comte de Palfi commandant la Cavalerie, le Comte de Heister commandant l'Infanterie.

Ordre de bataille de l'Armée Impériale.

Les Généraux de Cavalerie de l'aîle gauche étoient Mrs. les Comtes de Mer-ci, Falckenstein, Graven, Veterani, Hamilton, & le Prince de Lobkowitz.

Au corps de bataille étoient les Généraux d'Artillerie Mrs. les Comtes Maximilien de Stahrenberg, de Régal, le Prince Alexandre de Wirtemberg, les

1716.

40 HISTOIRE DU PRINCE

les Comtes de Wallis, de Thaun, Ahumada, Leimbruch, Luigenstein, & Marcilly.

À l'aîle droite de cette ligne, les Généraux de Cavalerie étoient Mrs. de Falckenstein, Debergéni, Hochberg, Croix, Hauben, d'Eck & Cordoua.

Les Troupes de cette ligne étoient composées de 7 Escadrons de Dragons du Régiment de Rabutin, 7 Escadrons de Dragons du Régiment de Batté, 7 de Palfi, 7 de Merci, 7 de Martigni. En tout 42 Escadrons.

Bataillons. Trois du Régiment de Heister, 2 de Palfi, 3 du vieux Wirtemberg, 1 de Haffling, 3 d'Alexandre de Wirtemberg. Total 12.

Trois Bataillons du vieux Thaun, 2 de Neiberg, 3 de Wetzlar, 3 de Régal, 2 de Dourlach. Total 13.

Deux Bataillons de Maximilien de Stahremberg, 3 de Bagni, 2 de Gelschwind, 3 de Gui de Stahremberg, 1 de Sickingen. Total 11.

Sept Escadrons du Régiment de Graven, 7 de Falckenstein, 7 de Darmstadt, 7 d'Hannovre, 7 du Régiment de Dragons d'Althan, 7 du Régiment de Dragons de Bareuth. Total 42.

Les Généraux de Cavalerie de l'aîle gauche de la seconde ligne étoient Mrs. Batté, le Comte Nadasti, Viard,
Gon.

Gondrecourt , le Comte de Jorgher , 1716.
Mr. de Galbes.

Les Généraux d'Artillerie. Mrs. le Prince de Beveren , le Comte de Harrach , Chevalier de l'Ordre Teutonique , le Prince Frideric de Wirtemberg , de Diesbach-Wallis , & le Duc d'Aremberg.

Les Généraux de Cavalerie étoient Mrs. les Comtes Nadaſti , Martigni , d'Althan , Hauſois , Schelling , Saint-Amour.

Etat des Troupes de cette aſſe.

Sept Eſcadrons du Régiment de Schonborn Dragons , 7 du Régiment de Saint-Amour , 7 de Croix , 7 de Hauſois , 7 de Gondrecourt , 5 de Cordoua. Total 40.

Trois Baraillons du Régiment de Harrach , 1 d'Ahumada , 1 de Bonnevall , 2 du Prince Fridéric de Wirtemberg , 2 de Wallis , 1 de Faber , 2 de Trautſohn , de Tran Loréna. Total 14.

Deux Baraillons du Régiment de Léopold Loréna , 1 d'Alcaudete , 1 de Marcilly , 2 de Geullen , 2 de Jean Thau , 2 de Lancken , 2 de Béveren. Total 12.

Cinq Eſcadrons du Régiment de Vaſques , 7 du Régiment du Prince Emanuel de Savoye , 7 de celui de Viard ,
7 de

42 HISTOIRE DU PRINCE

1716. 7 de Lobkowitz , 7 du Régiment de Dragons de Jorgher , 5 du Régiment de Dragons de Galbes. Total 38.

Le Corps de réserve étoit commandé par le Général Spléni.

On voit par ce détail , que la premiere ligne avoit 84 Escadrons & 36 Bataillons ; la seconde , 78 Escadrons & 26 Bataillons ; & le Corps de réserve , 25 Escadrons de Hussars , qui étoient 5 d'Ebergéni , 5 de Spléni , d'Esterhafi , 5 de Babozai & 5 de Nadafti.

Total de l'Armée 187 Escadrons ; sçavoir 56 de Dragons , 106 de Cuirassiers ou de Cavalerie , & 25 de Hussars. Soixante-deux Bataillons tant Infanterie que Grenadiers.

Toute cette Armée rangée en bataille pouvoit s'étendre à une lieue , dont le retranchement occupoit la moitié ou un peu plus. La Cavalerie de la gauche étoit couverte par un marais , & celle de la droite par des hauteurs en précipice. Ç'a toujours été un des premiers soins du Prince Eugene de bien appuyer ses flancs , surtout en combattant contre les Turcs , dont les Troupes , ordinairement plus nombreuses que celles des Impériaux , pouvoient les déborder & les charger en flanc , ce qui n'est pas d'une petite conséquence dans une bataille rangée.

Les

Les Turcs avertis de la résolution qu'Eugene avoit prise de les attaquer, se disposerent à le prévenir. On les vit le matin se mettre en mouvement de tous côtez. Les côtaux & les vallons furent couverts de leurs Troupes. Ils étoient 150000 hommes, dont il y avoit 40000 Janissaires & 30000 Spahis. Le reste consistoit en Tartares, Valaques, Arnautes, Troupes d'Asie & d'Egypte, ou autres semblables.

1716.
Disposition
des Turcs
pour le combat.

On peut juger par-là qu'ils faisoient un front plus grand que celui des Impériaux; mais beaucoup moins régulier, car ces Barbares ignorent presque l'art de combattre par rang & par file (a). Leur force vient de leur nombre, & de la pesanteur de leurs charges. Ils posterent leur Cavalerie vis-à-vis de celle de l'Empereur. Leurs approches furent remplies de Janissaires, & le surplus de ce Corps se forma en arriere dans une vallée oblique, d'où ils pouvoient facilement secourir leurs camarades. Un autre grand Corps parut un peu plus loin sur la gauche; mais il resta immobile

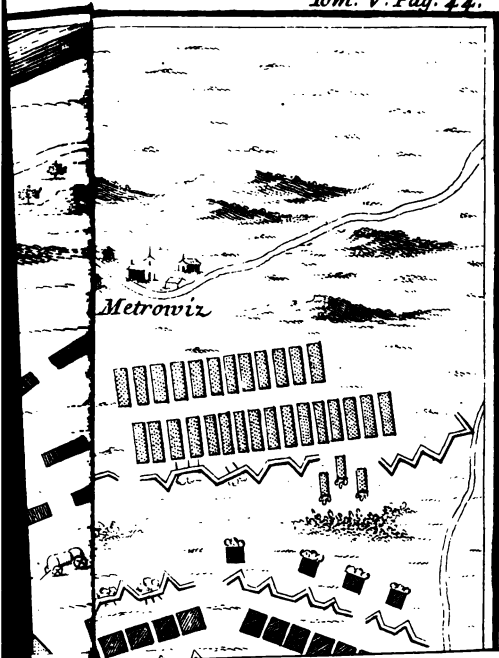
(a) Il ne paroît pas par tout ce qui s'est passé durant la guerre qui se fait actuellement en Hongrie, que le Bacha de Bonneval ait rendu les Turcs de fort grands Tacticiens.

1716.

bile durant tout le combat , sans qu'on en ait pu jusqu'à présent pénétrer la raison. Peut-être étoit-ce une réserve , qui ayant été oubliée dans la chaleur de l'action , ne reçut point d'ordre de donner , & ne se soucia pas de le faire sans ordre. Quant à l'artillerie , quoique les Infidèles en eussent beaucoup , elle leur fut néanmoins d'un fort petit secours dans le combat ; tant parcequ'elle étoit pesante , & qu'il n'étoit pas aisé de la faire avancer , qu'à cause qu'ils n'eurent pas assez de tems pour cela. Ils n'eurent donc que trois batteries de canon , l'une dressée contre la gauche du retranchement , l'autre contre le centre , & la troisième contre le flanc droit , avec un chaudron de quatre mortiers.

Bataille de
Petter-Wa-
radin.

Les deux Armées furent trois ou quatre heures à s'arranger. Il en étoit environ sept lorsque le Prince Eugene fit sonner la charge. Le Prince Alexandre de Wirtemberg la commença avec sa Brigade , qui étoit de six Bataillons. Ils percerent l'Ennemi , & pénétrèrent jusqu'à une batterie de canon , dont ils se rendirent d'abord les maîtres. La Cavalerie chargea avec le même succès. Déjà la victoire se déclaroit pour les Impériaux , & l'on commen-
çoit





coit à se féliciter du peu de sang qu'elle leur alloit couter , lorsqu'on s'apperçut tout-à-coup que l'Infanterie de la droite étoit rompuë , & cela par une cause qui auroit dû produire un effet tout contraire. Je veux parler des retranchemens d'où cette Infanterie avoit dû sortir pour aller à l'Ennemi. Quoique fort ruinez , ces retranchemens ne l'étoient pas assez pour être passez de front. Il fallut défilér , & on le fit par huit ouvertures , qui formerent huit colonnes. Chaque colonne fut menée par un Général-Major d'Infanterie , ou par un Lieutenant de Feld-Maréchal. L'ordre étoit de s'étendre dès qu'on seroit hors des lignes ; mais le peu d'espace qu'il y avoit de-là aux travaux des Turcs ne le permit pas. On se trouvoit sous leur feu , & ils n'eurent pas plutôt apperçu la tête des colonnes , qu'ils sortirent de leurs trous avec des cris épouvantables. Ils ne furent pas mal reçus. L'Infanterie Allemande soutint leur choc avec une vigueur extraordinaire , elle les repoussa , & gagna sur eux plus de vingt pas de terrain en avant. Mais cet avantage ne dura qu'un instant. Le Corps entier des Janissaires posté dans la vallée , vint fondre sur elle d'une course rapide. Les colonnes à demi-passées , ne purent résister à une charge

46 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

Aktion de
valeur du
Comte de
Bonneval.

si brusque & si pesante; & les Barbares profitant de leur trouble, les poussèrent & les renversèrent l'une sur l'autre. Ils pénétrèrent jusqu'au premier retranchement, & s'avancèrent même jusqu'au second. Les Lieutenans Feld-Maréchaux de Bonneval, Lanken & Wellenstein tâchent de rétablir le desordre; mais ils ont beau prier, exhorter, menacer, tout est inutile; leurs Soldats sont sourds à leurs voix, le désordre augmente, & les Turcs continuent à sabrer tout ce qu'ils rencontrent. Lanken & Wellenstein tombent morts, en tâchant toujours de rallier leurs Troupes. Le Comte de Bonneval se trouve séparé de la colonne qu'il commandoit, & au milieu des Ennemis, n'ayant autour de lui qu'environ 200 Soldats de son Régiment. Néanmoins il ne se déconcerta point, & se servant dans ce danger pressant de sa valeur & de son expérience, il dispose ses gens à la hâte derriere les travaux mêmes des Turcs, & les range de maniere qu'ils faisoient face de tous côtez. Cette petite Troupe se défendit dans ce poste près d'une demi-heure; mais de 200 ayant été reduite à 25 il fallut céder. Le Comte de Bonneval pensa à la retraite. Il se fit jour avec ses 25 hommes à travers un gros de Janissaires. Ce
ne

ne fut pas sans donner & sans recevoir encore bien des coups. Sa petite Troupe fut , pour ainsi dire , passée par les armes , dix Soldats y périrent encore ; lui-même reçut un coup de lance qui le (a) porta par terre ; mais s'étant presque relevé sur le champ , il tua , d'un coup d'épée au-travers du corps , celui qui l'avoit blessé , & se retira ensuite vers le fleuve.

1716.

Pendant que les Turcs battoient l'Infanterie de la droite des Impériaux , la Cavalerie de ceux-ci maltraitoit fort celle des premiers. Les Spahis l'étoient venu attaquer avec de grands cris , en voltigeant & caracolant : mais les Escadrons Allemands serrez comme des murs , marchant d'un pas grave & réglé , avoient bien-tôt sçu pousser la Cavalerie Turque , se rendre maîtres de son terrain , & le conserver , quoique celle-ci revînt plusieurs fois à la charge. La Brigade du Prince de Wirtemberg se maintenoit aussi. La réserve n'étoit point ébranlée , & les flancs étoient gardez. Le mal n'étoit donc pas sans remede. Les Turcs trop éblouis de ce rayon de victoire , ne
pre-

La Cavalerie
des Impé-
riaux mal-
traite celle
des Turcs.

(a) C'est ce que Rousseau a exprimé dans son
● de sur cette Bataille , 13 Str.

48 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

prenoient pas garde qu'ils étoient
flanc aux Impériaux, & que ce fla-
trop long & flottant seroit percé au pr-
mier choc. Mais s'ils ne font pas ce-
te attention, le Prince Eugene la fa-
pour eux. Ce Prince qui avoit le cou-
d'œil aussi étendu que Général puis-
l'avoir, eut bien-tôt remarqué la fau-
des Infidèles. Il en profite avec cette
habileté & cette promptitude qui lui
étoient si naturelles. Il envoie ordre au
Comte de Palfi de détacher 2000 Che-
vaux de la gauche pour passer à la droi-
te, & charge en flanc les Janissaires oc-
cupez à forcer le second retranchement,
derrière lequel la moitié de l'Infanterie
Impériale qui avoit été rompuë s'étoit
réfugiée, & où vraisemblablement elle
ne pouvoit pas faire une longue résis-
tance contre un si grand nombre d'En-
nemis. L'ordre s'exécute à merveille.
Les 2000 Chevaux Allemands eurent
bien-tôt percé les Bataillons flottans &
ouverts des Janissaires; ils sont foulez
aux pieds des chevaux; on les pousse à
leur tour; cet avantage donne le tems à
l'Infanterie de la première & de la se-
conde ligne des Impériaux de se rétablir.
Les Bataillons se forment de nouveau &
se remettent en ligne. Le Corps de ré-
serve s'avance, l'Artillerie de la Place
tonne contre les Turcs; les voilà entre
trois

trois ou quatre feux. Ils ne sçavent de quel côté se tourner. L'art de former un Bataillon quarré leur est inconnu. S'ils l'avoient sçu alors, ils auroient pû faire une retraite honorable, si tant est qu'ils n'eussent pas remporté la victoire. Ils ne voyent d'autre parti à prendre que celui de la fuite, ils l'embrassent sans hésiter, les uns courent d'un côté, les autres d'un autre : la plûpart dirigent leurs pas du côté de leurs travaux, & se plongent dans les boyaux de leurs tranchées ; mais ces trous qu'ils avoient creusés pour conserver leurs vies, leur servent de tombeaux. La mort les y poursuit à coups d'épées & de bayonnettes. Ils auroient pourtant pû se rallier à la faveur de ces tranchées, & y tenir encore long-tems : mais tel est le génie de la Milice Turque, de n'agir que par audace ou par consternation. Ce premier mouvement qui est cause de leur impétuosité dans les premiers chocs, est sans doute aussi l'effet de leur présomption, & l'autre l'est de leur peu d'exercice, & de leur ignorance dans le métier des Armes. Quoiqu'il en soit, leur déroute fut complète. Ils abandonnerent, selon leur coutume, artillerie, munitions, tentes & bagages. On ne s'amusa pas à les poursuivre. Ils étoient encore en si grand nombre, qu'il y auroit eu du danger à

Les Turcs
sont mis
en déroute.

1716.

le faire. Leur Cavalerie fût battue dans un terrain extrêmement avantageux ; puisque celle des Impériaux ne pouvoit aller à elle qu'à travers des ravins & des broussailles : mais telle est la méthode de cette Cavalerie , d'ailleurs excellente quant aux chevaux , de ne combattre qu'en caracolant sans observer ni rang ni file , & sans faire de mouvement concerté & uni , ni se tenir serrée ; ce qui est cause qu'elle ne sauroit soutenir l'effort des Escadrons Allemands , accoutumés à se mouvoir de concert & à combattre serrez.

Le Prince
Eugene
rend à Dieu
ses homma-
ges sur cette
victoire.

La bataille ne dura que cinq heures. Le Prince Eugene entra à midi dans la tente du Grand-Vizir , qui étoit d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. S. A. y fit une courte priere , pour rendre graces à Dieu de la victoire qu'il venoit de lui accorder. Toute l'Armée ayant un genou en terre fit aussi sa priere sur le champ de bataille , couvert de cadavres Turcs , & où les Aumôniers de l'Armée victorieuse eurent beaucoup d'occupation auprès des mourans & des blessés.

Il en écrit
à l'Empe-
reur.

S. A. S. ayant rendu ses hommages au Dieu des batailles , s'occupa à écrire à S. M. I. une Lettre pour lui donner avis de l'avantage que ses Troupes venoient de remporter. Elle fit ramasser
autant

autant de Drapeaux & de Queues de cheval qu'il lui fut possible, & les envoya à l'Empereur avec sa Lettre par le Comte Charles de Zeil, Capitaine de Dragons dans le Régiment d'Eugene, qui eut soin d'informer S. M. I. de plusieurs particularitez que le Général n'avoit pas eu le tems de marquer dans sa Lettre, qui ne contenoit que peu de lignes.

1716.

On ne sçait pas bien au juste le nombre des morts que les Turcs eurent dans cette occasion (a) : il est au moins certain qu'il passoit les 6000, celui des Imperiaux alloit à 3000 & à près de 2000 blesez.

Perte des deux Partis.

Le Butin Royal consistoit dans une quantité prodigieuse de bombes, de boulets, de poudres & de grenades ; 164 pièces de canon, ou mortiers, tant grandes que petites. On rassembla 150 Drapeaux ou Etendarts, 5 Queues de cheval, & 3 paires de Timballes. Le tout fut porté à Vienne, & placé dans l'Eglise de St. Erienne.

Butin Royal.

La Tente du Grand-Vizir resta au Prince Eugene. Tout le reste fut abandonné aux soldats, qui se gorgèrent des richesses de l'Asie. *Il est sûr*, dit à ce sujet

La Tente du Grand-Vizir : reste au Prince Eugene.

(a) Dumont n'en met que six mille ; il n'est pas si sobre lorsqu'il parle des pertes des François. L'Auteur des Campagnes du Prince EUGENE en met trente mille ; cela ne coûte que la peine de le dire.

52 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

sujet un Auteur (a), que si ces choses-là (le butin des soldats) eussent été vendues le prix qu'elles valoient, il y auroit eu de quoi les mettre à leur aise pour toute leur vie. Mais je ne sçai, le butin de guerre ne profite point. Il se dissipe, il se détruit, on ne sçait ce qu'il devient.

Le Pape
envoie le
Bonnet &
l'Estoc au
Prince Eu-
gene.

La nouvelle de cette victoire pénétra de joye toute la Chrétienté. Le Pape donna des témoignages publics de la sienne, entre autres celui d'envoyer au Prince Eugene le présent dont les Pontifes Romains avoient honoré divers Grands Hommes qui s'étoient signalez d'une maniere particuliere contre les Infidèles. Parmi ces Héros on comptoit les Empereurs Fridéric IV. Maximilien I. Charles Quint, Ferdinand I. & plusieurs autres Rois & Princes. Ce présent consistoit en un Glaive nommé *Estoc*, & en un Bonnet représenté au-dessus. Le Pape en envoyant ces choses au Prince Eugene, lui écrivit la Lettre suivante.

(a) Dumont, Histoire Militaire du Prince Eu.
● E N E, page 109.

CLEMENS P. R. XI.

1716.

Lettre de
ce Pontife à
Son Altesse
Sérénissime.DILECTE FILI, NOBILIS VIR,
SALUTEM ET APOSTOLI-
CAM BENEDICTIONEM.

*Firmam constantemque fiduciam, tametsi maximam, quam in perspecta tua virtute ac fortitudine reposuerat Christiana Respublica, adeo excedit praeclara, omne in ævum memoranda à Nobilitate tuâ de Turcis nuperrimè relata victoriâ, ut universi Christi Fideles certatim effusas tibi laudes ubiquè tribuant. E quidem innumeras Barbarorum copias eâ felicitate ac celeritate ferè ad internecionem profugasti, ut celebris ille Romanorum Ducis, qui venit, vidit, vicitque, gloriam equasse videaris. Triumphas itaque, & sanè meritò, non tam in excidio Hostium, quàm in amoribus Gentium & benedictionibus Populorum, qui te Barbarica perfidia ac superbia Domitorem, publica incolumitatis Vindicem, Orthodoxaeque Religionis Assertorem fortissimum predicantes, tuum nomen, antea quidem illustre & gloriosum, ad astra ferunt. Ad-
dimus & nos Fidelium plausibus suffragium nostrum, ac insigne servata à gravissimo discrimine Christiana Rei beneficium, eximia virtuti, sapientiaeque tuae acceptum*

1716.

referentes , amplissimam , qua inde facta tibi est , immortalis honoris ac meriti accessionem ex animo gratulamur. Cum autem derivata ex te in eandem Rem Christianam , qua nos imprimis afficiunt , peculiare aliquod grata voluntatis testimonium à nobis reposcant , mittimus Nobilitati tuae per dilectum filium Horatium Rasponium Equitem Hierosolymitanum , familiarem nostrum , nobisque tum generis , tum animi praestantia summopere acceptum , Ensem & Pileum caelestibus Benedictionibus largè ditatos , quibus Praedecessores nostri Romani Pontifices , strenuos atque praeclaros Christiana Reipublica sanctaeque Fidei Propugnatores interdum decorare consueverunt , ut ejusmodi sancti muneris inflammatus mysteriis , Gladio quidem circa femur tuum potentissime accingaris ; Pileo vero , veluti Galeâ Salutis , induaris , & ad insensissimorem Hostium superbiam confringendam indies magis magisque inciteris. Volumus autem , ut idem sacrum manus per aliquem in Ecclesiasticâ Dignitate constitutum , ac , si fieri poterit , Episcopali Charactere insignitum Virum , peracto Sacrosanctâ Missâ Sacrificio , ritè , ac juxta consuetum morem tibi tradatur. Nos interea Dominum Exercituum assiduis enixisque precibus obsecrare non omitteremus , ut partam Victoriâ novis usque triumphis cumulare , fugatique
Exer-

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIII. 55*
Exercitus reliquiis omnino deletis, medi- 1716.
tatam Hostium arcium expagnationem
sibi ex voto fluere benignè velit, ac No-
bilitati tua faustorum eventuum Auspi-
cem, Apostolicam Benedictionem pera-
manter impertimur. Datum Romæ apud
Sanctam Mariam Majorem sub Annulo
Piscatoris, die septimâ Septembris
MDCCXVI. Joh. Batelius.

Je traduirai ce Bref en François pour
la commodité de ceux qui n'entendent
pas le Latin.

LE P A P E C L E M E N T X I. A U Traduction
de cette
Lettre en
François.
P R I N C E E U G E N E ,

S A L U T E T B E N E D I C T I O N
A P O S T O L I Q U E ,

T R E S - C H E R F I L S ,

» La glorieuse & mémorable victoi-
» re que vous venez de remporter sur les
» Turcs a si fort excédé la confiance ,
» quoique très-grande , que la Chré-
» tienté avoit déjà en cette admirable
» valeur dont vous avez donné des
» marques en tant d'occasions , que
» tous les Fidèles ne peuvent se lasser
» de célébrer vos louanges à l'envi les
» uns des autres. En effet vous avez
» mis en fuite , avec autant de rapidi-

C 4 » té

1716.

» té que de bonheur , des Troupes
 » innombrables de Barbares ; desorte
 » qu'il semble qu'on pourroit vous
 » comparer à ce fameux Capitaine
 » Romain , pour qui *venir , voir &*
 » *vaincre* ne furent qu'une même cho-
 » se. C'est donc à bon droit que vous
 » triomphez , non pas tant par la
 » perte des Ennemis que vous avez
 » vaincus , que par l'amour que les
 » Peuples vous portent , & les béné-
 » dictions que toutes les Nations vous
 » donnent , vous appelant le Domteur
 » de la perfidie & de l'orgueil des
 » Barbares , le plus ferme Appui de la
 » Religion Orthodoxe , & élevant jus-
 » qu'aux astres votre nom déjà glorieux
 » & illustre par lui-même. Nous joi-
 » gnons notre suffrage aux applaudis-
 » semens des Fidèles , & nous recon-
 » noissons que c'est à votre valeur &
 » à votre sagesse que l'on doit attribuer
 » l'avantage d'avoir sauvé la Chrétienté
 » d'un péril éminent. Nous vous fé-
 » licitons de tout notre cœur de la
 » gloire immortelle qui vous en re-
 » vient. Mais comme nous sommes
 » plus intéressés que personne au Bien
 » de cette même Chrétienté , & qu'il
 » nous regarde d'une manière plus par-
 » ticulière , nous avons crû que nous
 » devions aussi vous donner un té-
 » moignage

„ moignage plus particulier de notre
 „ reconnoissance. C'estpourquoi nous
 „ vous envoyons par notre cher &
 „ bien aimé Fils , le Sr. *Horace Raf-*
 „ *poni* , Chevalier de l'Ordre de St.
 „ Jean, l'Estoc & le Bonnet benits ,
 „ dont les Papes nos Prédécesseurs ont
 „ souvent décoré autrefois les Défén-
 „ seurs de la Foi & de la Religion
 „ Chrétienne ; afin que ceignant cette
 „ épée autour de vos reins , vous vous
 „ sentiez animé par la vertu secrette
 „ de ce sacré présent ; & que ce Bon-
 „ net dont vous couvrirez votre tête,
 „ vous soit comme un Casque salutai-
 „ re qui vous excitera à briser l'or-
 „ gueil des Ennemis du Nom Chré-
 „ tien. Nous voulons cependant &
 „ entendons que vous soyiez revêtu de
 „ ce saint présent par une personne
 „ constituée en Dignité Ecclésiastique ,
 „ & s'il se peut , revêtu du Caractere
 „ Episcopal ; le tout selon la forme &
 „ l'usage accoutumé en pareille occa-
 „ sion , & après le sacrifice de la Sain-
 „ te Messe. Cependant nous conti-
 „ nuerons d'élever au Ciel des vœux
 „ très-ardens pour prier le Dieu des
 „ Armées d'ajouter de nouveaux triom-
 „ phes à la victoire que vous venez
 „ de remporter , & qu'après la ruine
 „ entiere des débris de l'Armée fugi-
 „ tive,

58 HISTOIRE DU PRINCE

1716. » tive, il vous accorde la conquête des
 » Forteresses que vous avez dessein d'at-
 » taquer. Sur quoi nous vous donnons
 » du fond du cœur notre BENEDIC-
 » TION APOSTOLIQUE, comme
 » un présage des heureux succez que
 » nous vous souhaitons. *Fait à Rome*
 » *dans l'Eglise de Ste. Marie - Majeur,*
 » SOUS L'ANNEAU DU PECHEUR, le 7.
 » Septembre 1716.

JEAN BATELIUS.

Humanité
 du Prince
 Eugene
 envers les
 innocents &
 les blessez.

Cependant le Prince Eugene étoit campé sur le champ-de-bataille, occupé à faire donner la sépulture aux uns & à soulager les autres. Son cœur, après la victoire, rendu à sa tendresse & à sa compassion naturelle, ne lui permettoit pas d'être tranquille sur le sort de tant de malheureux. Il ne pouvoit plus redonner la vie aux morts, mais il tâchoit de la conserver aux blessez : il n'épargnoit, ni sa bourse, ni son crédit pour hâter leur guérison, & pour leur procurer tous les secours dont ils pouvoient avoir besoin, & qu'il étoit possible de leur procurer. S. A. S. fit chanter le 8 d'Août le *Te Deum* dans son camp. Après quoi elle repassa le Danube pour éviter l'infec-
 tion que caufoient tant de corps morts.

Après

EUGENE DE SAVOYE. Liv. XIII. 59

Après la défaite des Janissaires le Grand-Vizir avoit rallié 2000 Chevaux de sa garde , avec lesquels il passa un défilé pour venir charger les Impériaux qui pouffoient les Fuyards ; mais ce Général ayant été abandonné par une partie de ses gens , reçut deux blessures dont il mourut le lendemain à Carlowitz. Une heure avant sa mort il donna de cruelles marques de sa haine contre les Chrétiens , en donnant ordre qu'on massacrât le Comte de Breuner , *afin* , dit-il , *que ce Chien ne me survive pas : Et plût à Dieu* , ajouta-t-il , *que je pusse exterminer avec lui tous les Infidèles* (a). Le Comte de Breuner fut fort regretté. C'étoit un jeune Seigneur de grande espérance. Sa famille auroit volontiers donné la plus grande partie de ses biens pour le sauver.

1716.
Le Grand-Vizir rallie 2000 Chevaux de sa garde.

Il est blessé & meurt le lendemain. Avant sa mort il donne ordre de massacrer le Comte de Breuner , qui fut fort regretté.

Le Prince Eugene voulant profiter de sa victoire & de la consternation des Turcs , résolut de former le siège de Témefwar. Pour cet effet il détacha 16 Régimens de Cavalerie sous les ordres du Comte de Palfi , & 10 Bataillons commandez par le Prince Alexandre de Wirtemberg , pour aller investir la place , en attendant qu'il pût

Siège de Témefwar.

(a) Les Turcs appelloient ainsi les Chrétiens.

1716.

pût suivre lui-même avec toute l'Armée. Le Comte de Palfi prit les devans avec sa Cavalerie , dans le deſſein de venir paſſer la Theiſſe à Sablia ; mais les eaux ſ'y étant trouvez trop hautes , il fut obligé de monter juſqu'à Zenta , où il paſſa ſans difficulté , & vint enſuite inveſtir Témefwar , autant qu'il lui fut poſſible , ſes Troupes n'étant pas aſſez conſidérables pour pouvoir occuper tous les environs de cette Place. Il fut obligé en approchant , d'en venir aux mains avec un Corps de Spahis , qui s'étoit avancé pour lui diſputer le paſſage de la Theiſſe ; mais ils arriverent trop tard , ils furent chargez & mis en fuite.

Deſcription de
cette place.

Témefwar eſt une place forte tant par ſon aſſiette naturelle , que par les ſoins que l'on a pris pour le fortifier. La Témis , dont cette ville ſemble tirer ſon nom , n'y paſſe point ; mais la Béja , qui en eſt comme une branche. Le terrain bas qu'elle y rencontre , l'oblige de ſ'y arrêter. Elle ſ'y partage en divers canaux qui ſ'entrecoupent , & elle y forme un Marais dont la plus grande partie eſt toujours inondée. C'eſt au milieu de ce Marais que Témefwar eſt bâti. La place eſt inacceſſible par le voye ordinaire des tranchées du côté de l'Orient , & de l'Occident

l'Occident au Midi elle ne l'est guères moins. Il n'y a que du côté du Septentrion où l'on puisse en aborder à la faveur d'un terrain ferme de 5 à 600 toises de large ; mais qui souvent devient inutile , à cause que hors de la belle saison il se trouve ordinairement inondé.

La Place entiere se divisoit pour lors en trois parties ; la Ville , le Château , & la Palanque. Cette dernière couvroit un fauxbourg appelé , *le Fauxbourg de la Palanque*. Ce fauxbourg contenoit lui seul plus de monde que tout Témefwar ensemble , & la Palanque étoit un ouvrage fortifié & fossoyée à la Turque , revêtu de pierres de taille. La ville étoit fortifiée avec un peu plus de régularité. Elle avoit de bons dehors , un chemin - couvert , un avant - fossé plein d'eau , un fossé aussi plein d'eau , avec une berme dans le fossé , & un bon rempart fort épais. Les dehors de la ville ne sont pas revêtus de pierre comme le fauxbourg de la Palanque , mais de grosses poutres de 15 à 18 pieds de diamètre ; & qui quoique fichées profondement en terre , ne laissent pas de s'élever encore au-dessus à sept pieds de hauteur , ce qui fait d'excellentes palissades. Le Château est fortifié

1716. tifié de la même manière. Sa situation est derrière la ville , & il est défendu par une petite palanque.

Le Prince Eugene se remet en marche , & arrive à Témefwar.

Le Prince Eugene qui s'étoit arrêté quelques jours sur le bord du Danube du côté de Futack pour faire reposer ses Troupes , se remit enfin en marche ; & comme l'Infanterie ne pouvoit marcher que lentement à cause de l'extrême chaleur qu'il faisoit , il se mit à la tête de la Cavalerie & s'avança jusqu'à Zona , où il fit de nouveau reposer ses Troupes , & où il fut joint par l'Infanterie. Le 25 d'Août S. A. suivie de son Régiment de Dragons & de celui de Wirtemberg , arriva au camp près de Témefwar. Il y fut joint le lendemain par toute l'Armée. Les troupes occuperent en arrivant les différens postes qui leur avoient été marquez. Dès que cela fut fait , le Prince Eugene fit travailler à des ponts sur les marais , pour la communication des quartiers. Il fit aussi attaquer une maison de plaisance du Bacha commandant dans la ville , située dans l'un des fauxbourgs. Les Turcs ne s'amuserent pas à défendre ce quartier-là , jugeant qu'ils n'y pourroient tenir long-tems. Ils prirent le parti de l'abandonner ; mais avant ils y mirent le feu , qui consuma tout le fauxbourg & les magasins de fourage qu'on

Il fait attaquer une maison de plaisance du Bacha commandant dans cette ville.

qu'on y avoit amassé avec beaucoup de peine & de dépense. 1716.

Le 29 S. A. S. fit attaquer par trente Grenadiers une Mosquée au-dessous de la palanque. Elle fut emportée dans l'instant , n'y ayant eu personne pour la défendre ; les Turcs aimant mieux perdre la Mosquée , que de la profaner. On y mit une Compagnie entière.

Après qu'on eût bien examiné le terrain , & pris toutes les mesures nécessaires pour le succès des attaques , on se disposa à ouvrir la tranchée. L'ouverture s'en fit la nuit du 1 au 2 de Septembre , à la gauche de la Mosquée , & environ à 400 pas de la palanque. On forma deux attaques, dont une fut poussée à main droite du côté de la porte de Forforos , & l'autre à main gauche vers celle de Mortoros. Le Prince Alexandre de Wirtemberg commandoit les Troupes du détachement. Il avoit sous lui le Comte d'Ahumada , Espagnol , Maréchal-de-camp , & le Duc d'Aremberg , Sergent-Général. Le lendemain la grosse artillerie , qu'on attendoit avec impatience , arriva de Petter - Waradin au camp des Assiégés.

Le même jour le Comte Maximilien de Stahremberg releva la tranchée avec le Comte Wallis Maréchal-de-camp.

64 HISTOIRE DU PRINCE

1716. & le Marquis de Marcelli, Sergent-Général. On poussa les travaux si avant ce jour-là, que les travailleurs & les Troupes qui les soutenoient, commencerent d'être à couvert contre le canon de la

Le Prince
Emanuel
de Portugal
court un
grand dan-
ger.

place. Cela n'empêcha pas que le Prince Emanuel de Portugal s'étant trop avancé, ne faillit à être tué. Ce jeune Prince étoit parti de France à la dérobée, pour se trouver à l'ouverture de la campagne de Hongrie. Il y donna plusieurs preuves de sa bravoure ; mais celle-ci pensa lui être la plus funeste. Il voulut se trouver à la tranchée pour voir ce qui s'y passoit. Il n'eut garde d'en demander la permission au Prince Eugene, il prévoyoit qu'il la lui refuseroit. Il y alla donc à son insçu, & ayant poussé son cheval vers un endroit où il croyoit voir quelques Turcs, un boulet de canon parti de la Palanque vint frapper entre la genouillere de sa botte & les côtes de son cheval. L'Animal fut tué, & le Prince de Portugal eut le genou effleuré de maniere qu'il ne put plus se relever. On l'emporta, & les premiers jours la fièvre l'ayant pris, on craignit fort pour sa vie ; mais enfin il en réchappa : au grand contentement de la Cour Impériale, que la blessure de ce Prince avoit fort allarmé.

Le 3 on poussa la parallele de la
gauche

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIII. 65*
gauche jusqu'à 320 pas, & l'on éleva à la tête une redoute avec une Place d'armes. On commença en même tems à travailler à deux batteries de 18 pièces de canon. Il n'y eut ce jour-là que quatre Soldats tuez, 30 de blessez, avec un Capitaine & un Lieutenant. 1716.

Les batteries commencerent à tirer le 6 avec beaucoup de succès. Ce même jour le Prince de Portugal qui commençoit à sortir, vouloit aller à la tranchée, malgré tout ce qu'on lui disoit pour l'en empêcher. Le Prince Eugene fut obligé de lui faire dire qu'il le lui défendoit expressément comme Général, & le Prince de Portugal ne passa pas outre.

Le 7 les ouvrages commencez furent perfectionnez, & il y eut une ligne de 220 pas tirée pour la communication de la seconde parallele.

On apprit le 8 que 13 à 14000 Tartares avoient passé le Danube sur 50 Barques près de Panzowa, pour aller faire le dégât dans la campagne en-deçà de la Têmes, & qu'ils avoient ordre d'attaquer tous les Fourageurs Chrétiens qu'ils rencontreroient.

Le 9 les Assiégez firent une sortie (ce fut la premiere) qui n'aboutit pas à grand'chose. Elle fut favorisée par un feu continuel de la Place. Le détachement de

1716.

de la Garnison attaqua les Travailleurs, le sabre à la main. Plusieurs Soldats de ce détachement portoient des torches allumées, pour mettre le feu aux fascines & aux affuts; mais ils ne réussirent point, & furent repoussez vertement dans la Place.

Il ne se passa rien de considérable jusqu'au 19 que les batteries ayant été perfectionnées & les approches poussées jusqu'à 30 pas du fossé de la Palanque, on commença à battre en brèche. Le Comte de Harrach montoit la tranchée, il fit travailler à perfectionner les travaux, & à assurer les logemens qu'on avoit commencez près du fossé. Il fit ouvrir la Sappe en deux endroits, un Chef des Ingénieurs fut tué dans cette occasion. Sur ces entrefaites on eut avis que Mr. Fleischmann, Résident de l'Empereur à Constantinople, que les Turcs avoient emprisonnez à Sémendria lorsqu'il y passoit pour retourner à Vienne, avoit été transporté à Belgrade où il étoit resserré.

Le 20 le Comte de Steinvillle que le Prince Eugene avoit rappelé de Transilvanie, arriva au camp devant Témesswar, avec deux Bataillons du Régiment de Wirmont, un de Brown, un du Comte Ottokar de Stahremberg, quatre Compagnies de Grenadiers, & les deux

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIII.* 67
Régimens de Cuirassiers de Steinville 1716.
& de Neuboug.

Le 22 au soir le Comte de Palfi donna avis que les Hussars qu'il avoit envoyez à la découverte, rapportoient que l'Armée Turque avançoit, & que même l'avant-garde avoit fort poussé un parti de leurs Troupes, qui servoit d'escorte aux Soldats qui travailloient aux fascines, & qu'ils étoient en marche pour le venir attaquer.

Leur dessein étoit en effet de secourir la Place, & pour cela ils avoient résolu de faire la nuit du 23 au 24 une tentative pour introduire un secours d'environ 12000 hommes tant Spahis que Tartares, les uns portant en croupe 5 à 600 Janissaires choisis, les autres des Sacs de poudre, de ris, de farine, de biscuits & autres provisions, dont on sçavoit que la Garnison manquoit. Le Séraskier de Belgrade pour favoriser l'entrée de ce secours, avoit fait un détachement de 20000 Turcs & de 8000 Tartares, qui devoient forcer le quartier du Comte de Palfi, pendant que ceux de la Ville feroient une sortie pour les seconder.

Le Prince Eugene informé en gros du dessein des Turcs se transporta au quartier du Comte de Palfi dès l'entrée de la nuit, & ordonna à la Brigade du Comte

Les Turcs
veulent
jetter du se-
cours dans
la Place.

Le Prince
Eugene y
met oppo-
sition.

1716.

Comte Maximilien de Stahremberg, qui étoit d'onze Bataillons, d'y marcher avec 24 pièces de canon chargées à cartouche. Pour peu que S. A. eût différé de prendre ces précautions, il n'en étoit plus tems. Une demi-heure après les Turcs vinrent, & attaquèrent ce quartier avec de grands cris selon leur coutume. La Cavalerie Impériale, que l'on avoit postée le long des lignes de circonvallation, soutint leur premier choc avec une vigueur extraordinaire, & les fit même plier. Ils ne se rebutèrent pourtant pas. Deux fois ils revinrent à la charge, & autant de fois ils furent repoussés. Ils firent enfin un dernier effort pour introduire au moins quelques centaines de Janissaires dans la Place; mais ils n'y purent réussir, & le canon chargé à cartouche fit un terrible ravage parmi eux. La Garnison ne bougea point pendant le tems que dura cette action. On prétend qu'elle ne devoit donner qu'à une certaine heure, & que ceux du dehors attaquèrent trop tôt; ce qui fit que la Garnison ne les favorisa pas, ignorant de quoi il étoit question.

Perte des
Turcs.

A en juger par le nombre des morts que les Turcs laissèrent sur la place, leur perte dut être considérable, & montoit à environ 4000 hommes, parmi

mi lesquels il y avoit beaucoup d'Officiers, qu'on reconnut aisément à la richesse de leurs habits. Les Espions & les Prisonniers confirmèrent que ce Corps étoit de 27 à 28000 Turcs ou Tartares, & s'accordoient tous à dire, qu'il y avoit les plus beaux Janissaires de toutes les Troupes du Grand-Seigneur; & que ces Janissaires qui n'étoient qu'au nombre de 600 étoient ceux qui avoient le plus souffert, parcequ'ils avoient fait de plus grands efforts pour se jeter dans la Place. Les Assiégés firent une sortie d'Infanterie & de Cavalerie; mais il étoit trop tard, le détachement de l'Armée Turque s'étoit retiré, & celui de la Garnison fut obligé d'en faire autant.

Le 25 Mr. le Prince de Béveren étant de jour, les travaux furent poussés avec vigueur aux galleries, & aux ponts sur le fossé de la Palanque, où Mr. Mischner, Capitaine d'Ingénieurs, fut tué. On fit ce jour-là toutes les dispositions nécessaires pour donner l'assaut le lendemain. C'étoit pour la troisième ou quatrième fois qu'on les faisoit; mais le feu terrible des Assiégés les rendit encore inutiles, outre que les bombes qui roulerent de la Palanque sur des planches, ruinèrent les galleries, & l'enflure des eaux de la Béja acheva d'interrompre

1716.

rompre tous les travaux. On remit la partie à une autre fois. Le jour en fut fixé au 30 de Septembre. Le Prince Alexandre de Wirtemberg étant de tranchée ce jour-là, fut chargé de la conduite de cette affaire. Il avoit sous ses ordres Mrs. d'Ahumada & de Leinbruck, avec trois Majors-Généraux qui étoient Mrs. de Langlet, Liebenstein & Wallis. On lui donna 3000 Grenadiers soutenus de 30 Bataillons, avec 2700 Pionniers. Le tout fut partagé en trois Corps, pour commencer l'attaque par trois endroits & dans le même tems.

Le Prince Eugene donna ordre au Comte de Palfi de faire une fausse attaque à la petite palanque qui couvroit le Château, afin d'attirer les Turcs de ce côté-là, & les affoiblir aux véritables attaques. L'action n'eut pourtant pas lieu ce jour-là, le tems s'étant insensiblement écoulé à arranger les Troupes, à leur faire prendre leurs postes, & à donner ordre à cent autres choses de cette nature. Les Troupes commandées passerent la nuit sous les armes dans les approches, nonobstant une grosse pluye qui survint & qui dura toute la nuit. Ce soir-là le Comte de Hochberg, Officier-Général au service de l'Empereur, fut emporté d'un coup de canon, de même

me que Mr. Harcourt , Enseigne au Régiment de Brown. Le matin du 1 d'Octobre le Prince Eugene se rendit dans les approches , pour y voir les Troupes qu'il avoit commandées pour l'assaut ; il leur fit quelques libéralitez. Il eut une conférence d'un quart-d'heure avec le Prince de Wirtemberg , Général de jour , après quoi S. A. de Savoye vint se placer auprès d'une batterie d'où elle pouvoit voir tout ce qui s'alloit passer dans l'action.

Le signal fut une décharge générale de toutes les batteries des approches. A ce bruit les Troupes sortirent fièrement des travaux , & commencerent l'attaque avec une furie & une valeur incroyables. Les Grenadiers vinrent les premiers par les galleries , & s'avancerent par les ponts qui avoient été jettez sur le fossé ; desorte qu'après avoir gagné avec une grande intrepidité , partie sur les galleries , partie sur le fossé , ils s'emparerent du parapet , & parvinrent après un combat fort vif & fort opiniâtre , & après mille preuves d'une valeur extraordinaire , à s'y loger à la gauche , & à en chasser les Turcs , qui se retirerent à la hâte dans la Ville , de peur d'être coupez par les Assaillans.

Dans le même tems un Bataillon se *La Palan-*
 -posta dans l'endroit qui venoit d'être *que est em-*
 abandonné , *portée.*

1716.

abandonné , & occupa la Palanque. L y fit sur le champ de bons retranchemens, & sçut si bien s'y fortifier, que le Turcs qui venoient de se rallier, étant revenus à la charge pour recouvrer ce poste, furent vigoureusement repoussés & rechassés dans la Ville. Tout le fruit qu'ils retirèrent de cette nouvelle tentative, fut de mettre le feu en quelques endroits de la Palanque. Ce qui n'empêcha pas que les autres Bataillons ne prissent poste dans le Fauxbourg, en se prévalant avantageusement du travail que les Turcs y avoient fait à 80 ou 100 pas du fossé de la Place, & où ils commencèrent à tirer une ligne parallèle à la même distance du fossé de la Ville, & à fortifier le mieux qu'ils purent, & avec une grande diligence, les logemens qui y avoient été faits.

Il ne fallut pas moins que toute la valeur, & toute l'intrépidité des Officiers & des Soldats Allemands, pour surmonter l'inflexible fermeté des Turcs, qui ne sont redoutables que dans la défense d'une brèche, à cause de leur dextérité à manier le sabre, & de l'idée où ils sont qu'il ne faut jamais rendre une Place.

Pertes des
Impériaux
dans cet as-
saut.

Cette action dura près de quatre heures, & elle fut des plus sanglantes. On avoit d'abord compté que la perte des
Impériaux

Impériaux n'alloit qu'à 5 ou 600 soldats tuez ou blesez; mais l'on fut bien-tôt desabusé, & après avoir reconnu qu'il y en avoit eu environ 1000 de tuez ou blesez, on vérifia par un calcul p'us exact, dans les jours suivans, que le nombre des morts alloit beaucoup plus loin; car on trouva qu'il y avoit 1327 hommes blesez, plus de 400 tuez, & qu'enfin on avoit eu 33 Capitaines, 52 Lieutenans & 123 Bas-Officiers de tuez. Le Comte Maximilien de Stahremberg fut blessé. Le Prince Alexandre de Wirtemberg, qui commandoit l'attaque, reçut une contusion au visage qui n'eut point de mauvaise suite. Mrs. d'Ahumada, Brown, Liebenstein, Tattenbach, Faber, Rudolffing, Ghaier, le Baron Kazianer, Mrs. Fack, Dégano, Cosoda, Wisse, Huchbarth, Pfferhofen, Tietrich, Somoviva & le Comte d'Hamilton furent blesez. Tattenbach & Késiamer moururent de leurs blessures. Le Baron de Beck fut le seul Officier de distinction qui fut tué sur la place. On trouva dans la Palanque une quantité considérable de bestiaux & de chevaux, quoiqu'il en fût péri beaucoup par le feu que les Turcs y mirent en se retirant, & par celui que les Impériaux mirent ensuite à des mazures, ou dans certaines maisons où quelques détachemens de la

74 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

Garnison s'étoient retranchez, derrière de petits ouvrages, & à la faveur de coupures qu'ils y avoient faites; desfor que huit ou dix jours après ce feu n'étoit pas encore éteint, & qu'on eut lieu de juger qu'il avoit réduit en cendres environ 1200 maisons; ce qui faisoit à peine la moitié de celles qui composoient le fauxbourg de la Palanque, tant il étoit peuplé & étendu.

Le Prince Eugene fait sçavoir à Vienne la prise de la Palanque.

Le Prince Eugene dépêcha le lendemain de la prise de la Palanque un Courier, qui arriva le 5 à Vienne, & qui remplit la Cour & la Ville de joye par l'agréable nouvelle qu'il apportoit, & par l'espérance que chacun conçut d'apprendre bien-tôt la reddition entière de la Place, qui après la perte de la Palanque ne pouvoit en effet pas faire une bien longue résistance.

On pousse les travaux.

Le 3 d'Octobre on poussa les travaux avec une très-grande diligence, de même que la parallele avancée vers la pointe d'une demi-lune des Assiégez. Le feu fut violent de part & d'autre, & surtout du côté des Impériaux.

Le 4 une seconde parallele fut prolongée à la gauche de la Palanque, jusqu'à 260 pieds, & on la poussa jusqu'à un marais. Le Prince Eugene fit travailler ce jour-là à dresser du côté de l'attaque une batterie de 15 pièces de gros

gros canon , & à conduire 7 mortiers sur une platte-forme qu'on avoit élevée la nuit précédente avec de très-grands risques , à cause du canon de la Place , auquel les Travailleurs furent exposez durant tout le travail.

Le lendemain se passa à perfectionner les batteries , & ce jour-là même un prisonnier qui s'étoit sauvé d'entre les mains des Tartares arriva au camp , & y donna avis qu'à une journée & demie de-là il y avoit un Camp de Tartares , & plus loin vers le Danube un Corps considérable de Turcs. On apprit aussi qu'à l'attaque du quartier du Comte Palfi , lorsque l'Ennemi avoit voulu jeter du secours dans la Place , l'Aga des Janissaires , qui fut alors appelé le Séraskier de Belgrade , s'y étoit trouvé en personne , & qu'il avoit fait distribuer un sequin , ou ducat d'or , à chacun des soldats qui avoient passé en-deçà du Danube , pour leur donner plus de courage & plus d'émulation.

Les travaux ayant été forcez le 6 , on commença à jeter des bombes dans la ville avec 14 mortiers , qui y causerent bien du fracas & du desordre.

On commence à jeter des bombes dans la ville.

On travailla le 7 à une redoute à la droite de l'attaque , pour assurer les batteries de canon & de mortiers qui tiroient sur la ville , & l'on commença à

1716.

former une nouvelle batterie sur la Palanque , pour démonter les canons des Turcs. On perfectionna à la gauche un logement à 50 pas du fossé , & l'on acheva aussi de placer le reste des mortiers ; desorte qu'il y en avoit alors plus de 30 qui jettoient continuellement des bombes dans la ville.

Le lendemain on poursuivit les travaux avec force , pour mettre les batteries dans un tel état qu'elles pussent battre en brèche le corps de la Place le jour suivant , ou le 1 pour le plus tard.

Le 11 on commença à battre le corps de la Place avec 50 pièces de canon , & les mortiers continuerent à jouer d'une maniere horrible. Les Turcs ne répondirent que foiblement à tout ce feu , à cause du dérangement que les boulets des Assiégés avoient fait à leurs batteries. Mais le 12 leurs batteries ayant été réparées , ils firent un feu terrible de leurs canons & de leur mousquetterie , qui dura jusqu'à la nuit. Cela fit craindre que malgré les soins du Prince Eugene , son habileté & la bravoure de ses soldats , l'entreprise n'échouât par le mauvais tems & les pluies continuelles qu'il faisoit , & qui remplissoient d'eau les tranchées. C'en étoit fait sans doute si les Turcs eussent tenu encore quelques jours ; la saison trop avancée auroit forcé les

La Garni-
son arbore
le Drapeau
blanc.

les Assiégeans à se retirer. Le Prince Eugene lui-même croyoit qu'il y seroit obligé, lorsque le 13 au matin on aperçut de la tranchée un Drapeau blanc arboré sur un des ouvrages de la Place. Le Prince Alexandre de Wirtemberg, qui étoit de jour, se hâta d'en donner avis avant qu'on vînt le relever. Le Prince Eugene apprenant cela, consentit que le Bacha envoyât quelques Officiers au camp, & offrit de son côté d'en envoyer dans la ville pour y servir d'ôtages. Tout cela ayant été exécuté, les hostilités cessèrent de part & d'autre, & l'on convint des Articles suivans.

- » I. Que les Turcs pourront sortir de
 » Témefwar avec leurs femmes & en- Articles de
 » fans, leurs chevaux & leurs bestiaux, la Capitu-
 » avec les chariots nécessaires pour lation.
 » transporter tous les effets qui se trou-
 » veront dans leurs maisons, & que le
 » tout restera à leur disposition; qu'on
 » leur en accordera la libre sortie, &
 » qu'on ne leur fera pas sur cela la moin-
 » dre difficulté.

Cet Article fut accordé dans toute son étendue: mais comme les Assiégeans n'avoient rien ajouté pour les Déserteurs, ils furent exceptez de ceux qui devoient sortir.

1716.

» II. Que les Soldats, ou Milices *ta*,
 » à pied qu'à cheval, & les Habitans
 » sortiront avec leurs armes blanches
 » & à feu, leurs drapeaux déployez,
 » timbales & tambours battans : Qu'ils
 » seront conduits, en 7 ou 8 jours de
 » marche en comptant celui de la sor-
 » tie, à Borscha près de Belgrade par le
 » plus court chemin, & avec une es-
 » corte suffisante : Que le premier jour
 » ils iront jusques vers Témisch, au-
 » dessus du pont; le 2 par le second
 » pont, près de Schébel, qui est un
 » village sur le marais; le 3 à Tente
 » sur le pont de la Bieschowa; le 4 à
 » Margida; le 5 à Allibonar, près d'une
 » Palanque; le 6 à Panzowa; le 7 à
 » Borscha où est le trajet.

Cet Article fut accordé à condition
 que la Garnison laisseroit des ôtages pour
 la sûreté de l'escorte, & qu'à la dernie-
 re journée il seroit donné un Certificat
 signé par le Bacha de Belgrade, qu'elle
 avoit été (la Garnison) sûrement con-
 duite jusqu'audit Borscha; qu'enfin les
 ôtages seroient retenus jusques au retour
 de l'escorte.

» III. Que l'on fournira 7000 cha-
 » riots attelés, pour le transport des
 » femmes, enfans, effets & marchan-
 » dises,

» dites , & qu'au cas qu'il s'en rompît 1716.
 » quelqu'un, ou que les bestiaux mou-
 » russent en chemin de fatigue, on les
 » suppléera : Qu'on ne permettra pas
 » qu'on leur retienne ou enleve la
 » moindre chose, & qu'il sera permis
 » aux particuliers d'acheter pour leur
 » argent des chariots s'ils en trouvent.

Le Prince Eugene ne voulut passer que 1000 chariots, étant impossible de leur fournir un aussi grand nombre de voitures qu'ils souhaitoient; mais il leur permit d'en acheter autant qu'ils voudroient, & de se servir de celles qu'ils avoient déjà. Il leur donna toutes les assurances qu'ils pouvoient souhaiter à l'égard de tout ce qui leur appartenoit; mais il exigea d'eux qu'il ne seroit commis aucun acte d'hostilité & d'inimitié contre l'escorte lorsqu'elle reviendrait.

» IV. Que les provisions nécessaires
 » pour la subsistance de la Garnison
 » pendant la marche, lui seront appor-
 » tées par les Paysans à un prix raison-
 » nable.

Il fut répondu que les vivres leur seroient exactement fournis sur la route à un prix médiocre.

1716.

„ V. Que le Convoi ou l'Escor
 „ durant la marche depuis Témef
 „ jusqu'à Belgrade, ne se mêlera po
 „ parmi les Turcs; mais que ces Tro
 „ pes les conduiront en bon ordre
 „ marcheront sur les aîles, pour les mer
 „ tre à couvert & empêcher que les
 „ Hongrois, Rasciens, ou autres Na
 „ tions ne leur fassent aucune insulte ou
 „ obstacle.

Cet Article fut accordé dans toute
 son étendue.

„ VI. Qu'après la Capitulation con
 „ clue & signée, & lorsqu'on aura re
 „ mis fidèlement les munitions, l'artil
 „ lerie, les provisions & autres choses
 „ nécessaires, on réservera ce qui appar
 „ tient aux familles particulieres, à qui
 „ il sera permis d'emporter sans empê
 „ chement ce qu'elles voudront, & dont
 „ elles pourront se charger; & qu'on
 „ leur laissera aussi la liberté d'en dispo
 „ ser comme bon leur semblera : Qu'à
 „ l'égard de la cession des ouvrages ex
 „ térieurs & d'une porte, ceux qui se
 „ ront chargez de régler les Articles,
 „ auront un plein & suffisant pouvoir
 „ de traiter de quelle maniere & quand
 „ il faudra faire cette cession.

Il y eut quelque contestation sur cet article , mais on s'accorda. 1716.

» VII. Que les Esclaves & tous les
» autres Chrétiens , qui ont embrassé
» volontairement & depuis long-tems
» le Mahométisme , & qui voudront de
» leur propre mouvement sortir avec
» les autres , ne pourront point être re-
» tenus ; à l'exception cependant des
» transfuges & de ceux qui auront dé-
» serté durant le siège , lesquels pour-
» ront être repris lorsqu'on les retrou-
» vera , ou qu'ils seront reconnus : Que
» par la même raison les Rasciens , les
» Grecs , les Arméniens , & gens d'au-
» tres Nations domiciliez à Témefwar ,
» & qui y ont exercé leur profession ,
» auront toute liberté de rester dans la
» ville avec tous leurs effets , ou ne
» pourront être retenus , s'ils veulent en
» sortir , & que sur cela on ne leur fera
» aucune contrainte.

Cet Article fut accordé , à condition
que tous les Déserteurs seroient fidèle-
ment rendus , & l'on donna les plus for-
tes assurances pour engager les Juifs ,
Arméniens & autres qui étoient habi-
tuez dans le Bannat de Témefwar , à y
rester ; & pour les assurer d'une entiere
liberté à l'égard de leurs personnes &

D s de

82 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

de leur Négoces, ou s'ils vouloient *en* sortir, pour se retirer où ils voudroient.

» VIII. Qu'il sera également permis
» aux Coruzzes (ce sont des especes de
» Bandits qui ne sçavent que piller) qui
» se trouvent à Témefwar, d'en sortir
» pour se retirer à Belgrade.

On répondit à cet article par ce peu de mots : *Cette Canaille peut se retirer partout où elle voudra.*

» IX. Que la liberté de vendre tous
» les effets sera accordée, & qu'en gé-
» néral tous ceux qui sortiront de la
» ville, pourront librement vendre tous
» leurs biens & tous leurs effets.

Accordé dans son entier.

» X. Qu'enfin la sortie ne sera nulle-
» ment empêchée, qu'on n'y apportera
» aucun obstacle, que la Capitulation
» ne sera point violée sous prétexte de
» quelques recherches pour le passé, ou
» de quelques anciens griefs.

Tout cela fut accordé, & quelques jours après la ville fut évacuée.

Ainsi fut pris Témefwar après 44 jours de tranchée ouverte. La Garnison étoit
encore

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIII.* 83
 encore forte de 12000 hommes , sans 1716.
 compter les malades & les bleffez ; de-
 sorte qu'elle pouvoit être de quelque
 18000 hommes au commencement du
 fiége , dont 3000 furent tuez. Les Im-
 périaux y perdirent près de 4000 sol-
 dats ; mais on se consola de cette perte
 par l'importance de la conquête , dont
 la nouvelle causa beaucoup de joye à la
 Cour de Vienne & dans tout l'Empire.
 On fit faire un inventaire de tout ce qui
 se trouva d'artillerie & de munitions
 dans la Place , & cet inventaire mar-
 quoit qu'il y avoit encore près de 120
 pièces de canon de fonte marquées aux
 armes des Empereurs de la Maison d'Au-
 triche , & dont quelques-unes y étoient
 lorsque cette ville fut prise par le Grand-
 Vizir du Sultan Soliman II.

Après la perte de Témefwar les Turcs Les Turcs
abandon-
nent divers
postes.
 abandonnerent divers petits postes aux
 environs , que le Prince Eugene fit oc-
 cuper aussi-tôt. S. A. donna en même
 tems ses ordres pour nettoyer la ville ,
 qui étoit pleine des débris des maisons
 écrasées par les bombes.

Le Prince Eugene donna de grandes Caractere
bien faisant
du Prince
Eugene.
 preuves de sa bonté & de sa générosité
 dans tout ce qu'il fit pour les Troupes
 des Assiégés , à qui il accorda bien des
 choses qui n'avoient point été stipulées
 dans la Capitulation. Ils eut aussi un

84 HISTOIRE DU PRINCE

1716.

soin extrême des malades, & voulant apprendre aux Turcs la différence qu'ils devoient mettre entre eux & les Chrétiens par rapport à l'humanité, il eut toutes sortes de complaisances pour les Officiers, & les Soldats de la Garnison. Cette conduite étoit bien opposée à celle qu'avoient tenu dans le XVI. Siècle ces Barbares, lorsqu'ils s'étoient rendus maîtres de Témefwar; puisqu'après avoir accordé une honnête Capitulation aux Chrétiens qui avoient défendu la Place, ils les avoient tous fait massacrer dès qu'ils en furent dehors. Le Sérénissime Prince ne se contenta pas de donner lui-même des exemples de bonté, il voulut encore que ceux qui étoient sous lui suivissent son exemple. Il envoya des ordres à tous les Gouverneur & aux Généraux qui commandoient des Corps d'Armées en différens cantons, de traiter leurs Prisonniers avec toute la douceur possible : & certainement les Turcs ne l'admiroient pas moins de ce côté-là, que du côté de sa valeur & de sa grande capacité militaire.

Les Valaques se soumettent à l'Empereur.

La conquête de Témefwar fut suivie d'un avantage non moins considérable, qui fut la soumission de la Valachie à la domination de l'Empereur, & la prise de Mauro-Cordato, Hospodar de
cette

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIII.* 85
 cette Province; dignité à laquelle le 1716.
 Grand-Seigneur venoit de l'élever tout
 récemment, & dont il ne jouit pas
 long-tems.

Le Prince Eugene mit Garnison dans Témefwar, & y établit le Comte de Wallis pour Gouverneur par interim; mais l'Empereur voulant donner à ce Prince des marques d'une entière confiance, confirma le choix qu'il avoit fait. S. A. S. mit aussi Garnison dans Méadia, Parzowa & Vipalanka, tous postes importants; & après avoir réglé la repartition des quartiers d'hiver, elle se disposa à retourner à Vienne. Elle apprit sur ces entrefaites que le Chevalier Rasponi lui apportoit de la part du Pape le Bonnet & l'Estoc bénit, & que ce Chevalier attendoit S. A. à Javarin ou Raab (a), pour le lui remettre à

Le Prince Eugene met Garnison dans Témefwar, & en d'autres Places.

(a) C'est la même Ville. Elle est dans la basse Hongrie, située à l'endroit où la riviere de Raab & le Rabinitz se joignent pour aller se jeter dans le Danube. Sinan Bacha assiégea Raab sous le Règne d'Amurath III. Il y perdit beaucoup de monde, & on lui tua 12000 hommes dans une seule attaque. A la fin la ville se rendit par la trahison du Comte d'Hardeck qui en étoit Gouverneur, & qui eut pour cela le cou coupé à Vienne. On reprit la Place peu d'années après. Les Comtes de Palfi & de Schwartzembourg la surprirent, & y firent un grand carnage de la Garnison Turque. On voit une

partie

1716.

à son passage. Le Prince voulut que la Cérémonie s'en fit à Javarin même ; & en ayant informé le Général Heister Feld-Maréchal & Gouverneur de cette ville , qui malgré son grand âge s'étoit trouvé à la bataille de Petter-Waradi & au siège de Témefwar , celui-ci prie les devans , & se rendit à Javarin afin d'y faire tout préparer pour cette solennité.

Entrée de
S. A. S.
dans Javarin.

Le 6 de Novembre le Prince Eugene partit de Bade , pour venir à Javarin. Elle trouva en approchant de cette dernière ville deux Compagnies de Cavalerie très-proprement habillées & fort lestes , composées de jeunes Gentilshommes & des meilleurs Bourgeois de la ville. Dès que la berline du Prince parut , les trompettes & les timbales commencèrent à sonner , & les deux Compagnies formerent deux files au milieu desquelles S. A. S. passa. Cette troupe se partagea en quatre corps , dont un galoppa devant la berline du Prince , deux autres à côté , & le quatrième derrière. Le Gouverneur envoya un Capitaine de la Garnison à la rencontre du Prince , pour le complimenter de sa part.

partie de la porte qu'on rompit par le moyen d'un perard , qu'on garde encore dans l'Eglise Cathédrale comme un monument de cette victoire.

part, & le prier de vouloir bien accepter un appartement dans le Château. Ce que S. A. refusa à cause de la trop grande distance qu'il y avoit de là à l'Eglise. Elle aimamieux loger dans une maison particuliere qui fût plus à portée. Ce Prince fit son entrée par la porte de Stuhlweissebourg, où il trouva un Corps d'Infanterie Bourgeoise qui l'attendoit rangé en haye, tambours battans, Enseignes déployées. Toute la Garnison étoit aussi sous les armes, rangée en bataille sur la grande Place.

En entrant dans la Ville S. A. S. trouva le Feld-Maréchal Heister qui l'attendoit avec un carrosse à six chevaux. Ce vénérable Vieillard, après avoir complimenté son Généralissime, le pria d'accepter une place dans le carrosse qui étoit-là. Le Prince y monta avec le Général Heister, & le Chevalier Rasponi qui avoit eu (a) aussi l'honneur de complimenter Son Altesse Sérénissime à qui il remit ensuite le Bref du Pape.

Le lendemain à dix heures le Prince se rendit à l'Eglise Cathédrale, où Mr. Elle reçoit
le Bonnet
& l'Estoc en
de cérémonie.

(a) Ce Chevalier ayant voulu faire la campagne de Hongrie en 1717. en qualité d'Aide-de-camp du Prince Eugene, fut tué en duel par un Officier Allemand, avec qui il avoit eu une dispute, à ce qu'on prétend, au sujet d'une Dame.

1716.

de Gondor, Evêque Suffragant & Vicaire-Général de Raab, le reçut & le complimenta à la tête de son Clergé, & le conduisit à la place qui lui étoit destinée, sur un siège magnifique, couvert d'un Dais où brilloient l'Or & les Pierreries. Le Prélat célébra la Messe, qui fut chantée solennellement au bruit des décharges continuelles de l'Artillerie & de la Mousquetterie de la Place. L'Evêque fit la lecture du Bref du Pape, après quoi il présenta au Prince l'Estoc, & lui mit le Bonnet sur la tête. Pendant cette cérémonie S. A. eut toujours à ses côtez le Prince Emanuel de Portugal, & le Feld-Maréchal Heister, avec plusieurs autres Seigneurs & Officiers-Généraux.

Le Bonnet étoit de couleur violette doublé & rebordé d'hermine. Sur le devant il y avoit un Saint Esprit en forme de Colombe formée par de petites perles artistement placées, & aux deux côtez du dedans étoient deux rubans d'Or, le cordon étoit pareillement tissu d'Or. Au-dessus étoient trois petites perles très-fines. L'Epée étoit longue de plus de quatre pieds, & la poignée seule avoit plus de dix pouces de long. La garde en étoit d'argent, pesoit autour de sept livres. La lame avoit deux pouces & demi de large. Le fourreau étoit

de

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIII. 89*
 de velours rouge, de même que le ceinturon. Après la Cérémonie le Prince Eugene alla dîner chez le Gouverneur, qui lui fit servir un magnifique repas, dont les mets furent trouvez délicieux. Le dessert fut des plus ingénieux. Il représentoit tout ce qu'Eugene avoit fait de plus considérable pendant cette dernière campagne. Les Habitans de Javarin donnerent des marques extraordinaires de leur affection & de leur respect pour ce Prince dans cette occasion. S. A. S. écrivit la Lettre suivante au Pape, pour le remercier du Présent en question.

1716.

Post Dei Maximi clementiam piis Beatitudinis vestra excitata orationibus, qua nuper Arma Casarea contra infensissimum Christiani Nominis Hostem ad Petro- Waradinum triumphare contigit, nihil mihi majus optatiusque accidere potuit, quàm gratiocissima Sanctitatis vestre congratulationes, inventaque per Horatium Rasponium, Equitem Hierosolymitanum, omni ex parte clarum acceptumque transmissi Ensis ac Pilei condecoratio, quantum ea, qua fieri potuit, solemnitate peracta, me non modo Divini favoris admonabit, verum etiam ad majores justæ Dei, Cesaris & Christianæ Causæ excitabit conatus. Quos dum sub tanto Pontificatu felices spero, Divinam quoque opem

Lettre
 qu'il écrit
 en réponse
 au Brief du
 Pape.

1716.

opem in subsidium invoco, velit me accepta gratia dignum reddere, & Beatitudinem vestram pro ampliori gloria sua sancta causa & Caesaris promotione diu salvam incolumemque servare, cujus sanctissimos pedes dum omni cum reverentia exosculor, respectuosissima cum remissione maneo.

T R A D U C T I O N.

» Après la faveur qu'il a plû à la
 » bonté de Dieu d'accorder aux armes
 » de S. M. I. dans la victoire qu'elles
 » ont remporté près de Petter-Waradin
 » contre le plus cruel Ennemi du Nom
 » Chrétien, il ne pouvoit rien m'arri-
 » ver de plus doux ni de plus désirable,
 » que les Félicitations gracieuses que
 » VOTRE SAINTETÉ a bien voulu
 » me faire à ce sujet, & l'Epée avec
 » le Bonnet qu'il lui a plû m'envoyer
 » par le Sr. *Rasponi*, Chevalier de l'Or-
 » dre de St. Jean, personnage estima-
 » ble par toute sorte d'endroits, desquels
 » VOTRE SAINTETÉ juge à propos
 » que je sois décoré, ce qui a aussi
 » été executé avec toute la solennité
 » possible. Ce présent ne me rappel-
 » lera pas seulement les faveurs que j'ai
 » déjà reçues de la Bonté Divine; mais
 » m'excitera même à faire de nouveaux
 » efforts

» efforts pour soutenir la Cause de Dieu, 1716.
 » & celle de l'Empereur & de la Chrétienté. Je me flatte que sous les auspices de votre Saint Pontificat , ces efforts ne seront pas inutiles. Je prie-
 » rai le Ciel de mon côté qu'il lui plaise
 » m'accorder à cet effet le secours dont
 » j'ai besoin , & me rendre digne des
 » graces qu'il m'a déjà faites. Je le prie-
 » rai aussi qu'il lui plaise de conserver
 » long-tems , pour l'avantage de la
 » Sainte Cause & l'Intérêt de l'Empereur , VOTRE SAINTETÉ , dont
 » je baise humblement les pieds , étant
 » avec un très-respectueux dévouement,
 » &c.

On frappa une Médaille à l'occasion de la victoire remportée par le Prince Eugene près de Peter-Waradin.

On y voit l'Empereur en buste , avec cette Légende sur le tour

CAROLUS VI. D. G. ROM. IMP.
 SEMP. AUG.

Charles VI. par la Grace de Dieu, Empereur des Romains , toujours auguste.

Au revers , le même Monarque assis sur son Trône , le Prince Eugene qui lui

92 HISTOIRE DU PRINCE, &c.

1716.

lui présente une Queue de Cheval en
signe de la victoire remportée sur les
Infidèles , avec ce Chronographe pour
Légende :

prlMltlae De VICtIs tVrCIs.

*Les Prémices de la Victoire obtenue sur
les Turcs.*

A l'Exergue ,

CC MILL. CASTR. OCCUP. V. AUG.

*Deux cens mille Turcs forcez dans leur
camp , le 5 Août.*



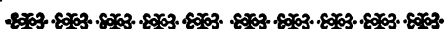
HISTOIRE



HISTOIRE

DU PRINCE

EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE XIV.

SUR la fin de l'année précédente, le Prince Eugene étant de retour à Vienne, s'occupa à régler les Finances de l'Empereur, à en augmenter les fonds, & à pourvoir aux autres moyens nécessaires pour soutenir les frais de la Guerre. Le Général Heister s'étoit aussi rendu à Vienne pour assister aux Conseils qui se tenoient à ce sujet.

Le 3 de Décembre Mr. Fleischman étoit arrivé dans cette Capitale, les Turcs ayant jugé à propos de le mettre en liberté, après l'avoir détenu long-tems dans

1717.

Le Prince Eugene s'occupe à régler & à augmenter les Finances de l'Empereur.

Fleischman, Résident de S. M. I. auprès du Grand-Seigneur, que les

1717.

Turcs a-
voient relâ-
ché, arrive
à Vienne.

Le Prince
Eugene lui
donne au-
dience.

Contribu-
tions qu'on
exige de la
Bohême,
&c. pour les
frais de la
guerre.

dans les prisons de Sémendria & de Belgrade. Cette démarche des Infidèles fit croire qu'ils panchoient à la Paix ; mais l'on eut bien-tôt sujet de se détromper, lorsqu'on sçut que le Divan avoit résolu de continuer la Guerre, & qu'il prenoit des mesures pour réparer les pertes de la campagne passée. Fleischman fit son entrée publique à Vienne, & fut mené à l'audience du Prince Eugene, à qui, comme Président du Conseil de Guerre, il devoit rendre compte des Négociations dont il avoit été chargé auprès du Grand-Seigneur.

Le Conseil Impérial avoit trouvé divers moyens de fournir aux dépenses de la Guerre. Les Etats Héréditaires de la Maison d'Autriche en supportèrent tous les frais. On demanda à la Bohême, outre les contributions ordinaires, un million six cens treize mille trois cens trente-trois florins d'extraordinaire, 30000 autres florins pour les fortifications des Places, & 1500000 pour les dépenses du Conseil. La Moravie fut taxée à 544000 florins, outre 100000 florins pour les dépenses du Conseil, & 20000 pour les fortifications, avec 1000 muids d'avoine, qu'on doubla même dans la suite. La Silésie fut taxée à 1088888 florins d'extraordinaire,

100000

100000 pour le Conseil, & 30000 autres qu'on lui demanda pour les fortifications des Places. On exigea encore diverses sommes moins considérables de cette Province, qui est sans contredit une des meilleures des Etats de la Maison d'Autriche. Les autres subvinrent aussi aux dépenses de la Guerre, en imposant des droits sur diverses Marchandises qui n'en payoient point auparavant, & en haussant ceux qui étoient déjà imposés.

1717.

Personne ne se plaignit de ces nouvelles taxes, la Guerre se faisoit avec avantage & avec honneur de la part des Impériaux, que falloit-il de plus pour exciter les Peuples à y contribuer? On étoit presque sûr que les succez de la campagne qu'on alloit commencer, ne seroient point inférieurs à ceux de la précédente; & telle étoit l'idée générale qu'on avoit du Prince Eugene, que difficilement on auroit pû trouver alors quelqu'un qui n'eût parié contre les Turcs. Les recruës se faisoient avec un succès admirable. Ceux qui s'enrolloient, marchaient avec l'espérance d'avoir part aux dépouilles des Barbares. La Hongrie, que les Troupes Allemandes avoient toujours regardée comme leur cimetière, & à qui elles en avoient même

Disposi-
tions des
Peuples à
l'égard de
la guerre de
Hongrie.

1717. même donné le nom (a), n'avoit rien qui décourageât le Soldat, dès qu'il s'agissoit d'y servir sous Eugene. Ils l'auroient suivi jusqu'au bout de la Terre, sans trop réfléchir aux incommoditez que cause la diversité des Climats. Uniquement occupez de la gloire qu'ils étoient surs d'acquérir sous ce Héros, ils comptoient le reste pour peu de chose.

Celles de
quantité de
Princes &
de Grands-
Seigneurs.

Toute l'Europe étoit attentive aux événemens de cette campagne, dont on voyoit bien que la précédente n'avoit pour ainsi dire été que le prélude. Une quantité extraordinaire de Princes & de Seigneurs se dispoisoient dans toute la Chrétienté à venir faire leur essai d'armes sous les ordres du Prince Eugene. On voyoit partout un désir extrême de servir sous ce grand Capitaine, plus peut-être pour le plaisir de pouvoir s'en vanter un jour, que pour l'intérêt de la Religion & de l'Empereur.

Etats de
l'Armée
Impériale.

Je ne m'amuserai point à donner une liste des Troupes Impériales Régiment
par

(a) On dit en Allemagne que la Hongrie est le cimetière des Allemands, comme on dit en France que l'Italie est le tombeau des François.

par Régiment , cela pourroit à la fin devenir ennuyeux. Je me contenterai de dire , qu'on comptoit que l'Armée qui serviroit eu Hongrie , seroit forte , en y comprenant les Troupes Auxiliaires , d'environ 140000 hommes, dont il y avoit 73800 Fantassins , 26000 Cavaliers , 15700 Dragons , 10000 Hussars , 6000 Rasciens , 3000 Croates , 750 Hommes d'Artillerie , & 4750 qu'on attendoit des Pays-Bas. Les préparatifs de vivres & de munitions de guerre n'étoient pas moins extraordinaires , & l'armement du Danube surpassoit tout ce qu'on avoit vû jusqu'alors dans ce genre.

La Cavalerie Impériale se trouvant avoir besoin de quantité de chevaux pour remplacer ceux qui étoient morts dans les quartiers-d'hiver , ou en route , le fameux Juif Oppenheimer-s'offrit de fournir dans l'espace de peu de jours toutes les remotes nécessaires pour remettre cette Cavalerie dans un état convenable , & de remplir en aussi peu de tems tous les magasins de fourrage & d'avoine pour la subsistance des chevaux. La Cour Impériale accorda avec lui pour toutes ces choses , qui furent fournies à souhait ; mais le Juif se fit amplement récompenser de ses peines , & il

Offre du
Juif Op-
penheimer

98 HISTOIRE DU PRINCE

1717.

Préparatifs
de la Cour
Ottomane
contre les
Chrétiens.

fallut lui payer largement l'intérêt des sommes qu'il avoit avancez.

Malgré les ravages que la peste causoit à Constantinople : la Cour Ottomane pressoit vivement les préparatifs contre les Chrétiens. Ses Armées de mer & de terre étoient formidables , & elles ne menaçoient pas moins que de conquérir l'Isle de Corfou, où ils avoient échoué l'année précédente , & de reprendre Témefwar.

Le Prince Eugene passa l'hiver à Vienne à assister à divers Conseils de Guerre qui s'y tinrent , & à travailler, conjointement avec les autres Ministres de l'Empereur , à régler le plan de la campagne.

Arrivée des
Troupes aux-
iliaires.

Dès le commencement de Mai les Troupes Auxiliaires de divers Princes de l'Empire commencerent à défiler vers Futack. Six mille Bavarois commandez par le Marquis de Maffei , Lieutenant-Général, arriverent le 24 de Juin à Vienne, & camperent sur le rivage du Danube. Le lendemain ces Troupes se rendirent près du château de la Favorite, où l'Empereur en fit la revue. S. M. I. les trouva très - belles , surtout les 150 Grenadiers à cheval , dont les habits bleus galonnez d'argent avoient un grand air de magnificence. La revue se fit

fit en présence des Impératrices, qui témoignèrent beaucoup de satisfaction du bon état des Troupes Bavaraises, & qui dirent à ce sujet plusieurs choses obligantes au Général Maffei. Les Hessois les avoient déjà précédés sous la conduite du Prince Maximilien de Hesse.

Le Prince Electoral & le Prince Ferdinand de Baviere son frere avoient aussi passé à Vienne allant en Hongrie, pour y servir comme Volontaires dans les Troupes Bavaraises. L'accueil que la Cour Impériale fit à ces deux jeunes Princes, fut des plus gracieux, & bien différent des traitemens qu'ils avoient éprouvés pendant leur captivité, qui avoit duré dix ans. Le Prince Electoral étoit particulièrement en grace auprès de l'Empereur; on prétend qu'une Lettre écrite par ce jeune Prince à S. M. I. en avoit été cause. Le Prince Electoral, ayant recouvré sa liberté dans le tems que l'Electeur son pere venoit de recouvrer ses Etats par les Traitez de Paix de Rastat & de Bade, écrivit à l'Empereur de la maniere du monde la plus spirituelle. Il le remercioit des soins qu'on avoit eu de lui depuis que S. M. étoit parvenue à l'Empire, l'assurant qu'il en auroit une éternelle reconnaissance.

Les Princes
de Baviere
arrivent
aussi à Vienne.

Outre les Princes de Baviere & de
E 2 Hesse,

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ARTS

AND ARCHITECTURE

OFFICE OF THE DEAN

1100 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-5000

FAX: 773-936-5001

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

France qu'il avoit dans son zèle , dans sa valeur & dans sa capacité , le fit ressouvenir que néanmoins les succez dépendoient de Dieu , qui tenoit dans ses mains le sort des Armées & des Généraux. En disant cela , S. M. I. présenta au Prince Eugene un magnifique Crucifix enrichi de Diamans (a) de grand prix , lui recommandant *de ne jamais oublier qu'il alloit combattre pour les intérêts de celui qui est mort pour nous sur la Croix , & de reconnoître , dans cette figure qui le représentoit , des auspices supérieurs sous lesquels il alloit faire la guerre contre l'Ennemi du Nom Chrétien.* Eugene reçut ce présent avec les sentimens les plus vifs de respect & de reconnaissance , & la réponse qu'il fit à S. M. I. se trouva conforme à la piété du Monarque.

1717.

Il reçoit un
un présent
de l'Empe-
reur.

Cependant tout se trouvant prêt pour le départ de notre Héros, il quitta Vienne vers le milieu de Mai , & arriva sur la fin du même mois près de Futack , d'où il passa à Petter-Waradin , qui est de l'autre côté du Danube , pour y voir les Troupes qui s'y assembloient. De-là S. A. revint à Futack , où elle resta quelques jours.

Il arrive à
Futack.

La Cour de Vienne avoit résolu le
siège

(a) Heiss , Hist. de l'Empire , Lib. III. p. 431.

1717.

Les Turcs
râchent de
rendre Bel-
grade ina-
bordable.

siège de Belgrade. Les Turcs avoient bien prévu que cette Place seroit l'objet des efforts de l'Armée Chrétienne. Ils n'oublioient rien pour la mettre en état de soutenir un long siège, pour ne pas dire, de la rendre imprenable. Ils y employoient une infinité de travailleurs, & n'épargnoient ni soins ni dépenses pour parvenir à leur but. Ils avoient élevé un retranchement depuis la petite riviere de Grosca jusqu'à la Save, occupant deux lieues de terrain, & défendu par un fossé profond de 18 pieds. De ce fossé au Danube étoit un terrain assez vaste pour contenir une Armée de plus de 100000 hommes rangée en bataille, & tout étoit disposé de manière que ses flancs, ses derrieres & son front étoient bien couverts & bien appuyez. Deux rivières se trouvoient-là à propos pour couvrir les deux aîles : à dos étoit un grand fleuve, * & en face les retranchemens dont je viens de parler, & dont une partie étoit naturellement défendue par deux montagnes escarpées sur lesquelles les Turcs se proposoient de placer une bonne artillerie, pour mettre à couvert l'espace de terre qui s'étend depuis ces montagnes jusqu'aux bords de la Save. Tout l'extérieur de
ces

* Le Danube.

ces ouvrages étoit embrassé par un autre fossé de 2 toises de l'argeur sur 12 pieds de profondeur , avec des redoutes palissadées à 500 pas l'une de l'autre. Tous ces ouvrages étoient destinez à couvrir les Troupes qu'on devoit poster pour empêcher l'approche de la Place ; & les Infidèles travailloient actuellement à un troisieme fossé , à une petite portée de fusil des ouvrages avancez de la ville , pour servir comme d'une espece d'avant-fossé.

Les travaux que les Turcs avoient faits pour couvrir Belgrade , me conduisent naturellement à la description de cette Place. Elle est bâtie à l'extrémité d'une colline que forme la jonction de la Save avec le Danube , & au sommet de la colline est le château ou la citadelle qui commande sur toute la ville. Assez proche de cette citadelle est un Fort nommé le *Vieux Château* , qui est défendu par deux ouvrages couronnez , & de plusieurs autres fortifications à la moderne , qui occupent toute la hauteur de la montagne. La ville peut être divisée en trois parties différentes , qui sont la ville basse , la ville haute , & la citadelle. La ville basse est la partie la plus considérable : elle est enfermée par de bons ramparts flanquez de plusieurs tours , les unes ron-

Descrip-
tion de cete
Place.

1717.

des, les autres quarrées; son circuit est d'environ 900 toises. A son orient, & tout-à-fait hors de son enceinte, elle a un port qui forme une espee de boyau, large à son entrée de 20 toises, & d'un peu plus à mesure qu'on avance davantage dans son bassin. La longueur de la ville basse est de plus de 80 toises. Une grosse tour attachée à ses murailles défend l'entrée du port, par des batteries qui fouëtrent sur les deux rivières, de maniere qu'on ne peut approcher par eau sans s'exposer à un feu d'artillerie des plus violens. Belgrade est une belle & grande ville, très-bien peuplée. Les rues sont étroites, mais les maisons sont extrêmement remplies. On a la commodité de marcher dans la plupart des rues à couvert de l'intempérie des saisons, par le moyen des arbres plantez à droite & à gauche, & si touffus que ni le soleil ni la pluye n'y sauroit pénétrer. Deux grandes places, appellées *Bezeftens*, font aussi partie des ornemens intérieurs de Belgrade, de même qu'un grand nombre de Mosquées, dont la principale est contigue à une maison magnifique qu'on nomme le *Palais du Grand-Vizir*, à cause, dit-on, que c'est un Grand - Vizir qui l'a fait bâtir.

Son Commerce.

La ville est fort marchande, il s'y fait

fait un Commerce très-considérable. Les boutiques où l'on vend en détail, & dont toutes les ruës sont pleines, sont petites, n'ont presque point de profondeur, & ceux qui viennent acheter des marchandises ne sauroient y entrer; parceque le Marchand est assis sur un banc qui en ferme l'entrée. Ceux qui veulent acheter en gros vont aux Places où ils trouvent de grands magasins fournis de toutes sortes de marchandises d'Europe, d'Asie & des Indes, dont le transport est aisé par le moyen de la Save, du Danube, de la Drave, de la Morave & de la Teisse.

Au reste, Belgrade a été de tout tems regardée par les Chrétiens, comme le rampart de la Chrétienté, & les Turcs n'ont rien oublié pour s'en rendre maîtres, tant pour couvrir leurs frontieres, que pour avoir la commodité d'envahir l'Allemagne toutes les fois qu'ils le jugeroient à propos.

Les Despotes de Servie, à qui elle appartenoit, craignant de ne pouvoir pas la conserver contre les efforts de la Porte Ottomane, la vendirent à l'infortuné Sigismond, Empereur & Roi de Hongrie, qui y fit faire la plupart des Fortifications qu'on y voit encore, & qui étoient excellentes dans ce tems-là. En effet Amurath II. l'ayant assiégée

Vendue
par les Des-
potes de Ser-
vie à Sigis-
mond.

Assiégée
en vain par
Amurath II.

1717.

en 1442. fut obligé d'en lever le siège après y avoir perdu la meilleure partie de son Armée, & malgré la brèche qu'il y avoit faite avec des pièces de canon de 100 livres de balle.

Et par Mahomet son fils.

Défendue par le célèbre Hunniades, & par un Cordelier mis depuis au rang des Saints.

En 1456. Mahomet II. fils de cet Amurath, voulut éprouver s'il ne seroit pas plus heureux que son pere. Il se mit à la tête d'une puissante Armée, qui menoit après soi une nombreuse artillerie. Il couvrit le Danubé de Navires, pour empêcher les Chrétiens de tenter le secours de la Place, où le fameux Jean Corvin, plus connu sous le nom d'Hunniades, Vaivode de Transilvanie & Gouverneur de Hongrie, s'étoit jetté, résolu d'y périr ou de sauver cette importante Forteresse. Il fut admirablement secondé par un Cordelier (a) que le Pape Alexandre VIII. avoit envoyé en Hongrie pour y prêcher la Croisade. Ce Moine scût profiter en habile homme de l'idée que les Troupes avoient de sa sainteté; & ses exhortations, toujours remplies de promesses de la part de Dieu, de la couronne du Martire, & de plusieurs autres motifs dont les Prédicateurs ont accoutumé

(a) Jean de Capistran, mis au rang des Saints par Léon.

coutumé de se servir pour exciter les Soldats de leur Religion à combattre vaillamment contre ceux d'une Religion différente, firent plus d'effet que si les Assiégés eussent reçu un secours de 10000 hommes. La Garnison supporta la faim & toutes les autres incommoditez des sièges avec une patience admirable, & agit dans les attaques avec une valeur extraordinaire. Il arriva un jour qu'elle fit une sortie sous la conduite du Cordelier. Le combat s'engagea avec fureur & opiniâtreté. Capistran, le Crucifix à la main, se trouvoit partout où le danger étoit pressant, & il obligeoit les Soldats Chrétiens, par ses paroles, à périr plutôt que de reculer. Il leur donnoit lui-même l'exemple de cette fermeté. On le voyoit au milieu de la mêlée élever son Crucifix, & crier à pleine tête qu'il falloit remporter la Couronne du Martire en combattant pour la victoire. Sa tranquillité, son intrépidité, & plus que tout cela le bonheur qu'il avoit eu de n'avoir point encore été blessé, quoiqu'il s'exposât autant que personne, tout cela, dis-je, faisoit croire aux Assiégés que Dieu l'avoit rendu invulnérable, & peut-être se l'imaginoit-il lui-même ; mais il pensa éprouver que les Miracles ne se font pas aussi aisément qu'on le pense. En.

1717.

effet il alloit être enveloppé & mis en pièces, si Hunniades, qui avoit combattu d'un autre côté, après avoir chassé les Ennemis, ne fût venu à son secours. Le Cordelier fut dégagé; mais le combat continua toujours avec fureur, jusqu'à ce qu'enfin l'Armée Hongroise arriva, & contraignit Mahomet II. à profiter de la nuit pour faire sa retraite. Hunniades mourut des blessures qu'il avoit reçues dans le combat, & Mahomet II. y perdit un œil.

Soliman
II. l'assiége
& la prend.

L'Electeur
de Bavière
la reprend.

Les Turcs
s'en ren-
dent de
nouveau les
maîtres.

Belgrade demeura tranquille jusqu'en 1521. tems auquel la Hongrie étoit déchirée par des troubles & des dissensions, Soliman II. crut que l'occasion étoit favorable pour soumettre cette Ville, il en profita, & s'empara de la Place. Elle resta entre les mains des Barbares, jusqu'au tems que l'Electeur de Bavière l'emporta d'assaut, comme je l'ai dit au commencement de cette Histoire. Les Turcs l'assiégerent de nouveau en 1690. sous les ordres du Grand-Vizir. Le Duc de Crois, vieux Général qui avoit acquis de la réputation, eut ordre de s'y jeter, ce qu'il fit le 8 d'Octobre. Le soir du même jour une bombe, partie des batteries des Infidèles, tomba fortuitement sur la grande Tour, alluma les poudres qui y étoient, & fit sauter la Tour avec un bruit épouvantable.

vantable. Le dommage fut grand ; une partie de la courtine sauta avec les batteries qui y étoient dessus , & il y eut une brèche où les Turcs pouvoient entrer en Escadrons ; une partie des Troupes qui étoient au Corps-de-garde voisin , & la plûpart de celles qui les relevoient , furent ensevelies sous les ruïnes de tant de murailles , & plus de mille Soldats qui se trouvoient sur la place-d'armes furent tuez ou blessez. Le feu se communiqua à d'autres Magasins , & l'on ne vit bien-tôt que maisons brûler , & Magasins sauter en l'air avec perte des Cannoniers & des plus braves Soldats de la Garnison. Le Duc de Crois & le Comte d'Apremont eurent toutes les peines du monde de pouvoir se sauver des fenêtrés de leurs logis dans la rue , & ce ne fut qu'en risquant plusieurs fois leurs vies qu'ils parvinrent à gagner le port , où ils trouverent heureusement quelques batteaux qui les transportèrent à Esseck. Les Turcs profiterent du desordre qui régnoit dans la Ville. Ils y entrèrent & ne firent grace à personne. Six mille hommes qui restoit encore de la Garnison furent passez au fil de l'épée ; quantité d'Habitans eurent le même sort , & les Barbares ne cessèrent de tuer que lorsqu'ils furent las de frapper.

Trois

1717.

Trois ans après l'Armée Impériale sous les ordres de ce même Duc de Crois dont je viens de parler , mit de nouveau le siège devant Belgrade , mais en vain ; le Grand-Vizir eut le tems de venir au secours avec une puissante Armée , & le fit lever. Les Impériaux furent obligez de se retirer , après avoir perdu 10 à 12000 hommes.

Le Prince
Eugene se
dispose à
reprendre
Belg.ade.

Il étoit tems que le Prince Eugene vînt venger tant de Sang Chrétien répandu sous les murs de Belgrade. Plusieurs Généraux de l'Armée Impériale doutoient pourtant du succès de cette entreprise. Il leur paroissoit comme impossible qu'on pût surmonter tous les obstacles qui se rencontroient dans l'exécution de ce projet , & ils n'ignoroient pas que l'Armée Ottomane s'assembloit sous Andrinople , pour venir au secours de Belgrade , que les Turcs ne doutoient pas qu'on n'eût dessein d'assiéger. Mais Eugene ne s'arrêtoit pas à ces allarmes. Il avoit proposé ce siège au Conseil de l'Empereur , il l'avoit fait passer en résolution , c'étoit à lui à l'exécuter. Ce fut dans cette vue que S. A. S. dépêcha un Courrier à Vienne , pour presser le départ des trois Navires qui devoient renforcer l'Armement Naval qui étoit déjà sur le Danube. Ces trois Navires étoient le Saint Eugene.

Eugene, la Ste. Marie & le St. Etienne. 1717.
 La Flotte Turque étoit encore supérieure à celle des Chrétiens, & par-là les Infidèles étoient en état d'empêcher l'Armée Impériale d'approcher de Belgrade. Mais l'arrivée des Vaisseaux que je viens de nommer, changea la face des affaires.

Avant que de rien entreprendre sur Belgrade, le Prince Eugene pensa à assurer les frontieres contre les courses que les Turcs pourroient faire pendant le siège. Il envoya ordre au Comte de Steinville de veiller à la garde des passages de la Transilvanie, particulièrement à celui qui est si connu sous le nom de Porte de fer. Il chargea Mr. de Viard (a) de couvrir le Bannat ou le Comté de Témefwar, & d'avoir l'œil sur les ponts que l'on jetteroit sur le Danube, pour communiquer avec les Provinces qui sont à la droite de ce fleuve. Le Prince Eugene n'attendoit plus que l'arrivée des Vaisseaux de guerre, pour faire passer le Danube à l'Armée, afin d'investir Belgrade. Les Turcs faisoient plusieurs dispositions pour empêcher

(a) Il étoit Lorrain de nation. Son mérite le fit parvenir à la dignité de Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur. Il est mort en Transilvanie en 1718.

1717.

cher ce passage. Le fleuve étoit couvert de leurs Saïques; ils avoient élevé des batteries de canon sur le rivage, pour couler à fond les Vaisseaux Impériaux; en un mot le siège de Belgrade sembloit devenir tous les jours plus difficile.

Le Sultan cherche à opposer un Général expérimenté au Prince Eugene.

Après la mort du Grand-Vizir, tué à la bataille de Petter-Waradin, le Sultan avoit pensé à conférer cette Charge importante à quelqu'un qui fût capable de le servir utilement dans un tems si critique. Il avoit fait une assez triste expérience de la supériorité du Général de l'Empereur sur les siens. Il jugea qu'il devoit faire tomber son choix sur un Capitaine dont le génie & la capacité militaire pussent balancer les talens du Prince Eugene. Le Bacha de Belgrade, nommé Hastchi Ali, fut celui sur qui sa Hauteesse jeta les yeux. Elle ne pouvoit guères mieux choisir. Hastchi Ali avoit de la valeur, de la conduite & de la pénétration; il en avoit donné des preuves en diverses occasions, & l'on vit bien dans celle-ci, qu'on avoit affaire à un tout autre homme qu'au Grand-Vizir de l'année précédente. En effet il fit des dispositions très-judicieuses pour la conservation de Belgrade. Il ordonna qu'on assembleroit deux Corps d'Armées des Troupes qui étoient

en Hongrie ; qu'il y en auroit un sous les ordres de Numan Kiuperli, nouveau Bascha de Bosnie , qui seroit employé à couvrir Belgrade , en se postant dans les lignes qu'on avoit faites pour cela ; & que l'autre agiroit sur les confins de la Valachie , pour empêcher que les Impériaux ne pussent tirer leurs Garnisons de la Transilvanie. Le Prince Eugene , poursuivant toujours son projet , donna ses ordres le 8 de Juin , pour que toute l'Armée Impériale se disposât à marcher le 10 du même mois.

1717.

Ce fut donc ce jour-là que cette Armée quitta les environs de Futack pour s'approcher de Belgrade. Elle étoit déjà forte de plus de 100000 hommes des plus belles & des plus brillantes Troupes qu'on pût voir. Elle vint occuper le camp qu'on lui avoit marqué sous Titul. Le lendemain elle passa la Teisse & la Béja , sur des ponts qu'on avoit eu soin d'y préparer. Elle campa le 13 à Visnitza , près de Pannova. Trois Vaisseaux de Guerre & quelques demi-Galeres bordèrent près de ce camp , par le moyen d'un canal que le Comte de Merci avoit fait construire dans cet endroit pendant l'hiver. Le Prince Eugene avoit fait venir ces Navires pour favoriser le passage de l'Armée , couvrir le pont qu'on vouloit construire sur le Danube,

L'Armée
se met en
marche
pour s'ap-
procher de
Belgrade.

1717.

Elle passe
le Danube.

nube , & tenir en respect les Troupes des Ennemis qui étoient de l'autre côté de ce fleuve.

Le passage étant résolu , le Comte de Merci qui avoit 37 Bataillons & 24 Escadrons à son commandement , eut ordre de s'avancer une lieue & demie au-dessous de Panzova , pour faire embarquer ce Corps de Troupes. Ce premier transport eut tout le succès qu'on pouvoit désirer. Le Prince Eugene ordonna au reste de l'Armée de suivre , & l'on fit transporter toutes les machines & tout l'attirail nécessaire pour jeter un pont. Au second embarquement les Turcs s'avancerent , faisant mine de vouloir charger les Troupes qu'on alloit mettre à terre , & celles qui y étoient déjà ; mais ils trouverent partout une contenance si fiere , qu'ils n'oserent jamais les entamer , & on les vit se retirer en confusion sur les hauteurs de Belgrade. Les Princes du Sang de France se distinguèrent beaucoup , par l'ardeur qu'ils témoignèrent d'en venir aux prises avec l'Ennemi. L'impatience du Comte de Charolois pensa lui couter la vie. Il se précipita dans une Barque qui se trouva trop chargée , une Chaloupe vint à son secours & le tira d'affaire. Les Princes de Baviere , & en général tous les Volontaires de considération, tant Allemands

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIV.* 115
mands que François, s'y firent beaucoup
remarquer. 1717.

Le pont fut heureusement construit sur 84 Barques, & toute l'Armée acheva de passer malgré les Turcs, qui s'avancerent plusieurs fois en vain pour l'en empêcher.

L'Armée campa le 16 sur les hauteurs de Visnitza, à deux lieues & demie au-dessous de Belgrade, & l'on dressa sur le champ une batterie de canon à la tête du camp, pour soutenir six Bataillons & quelques Escadrons de Cavalerie qui étoient sous les ordres du Comte d'Odiver pour couvrir le pont.

Le 17 les bagages commencerent à passer, & le lendemain ils arriverent tous au camp sans la moindre perte, quoique les Tartares & les Spahis ne cessassent de voltiger pour butiner.

Le 18 le Prince Eugene commanda le Comte de Palfi pour conduire les Troupes qui devoient investir Belgrade. Les Quartiers-Mâîtres & les Fourriers furent envoyez pour reconnoître le terrain entre le Danube & la Save, & pour marquer le camp. On s'apperçut d'abord qu'on seroit obligé d'occuper une grande étendue de terrain, à cause des retranchemens que les Turcs avoient élevez pour couvrir les dehors de la Place.

Le Comte de Palfi doit commander les Troupes destinées à investir Belgrade.

Le

116 HISTOIRE DU PRINCE

1717.

Eugene va
lui-même
reconnoître
le terrain.

Le Prince Eugene voulut lui-même examiner la situation des lieux. Il s'y transporta escorté de six Régimens de Cavalerie, de tous les Carabiniers, des Grenadiers à cheval de l'Armée, & accompagné du Prince Alexandre de Wirtemberg, & de plusieurs autres Généraux. Le tems ne se trouvant pas alors propre pour marquer le camp, le Prince Eugene renvoya la partie au lendemain, & se retira au camp.

Le 19 S. A. S. retourna avec la même escorte dans le lieu qui avoit été désigné pour le camp. A peine ce Prince eût marché un quart de lieu, qu'on vit venir un Corps de 1200 Chevaux Turcs qui paroissoient en vouloir à son escorte. Eugene la rangea en bataille, & attendit les Infidèles de pied ferme. Il y eut une escarmouche assez vive. Les Spahis se détachant par petites troupes, venoient tomber sur les Impériaux avec une rapidité extraordinaire, & s'en retournent de même.

Il cour
risque d'être
tué.

Un de leurs Officiers perça jusqu'au second rang, où étoit le Prince Eugene, à qui il présenta le bout de son pistolet. (a) Eugene alla lui faire raison; mais il

(a) Campagnes du Prince EUGENE en Hongrie, Tome II. page 153. note 2.

il n'en eut pas le tems , car à peine l'Officier Turc eût paru , qu'il fut étendu par terre de plusieurs coups de carabine. Les Infidèles furent repoussez , & le Prince Eugene fit marquer le camp en sa présence. Il envoya ordre au Comte de Palfi de faire avancer les Troupes qui devoient composer l'avant-garde. Toute l'Armée se mit ensuite en mouvement, & s'étant formée sur quatre colonnes, elle commença à marcher pour venir occuper le nouveau camp qu'on lui avoit destiné. Comme cette marche ne pouvoit se faire qu'en côtoyant le Danube, les Turcs firent avancer quantité de Saïques qui tirèrent avec vigueur contre les Troupes; mais quelques batteries ayant été dressées sur le rivage par ordre du Prince Eugene, les Navires Turcs furent obligez de gagner le large. L'Armée continua sa marche, & entre neuf & dix heures du matin elle commença à paroître dans la plaine de Belgrade. L'aîle gauche s'étendit jusqu'à la Save, malgré un Corps de Cavalerie Turque qui parut de nouveau, & qui escarmoucha plus d'une heure pour empêcher ce mouvement. L'aîle droite se posta en s'étendant jusqu'au Danube, & l'on dressa de nouvelles batteries pour répondre au feu des Navires Turcs qui s'étoient rapprochez de
nouveau

1717. nouveau pour incommoder l'Armée. Un Vaisseau de guerre Impérial qui trouvoit à l'embouchure de la Téssa s'avança pour couper les Saïques, ce qu'il fit avec succès. Quelques autres Vaisseaux de guerre se postèrent d'un autre côté pour veiller aux prises que ceux de la Ville voudroient faire par eau. Deux de ces Vaisseaux le St. Charles Borromée & le St. Pold, qui avoient servi au passage du Danube, furent laissez entre Belgrade & le Pont sous les ordres du Capitaine Schindeman; & les deux autres commandez par le Capitaine Storck se terrent vis-à-vis de Semlin, où il avoit formé un camp de quelques Hommes sous le Feld-Maréchal Comte de Hauben, pour assurer la communication avec Petter-Waradin, d'où il falloit encore tirer des vivres.

Combat
entre les
Navires Impé-
riaux &
ceux des
Turcs.

A peine les Navires de l'Empire avoient-ils resté quelques jours dans la situation dont j'ai parlé, qu'ils furent attaqués par 5 à 6 Galeres Turques avec plus de 40 Saïques ou demy-galeres. Le combat fut long & opiniâtre, on se canonna pendant plus de deux heures; mais enfin les Turcs furent repoussez avec perte, & les Impériaux restèrent maîtres de la Navigation. Le camp se trouva enfin entier.

EUGENE DE SAVOYE. Liv. XIV. 119
fermé, & la ville de Belgrade investie, 1717.
& enfermée de la Save au Danube.

Le Prince Eugene régla le poste de Poste des
Généraux
réglé.
chaque Général. S. A. S. Commandant
en chef, avoit sous ses ordres les Feld-
Maréchaux le Prince Alexandre de Wir-
temberg, Heister & Palfi.

I. Ligne.

Généraux de Cavalerie. Mrs. de Mon-
tecuculi, Montigni & Erbegéni.

Généraux d'Infanterie. Mrs. de Ré-
gal, le Comte Maximilien de Stahrem-
berg.

Lieutenans-Généraux de Cavalerie.
Mrs. de Croix, de Hautois, de Bonne-
val, de Wehlen & de Walmerode.

Lieutenans - Généraux d'Infanterie.
Messieurs de Thaun, Brown, & d'A-
hurnada.

Majors-Généraux de Cavalerie. Mrs.
Cordoua, Orseti, Marcilli, Windis-
grata, Rottembourg, Jorger & Galbes.

Majors-Généraux d'Infanterie. Mrs.
Dalberg ou Thalberg, Marulli, Otto
Stahremberg, Langlet & Diesbach.

II. Ligne.

Généraux de Cavalerie. Mrs. Nadaſti
& Mercî.

Généraux

110 HISTOIRE DU PRINCE

1717.

Généraux d'Infanterie. Mrs. de Bèveren & de Harrach.

Lieutenans-Généraux de Cavalerie. Mrs. de Lobkowitz, Frideric de Wirtemberg, Wachtendonck, Plichaw, Gondrecourt, Vétéran.

Lieutenans - Généraux d'Infanterie. Mrs. d'Aremberg & d'Holstein.

Généraux-Majors de Cavalerie. Emanuel de Savoye (a), Arragoni, Vobseck, Leinbruck, Locatelli, la Marck & Hamilton.

Généraux-Majors d'Infanterie. Mrs. de Wallis & d'Odwiack.

On travaille
aux lignes
de circon-
vallation &
de contre-
vallation.

Le Prince Eugene n'oublioit rien pour assurer son camp & la communication de ses quartiers. Il donna ses ordres pour les lignes de circonvallation, & dès le 20 de Juin on commença à y travailler. Les Assiégés firent un feu terrible sur les travailleurs & sur le camp ; mais comme il y avoit fort loin, il y eut peu de boulets qui portassent coup. On travailla aussi dans le même tems aux lignes de contrevallation, où l'on fut un peu plus incommodé du canon qu'aux autres. Ce qu'il y eut de fâcheux, c'est

(a) Fils du Comte de Soissons, & neveu du Prince EUGÈNE.

c'est qu'on n'étoit pas en état de répondre aux Ennemis par de pareilles décharges, faute de grosse artillerie. Le Prince Eugene envoya des ordres à Peter-Waradin, à Thémefwar & à Ségedin, pour qu'on lui envoyât incessamment celle qu'on y préparoit.

1717.

Le 22, tout se trouvant prêt pour jeter un pont sur le Danube du côté de la citadelle de Belgrade, on commença à y travailler avec toute l'ardeur possible. Les Assiégés s'en étant apperçu, firent dériver trois grosses Barques à moulin qui étoient à l'ancre sous le canon de la Place. Elles ne causèrent aucun dommage à cause du peu de travail qu'on avoit encore fait. On eut même le bonheur d'arrêter les moulins, & les Saïques Impériales les ramenerent au rivage; mais cet avantage n'empêcha pas que le canon de la citadelle, & des Saïques Turques ne causât beaucoup de désordre parmi les Ouvriers qui travailloient au pont, & parmi les Troupes qui les soutenoient.

On jette un pont sur le Danube.

Les Turcs veulent s'y opposer, mais inutilement.

Pendant qu'on construisoit ce pont sur le Danube, on en dressoit un autre sur la Save, qui devoit être défendu par une redoute où l'on comptoit de mettre des Troupes & du canon. On commença un autre pont sur les marais voisins du Danube, pour entretenir la communi-

On construit d'autres ponts sur la Save & sur les marais du Danube.

1717.

cation avec les Pays situez au-delà de ce fleuve.

Le Prince Eugene n'avoit point encore d'avis certain de la marche de l'Armée Ottomane ; tout ce que ses Espions lui en apprenoient , étoit qu'elle avoit décampé des environs d'Andrinople , sans qu'on sçût précisément la route qu'elle avoit prise. On apprit pour certain que 13 Vaisseaux Turcs étoient arrivés à Sémendria, & qu'ils devoient bientôt être suivis d'un grand nombre d'autres.

Sur la fin de Juin les Assigéans avancèrent si fort leur camp , que les Assiégez pouvoient tirer avec leur gros canon jusqu'au Quartier-Général, & il tomba deux boulets près de la tente du Prince Eugene , sans y causer néanmoins aucun désordre, ayant déjà perdu toute leur force.

Un orage rompt les ponts des Impériaux.

Il y avoit quelque tems que tous les ponts étoient achevez , lorsqu'il s'éleva un violent orage, qui rompit ceux de la Save & du Danube. Plusieurs Barques en furent détachées & emportées par la violence du vent.

Les Turcs profiterent de cette occasion.

Les Turcs voyant alors la communication coupée entre l'Armée principale & le camp de Semlin , se hâtèrent de profiter de cette occasion pour achever de ruiner le pont, qui étoit sur la Save. Pour cet effet ils passerent ce fleuve en Batteau ,

Batteau, & débarquerent 1000 Hommes
 de pied avec 150 Cavaliers, qui vinrent
 attaquer avec beaucoup de furie la re-
 doute qui couvroit le pont. Elle n'étoit
 gardée que par 60 hommes des Troupes
 de Hesse, qui ne faisoient, pour ainsi dire,
 que d'arriver au camp. Les Hessois ne
 démentirent point dans cette occasion
 la réputation de valeur dont ils sont en
 possession depuis long-tems. Ils se défen-
 dirent avec tant de courage & d'opiniâ-
 treté, que le Prince Eugene, qui de l'au-
 tre côté du fleuve voyoit tout ce qui
 se passoit dans cette attaque, eut le tems
 de faire passer des Troupes au secours
 des Hessois. L'Officier de cette Nation,
 qui avoit défendu la redoute, reçut de
 grands éloges, & c'est principalement à
 lui qu'on en dut la conservation. Ce
 qui, pour le dire en passant, n'étoit pas
 un petit service; car si les Turcs se fus-
 sent emparez de la redoute, ils auroient
 détruit le reste du pont, & se seroient
 saisis des Batteaux.

1717.

Action de
 valeur des
 Hessois.

Le Prince Eugene fit consommer tous
 le fourages de l'autre côté du Danube
 à six ou sept lieues aux environs, pour
 ôter à l'Armée Turque, qu'on disoit
 être en marche, les moyens de subsister.

On continuoît à travailler aux lignes
 de circonvallation & de contrevallation.
 Le travail alloit lentement faute de fas-

1717.

cines. Les Turcs ayant coupé les bois jusques bien avant dans la campagne, on étoit obligé de faire quelquefois quatre à cinq lieues pour en trouver. Le Prince Eugene pourvut à cet inconvénient. Il commanda un certain nombre de Troupes & de chariots pour couper & pour charier au camp une quantité suffisante de bois, afin que les Travailleurs le trouvassent tout prêt à être employé, & que le travail n'en fût pas retardé.

Le pont de
la Save réta-
bli.

Pendant qu'on pressoit ainsi le travail des lignes, on ne s'occupoit pas avec moins d'ardeur à rétablir les ponts que l'orage avoit endommagés. Celui de la Save fut remis en état sur la fin de Juin, & l'on construisit un Fort pour le défendre contre les Turcs & contre leurs Bâtimens.

Et celui du
Danube.

Le pont du Danube fut pareillement remis en bon état dès le commencement de Juillet. Les communications furent rétablies; & pour les mieux assurer, on envoya un renfort considérable au Comte de Hauben, qui campoit près de Semlin.

Une partie
de la grosse
artillerie
arrive à Ti-
tul.

Enfin on n'attendoit plus que l'arrivée de la grosse artillerie pour faire l'ouverture de la tranchée, & l'on avoit avis que cette artillerie avançoit autant qu'il étoit possible. On apprit même qu'il

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIV.* 125
qu'il en étoit déjà arrivé une partie à 1717.
Titul.

La vuë du renfort arrivé au Comte de Hauben au camp de Semlin , déconcerta si fort les Troupes que les Turcs avoient postées dans ce village , qu'elles l'abandonnerent à son approche. Il se passa diverses escarmouches entre les Turcs & les Impériaux , où ceux-ci eurent presque toujours l'avantage. Les Navires des deux partis en vinrent souvent aux mains avec beaucoup de fureur. Mon dessein n'est point d'entrer dans aucun détail sur ces petits combats ; je me contente de les faire remarquer comme les préludes d'une bataille générale & décisive , dont j'aurai bientôt occasion de parler. Je reprends la relation du siège.

Les Infidèles avoient élevé tout fraîchement , du côté de la citadelle , trois ouvrages garnis de 50 pièces de canon , avec un bon retranchement derriere un fossé palissadé , & ils travailloient encore à d'autres fortifications du côté de la campagne, se persuadant toujours qu'on ne s'aviseroit pas d'attaquer la Place par un autre endroit. Ils se trompoient. Le Prince Eugene avoit d'autres vuës. Il n'ignoroit pas que la Place étoit moins forte du côté de l'eau , & c'étoit par-là qu'il avoit résolu d'ouvrir l'attaque. Il

Les Turcs se trompent sur les vuës du Prince Eugene.

Il vent attaquer Belgrade du côté de l'eau.

126 HISTOIRE DU PRINCE

1717. prenoit pour cet effet toutes les mesures nécessaires. Il commença par faire attaquer un Fort que les Turcs avoient élevé au-delà du Danube à l'embouchure du Donawitz. Le Comte de Merci fut chargé de cette attaque, elle ne fut pas heureuse. Dans le tems que les Troupes étoient en marche, Merci fut frappé d'apoplexie. Il tomba de cheval sans mouvement & sans connoissance. Il fallut l'emporter, & remettre l'attaque à un autre jour. Le détachement prit en attendant, poste dans des endroits d'où il pouvoit reserrer les Ennemis, qui de leur côté firent grand feu de leur canon, & incommoderent beaucoup les Impériaux. On crut d'abord que le Comte de Merci étoit mort; mais à force de remèdes on le fit revenir à lui, & il guérit dans la suite entièrement.

Le Comte de Merci est frappé d'un accident d'apoplexie.

Risque que court ici le Prince Eugene.

Le fort est emporté.

Le Prince Eugene informé de cet accident se rendit lui-même au lieu de l'attaque, & ce fut en y allant qu'il pensa être tué de trois coups de canon, qui passerent successivement entre lui & le Prince de Dombes, avec un sifflement si horrible qu'il fit cabrer leurs chevaux. Echappé de ce danger, le Prince Eugene fit attaquer le Fort, & après quelque résistance il fut emporté.

On éleva le 15 de Juillet une nouvelle redoute entre Semlin & l'Isle que les

les Turcs occupoient. On y mit 8 1717.
pièces de canon pour écarter les Bâtimens Turcs. On fit aussi avancer près de cet endroit le Vaisseau de guerre le *St. Eugene*. Le même jour un Capitaine nommé Todor, revint au camp d'une course qu'il avoit fait où il avoit eu le bonheur de rencontrer un Parti Turc & de le défaire. Il amenoit onze prisonniers, par lesquels on apprit que le Grand-Vizir à la tête de toute son Armée étoit venu camper à Nizza, où il avoit resté quelques jours; qu'ensuite il en étoit parti, & que le bruit étoit général qu'il avoit ordre de se-courir Belgrade à quelque prix que ce fût, & qu'il marchoit pour cet effet.

Ce qu'on apprend des
vues du
Grand Vizir

Sur cet avis le Prince Eugene fit travailler à perfectionner les lignes de circonvallation, & à y élever des batteries. Une quantité prodigieuse de fascines, de gabions & de palissades, arriva fort à propos pour cela. On les avoit préparés à Esseck, & ils vinrent par eau.

On se mu-
nit contre.

Il fut résolu dans un Conseil de Guerre qu'on tâcheroit de prendre poste au-delà de la Save, & de s'établir près de son embouchure. On avoit dessein d'y placer les Troupes Bava-roises, qui ne faisoient presque que d'arriver au camp, & l'on vouloit les renfoncer

On pense à
prendre pos-
te au-delà
de la Save.

128 HISTOIRE DU PRINCE

1717.

Le Marquis
de Marcelli
y est envoyé
pour y élé-
ver des re-
tranche-
mens.

Les Turcs
font un dé-
tachement
pour empê-
cher ce tra-
vail.

de quatre Régimens de Cavalerie Impé-
riale , qui étoient ceux de Darmstat , de
Martigni , de Lobkowitz & de Savoye.

Le Général Marquis de Marcilli fut
commandé avec 3 Bataillons , 6 Com-
pagnies de Grenadiers , & 1200 Pion-
niers avec 300 Maîtres , pour travailler
à des lignes de ce côté-là , afin de cou-
vrir les Troupes qu'on avoit dessein d'y
faire passer. Marcilli partit avec son
détachement vers le milieu de la nuit ,
& arriva dans l'endroit marqué sans
que l'Ennemi s'en fût apperçu. Les
Travailleurs commencerent à agir sans
le moindre obstacle , jusqu'à la petite
pointe du jour , que les Turcs ayant
découvert ce qui se passoit , firent grand
feu de leurs Saïques sur le détache-
ment , qui fut en même-tems salué par
le canon de la Place ; mais cela n'em-
pêcha pas les Travailleurs de continuer
l'ouvrage. Ils avoient même déjà pouf-
sé une ligne , & se dispoïent à élever
quelques redoutes , lorsque les Infidèles
faisant réflexion que si les Impériaux
s'établissoient dans ce poste , leurs bar-
teries pourroient causer beaucoup d'in-
commodité aux Navires Turcs , com-
manderent 4000 de leurs Janissaires ,
à qui ils firent passer la Save. Le bon-
heur qu'ils eurent de débarquer sans per-
dre un seul homme , leur enfla le cœur.

On

On les vit marcher avec beaucoup de résolution ; & on les entendoit crier *Alla, Alla.*

1717.

Le Marquis de Marcilli ne se troubla , ni de leurs cris , ni de leur contenance fiere ; mais comme il sentoît bien que sa troupe n'étoit pas assez forte pour résister à 4000 hommes de l'élite de la Garnison , il envoya promptement demander du secours au Comte Rodolphe de Heister , qui commandoit assez près de là un Corps de trois cent hommes. Heister ne voulut point sortir de derriere ses chevaux-de-frise , & fit répondre au Marquis de Marcilli qu'il eût à se défendre comme il pourroit. Sur cette réponse , le Marquis de Marcilli fit comprendre à ses gens qu'ils n'avoient de salut à attendre que de leur valeur. Il les range en bataille le plus promptement qu'il lui est possible. Les Turcs arrivent , font leur décharge , & mettant ensuite le sabre à la main en poussant de grands cris , ils tombent sur l'Infanterie Impériale , la font plier , & la mettent en désordre. Marcilli (a) est tué en la ralliant.

Marcilli envoie demander du secours au Comte Rodolphe de Heister.

Qui refuse de lui en donner.

Marcilli se dispose à se bien défendre.

Il est tué.

Sa

(a) Achilles de Pawlet Marquis de Marcilli, étoit François de nation , d'une famille originaire d'Angleterre , & établie depuis long - tems en France. Une affaire d'honneur qu'il eut avec un certain Mr.

1717.

Le Baron
de Plum-
berg charge
les Turcs
fort à pro-
pos.

Le Prince
Eugene ar-
rive, & sa
présence
acheve de
rétablir
toutes cho-
ses.

Sa mort redouble l'épouvante & la consternation de ses soldats. Ils sont sur le point de prendre la fuite, lorsque le Baron de Plumberg (a), Lieutenant-Colonel du Régiment de Darmstadt, vient aux secours avec deux Escadrons, & charge les Turcs si à propos qu'il les fait plier : mais ceux-ci, revenus de la surprise où les avoit mis cette charge imprévue, auroient enveloppé Plumberg, & l'auroient infailliblement taillé en pièces (n'étant pas soutenu de l'Infanterie, qui venoit enfin de se débâter & de prendre la fuite) si par bonheur le Prince Eugene ne fût arrivé dans ce moment. Il venoit, selon la coutume, visiter les postes & les travaux de la nuit, & il ne s'attendoit pas à trouver les choses dans cette situation ; mais il n'est pas difficile à un Chef adoré de ses Troupes, de réparer ces sortes de disgrâces. La pré-

de Montgeorges, le fit passer au service de l'Empereur, où il se distingua si fort qu'il parvint à la dignité de Lieutenant-Général. Après la bataille de Peter-Waradin, l'Empereur lui écrivit une Lettre très-obligéante, sur ce que le Prince Eugene lui avoit marqué de sa valeur & de sa bonne conduite.

(a) Cet Officier fut fait Colonel quelques jours après, & son Brevet marquoit expressément, qu'il étoit en récompense du service important qu'il avoit rendu dans cette occasion.

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIV. 131*

présence d'Eugene arrête les fuyards , 1717.

il les rassemble & les ramene au combat. Plumberg soutenoit vaillamment l'effort des Turcs ; mais il avoit besoin d'un prompt secours. Celui que le Prince lui amenoit , arriva fort à propos. L'Infanterie Impériale chargea les Janissaires en flanc , les enfonça , & les obligea après un combat fort vif de regagner le rivage , pour se jeter dans leurs Saïques.

Les Turcs sont obligés de regagner leurs Saïques.

Le Prince ne s'amusa pas à les poursuivre. Content de les avoir chassés , il fit travailler promptement à réparer le désordre qu'ils avoient causé. Il fit d'abord construire des chevaux-de-frise & quelques retranchemens pour couvrir les Troupes contre une nouvelle attaque , supposé que l'Ennemi voulût encore revenir à la charge.

Le Prince Eugene fait réparer le désordre, qu'ils avoient causé.

La perte que firent les Impériaux dans l'action dont je viens de parler , fut considérable. Cinq cens de leurs plus braves soldats furent étendus sur le carreau , & plusieurs Officiers de distinction eurent le même sort. Le Comte Rodolphe de Heister , qui n'avoit pas voulu venir au secours du Marquis de Marcilli , fut tué d'un coup de canon qui l'alla chercher derrière ses chevaux-de-frise. Le Comte de Torrez, Espagnol d'une naissance

Perte des Impériaux dans cette action.

Le Comte Rodolphe de Heister tué d'un coup de canon.

132 HISTOIRE DU PRINCE

illustre , y perdit la vie , de même que
— le Lieutenant - Colonel Visconti , & le
Baron de Sieger , Major du Régiment
du vieux Stahremberg. Il y eut quelques
6 Capitaines de tuez avec environ 20
subalternes.

des La perte des Turcs ne fut pas moins
considérable. Ils perdirent le Bacha de
Romélie , qui commandoit leur déta-
chement , & qui étoit estimé l'un des
plus braves Officiers & des plus enten-
dus de l'Armée Ottomane. Les Infidé-
les le regretterent beaucoup , & les Chré-
tiens regretterent extrêmement la perte
du Marquis de Marcilli. Cette sortie ar-
riva le 17 de Juillet.

spé- Les Turcs étant repoussez , les Impé-
he- riaux acheverent leurs travaux au - delà
eurs de la Save. La tranchée fut ouverte
par cet endroit , & l'on assura la com-
munication par des lignes , qui alloient
de la redoute du pont aux tranchées ,
& de-là au camp de Semlin. Mais afin
de ne plus être exposé aux désordres
nce des sorties des Assiégez , le Prince Eu-
gene fit renforcer la garde de la tran-
la chée de 9 Bataillons & de 8 Compas-
la gnies de Grenadiers. Il ordonna que
ces Troupes resteroient toute la nuit en
pré bataille hors des tranchées , pour éviter
les surprises. On travailla à construire
un second pont sur la Save. La com-
muni-

munication sur le Danube fut assurée , 1717.
 & l'on éleva une redoute sur le bord
 de ce fleuve , pour battre en ruïne un
 Fort que les Turcs occupoient dans une
 Ile voisine , & qui favorisoient la retrai-
 te aux Saïques de leur Flotte. Vingt-cinq
 pièces de canon furent pointées en bat-
 terie contre ce Fort , & elles ne cessèrent
 de tirer jusqu'à ce qu'il eût été ren-
 versé , & que les Turcs l'eussent aban-
 donné.

Le 22 de Juillet toutes les batteries Les batte-
ries contre
la ville se
trouvent en
état & font
un affreux
ravage.
 qu'on dresseoit contre la ville , se trou-
 verent en état de jouer. Près de 30 pié-
 ces de canon & 15 mortiers commen-
 cerent à tonner le 23. Les canons
 tiroient tant que le jour duroit , contre
 la citadelle , dont on voyoit de front
 & de revers les principales défenses ;
 & dès que la nuit approchoit les bom-
 bes succedoient aux boulets , & al-
 loient porter dans la ville la désolation
 & la mort. Le ravage y étoit d'au-
 tant plus terrible , que les rues étant
 fort serrées & les maisons mal cons-
 truites , la ruïne de l'une entraînoit cel-
 le des autres , & l'on voyoit de tems
 en tems sauter trois ou quatre maisons
 à la fois. C'étoit quelque chose d'af-
 freux d'entendre les cris de ce malheu-
 reux Peuple qui ne sçavoit où fuir.
 Les uns étoient écrasés sous les ruïnes
 de

1717.

Le Canon
des Assié-
geans dé-
monte ce-
lui des As-
siégeans.

de leurs propres maisons ; d'autres en traversant les rues pour aller chercher un asile , y trouvoient la mort sous des murailles qui leur crouloient sur la tête , ou par des éclats de pierre que les bombes en crevant faisoient voler en l'air. La Garnison répondit d'abord vigoureusement à ce feu , elle renvoya aux Impériaux quantité de bombes , de pierres & de boulets , mais avec assez peu de succès. Cela ne dura même que deux jours ; car le canon des Assiégeans démonta les batteries des Assiégez , qui eurent le chagrin de voir ruiner leurs défenses , sans pouvoir causer la moindre perte aux Impériaux de ce côté-là. Bien-tôt Belgrade ne ressembla plus , du côté de l'eau , qu'à un tas de vieilles masures que le tems auroit amoncelées. Mais du côté de la campagne il n'en étoit pas de même. Non seulement les fortifications se trouvoient en bon état ; mais encore on y travailloit continuellement , & d'autant plus facilement que les Assiégeans entièrement occupez du côté de l'eau , paroissoient ne pas se soucier de ce qui se passoit ailleurs.

Raisons
pourquoi la
Garnison ne
veut pas ca-
pituler.

Le fracas que les bombes avoient fait dans la ville basse , sembla avoir ralenti beaucoup l'ardeur de la Garnison. Elle ne faisoit déjà plus de sorties , & peut-

peut-être auroit-elle pensé à capituler, si elle n'avoit vu la meilleure partie des dehors en bon état, & si elle n'eût reçu des nouvelles certaines du départ de l'Armée Ottomane d'auprès d'Andrinople, & de la diligence extrême qu'elle faisoit pour venir délivrer la Place. Quoiqu'il en soit, le Prince Eugene apprit aussi que cette Armée étoit arrivée aux environs de Nizza. Quelques-uns la faisoient forte de 250000 hommes, d'autres de 300000. Enfin chacun y ajoûtoit ou en diminueoit à sa fantaisie.

1717.

Il y eut environ ce tems-là un rude combat entre les Navires Turcs, & ceux de l'Empereur commandez par l'Amiral Anderson. Les premiers y eurent du désavantage. Une de leurs Saïques fut coulée à fond, & quelques autres furent si maltraitées qu'il fallut les remorquer pour les ramener au port.

Combat
entre les
Navires
Turcs &
ceux de
l'Empereur.

Le Baron de Pétrasch, qui étoit allé à la petite guerre avec ses Hussars, écrivit au Prince Eugene qu'il s'étoit avancé jusqu'à Sabatz à la tête de 300 chevaux, résolu d'emporter ce poste; mais qu'il l'avoit trouvé si bien pourvu de canon, & d'une si forte Garnison, que n'ayant ni Artillerie ni Infanterie, il avoit jugé à propos d'abandonner son

Expédi-
tion du
Baron de
Pétrasch.

entre-

7. entreprise , & de se poster entre Sabatz & Mitrowitz , afin d'observer les mouvemens des Turcs , & de favoriser la communication des Fourageurs de l'Armée Impériale avec Petter-Waradin. Il ajoutoit que les Infidèles avoient fait publier des ordres rigoureux dans toute la Bosnie , pour obliger les habitans qui étoient en état de porter les armes , de les prendre , & d'envoyer tout ce qu'ils auroient de jeunes gens vigoureux , joindre la grande Armée Ottomane.

Le Prince Eugene reçut d'autres avis , qui portoient que cette Armée avoit décampé d'auprès de Nizza , & qu'après avoir passé la Morave , elle s'étoit avancée jusqu'à la Palanque de Hassom-Bacha , petit endroit distant du Camp Impérial d'un peu moins de six lieues. S. A. S. fit conduire du canon dans les lignes de circonvallation , celui qui y étoit déjà n'étant pas assez nombreux.

Le 28 on apprit que l'Armée Turque marchoit à Sémendria , & que les Janissaires étoient déjà arrivez à Crutscha. Le Prince redoubla ses précautions pour la défense & la garde des lignes , dans la crainte qu'il ne prît envie aux Infidèles de les venir attaquer de
but

but en blanc, & de cette maniere brusque qui leur est si ordinaire.

1717.

Le lendemain un gros de Cavaliers Turcs s'avança à la demi-portée du canon du Camp des Impériaux, pour en reconnoître les retranchemens. On leur lâcha quelques boulets qui les obligèrent de se retirer. Le Prince Eugene fit distribuer de la poudre & des balles à ses Troupes, & fit toutes les dispositions nécessaires pour bien recevoir les Turcs. Il dépêcha en même tems un Courier à Vienne pour donner avis de leur approche; ce qui fit qu'on ordonna des prières dans tout l'Empire pour le succès des Armes Impériales.

Un gros de Cavaliers Turcs vient reconnoître les retranchemens du Camp des Impériaux.

Le 30 l'avant-garde de l'Armée Ottomane parut sur les hauteurs de Belgrade. Le Bacha qui commandoit dans la Place, en témoigna sa joye par des décharges de l'Artillerie des ramparts, & par une sortie qu'il fit, où il fut repoussé avec perte. Les Volontaires de l'Armée Impériale, & ceux de l'Armée Turque escarmoucherent & firent le coup de pistolet pendant une partie du jour. Ibrahim Bacha, un des Officiers des plus braves des Infidèles, fut tué dans une de ces escarmouches.

L'avant-garde paroît sur les hauteurs de Belgrade.

Le lendemain on vit l'Armée Turque arriver par grosses troupes sur les hauteurs, & y tendre ses tentes. Le 1^{er} d'Août

L'Armée Ottomane arrive près de Belgrade, & y campe.

138 HISTOIRE DU PRINCE

1717.

d'Août elle parut en front de bandiere sur les montagnes de Crutscha, formant un amphithéâtre qui présentoit le plus beau & le plus terrible coup d'œil qu'on ait jamais vû. Cette Armée n'étoit pas aussi nombreuse qu'on l'avoit d'abord cru. Un Aga pris par un parti d'Impériaux en apprit au juste les forces: On trouva dans ses poches un état circonstancié de cette Armée, le Prince Eugene le fit traduire. Il comptoit 80000 Janissaires, 10000 hommes de Milices Asiatiques, 10000 d'Europe, 30000 Tartares, & 20000 Spahis dont la plupart étoient de nouvelles levées.

On en est
alarmé,
particulie-
rement à
Vienne.

Quoique cette liste rabattît d'abord 150000 hommes de ce qu'on avoit publié, on ne laissoit pas d'être alarmé dans toute la Chrétienté, & plus encore à la Cour de Vienne, & dans le fond on n'avoit pas tort de l'être. Le Prince Eugene se trouvoit enfermé à droite & à gauche par deux grands fleuves, en front par une Ville qui avoit une Garnison encore forte de près de 30000 hommes, & à dos par une Armée de 150000 combattans. Il est vrai qu'il avoit des ponts sur la Save & sur le Danube; mais cela ne lui étoit pas d'un grand secours, & au moindre mouvement qu'il auroit fait pour la retraite, il risquoit d'être chargé, de voir ses ponts
rompus

rompus ou brulez; (car qui les auroit défendus?) & ses Troupes submergées, ou égorgées par le fer des Infidèles. Son Armée étoit d'ailleurs fort diminuée, soit par les fatigues, soit par les maladies, soit dans les attaques, soit par des détachemens qu'il avoit été obligé de faire pour renforcer divers Corps destinez à couvrir certains pays. Le seul parti qu'il y eût à prendre, c'étoit de rester constamment derriere ses lignes, jusqu'à ce que la Ville se fût rendue; ce qui ne pouvoit à la fin manquer d'arriver, quoique les Troupes qui l'attaquoient du côté de l'eau fussent fort fatiguées à cause de leur petit nombre. Mais ce parti étoit sujet à de terribles inconvéniens. Rester dans des lignes situées dans une espece de vallon dominé d'un côté par les ramparts de la Ville assiégée, & de l'autre par des monticules où l'Armée qui venoit la délivrer étoit campée, c'étoit s'exposer au feu de 300 pièces de canon & de plus de 80 mortiers, sans pouvoir y répondre. Néanmoins le Prince Eugene prit ce dernier parti, comme le plus digne de sa gloire, car il étoit venu pour prendre Belgrade; & quand même il auroit pu se retirer sans difficulté, peut-être n'auroit-il pas voulu le faire, persuadé qu'une démarche de cette nature étoit capable d'effacer, ou
du

1717. du moins de ternir tout l'éclat de sa réputation, fondée sur une suite de succès continuels. C'étoit si bien là son sentiment, qu'il ne faisoit pas difficulté de dire aux Généraux en qui il se confioit le plus, *qu'il prendroit Belgrade, ou que les Turcs le prendroient lui-même* (a) : voulant témoigner par-là qu'il perdrait plutôt sa vie & sa liberté, que de se désister d'une entreprise d'où sa gloire dépendoit.

Apprehen-
sion que
chacun a au
sujet du
Prince Eu-
gene.

Toute l'Europe, informée de la situation de ce Prince, trembloit de le voir succomber. Il se trouvoit des gens qui l'accusoient de témérité, d'avoir entrepris un siège qui paroissoit comme impossible. D'autres l'accusoient de présomption, de s'être laissé enfermer par une Armée si nombreuse, qui pouvoit le détruire par sa seule artillerie. Enfin chacun en raisonnoit à sa guise, & selon la passion qui le dominoit, ou plutôt selon la passion de ceux qui écrivoient du Camp Impérial, dont toutes les personnes qui en étoient éloignées, recevoient les diverses impressions. Malgré tout cela, il se trouvoit encore une infinité de gens qui se ressouvenant des grandes actions

(a) Campagnes du Prince EUGENE en Hongrie, Tome II. page 257.

ons du Héros Chrétien , ne desespèrent pas qu'il ne battît les Turcs. Ces érentes idées donnoient lieu à des rutes & à des gageures considérables s toutes les Villes de l'Europe. Les sôûtenoient que le Prince Eugene droit Belgrade , les autres disoient non. La Cour Impériale , com-la plus intéressée , étoit aussi la ; allarmée ; car ordinairement , plus a d'intérêt à une chose , plus on en nt l'événement. L'Empereur lui-ne flottoit entre la crainte & l'es-ince. D'un côté il n'ignoroit pas nauvaise situation où étoient ses upes ; mais de l'autre la connoissan- u'il avoit des talens du Prince Eu-é , de son génie si fécond en ressour- , de sa prudence & de sa valeur , donnoit encore quelques rayons pérance. Parmi les Généraux de mée il s'en trouvoit de deux senti- is fort opposés. Les uns , allarmez les terreurs que les Envieux du ice répandoient dans tout le camp , s'esperoient absolument de pouvoir ais sortir de ce mauvais pas. Les es , amis de ce Prince , ou de ceux lui étoient attachez , disoient hau- ent que leur Général sçauroit bien tirer d'affaire. Et quand on leur étoit que les Turcs se renfor- çoient

142 HISTOIRE DU PRINCE

1717. çoiient tous les jours , & que leur nombre grossissoit à vûë d'œil : *Tant mieux* , disoient - ils , *plus il y en aura , plus nous en tuerons* (a). Les Soldats ne formoient pas de moindres espérances. Quelque grand que fût le danger , ils ne doutoient nullement que le Prince Eugene ne trouvât une issue pour en sortir. Ceux qui avoient servi sous ce Héros , instruisoient les jeunes des grandes actions qu'ils lui avoient vû faire , & ceux - ci brûloient d'impatience de voir à quoi aboutiroient ses projets , pour être témoins de sa gloire & pour la partager avec lui.

Le Prince
Eugene
tombe ma-
lade.

Sentimens
de l'Armée
à ce sujet.

Mais ces idées flatteuses penserent tout-d'un-coup se changer en désespoir. Dès la fin de Juillet le Prince Eugene tomba malade d'une fièvre - tierce , qui l'obligea à garder le lit. Toute l'Armée fut dans une consternation étrange. On voyoit la terreur peinte sur le visage des Officiers & des Soldats.
„ Que deviendrons-nous , s'il meurt ?
„ se

(a) L'Auteur des *Campagnes du Prince EUGENE en Hongrie* , attribue cette réponse à ce Prince ; mais c'est le faire sortir de son caractère , que de lui prêter une si grande confiance en lui - même. J'ai mieux aimé suivre le Manuscrit Allemand que j'ai déjà cité quelquefois , & qui attribue cette réponse à ses Partisans , & non à lui.

„ se demandoient - ils les uns aux autres ; 1717.
 „ & quand même il en échapperait ,
 „ ne sommes-nous pas perdus pour peu
 „ que sa maladie soit de durée ? Qui
 „ nous menera à l'Ennemi , qui nous
 „ tirera d'ici ? Les Infidèles profiteront
 „ de ce tems - là pour venir fondre sur
 „ nous , & le feront avec d'autant plus
 „ d'audace, qu'ils ne craindront pas d'a-
 „ voir affaire à un Général dont le nom
 „ leur est si terrible.

La Cour de Vienne , qui pendant l'indisposition du Prince Eugene ne re-
 cevoit point de nouvelles assurées de Hongrie , n'étoit pas dans de moindres
 allarmes. Elle apprenoit bien que ce Prince étoit malade ; mais elle ne sçavoit
 s'il l'étoit peu ou beaucoup : & comme ordinairement la frayeur grossit les ob-
 jets , chacun s'imaginait que le mal étoit plus grand qu'il n'étoit en effet.
 Charles VI. supportoit ces incertitudes avec ces sentimens de piété & de reli-
 gion que l'Europe admire encore en lui. Entièrement résigné à la volonté
 de Dieu , il attendoit avec patience le dénouement de tant d'incidens divers.
 Cependant il n'oublioit rien pour attirer les faveurs du Ciel sur ses armes ,
 & sur les jours du Général qui les com-
 mandoit. On voyoit des Edits émaner
 de lui pour des Processions & des Prie-
 res

La Cour
 de Vienne
 est allar-
 mée.

Piété de
 l'Empe-
 reur.

1717.

res publiques, & surtout pour la Réforme des Mœurs. Il donnoit lui-même de grands exemples de dévotion, par son assiduité aux Exercices de Piété, & par l'humilité avec laquelle il paroissoit dans les Lieux consacrez au Culte de la Divinité.

Le Prince
Eugene se
rétablit,
& écrit à
l'Empereur.

La maladie du Prince Eugene n'eut point de suites fâcheuses, il se trouva en état le 2 d'Août d'écrire à S. M.

I. *Les Turcs* (a), lui disoit-il, vinrent nous reconnoître, & sur cela ils choisirent un Camp qu'ils occuperent le soir, s'étant postez de telle sorte en face de notre retranchement, que leur Camp s'étendoit depuis notre aile gauche, par une vallée, jusqu'à la hauteur de notre aile droite

On ne sçait pas encore ce qu'ils ont dessein de faire avec l'autre Corps qu'ils ont détaché près de Mehdiâ. Les Déserteurs nous disent que le Grand-Vizir a reçu ordre du Grand-Seigneur de tenter, à quelque prix que ce soit, le secours de la Place. Il paroît en effet que la disette des fourages l'obligera à prendre

(a) Campagnes du Prince EUGENE en Hongrie pendant les années 1716. & 1717. Tome 2. page 263.

*prendre ce parti , & que sans cela il ne
pourroit pas rester encore long-tems ici.
Pour nous , nous avons fait toutes les dis-
positions nécessaires pour le bien recevoir ,
& pour nous tenir prêts à tout événement ,
s'il nous vient attaquer.*

1717.

On voit par cette Lettre , que les Infidèles avoient fait un détachement du côté de Mehdia , ou de Méadia , petit poste , ou espece de palanque à 5 lieues d'Orsova. C'est en quelque sorte la clé du Bannat de Témefwar ; & les Infidèles en s'en emparant, n'avoient d'autre but que de faire des courses dans cette contrée , de la ravager , & de porter leurs déprédations jusques en-delà de l'Alauta dans la Valachie & dans la Transilvanie. Ils n'eurent pas de peine à se rendre maîtres de cette Place ; il est naturel que 20000 hommes réduisent une Garnison de 500 soldats. Celle de Mehdia n'en contenoit pas davantage , & le Corps qui l'attaquoit n'étoit pas de moins que de 20000 hommes.

Les Infidèles prennent Mehdia.

Le Grand-Vizir reçut enfin la grosse artillerie qu'il attendoit de jour à autre. On vit bien-tôt les Turcs se retrancher sur les hauteurs , & dresser leurs batteries de canon & de mortiers. Le Prince Eugene en fit dresser de son côté pour réduire la ville haute au même état où étoit la ville basse. Il y avoit

Le Grand-Vizir reçoit sa grosse artillerie.

Le Prince Eugene vent réduire aussi la ville haute.

1717.

La Disette
se fait sen-
tir dans
Belgrade.

celle-ci une brèche suffisante pour donner un assaut ; mais il n'y avoit pas moyen de l'entreprendre à la vûe de l'Armée du secours. Il falloit réduire Belgrade par le fracas des bombes & du canon , & par la disette des vivres. Elle commençoit déjà à s'y faire sentir. Les Impériaux , maîtres de la Navigation , & occupant toutes les avenues du côté de terre, empêchoient depuis long-tems les transports de provisions que les Turcs auroient pû faire pour ravitailler la Garnison ; & il étoit aisé de s'appercevoir qu'elle étoit pressée , puisque l'on voyoit de tems en tems des fusées partir de la citadelle , qui étoient autant de signaux pour presser le Grand-Vizir de hâter sa délivrance. Mais ce Général ne se pressoit pas. Charmé de la situation avantageuse de son camp , il ne souhaitoit que de pouvoir y subsister assez de tems pour donner le loisir à son artillerie d'exterminer les Impériaux.

L'Artillerie
des Turcs
commence
à jouer
contre le
camp du
Prince Eu-
gene.

Ce fut le 3 d'Août que cette artillerie commença à tonner sur le camp du Prince Eugene. Deux batteries élevées sur deux hauteurs saluerent les Impériaux d'une si furieuse maniere , qu'on comprit dès-lors le ravage que causeroient les autres pièces de canon , lorsque les Turcs les auroient toutes mises en état. Les boulets qui plon-
geoient

geoient de haut en bas renversoient les tentes , les hommes , les chevaux , en un mot tout ce qu'ils rencontroient. Les bombes qui pleuvoient de toutes parts achevoient de ravager les quartiers où les boulets ne pouvoient pénétrer. On ne sçavoit comment faire pour se mettre à couvert de cette grêle de coups. De quelque côté qu'on se tournât , on y rencontroit la mort. Si l'on fuyoit du côté de la ville , on s'exposoit au canon de ses ramparts. Dans le camp il n'y avoit point d'asile contre les boulets de l'Armée Turque. Le quartier du Roi étoit même si exposé à leur brutalité , qu'il fallut le reculer de beaucoup. Le quartier du Prince Eugene n'en souffroit guères moins ; plusieurs de ses domestiques furent tuez près de sa tente. Ce Prince ne vouloit pourtant pas changer de place , & ce ne fut qu'après des instances réitérées de la part des Gênévrux , qu'il consentit qu'on transportât son quartier dans un endroit moins exposé.

S. A. faisoit hausser ses retranchemens à mesure que les batteries des Turcs augmentoient. Elle faisoit distribuer des gabions aux Troupes , pour se couvrir autant qu'il étoit possible ; mais tout cela n'empêchoit pas que le canon des In-

L'Armée Impériale est fort affoiblie par le canon des Turcs & par la Dissenterie.

1717.

& il étoit impossible de pouvoir l'éviter. On voyoit les Troupes Impériales qui composoient au commencement de la campagne une si belle Armée, on les voyoit, dis-je, se fondre de jour en jour. Le canon des Turcs en emportoit des rangs entiers, & les bombes en tuoient ou estropioient un grand nombre. Pour comble de malheur, la dissenterie régnoit dans le camp depuis quatre semaines, & y faisoit un ravage épouvantable. On entéroit chaque jour les hommes (a) par centaines. Il n'y avoit point de Bataillon qui n'eût derrière soi un cimetière aussi grand que son propre terrain. Une maladie contagieuse s'étoit aussi glissée parmi les chevaux, dont il mouroit tous les jours un bon nombre; de sorte qu'en moins de trois semaines une partie de la Cavalerie se trouva démontée.

Attention
du Prince
Eugene à la
vie de ses
Soldats.

Le Prince Eugene voyoit tout cela avec un chagrin plus facile à concevoir qu'à exprimer. Il faisoit tout au monde pour en arrêter les progrès. Les soins qu'il prenoit pour cela ne pouvoient être plus grands. Il pourvoyoit aux besoins d'un chacun. Les remèdes se donnoient par son ordre à quiconque en sou-

(a) Dumont, Bataille de Belgrade page 123.

souhaitoit. Le pain, la viande, & tout ce qui est nécessaire à la vie se trouvoit en abondance dans le camp. Le Soldat, témoin de l'attention de son Général à lui conserver la vie, supportoit les maux avec patience, & mourroit avec le seul chagrin de n'avoir pû mourir en combattant. Tout le monde jugeoit bien que pour peu que l'on restât encore devant Belgrade, l'Armée Impériale seroit entièrement ruinée, & peut-être hors d'état de pouvoir défendre ses retranchemens.

1717.

Jusques-là on s'étoit flatté que le Grand-Vizir seroit obligé de décamper, faute de vivres & de fourages. On sçavoit qu'à l'égard de ce dernier point, il devoit être surtout dans une disette extrême; puisque les Impériaux avoient fait le dégât à plus de sept lieues aux environs de Belgrade, & que près de 500000 chevaux ou chameaux, qui se trouvoient dans le camp des Infidèles, n'étoient pas si aisez à nourrir.

On se flattoit que le Grand-Vizir seroit obligé de décamper.

Néanmoins les Turcs ne paroissent pas beaucoup embarrassés sur cet article. C'est un avantage que cette Nation a sur toutes celles qui la surpassent dans l'Art de la Guerre. Elle peut faire subsister sa Cavalerie, où celle des Chrétiens mourroit de faim. Un peu de

Les Turcs ont un grand avantage sur les autres Nations.

G ;

paille

1717.

paille hachée , avec une fort petite quantité de grains , suffisoient pour nourrir les chevaux Turcs ; & 100000 de ces chevaux subsisteront où 50000 chevaux des Allemands , ou 25000 des François creveroient infailliblement , faute de nourriture suffisante ou convenable.

Comme on voyoit la constance des Infidèles à demeurer dans leur poste , & à vouloir faire lever le siège , on s'attendoit à tout moment à les voir descendre des hauteurs pour venir fondre sur les Impériaux. Le Prince Eugene en doutoit pourtant , lorsqu'il faisoit attention à la force de ses retranchemens , que les Turcs avoient eu le loisir de remarquer. Néanmoins il avoit fait à tout hazard distribuer des faux emmanchées aux Troupes destinées à la défense des lignes , & le canon à cartouche étoit tout prêt à foudroyer les Ottomans. Ceux-ci n'oublioient cependant rien pour frapper leur coup sans trop risquer. Leurs batteries continuoient à tonner sur les Impériaux , & ils avoient poussé leurs lignes jusqu'à une éminence près de la Save. Le Prince Eugene , toujours alerte sur les mouvemens des Turcs , s'aperçut d'abord des conséquences de celui-ci. Il comprit bien qu'au moyen de
cette

Le Turcs
poussent
leurs lignes
jusques près
de la Save.

Le Prince
Eugene pe-
netre les
conséquen-
ces de ce
mouve-
ment.

cette éminence, l'Ennemi pouvoit facilement ruiner à coups de canon les ponts que les Impériaux avoient sur la Save; ou bien faire passer, sans s'affoiblir le moins du monde, ce fleuve à 30000 hommes, pour aller envelopper le Corps que le Comte de Hauben commandoit près de Semlin, qui auroit été écrasé avant qu'on eût pû le secourir, de même que les autres Troupes employées aux attaques de la ville basse, qui étoient séparées de la grande Armée. Si la premiere de ces choses fût arrivée, l'Armée Impériale se seroit trouvée réduite dans la plus triste situation qu'on puisse imaginer en cas de retraite forcée. Et si ç'avoit été l'autre, cette Armée auroit été battue en détail, sans espérance de pouvoir jamais se relever, du moins de toute la campagne. Ainsi la guerre se perpétuoit, & d'heureuse qu'elle avoit d'abord été pour les Chrétiens, elle auroit commencé à leur être fatale. Les Venitiens n'en pouvoient plus. L'Empereur & l'Empire déjà épuisés par la guerre contre la France, qui ne faisoit pour ainsi dire que de finir, n'étoient plus guères en état de fournir aux frais immenses de celle-ci. Ces réflexions & plusieurs autres de cette nature, firent connoître au Prince Eugene, que pour tirer toutes ces Puif-

1717.

sances & lui-même d'embarras, il falloit en venir à une bataille décisive. Mais comme il y alloit du salut de l'Empire , il convenoit de prendre de si bonnes mesures , qu'on fût en quelque sorte certain du succès , ce Prince résolut d'attendre encore quelques jours , espérant que les Turcs feroient quelque faire ou quelque mouvement dont il pourroit profiter.

Les Turcs
assiègent le
Prince Eu-
gene dans
son camp.

Cependant les Infidèles avoient ouvert la tranchée , selon leur coutume , devant le camp du Prince Eugene , & s'en approchoient peu-à-peu par des boyaux profonds , observant d'avancer leurs batteries à mesure qu'ils pouissoient leurs travaux ; de sorte que bien-tôt ils se trouverent en état de pointer leurs canons à la portée du mousquet des lignes des Impériaux , de croiser leurs coups , & par conséquent de causer un beaucoup plus grand ravage que celui qu'ils avoient fait jusqu'alors.

Les Affié-
geans con-
tinuent
aussi à tirer.

Les Assiégeans continuoient de leur côté à tirer sur la place & sur l'Armée Turque , mais avec plus de succès sur la premiere. La raison en est claire : c'est que le camp de S. A. étoit au niveau de la ville ; au lieu que pour atteindre à celui des Turcs , il falloit tirer de bas en haut. Une bombe lancée d'une de leurs batteries tomba sur un magasin à poudre

poudre de la Ville basse, & acheva de ruiner le peu de maison qui étoient encore sur pied dans ce quartier-là. Le Magasin sauta avec un bruit horrible; 3000 personnes furent ensevelies sous les ruines, ou sous celles des maisons que sa secousse renversa.

1717.

L'Armée Turque étonnée de ce fracas court aux armes sans trop sçavoir ce qu'elle faisoit, & parut rangée en bataille sur toute l'étendue du front de la parallele de ses tranchées, poussant des cris épouvantables. Le Prince Eugene avoit si bien disposé toutes choses dans son camp, que dans un instant ses Troupes furent prêtes à recevoir les Turcs. Mais on en fut quitte pour l'alarme. Les Infidèles ne tenterent rien de considérable. Ils se contenterent de faire une décharge de leur mousquetterie sur les Impériaux, qui leur répondirent avec beaucoup de vivacité. Ce feu dura une grosse demi-heure. Les Turcs rentrèrent ensuite dans leur camp, laissant seulement quelque Cavalerie pour escarmoucher avec les Volontaires de l'Armée Impériale, qui étoient sortis en grand nombre, soutenus d'une partie des Hussars, pour charger les Infidèles.

L'Armée
Turque
prend les
armes au
bruit que
fait un Ma-
gasin à pou-
dre.

Le Prince de Dombes s'exposa ex-
G 5 trêmement

1717. trêmement dans cette occasion. Il fut long-tems en butte , lui & ceux de sa

Le Prince de Dombes s'expose beaucoup. Le Comte d'Estrades est blessé dangereusement au-
près de lui, suite , au feu d'une batterie de canon qui pensa lui être funeste , un boulet ayant fracassé la cuisse du Comte d'Estrade (a) son Gouverneur , qui étoit à quelques pas devant lui , & cassé le pied à un Page , sur l'épaule de qui ce jeune Prince étoit appuyé.

Les Turcs approchant toujours leurs batteries , le quartier du Prince Eugene se trouva exposé à leurs boulets , qui portoient à plomb dans la tente , plus que jamais. Tous les Généraux accoururent pour supplier S. A. de permettre qu'on transportât son quartier au bout de l'aîle gauche , où le canon des Turcs ne pouvoit pénétrer. Le Prince ne put résister à leurs instances , & laissa faire tout ce qu'on voulut.

Les Turcs Les Turcs remarquant ce changement ,

(a) Godefroi-Louis Comte d'Estrades, Maréchal de Camp des Armées de France , Maire perpétuel & Gouverneur de Bourdeaux , étoit fils de Louis Comte d'Estrades & de Dame Charlotte de Rues , & petit-fils de Godefroi Comte d'Estrades, Maréchal de France & Vice-Roi de l'Amérique. Cette famille est illustre , & a produit plusieurs Grands Hommes. Au reste , ce Comte d'Estrades dont il est question ici , mourut peu de jours après de sa blessure , & lorsqu'il fut question de lui couper la cuisse.

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIV.* 155

ment , & sentant bien que le plus grand coup qu'ils pouvoient faire , c'étoit de faire périr le Prince Eugene , porterent tous leurs efforts à l'aîle gauche. Ils charierent de côté-là une quantité prodigieuse de fascines , pour combler les fossez des retranchemens des Impériaux , & les marais qui les couvroient dans cet endroit , & travaillèrent à s'en approcher peu-à-peu par des boyaux de tranchée , comme ils avoient fait à la droite.

1717.
tournent
tous leurs
efforts de
son côté.

Environ ce tems-là , le Prince Emanuel de Savoye fut rapporté au camp par des Soldats qui l'avoient trouvé dans un endroit où son cheval l'avoit laissé après une chute qu'il venoit de faire , & qui eut des suites si sérieuses qu'on fut obligé de faire transporter ce jeune Prince à Petter-Waradin , pour se remettre d'un crachement de sang & d'une fièvre qui lui étoient survenus d'abord après sa chute.

Le Prince
Emanuel
de Savoye
est rapporté
au camp par
des Soldats.

Avant que d'entrer dans le détail des dispositions que le Prince Eugene fit pour aller attaquer les Turcs , & avant que de donner une relation circonstanciée de la fameuse bataille de Belgrade , je me persuade qu'on ne sera pas fâché de trouver ici la copie d'une Lettre qui parut dans les Nouvelles Publiques de ce tems-là , & qui fut écrite par un

1717.

Volontaire François qui se trouvoit dans l'armée Impériale. Le stile n'en est pas des plus fleuris; mais en récompense on voit que l'Auteur entendoit bien son métier.

Lettre
écrite de
l'Armée Im-
périale par
un Volon-
taire Fran-
çois.

» Enfin l'Armée Ottomane, dit-il,
» dont on nous menaçoit depuis long-
» tems, commença à paroître le 28 du
» mois passé, & s'étant grossie pendant
» quatre jours, elle vint se camper en
» front de bandiere le 31 sur les hau-
» teurs à la portée de notre canon.
» Nous vîmes alors un camp rempli de
» belles Troupes, & des gardes sur leurs
» flancs qui nous parurent prodigieu-
» ses, sans pourtant pouvoir jamais
» découvrir au juste leur force & leur
» nombre par aucuns Déserteurs ni
» Prisonniers; nous jugeâmes seulement
» que cette Armée pouvoit être de
» 200000 hommes. Nous crûmes d'a-
» bord que ce grand nombre de Trou-
» pes ne pouvoit pas se soutenir huit
» jours dans ce camp, n'ayant ni eau
» ni fourages; mais l'expérience nous
» fit bien-tôt voir le contraire.

» Les Turcs commencerent à lever ter-
» re la même nuit de leur campement,
» & avancerent vers nous par des tran-
» chées & des paralleles. Ils éleverent
» en très-peu de tems des batteries de
» bombes & de canons, soutenues par
» de

de bonnes redoutes, à moitié de distance entr'eux; & chaque jour ils se fortifioient par quelques nouveaux ouvrages. Le front de leur parallele occupoit un terrain à déboucher jusqu'à 20000 hommes en ordre de bataille, & ils placerent dans cet intervalle 140 pièces de canon & 35 mortiers, qui nous battirent, dès le 3. de ce mois, presque dans toute l'étendue de notre front; ce qui obligea la plus grande partie de nos gens à décamper au plus vite, & à aller se couvrir par des traverses, des parapets de nos retranchemens, & le quartier du Roi se trouva dans la même nécessité. Après ce mouvement les Turcs continuerent de travailler, sous le feu de leurs canons, aux approches de notre fossé, par une infinité de rameaux, assez mal concertez à la verité, mais d'où ils ne laisserent pas de tirer beaucoup. C'est alors que les travaux, les paralleles, qu'ils joignirent au bout, nous firent voir notre Armée aussi régulièrement assiégée qu'on assiége une place; & je puis vous assurer qu'un spectacle si nouveau ne laisse pas de donner quelque terreur aux plus vieux Officiers, sur le dénouement d'une aussi grande affaire que celle qui se prépare.

» *Jamais*

1717.

» Jamais en effet , du moins à ce que
 » je crois , on n'a vû (a) une Armée
 » assiégée dans un camp , pendant
 » qu'elle assiége elle-même une Place
 » de l'importance de Belgrade. Il est
 » cependant certain que l'Armée Im-
 » périale , qui fait le siège de certe
 » Ville , est depuis près de quinze jours
 » réellement assiégée dans son camp ,
 » par une Armée au moins de 15000
 » Turcs , & battue par une nombreuse
 » artillerie , qui a causé à nos Troupes
 » une perte considérable. Il est vrai que
 » notre Général fait répondre aux
 » Ennemis par 85 pièces d'artillerie ,
 » tant canon que mortiers , qu'on a
 » placées sur diverses batteries le long
 » de la ligne : mais comme ils tirent
 » de bas en haut , il est aisé de juger
 » que nous ne causons pas un si grand
 » dommage aux Turcs que celui qu'ils
 » nous font. La situation ou nous
 » nous trouvons depuis assez long-
 » tems , a fait craindre à bien des gens
 » que si les Turcs venoient à forcer
 » quelque endroit des retranche-
 » mens

(a) Cette Officier n'avoit apparemment ja-
 mais servi contre les Turcs avant cette cam-
 pagne ; car sans cela il auroit eu occasion de
 voir cette méthode , & en dernier lieu à la
 bataille de Petter-Varadin.

« mens qui couvrent le camp, notre
 « Armée ne fût en danger de périr;
 « parce qu'elle n'auroit alors pour
 « toute retraite que les Ponts sur la
 « Save qui lui deviendroient bien-tôt
 « inutiles. Cependant la confiance que
 « toute l'Armée a avec tant de raison
 « en l'habileté de Mr. le Prince Eugene,
 « & en la force de nos retranchemens,
 « que les Ennemis seroient obligez d'es-
 « calader, & surquoi l'on a pris de
 « justes précautions, l'a toujours rassu-
 « rée. De-plus nos Troupes ont été
 « convaincuës jusqu'à présent, que la
 « disette d'eau & de fourages que les
 « Ennemis sont obligez d'aller chercher
 « bien loin, ne leur permettra pas de
 « rester long-tems dans ce camp, &
 « c'est aussi ce qui les a toujours tran-
 « quillisées.

« Mais dans quelque extrémité que
 « soient les Turcs, il est certain qu'a-
 « vant-hier (13 d'Août) le feu de leur
 « mousquetterie passoit déjà bien loin
 « au-delà de nos parapets, & que dès
 « qu'ils ont été à portée de voir que
 « nous n'avions fait aucun mouvement
 « pour les interrompre, leur audace a
 « si fort augmenté, qu'en deux jours
 « de tems ils ont porté de nouvelles
 « paralleles à la portée du pistolet de

« nos

1717.

» nos retranchemens, & qu'ils sont
 » résolu, du moins à ce que disent
 » les Prisonniers, de faire la descente du
 » fossé le 17 d'Août, & qu'ils s'y pré-
 » parent fort. On ajoute qu'ils feront
 » alors rouler de gros gabions devant
 » eux, qui les mettront d'autant mieux
 » à couvert, qu'ils seront soutenus par
 » le feu de leurs paralleles, & que les
 » mêmes gabions serviront ensuite à
 » combler le fossé dans toute la lon-
 » gueur & dans toute la distance de
 » leur attaque.

» Mais la question est de sçavoir si
 » notre Général leur donnera le tems
 » d'exécuter ce plan. C'est ce qui est
 » fort douteux ; car Mr. le Prince
 » Eugene, se voyant si fort resserré,
 » se trouva dans la nécessité de sortir
 » de ses retranchemens, malgré la ré-
 » solution qu'il avoit prise de s'y main-
 » tenir, & d'aller attaquer les Enne-
 » mis, & c'est pour cela qu'il vient de
 » tenir un grand Conseil de Guerre,
 » où il a été décidé qu'il falloit aller
 » à eux, & les combattre demain au
 » point du jour. On vient même de
 » rendre publique la disposition de
 » cette entreprise, & il a été résolu
 » que nous aurons une premiere ligne,
 » composée de 30 Bataillons & de
 » 24 Régimens de Cavalerie, de six
 » Escadrons

Escadrons chacun , & partagez sur la droite & sur la gauche de l'Infanterie ; que cette premiere ligne sera soutenuë par une seconde de 27 Bataillons , le tout sous les ordres des Maréchaux de Palfi , du Prince Alexandre de Wirtemberg , & du Comte de Merci , & que le reste des Troupes destinées pour la circonvallation , bordera le parapet des retranchemens , au cas qu'on fût malheureusement obligé de se retirer.

» Enfin il a été résolu qu'on commenceroit à défiler demain dès les deux heures après minuit par différentes barrières , pour pouvoir être formé devant l'Ennemi , avant que la clarté du jour puisse découvrir notre mouvement & notre dessein , & que le signal pour attaquer les Turcs , en prenant le flanc de leur droite & de la gauche de leurs travaux , sera le bruit de trois bombes qu'on fera partir tout à la fois de nos mortiers. Le grand objet de nos Généraux est donc de nettoyer , s'ils peuvent , toutes ces tranchées , de pénétrer jusqu'aux batteries des Ennemis , & s'ils peuvent y parvenir , de se former-là en bon ordre de bataille , & de faire donner par nos Troupes , jusqu'à ce qu'elles aient
» comblé

1717.

» comblé toutes leurs tranchées; &
 » comptent de faire beaucoup, si
 » 35000 hommes effectifs, qui est
 » ce que nous ferons à cette sortie
 » peut parvenir à y réussir. Cette
 » re sera pourtant très-sérieuse. Et
 » avons 80000 Janissaires à com-
 » & postez derriere des tranchées
 » pendant nous espérons que tout
 » bien, pourvu que les Assiégés
 » fassent point quelque sortie qui dé-
 » ge nos projets. Il est vrai que
 » laisserons en bataille, des Troupes
 » étoient destinées à la circonvalla-
 » pour s'opposer aux mouvemens qu'
 » pourroit faire de la Ville pendant
 » nous serons aux mains.

Disposition
pour la ba-
taille.

Après que les Généraux furent au
 du Conseil de Guerre où la bat-
 avoit été résoluë, ils allerent travail-
 disposer toutes choses selon l'ordre
 le Prince Eugene avoit donné. On
 pella tous les détachemens qu'on a
 en divers endroits. Mille hommes de
 fanterie & 300 Chevaux seulemen-
 rent laissez de l'autre côté de la S.
 On ne laissa que 300 Fantassins dans
 le nommée des Bohémiens, & 100
 la redoute du rivage. Sept Régiments
 de Cavalerie & 8 Bataillons, avec
 Compagnies de Grenadiers, furent



1717

Dispositif
pour la
taille.

rinez pour la garde des lignes de contre-vallation. Ces Troupes étoient commandées , la Cavalerie par le Lieutenant Feld-Maréchal Baron de Viard , qui avoit rejoint l'Armée depuis quelque jours. Il avoit demandé avec instance à S. A. S. la grace de se trouver au combat; mais il lui fut répondu, que si on avoit quelqu'un à opposer aux Assiégez qui valût mieux que lui , on lui accorderoit sa demande. Viard avoit sous ses ordres les Généraux Lanthieri & Orsetti. L'Infanterie étoit commandée par le Lieutenant Feld-Maréchal Comte de Brown avec le Général de bataille Wobéser. On laissa deux Bataillons à la Boulangerie , & l'on donna ordre aux Cavaliers & aux Dragons démontez , de se poster dans la circonvallation & la contrevallation.

Le reste des Troupes fut destiné à former les lignes qui devoient marcher à l'Ennemi. La Cavalerie sur les aîles sous le commandement du Feld-Maréchal Comte de Palfi , & l'Infanterie au centre sous les ordres du Feld-Maréchal Prince Alexandre de Wirtemberg. L'aîle droite devoit être composée d'onze Régimens de Cavalerie , ou de Dragons.

La premiere ligne de cette aîle devoit être commandée par le Général de Cavalerie

1717. valerie d'Ebergéni , avec les Lieutenans Feld - Maréchaux Comte de Hauben, Lobkowitz , le Prince Frédéric de Wirtemberg , & les Généraux de bataille Galbes , Jorger , Uffeln & Arroi.

Les Généraux de la seconde ligne étoient les Comtes de Merci , de Croix , d'Hamilton ; Mrs. de Wehlen , la Marche & Elz.

L'aîle gauche devoit être de 12 Régimens de Cavalerie ou de Dragons , & devoit être conduite , la premiere ligne par le Général de Cavalerie Comte de Montécuculli , ayant sous lui les Lieutenans-Feld-Maréchaux Walmerode & Hautois , avec les Généraux de bataille Cordoua , Rottenham , Arrigoni & Windisgratz. La seconde ligne devoit être menée par le Général Comte de Martigni , avec les Lieutenans-Feld-Maréchaux Vétéran , Gondrecourt , & les Généraux de bataille Eck , Locatelli & Zollern.

Les Corps de bataille , où le centre de toute l'Armée , consistoit en 22 Bataillons & 23 Compagnies de Grenadiers.

La premier ligne étoit commandée par le Général d'Artillerie Comte de Harrach , avec les Lieutenans-Feld-Maréchaux Comte de Thaun , Maffei , Bonneval , & les Généraux de bataille Dalberg.

berg , & Merci le vieux. C'étoient les 1717.
Généraux de l'aîle gauche de ce Corps.
Ceux de la droite étoient , le Comte
Maximilien de Stahremberg Général
d'Artillerie, les Lieutenans-Feld-Maré-
chaux Wachtendonck, le Duc d'Arem-
berg , & les Généraux de bataille Lan-
glet & Leimbruck.

La seconde ligne avoit pour Généraux
le Prince de Béveren Général d'Artil-
lerie , les Lieutenans Feld Maréchaux
Duc de Holstein , le vieux Wallis &
Pischau , & les Généraux de bataille
Merci le jeune Ottocare de Stahrem-
berg , & Wallis le jeune.

On forma un Corps de réserve com-
posé de 9 Bataillons & de 8 Compagnies
de Grenadiers , lequel fut destiné à rester
dans les lignes avec ordre de s'y tenir
prêt à tout événement. Le Lieutenant-
Feld-Maréchal Baron de Seckendorff ,
qui s'étoit fort distingué au siège, com-
mandoit ce Corps ; il avoit sous lui les
Généraux de bataille Comte de Dies-
bach , & Marulli.

Toutes ces Troupes pouvoient faire
ensemble environ 60000 hommes ; mais
les deux lignes qui devoient agir seules
dans la bataille , n'alloient pas à beau-
coup près à 40000.

La partie n'étoit pas égale sans doute , Toute l'Ar-
mée Impé-
riale se ré-
quant au nombre. La Cavalerie Tur-
que

1717. que toute seule étoit presque aussi forte
 jouit voyant que cette Armée entière. Mais malgré
 qu'on alloit cette différence extrême, il n'y avoit
 livrer ba- personne dans le Camp Impérial, depuis
 taille. le dernier Soldat jusqu'aux Officiers Gé-
 néraux, qui ne ressentit une véritable
 joye en apprenant le résultat du Conseil
 de Guerre, & en voyant faire les dispo-
 sitions pour la bataille.

Les Soldats qui se voyoient tous les
 jours à la veille d'être écrasés par les can-
 nonades des Turcs, aimoient bien mieux
 périr les armes à la main. *Du moins,*
se disoient-ils les uns aux autres, nous
leur ferons payer notre sang. Il n'y a qu'à
 faire réflexion sur la situation de l'Armée
 Impériale, & sur les maux auxquels elle
 étoit exposée, pour juger d'abord que
 ce desir de combattre devoit être égal
 à chaque Soldat. En effet, quoi de plus
 naturel que de préférer un danger dou-
 teux & éloigné, à un péril présent &
 presque certain? Quoi de plus raisonna-
 ble, que d'aimer mieux mourir avec
 gloire sur un champ de bataille, que
 dans l'oubli derrière des lignes où il n'y
 avoit pas moyen de se défendre?

Ce fut dans ces idées générales que
 toute l'Armée fut transportée de joye,
 lorsqu'elle entendit le 15 d'Août qu'il y
 auroit bataille le lendemain.

Jamais on n'avoit vu plus de bonne

Volonté. Les Soldats voloient aux postes qu'on leur assignoit. Les Volontaires demandoient en grace qu'on leur laissât faire un Corps à part, afin que leurs actions ne fussent pas confonduës avec celles des autres; mais le Prince Eugene le leur refusa, pour ne pas trop exposer de jeunes gens du premier rang qui se trouvoient du nombre des Volontaires, & qui pour ne le pas céder aux Aventuriers se feroient précipitez dans le danger. S. A. S. ordonna que les Volontaires seroient mêlez avec les Escadrons Impériaux, & retint seulement auprès d'elle les Princes de Baviere, ceux du Sang de France, ceux de Lorraine, & les principaux autres jeunes Seigneurs que l'amour de la gloire avoit amenez en Hongrie.

On employa une partie de la nuit à tout arranger pour le combat. L'ordre étoit que la premiere ligne déboucherait à une heure après minuit, que la droite s'appuyeroit à la fleche des retranchemens; que la gauche s'étendrait vers la plaine, où se devoit porter le fort de l'attaque; & que la seconde ligne suivroit pour soutenir la premiere, réglant sa marche sur celle-ci; de façon qu'elle conservât, en marchant & en arrivant à l'Ennemi, la même distance d'elle à la premiere ligne, où elle auroit été mise en

Ordre de
la marche
des Impé-
riaux.

1717. se en se rangeant en bataille avant que d'aller à l'Ennemi.

Vigilance &
soins du
Prince Eu-
gene.

Le Prince Eugéné n'imita pas Alexandre le Grand, qui s'endormit profondément la nuit qui précéda la grande bataille de Gaudameles, plus connue sous le nom d'Arbelles. Eugene sçavoit trop bien que la vigilance doit être la principale qualité d'un Général, & personne, comme je l'ai déjà remarqué, ne la porta plus loin que lui. Il fut toute cette nuit alerte, tantôt à un endroit, tantôt à l'autre; exhortant les Officiers à bien faire, recommandant un grand silence à tout le monde, & faisant distribuer gratuitement aux Soldats tout ce qui leur étoit nécessaire. Le vin, la bière, l'eau-de-vie, rien ne manquoit pour fortifier les hommes, & les mettre en état de supporter les fatigues de la journée qu'on alloit commencer. Il n'y avoit que les chevaux qu'on ne pouvoit pas aider avec la même facilité, à cause du peu de fourage qui se trouvoit. Pour ce qui est des munitions de guerre, on en avoit de reste, & les Navires en avoient apporté en si grande quantité, que les Soldats en faisoient litiere. La poudre & les balles se donnoient à qui en demandoit.

On continua à jeter des bombes sur la Place pendant cette nuit, pour amuser l'Ar-

L'Armée Turque : mais lorsqu'il fut environ minuit , le feu des mortiers cessa comme si les Bombardiers eussent voulu reprendre haleine ; & une heure après , tout étant prêt pour le combat , on entendit partir trois bombes , qui étoient le signal de la marche.

1717.

Aussi-tôt la premiere ligne se met en mouvement avec le moins de bruit qu'il lui étoit possible , elle s'avance lentement à la faveur de la Lune qui éclairoit encore : mais un brouillard épais s'étant levé tout-à-coup , la droite de cette ligne s'égare , & au lieu de s'appuyer à la flèche des retranchemens , comme ses ordres le portoient , elle donne dans un boyau des Ennemis.

Il paroît difficile de comprendre comment l'Armée Impériale put faire de si grands mouvemens , & comment les Généraux purent donner tant de divers ordres , sans que les Turcs eussent non seulement la moindre connoissance d'aucune de ces choses , mais pas même le moindre soupçon. Mais cela devient intelligible, dès qu'on fait réflexion que les Turcs font peu d'usage des Espions qu'ils payent très-mal ; & que le Grand-Vizir & toute son Armée étoient si persuadés que les Troupes du Prince étant réduites à un peu moins de la moitié , & souffrant les dernières extrémités , ne

Sécurité
étonnante
des Infidèles , qui est
la premiere
cause de
leur perte.

1717.

penféroient qu'à demander quartier bien-loin de fonger à combattre ; qu'ils auroient , je penfe , donné un démenti à quiconque auroit voulu leur dire ce qui fe tramoit contr'eux. Tant il eft vrai que la fécuring n'eft pas moins dangereufe à la guerre , que le manque de jugement. C'eft principalement cette faufle idée qui empêchoit les Infidèles de prendre les précautions néceffaires pour être informez des deffeins & des démarches du Prince Eugene , & pour les faire échouer ; & c'eft ce qui fut la première caufe de leur perte.

Cependant l'aîle droite étant tombée, comme je l'ai dit , dans un boyau des Infidèles , durant l'obfcurité que répandoit le brouillard ; ceux-ci , qui ne s'atendoient point à cette vifite imprévue , furent d'abord un peu décontenancez. Néanmoins ils firent ferme. Soit qu'ils cruflent que ce n'étoit que quelque parti ou patrouille du camp des Affiégeans, foit que c'eût un mouvement de courage qui les faifoit agir , ils coururent aux armes qu'ils avoient pofées à terre , & firent feu fur les Impériaux. Le Comte de Palfi , qui fe trouvoit -là , & qui faifoit marcher fa Cavalerie le mufqueton haut , lui ordonna fur le champ de tirer , ce qui fut executé. Ce fut -là le dernier fignal du combat. Les Turcs

Les Turcs
font feu fur
les Impé-
riaux , & le
combat s'en-
gage à la
droite.

CH.

pendant cette décharge , commencerent à pousser des cris terribles , qui passant d'un bout de leurs quartiers à l'autre , & étant répétez par les échos des montagnes , ressembloient assez au bruissement que les vagues font lorsque la mer est agitée , ou à un de ces tremblemens de terre qui semblent quelquefois vouloir engloutir la Sicile. Ce qui augmentoit l'horreur de ce tumulte , c'étoit l'épaisseur du brouillard. On ne se voyoit pas à dix pas ; & cette obscurité jointe à la surprise des Turcs , & au peu d'harmonie qu'ils observent en se formant en ordre de bataille , auroit fourni un assez plaisant spectacle , si le brouillard avoit permis de le voir , & s'il avoit été possible de goûter le comique dans une scène aussi tragique que celle-ci. On eût vu des soldats s'embarraffer les uns les autres , se heurter , s'entre-pousser , courir çà & là comme des gens qui ont perdu l'esprit. Ces Officiers donnant des ordres à des soldats quel'étonnement ou la peur avoit rendu sourds , on les eût entendus crier à pleine tête pour obliger leurs Troupes à suivre leur commandement , sans en pouvoir venir à bout. En un mot on eût vu le desordre le plus complet qu'il y ait jamais eu. Et il est certain que si les Spahis & les Tartares qui étoient déjà à cheval derrière

1717.

les lignes & dans les travaux , n'eussent fait ferme cette fois contre leur coutume , on eût peut-être vu ce qui ne s'est jamais vu , une Armée de 15000 hommes prendre la fuite pour quelques coups de mousquets tirés au hazard , & devant un peu moins de 40000 hommes. Mais les Spahis & les Tartares ayant reçu bravement la Cavalerie Impériale , les Janissaires eurent le tems de se reconnoître. On les vit bien-tôt accourir , ou pour mieux dire on les entendit bien-tôt venir en foule dans leurs tranchées & attaquer par gros pelotons les Troupes Impériales.

Le Combat se communiqua de la droite à la gauche.

Le combat devint général , les décharges commencerent à la gauche & au corps de bataille.

La Cavalerie de l'aîle droite des Impériaux , qui , comme je l'ai dit , s'étoit égarée , poussoit toujours en avant après avoir passé sur le ventre aux Spahis & aux Tartares , qui pendant quelque tems lui avoient disputé le terrain. Elle étoit un peu incommodée par les fossés & les boyaux qu'elle rencontroit à chaque instant , & d'où les Janissaires tiroient sans relâche , de même que l'Artillerie à cartouche ; mais cela ne l'empêchoit pas d'avancer.

Inconvénient qui

L'Infanterie de cette aîle ayant suivi la Cavalerie , la soutenoit avec beaucoup

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIV. 173*

coup de bravoure , & l'on peut dire même qu'il la sauva par son feu ; mais l'avantage qu'elle procura par-là, fut fort balancé par un inconvénient dont elle fut causé ; car en s'écartant de la route qui lui avoit été prescrite , elle laissa au centre un espace vuide , capable de contenir plusieurs Bataillons.

1717.
separe l'ail-
le droite du
centre.

Le Prince Eugene , qui n'avoit point voulu se choisir de place particuliere dans l'Armée , étoit purlors à l'extrémité du Corps de bataille , entouré de tous les Volontaires du premier rang. Le brouillard l'empêchoit de voir ce qui se passoit à la droite du centre , & l'ouverture y restoit encore. Les Turcs la découvrirent enfin , & s'y jetterent en grand nombre. Le combat devint alors douteux. Les Impériaux pris en flanc & par derriere étoient sur le point de succomber , lorsque tout d'un coup le brouillard tomba , le tems s'éclaircit , & l'on découvrit le danger où toute l'Armée étoit. Ce fut un grand bonheur que cette vapeur humide qui obscurcissoit le Ciel , se dissipât précisément dans ce moment-là. Un Historien Espagnol ne manqueroit pas de donner ceci comme un miracle , & de le faire opérer par la Sainte Vierge , ou par St. Jaques de Gallice , ou St. Jean de Capistran. Pour moi , qui n'ai recours au merveilleux

Le Prince
ne peut y
remédier.

Les Turcs
se jettent
dans une
ouverture ,
& le combat
devient
douteux.

1717.

leux que lorsque je ne puis trouver de raison dans la Nature, je dirai que Dieu laissant agir les secondes, le Soleil parut, qui par la chaleur de ses rayons chassa la fraîcheur qui avoit condensé l'humidité, liquéfia & distilla cette fumée humide, qui disparut tout-à-coup.

Le Prince Eugene fait avancer sa seconde ligne.

Le Prince Eugene remarquant alors le desordre où étoit la droite du Corps de bataille fait avancer au plus vite sa seconde ligne, & se mettant à la tête des Troupes, il charge lui-même les Turcs suivi de ses Volontaires. Les Infidèles qui croient que la victoire est à eux, n'ont garde de se la laisser arracher. Ils font ferme, le combat devient sanglant. Les Turcs font couler des Troupes fraîches pour soutenir celles qu'ils avoient fatiguées. Le Prince Eugene, légèrement blessé d'un coup de sabre, redouble ses efforts. Les Soldats Allemands le voyant s'exposer au milieu de la mêlée, se précipitent avec joye dans le péril, chacun y veut avoir part. Jamais Troupes ne combattirent avec plus de valeur que les Allemands le firent dans cette bataille. C'est d'eux qu'on pourroit dire à plus juste titre qu'Homere ne l'a dit des Grecs & des Troyens, que

Il est blessé légèrement d'un coup de sabre.

--Les divins regards qui suivoient ces combats, Y comptoient de Héros autant que de soldats.

Les

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIV.* 173

Les efforts que fit la seconde ligne pour repousser les Turcs au centre, furent tels, qu'après en avoir fait un grand carnage, elle les obligea à regagner leurs tranchées, & l'espace vuide où ils avoient percé fut incontinent rempli.

Le Prince Eugene, qui avoit vu que l'ardeur de ses soldats avoit été cause du desordre qu'il venoit de réparer, envoya des ordres à la gauche, pour qu'on ne laissât avancer aucune Brigade plus que l'autre, & que tout le monde chargeât en même-tems. Mais quelque effort que fissent les Généraux qui étoient à cette aîle, il ne leur fut pas possible de retenir l'Infanterie Bavaroise. Cette brave Infanterie emportée par une noble émulation, marche toujours en avant, malgré les difficultez qu'elle rencontre. Un Gentilhomme François, nommé la Colonie, Officier-Général au service de Baviere, qui commandoit cette Infanterie, bien-loin de la retenir, est le premier à l'exciter. Elle franchit les fosses, les ravines qui se trouvoient en grand nombre de ce côté-là, les parapets, & mille autres embarras dont les Turcs se couvroient. Elle joint les Infidèles, les charge, les culbute. On les voit fuir de tranchée en tranchée. Ils veulent s'y cacher, on les y poursuit, & ils y sont percez à coups de ba-

1717.

Les Turcs sont repoussés, & l'espace vuide est rempli.

L'Infanterie Bavaroise donne de grandes marques de valeur.

1717. yonnettes , ou écharpez à coups de sabre.

Elle va
attaquer
une batterie
de canon
défendue
par 2000
Janissaires
& plus de
4000 Spa-
his.

Les Bava-rois profitant de leurs avan-tages , & se voyant sou-tenus de quelques Brigades & de divers Régimens de Ca-valerie qui étoient venus à leur secours, marcherent à une batterie de 18 pièces de canon qui les incommodoit extrême-ment. Il n'étoit pas aisé de s'en rendre maître ; 20000 Janissaires & plus de 4000 Tartares la gardoient. Mais comme toute la Cavalerie & l'Infanterie de l'aîle gauche s'étoient avancées sur ces entrefaites , par le chemin que les Bava-rois leur avoient frayé, & qu'elles étoient à portée de les sou-tenir , ils marcherent sans balancer à la batterie. Le Prince Alexandre de Wirtemberg fit avancer sa seconde ligne d'Infanterie pour renfor-cer l'attaque des Bava-rois. Les Turcs après une légère résistance abandonne-rent la batterie , qui fut aussi-tôt tour-née contre eux.

Les Turcs
sont enfon-
cez de tou-
tes parts.

On en faisoit de même à l'aîle droite, où l'on avoit aussi pris les batteries de ces Infidèles. Ce fut alors que la vic-toire se déclara tout-à fait. Les Turcs furent enfoncez de toutes parts , pour-suivis jusques sur les hauteurs , d'où ils furent encore chassés dans la plaine. Là ils se rallierent en quelque sorte, & leur Cavalerie ayant fait demi-tour à droite,

vint

vint enveloper les trois Régimens Allemands de Cavalerie qui s'étoient trop avancez. Un des trois fut d'abord mis en desordre , & une partie des Cavaliers hachez en pièces; mais les deux autres se défendirent si bien, qu'ils donnerent le tems à quelques Régimens de Dragons de la droite de venir à leur secours & de les dégager. Les Turcs ne penserent plus qu'à fuir, laissant derriere eux leur camp & tout ce qu'il contenoit. Les Rasciens & les Hussars qu'on détacha après eux, en firent encore un grand carnage, n'ayant voulu donner quartier à aucun, pas même aux blesez.

Ils prennent la fuite.

La perte des Infidèles fut grande. On croit qu'ils eurent 10000 hommes tuez sur le champ de bataille; 5000 blesez; autant de prisonniers, dont la plûpart furent massacrez par le soldat; & environ 3000 de tuez dans leur fuite.

Perte des Infidèles.

Leur camp fut trouvé entierement désert. *A cela près, dit un Ecrivain (a) que j'ai déjà cité, il ressembloit à une grande Ville, & il étoit rempli d'une infinité de provisions & de munitions. Toutes les tentes y étoient neu-*

H 5: ves.

(a) Dumont; Histoire Militaire du Prince Eugène. Bataille de Belgrade page 130.

178. HISTOIRE DU PRINCE

1717. *ves; les chariots & les équipages aussi, même l'artillerie.*

Des Impériaux.

Les Impériaux eurent 2000 morts sur la place, plus de 3000 hors de combat, & environ 1800 qui se rétablirent parfaitement de leurs blessures. Ils perdirent plusieurs personnes de distinction dans le combat, entre autres le Général Comte de Hauben, le Général Dalberg, le jeune Comte de Palfi, le Prince de la Tour-Taxis, les Marquis de Clerci & de Villette, quelques Colonels & hauts Officiers. Du nombre des bleffez étoient le Prince Eugene, le Prince Fridéric de Wirtemberg, le Feld-Mâréchal Comte de Palfi, le Prince de Lobkowitz, les Généraux Erbégéni, Rottenham, Locatelli, Arrigoni, avec plusieurs autres Officiers de distinction.

Butin fait par les Impériaux dans le camp des Turcs.

Le butin qu'on trouva dans le camp des Turcs consistoit en 131 canons de bronze; 30 mortiers, dont quelques-uns jettoient des bombes de 200 livres; 20000 boulets de canon, 3000 bombes, 3000 grenades, 600 barils de poudre, 300 barils de plomb, 52 drapeaux; 9 queues de cheval, 4 trompettes, un grand tambour de Janissaires, un autre moindre, une grande timballe de Spahis, un autre moindre, & deux paires de petites. Ce fut-là le butin réservée pour S. M. I. Le Prince Eugene ne vou-

lut

eut avoir pour lui que la tente du Grand-Vizir, qui étoit toute neuve, & la plus magnifique qu'on eût jamais vue. Tout le reste fut abandonné aux soldats. Mais pour éviter le desordre & le tumulte, le Prince Eugene ordonna que le pillage se feroit par détachement, tour-à-tour & avec tout l'ordre possible, nommant pour cela une certaine quantité de Sergens & de subalternes qui devoient avoir l'œil sur le soldat.

Durant tout le tems de l'action, la Garnison de Belgrade n'osa pas branler. Mr. de Viard la tint en respect par sa contenance fiere, & par la maniere judicieuse dont il disposa ses Troupes.

Les chameaux devinrent, après le pillage du camp des Turcs, à si bon marché dans celui des Impériaux, qu'on en donnoit trois pour deux florins. Les Tapis de Perse, des Indes, & les plus belles Porcelaines du monde se vendoient à vil prix. C'eût été bien autre chose, si les Turcs n'avoient eu la précaution quelques jours avant la bataille, de renvoyer une partie de leurs bagages à Sémendria.

Le combat finit entre dix & onze heures du matin. Le Prince Eugene employa le reste de la journée au soulagement des bleffez. Le lendemain il fit sommer le Bacha de Belgrade, le mena-

Les chameaux le donnent à vil prix dans le Camp Impérial.

Le Prince Eugene fait sommer le Bacha de Belgrade.

1717. cant de ne lui point accorder de capitulation, s'il ne prenoit le parti de se rendre sur le champ.

Cet Officier Turc, qui voyoit que les dehors de sa forteresse étoient encore en très-bon état du côté de terre; que tout y étoit miné, & qu'il pouvoit encore tenir long-tems, étoit fort d'avis de se défendre encore. Mais la Garnison, dont la plupart étoit composée de soldats mariez, & qui avoit été témoin de la déroute du Grand-Vizir, voyant bien qu'il n'y avoit plus de secours à espérer, menaça de se porter aux derniers excez, si l'on ne rendoit la Place; puisqu'aussi-bien une plus longue défense étoit inutile. Surquoi le Bacha assembla son Divan ou Conseil de Guerre, au sortir duquel deux Officiers de la Garnison furent députez au Prince Eugene, pour lui dire qu'on lui remettroit la ville, pourvu qu'il voulût bien accorder des conditions avantageuses à la Garnison. Eugene, qui sçavoit combien son Armée avoit souffert, & combien peu elle étoit en état de souffrir encore les incommoditez d'un long siège, accorda tout ce qu'on voulut; & les Turcs, qui croient faire beaucoup de sortir d'un endroit bagnes-sauves, n'abusèrent pas de sa complaisance. Ils pensèrent seulement à assurer leur retraite,

Le Bacha
assemble
son Divan,
où la reddi-
tion de la
Place est
résolue.



EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XIV.* 187

traite, celle de leurs familles & de leurs effets. Le Prince leur accorda outre cela, les honneurs de la Guerre ; mais ils n'en profiterent point, soit par ignorance ou par mépris, & sortirent pêle-mêle, les hommes par terre avec environ 300 chariots & 1000 chameaux. Les femmes & les enfans sortirent par eau.

1717.

La Garnison fut escortée jusqu'à la hauteur de Nizza par le Comte Philippi, Major du Régiment de Dragons de Savoye, avec 50 Maîtres.

Le Prince Eugene nomma par *interim* Gouverneur de Belgrade le Comte d'Ovider, Sergent-Général de Bataille, & l'Empereur confirma ce choix.

Son Altesse Serenissime dépêcha le Comte de Stirum son Adjudant - Général, pour aller porter à Vienne la nouvelle de cette conquête, qui causa une joye universelle. On travailla à réparer les brèches, & à nettoyer les rues qui étoient pleines de débris, sous lesquels les soldats trouverent de grandes richesses.

Le Prince Eugene envoie le Comte de Stirum pour porter la nouvelle de cette conquête à l'Empereur.

On frappa une Médaille pour éterniser la Victoire du Prince Eugene.

Médaille sur la bataille & sur la prise de Belgrade.

On y voit ce Héros en buste armé, avec le Collier de la Toison d'Or. Sur le tour.

EUGENIUS

182 HISTOIRE DU PRINCE
 EUGENIUS FRANCISCUS DUX
 SABAUDIÆ, SACRÆ CÆSA-
 RÆ MAJESTATIS GÉNÉRA-
 LIS LOCUM TENENS.

*Eugene François Duc de Savoye, Lieute-
 nant-Général de Sa Majesté Impériale.*

Au revers. Le même Prince à che-
 val, un casque à la Romaine sur la tête,
 & l'épée nue à la main. Sur le tour ce
 Chronogramme.

NON EST HEIC ALIVD NISI
 GLADIVS GIDEONIS. Judic. vii.

Ceci ne peut être que l'épée de Gédéon.
 Jug. vii.

On voit la Ville de Belgrade dans le
 lointain, & les deux Armées aux pri-
 ses sous ses murailles.

Et sur l'exergue.

TURCIS FUSIS, CASTRIS OC-
 CUPATIS, BELGRADO RE-
 CEPTO.

*Les Turcs mis en fuite, leur Camp pris,
 & la Ville de Belgrade conquise.*

Après

Après la perte de la bataille, le Grand-Vizir se retira à Nizza, où à peine il put rassembler 30000 hommes du débris de son Armée.

1717.

Le Grand-Vizir se retire à Nizza.

Les Infidèles abandonnerent Ram, Sémendria sur le Danube & Méadia à l'approche du Baron de Pétrasch. Ils abandonnerent aussi Sabatz sur la Save, & plusieurs autres Places.

Les Turcs abandonnent plusieurs Places.

Ils firent pourtant mine de vouloir défendre Orsowa, qui est un très-bon poste, situé entre des montagnes de difficile accès : mais le Général Merci, que le Prince Eugene y fit marcher, les en délogea, & bien-tôt après toute l'Isle de Borrez fut évacuée.

Ils font mine de vouloir défendre Orsowa.

Le Baron de Pétrasch voulut ensuite s'emparer de Zwornick dans la Bosnie. Il emporta d'abord la Palanque d'assaut ; mais la forteresse fit une si belle résistance, qu'on fut obligé d'abandonner cette entreprise.

Ils défendent Zwornick, & obligent les Impériaux à lever le siège.

La quantité des canons & des mortiers pris sur les Turcs, soit dans la Ville de Belgrade, soit sur les Saïques, soit dans l'Isle du Danube, & dans quelques autres Places, paroît incroyable. Cependant en voici une spécification exacte (a). Dans la Ville & dans

Canons & mortiers pris sur les Turcs,

(a) Selon Mr. Dumont, Bataille de Belgrade, P^{ar} 131.

184 HISTOIRE DU PRINCE

1717.

dans le Château 175 canons de bronze, 25 de fer, & 50 mortiers. Sur les Frégates & sur les Saïques 102 canons de bronze, 84 de fer & un mortier. Dans l'Isle du Danube 20 canons de bronze & 6 de fer. Sur les Saïques de cette Isle 27 canons de bronze, & 27 de fer. Au vieux Château un canon de bronze, un de fer, & 8 mortiers de bronze. Ce qui joint à l'Artillerie gagnée à la bataille, faisoit 666 pièces de canon & 104 mortiers.

Le Sultan. Si tant d'heureux succez causerent une grande joye à la Cour Impéria'e, ils remplirent aussi la Cour Ottomane de deuil & de tristesse. Le Grand-Seigneur, dont les affaires n'alloient pas des mieux non-plus en Morée, vit bien qu'il ne falloit plus penser à la Guerre, à moins que de vouloir se perdre tout-à-fait; & comme ce n'étoit point-là son intention, il résolut d'acheter la Paix à quelque prix que ce fût. Dans cette vue il accepta la médiation du Roi d'Angleterre & des Etats-Généraux, que Milord Wortley Montagu & le Baron de Colliers leurs Ambassadeurs, lui offroient.

Le Prince? Cependant le Prince Eugene après avoir fait ajouter des nouvelles fortifications à Belgrade, pour la défendre du côté de l'eau, & après avoir assigné
de

Eugene retourne à Vienne.

De bons quartiers aux Troupes Impé- 1717.
riales, partit au commencement d'Octo-
bre pour retourner à Vienne.

Il m'est impossible d'exprimer les transports de joye que le Peuple de cette Capitale fit paroître à l'arrivée de S. A. Joye qu'on y a de sa venue.

S. La Cour ne lui témoigna pas moins de satisfaction. L'Empereur voulut le recevoir publiquement, & après qu'Eugene eût rendu à ce Monarque les témoignages de respect qu'il lui devoit, S. M. I. lui adressa ces paroles remarquables, qui fermerent la bouche à ses Envieux, qui tâchoient de noircir sa conduite, le taxant de temérité. *La gloire*

(a) que vous venez d'acquérir, lui dit-il, vous donne un nouveau relief, & surpasse de beaucoup celle que vos autres campagnes vous ont déjà acquise. Je vous en remercie en mon particulier, & je chercherai les occasions à vous en marquer ma sincere & juste reconnoissance. Paroles remarquables que l'Empereur lui adresse devant toute la Cour.

A peine le Prince Eugene fut-il de retour à Vienne, qu'il y reçut une Lettre du Grand-Vizir, par laquelle ce Premier Ministre l'assuroit des bonnes dispositions du Sultan son Maître pour la Paix. Eugene communiqua cette Lettre

(a) Heiff. Histoire de l'Empire, Livre III. page 416.

186 HISTOIRE DU PRINCE

1717.
Il lui fait
réponse.

Lettre à l'Empereur, & fit au Vizir une Réponse qui portoit en substance : *Que Sa Majesté Impériale & Catholique (a) consentoit à rétablir la bonne intelligence entre Elle & le Sultan ; mais qu'Elle déclaroit en même tems, qu'Elle ne vouloit entendre à aucun Traité que de concert avec la République de Venise, pour la défense & en faveur de laquelle Elle avoit uniquement pris les armes. Que c'étoit là la résolution constante & inébranlable de Sa Majesté Impériale.*

Il reçoit
une seconde
Lettre du
Grand Vi-
zir, moins
fiere que la
premiere.

Le Grand-Vizir écrivit de nouveau au Prince Eugene, pour lui apprendre que le Sultan consentoit à traiter avec les Venitiens, & qu'il étoit prêt à envoyer ses Plénipotentiaires où il plairoit à l'Empereur, à qui il laissoit la liberté de nommer tel lieu de la Hongrie qu'il voudroit pour les Négociations de la Paix.

Cette Lettre si différente du stile fier & hautain que les Turcs avoient toujours affecté, fit sentir à la Cour de Vienne l'extrémité où ils se trouvoient, & la porta à proposer des Préliminaires qui parurent exorbitans. Ce fut le Prince Eugene qui les proposa dans sa Lettre au Grand-Vizir, en datte du 15 Février

(a) Vita e Campeggiamenti di FRANCESCO EUGENIO DI SAVOIA, pag. 241.

Février. Il lui dit » que l'Empereur 1717.
 » son Maître prétend qu'on établisse Il propose
 » pour base de la Négociation l'Uri les condi-
 » *possidetis* ; c'est-à-dire , qu'il vouloit tions aus-
 » qu'on lui assurât la pleine possession quelles
 » de tout ce que ses armes avoient con- l'Empereur
 » quis dans ces deux dernieres guerres : consentoit à
 » Qu'il demandoit encore que pour le traiter la
 » dédommager d'une guerre qu'il avoit Paix.
 » été forcé d'entreprendre pour soute-
 » nir ses Alliez , & garantir les frontie-
 » res de la Chrétienté , on lui abandon-
 » nât route la Bosnie & la Servie sur la
 » droite du Danube , la Valachie sur la
 » gauche depuis la riviere de Moldawa
 » jusqu'au fleuve de Niefter.

Le Sultan entre dans une rage inex- Le Sultan
 primable en voyant des demandes si ou- en est cho-
 trées. Il protesta qu'il perdrait plutôt qué , & en-
 sa Couronne , que de consentir à une tre dans une
 Paix qui flétriroit son règne jusqu'à la grande co-
 postérité la plus reculée ; ajoutant qu'il lere.
 feroit plutôt marcher toutes ses forces
 en Hongrie , & qu'on ne devoit point
 s'en prendre à lui , si l'on alloit replon-
 ger tant de Peuples innocens dans de
 nouveaux malheurs.

Ces menaces n'effrayerent point la Etat qu'en
 Cour de Vienne. Le Conseil de l'Em- fait la Cour
 pereur sçavoit très-bien jusqu'à de Vienne.
 point les Turcs étoient rebutez de la
 guerre , & il jugeoit que la colere du
 Sultan

1717.

Sultan n'étoit que les dernières étincelles d'un feu qui alloit s'éteindre. Néanmoins, pour lui montrer qu'on étoit encore en état de continuer la guerre s'il prenoit ce parti, on commença à faire les mêmes préparatifs que s'il n'avoit jamais été question de Paix.





HISTOIRE

DU PRINCE

UGENE DE SAVOYE.



LIVRE XV.

L sembloit que la guerre 1718.
alloit continuer avec plus
de fureur que jamais entre
l'Empereur & la Porte. Ces
Puissances témoignoient un égal
arnement, & les dispositions qu'el-
les faisoient pour se porter les plus
les coups, surpassoient tout ce qui
oit précédé en ce genre. Cependant,
mais ni la Porte ni l'Empereur n'a-
ient eu plus besoin de la Paix. La
Porte, pour se relever de ses pertes;
l'Empereur, pour pouvoir repousser
une autre Puissance qui sembloit en
menacer à l'Italie.

L'Espagne

1718. L'Espagne ne voyoit qu'avec un ex-
 Jalouſie de trême chagrin la grande puiſſance de
 l'Espagne Charles VI, qui lui paroïſſoit prendre
 contre ſa ſource dans les vaſtes Etats qu'Elle
 l'Empereur. avoit été obligée de céder à ce Monar-
 que. D'ailleurs les Traitez de Raſtat &
 de Bade n'avoient point levé les diffé-
 rends entre ces deux Puiſſances, ils
 n'avoient fait que les aſſoupir. Charles
 avoit bien conſenti que Philippe demeu-
 rât en poſſeſſion des Eſpagnes, & qu'il
 conquît, ſ'il pouvoit, la Catalogne;
 mais il n'avoit pas ceſſé pour cela de
 prendre les titres qui ne conviennent
 qu'aux ſeuls Rois d'Eſpagne; comme
 ſ'il eût voulu témoigner par-là qu'il
 avoit bien cédé la Couronne, mais non
 pas ſes Droits; & comme ſ'il n'eût fait
 cette ceſſion que pour ſ'accommoder
 au tems, & qu'il voulût en attendre un
 plus favorable pour faire revivre ſes
 prétentions.

Tout cela réveilleoit la jalouſie de
 Philippe V, & lui faiſoit ſouhaiter une
 occaſion favorable pour pouvoir obliger
 l'Empereur à renoncer non-ſeulement
 aux Droits qu'il prétendoit avoir ſur
 l'Eſpagne, mais même à rendre ce que
 cette Couronne avoit été obligée de lui
 céder, dans les fâcheuſes circonſtances
 de la dernière guerre.

L'occaſion

L'occasion ne pouvoit être plus belle. Charles occupé en Hongrie n'étoit guères en état de défendre l'Italie ; mais malgré cela, Philippe ne se seroit peut-être pas encore déclaré, étant, pour ainsi dire, à peine sorti d'une guerre qui avoit épuisé ses finances, & extrêmement affoibli ses Armées, si un Ministre à qui il avoit donné toute sa confiance, Cardinal & Italien de Nation, ne l'eût encouragé à profiter de la conjoncture que la guerre de Hongrie lui offroit. Albéroni étoit un de ces Génies supérieurs, que la Nature est des siècles former (1) ; mais d'une ambition desmesurée, soutenue d'une fermeté opiniâtre, & d'un esprit fécond en moyens & en ressources, actif, pénétrant & intriguable. Il montra à son Maître un chemin facile, non seulement pour recouvrer les Etats que l'Espagne avoit perdus ; mais même pour en conquérir d'autres, & pour primer en Europe comme Louis XIV. avoit fait. Il fit travailler à un Armement Naval, tel que l'Espagne n'en avoit pas vu dans ses ports depuis plus d'un siècle. Il augmenta les forces de terre, & trouva les moyens de subvenir à ces frais immenses sans charger le Peuple.

1718.

Philippe V. profite de la guerre de Hongrie pour la déclarer à Charles VI.

Le Cardinal Albéroni fomenta la méfintelligence entre ces deux Princes. Son caractère.

Préparatifs qu'il fait faire en Espagne.

Toute

(1) On a dit que son pere étoit Charpentier.

1718.

L'Angleterre, la Hollande & la France en prennent de l'ombrage.

Toute l'Europe étoit attentive à ce qui se tramoit en Espagne, où l'on voyoit se former un orage d'autant plus à craindre, qu'on étoit incertain du lieu où il devoit éclater. L'Empereur jugeoit que cela ne pouvoit que le regarder en particulier. L'Angleterre s'imaginait que c'étoit aux acquisitions qu'elle avoit faites en Espagne qu'on en vouloit. La Hollande, toujours attentive à maintenir la paix & l'équilibre, se formalisoit des préparatifs des Espagnols. La France même témoignoit n'en être pas contente. Cette Couronne avoit changé d'intérêt, aussi-bien que de Gouvernement. Le Duc d'Orléans, qui étoit devenu Régent sous la Minorité de Louis XV, avoit besoin des Anglois pour se maintenir dans sa nouvelle dignité, contre les intrigues du Parlement de Paris & de la Cour de Madrid.

L'Empereur recherche l'amitié

L'Empereur eut bien-tôt démêlé tous ses différens intérêts, & il ne douta pas qu'il ne fût secouru efficacement par quelqu'une de ces trois Puissances, au cas qu'il fût attaqué. Il commença par rechercher l'amitié du Roi d'Angleterre. George I. n'eut pas de peine à épouser les intérêts de l'Empereur. La manière douce, pacifique & raisonnable dont

M. I. en avoit usé à l'égard 1718.
restans depuis qu'elle étoit par-
l'Empire, lui avoit entierement du Roi
cœur des Princes de cette Com- d'Angle-
terre.

George qui s'en regardoit com-
chef, étoit si satisfait de l'équité
des à cet égard, qu'il ne balanç
conclure un Traité d'alliance dé-
avec lui, en qualité d'Electeur
ovre. Comme Roi d'Angleter- Il veut en-
falloit le consentement de la voyer le
; & quoiqu'apparemment elle Prince Eu-
pas refuser d'entrer dans cette gene à Lon-
dres.
; néanmoins l'Empereur réso-
envoyer le Prince Eugene, pour
sçavoit bien que les Anglois
une tendresse & une estime sin-

ne se disposa donc à passer en Il change
erre, lorsque tout - d'un - coup d'avis.
reur changea d'avis, & faisant
n que pour obliger les Turcs à
r la Paix, il falloit les pousser à
il jugea à propos de ne point
es Troupes un Chef, dont l'ex-
e & le bonheur lui promettoient
veaux succez.

a apparence que c'étoient les
is du Prince Eugene qui avoient
à l'Empereur de l'envoyer en
erre. Quelques Généraux, qui
ME V. I en-

1718.

envioient sa faveur & sa réputation , auroient voulu l'écarter pour faire tomber sur eux le commandement de l'Armée , ou du moins pour y avoir un peu plus de part ; mais le mérite du Prince Eugene , sans aucune intrigue , sçut parer ce coup.

Pourquoi
il se relâche
sur les Arti-
cles pro-
posez aux
Turcs.

La crainte où l'Empereur étoit du côté de l'Espagne , fit qu'il se relâcha un peu au sujet des Articles qu'il avoit fait proposer au Divan ; & la Porte , qui ne désiroit que la Paix , donna les mains au Congrès.

Lieu choisi
pour les
Conféren-
ces.

Passarowitz fut choisi pour le lieu des Conférences. C'est une petite ville de la Servie , située sur la Morave.

Il remet
cependant
une nouvel-
le Armée
sur pied en
Hongrie

L'Empereur y envoya le Comte de Wirmont , & le Baron de Dalman pour ses Plénipotentiaires. Le Chevalier Ruzini y vint de la part de la République de Venise. Les deux Agas Ibrahim & Mechmet y furent envoyez avec le Caractere de Plénipotentiaires de la Porte. Le Chevalier Robert Sutton , & le Baron de Coliers , y représentoient la médiation de l'Angleterre & de la Hollande. Cependant l'Empereur n'oublioit rien pour remettre sur pied des forces capables d'intimider les Turcs. Il fit des demandes à la Diète pour en obtenir de nouveaux secours. Le Roi de

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV. 195*

e Suede ayant été chassé de la Pomé-
anie, & poussé jusqu'au fond de ses
tats, & le Roi de Pologne, Electeur
e Saxe, n'ayant plus besoin de ses Trou-
es dans le Nord, 6000 Saxons furent
estinez à renfoncer l'Armée Impériale.
e Prince Eugene se disposa à aller
rendre le commandement de cette Ar-
née. Avant son départ la Noblesse de
a basse Autriche voulut lui donner une
marque éclatante de la haute estime
qu'elle avoit pour lui, en lui offrant de
'agréger à son corps : ce qui n'étoit pas
une vaine faveur, puisque par-là ce
Prince acquéroit le droit d'assister aux
Diètes ou Etats de cette Province,
d'y opiner, & d'y présider à son tour.
Le Prince Emmanuel de Savoye son ne-
veu eut part à la même faveur, & l'un
& l'autre furent agrégez au Corps de la
Noblesse Autrichienne, dans une As-
semblée solennelle qui se tint à ce sujet.
L'un & l'autre furent représentez par le
Comte Léopold Victorin de Windis-
gratz, Conseiller Aulique, qui fit un
très-beau Discours pour remercier la No-
blesse au nom des deux Princes (a).

1718.

pour inti-
mider les
Turcs.

Le Prince
Eugene est
agrégé au
Corps de la
Noblesse
Autrichien-
ne.

Ce n'est pas là le seul témoignage de

I 2

re-

(a) Campagnes du Prince EUGENE en Hongrie,
Tome 2. page 379.

1718.

Présent
magnifique
qu'il avoit
reçu de
l'Empe-
reur, un
peu aupara-
vant.

Il part
pour la
Hongrie.

Précau-
tion qu'il
prend pour
conserver
Belgrade.

reconnoissance que le Prince Eugène reçut pour le service qu'il avoit rendu à l'Empire par la prise de Belgrade, & par la victoire qui l'avoit précédée ; car étant arrivé à Bude, & revenant à Vienne à la fin de cette campagne, il y trouva le Comte de Rabutin, qui lui remit de la part de (a) l'Empereur une épée, dont la poignée garnie de diamans étoit estimée 80000 florins.

Le Prince Eugene partit enfin pour la Hongrie, vers le commencement de Juin. Les Généraux qui devoient servir sous lui, s'y étoient déjà rendus, & assembloient l'Armée aux environs de Semlin. Ce fut-là que le Prince Eugene en fit la revûe. Il visita ensuite les nouvelles fortifications qu'il avoit ordonnées à Belgrade, & il trouva qu'on avoit parfaitement bien suivi ses intentions : & comme il appréhendoit que les Turcs ne devinssent supérieurs pour entreprendre le siège de cette Place, il pensa aux moyens de la secourir avec facilité : c'est pourquoi il fit construire trois ponts sur le Danube, l'un vis-à-vis de Belgrade, un autre à Kuben près de Sémendria, & le troisième à la hauteur d'Orsowa. Il fit en même tems rétablir le

(a) Ibid.

de la Save, & donna des ordres
construire deux autres sur la

1718.

ces entrefaites le Grand-Vizir Le Grand-
approché de Nizza avec son Ar- Vizir arrive
s démarches que fit d'abord ce près de
Nizza.

, donnerent assez à connoître Il fait pro-
se croyoit pas le plus fort. Il poser une
un Aga au Prince Eugene pour suspension
poser une suspension d'armes., d'armes au
t le tems qu'on employeroit aux Prince Eu-
gene.
ations de la Paix à Passarowitz.

rejeta fièrement cette proposi- Réponse
répondit à l'Aga » que le meil- qu'il en re-
chemin pour aller à la Paix, c'é- çoit.

le faire la guerre. Que pour lui,
it résolu de presser la conclusion
raité par quelque entreprise di-
les Armes de S. M. I.

ga s'en retourna avec cette ré-
veu satisfaisante, & le Prince Eu-
quelques mouvemens pour s'ap-
r un peu plus du Grand-Vizir.
enoit par ses Espions, que l'Armée
Général Turc n'étoit que de 80000
es, la plupart Troupes d'Asie, les
ches qu'il y eut jamais. Le reste
mélange d'Arnautes, de Bosnia-
& de Valaques. Cependant les

ences continuoient toujours à Les Con-
Passarowitz. Un incident assez peu férences de
Passarowitz
font retar-

1718. quelque tems le progrès : c'est qu'en examinant les Pleins-Pouvoirs des Envoyez du Sultan, ceux de l'Empereur, d'Angleterre & de Hollande remarquerent qu'ils n'étoient signez que du Grand-Vizir, & refuserent de les admettre. Il fallut écrire à Constantinople, & bien-tôt il en vint des Pleins-Pouvoirs tels qu'on les souhaitoit. Les Négociations durèrent jusqu'au 21 de Juillet, jour auquel le Traité fut signé. Il portoit entr'autres choses, qu'il y auroit une Treve de 25 ans entre les deux Empires : Que l'Empereur resteroit en possession de Belgrade & de Témefwar, avec toutes leurs dépendances.

Le Traité
est enfin
signé.

On y rappelle les bornes que le Traité de Carlowitz avoit marqué entre les deux Puissances du côté de la Croatie & des Pays adjacens.

Les limites de la Moldavie & de la Valachie y sont aussi réglées du côté où elles s'étendent vers les Etats de Pologne & de Transilvanie.

Enfin la promesse des Sultans, au sujet des Lieux Saints qui sont dans la Palestine, y est solennellement renouvelée.

Le reste concerne la sûreté de la personne des Ambassadeurs, que les deux

avoient

avoient cherché un asile pendant les dernières guerres dans les Etats du Grand Seigneur. 1718.

Dès que ce Traité fut signé, on dépêcha un Courier au Prince Eugene pour lui en donner avis. S. A. étoit purlors en marche, allant chercher le Grand-Vizir pour lui livrer bataille. Il fallut rebrousser, malgré les belles espérances qu'on avoit d'aller attaquer le Sultan dans sa Capitale, & d'obliger les Infidèles à céder aux Chrétiens un Empire qu'ils ne tiennent que de leurs divisions. Il est surprenant qu'un Cardinal, une des premières Colonnes de l'Eglise, ait pu abuser de la confiance de son Maître, pour le porter à faire la guerre à l'Empereur, pendant que ce Monarque étoit sur le point d'écraser le Sultan.

On envoie un Courier au Prince Eugene pour lui en donner avis.

Le prétexte que prenoit l'Espagne pour attaquer Charles VI. étoit d'empêcher l'échange que ce Prince vouloit faire avec le Duc de Savoye, de la Sardaigne contre la Sicile, dont le Traité de Bade avoit assuré la possession à celui-ci.

Prétexte de l'Espagne pour déclarer la guerre à l'Empereur.

Heureusement pour l'Empereur, le Traité d'Alliance défensive entre lui & l'Angleterre venoit de se conclure à Londres. La France & la Hollande y étoient entrées en même tems. La première de ces deux Puissances devoit

L'Angleterre, la Hollande & la France se déclarent pour S. M. I.

1718.

Milord Stanhope veut ramener le Roi d'Espagne à des sentimens plus pacifiques.

Alberoni lui ferme toutes les avenues.

Départ de la Flotte Espagnole.

Elle soumet la Sardaigne.

Va débarquer un Corps d'Armée en Sicile.

attaquer l'Espagne par terre du côté de la Biscaye, pendant que la Flotte d'Angleterre & de Hollande s'opposeroit à la descente que les Espagnols méditoient de faire en Sicile. Mais comme le but de cette quadruple Alliance n'étoit que de maintenir le repos de l'Europe, on eut recours à la Négociation avant que d'en venir aux voyes de fait. Milord Stanhope, Ambassadeur d'Angleterre à Madrid, eut ordre de faire des Représentations à Philippe V. & de lui proposer un Accommodement raisonnable. Alberoni en fut bien-tôt informé, & il prit de si justes mesures, que le Ministre Anglois ne put parler au Roi, qu'après un éclat auquel il n'étoit plus possible de remédier que par la force.

La Flotte d'Espagne, sous les ordres de Don Antonio de Castagnéta, mit à la voile, forte de plus de 50 gros Vaisseaux de guerre, & d'une quantité prodigieuse d'autres moindres Bâtimens de transport, ou autres. Elle s'approcha de l'Isle de Sardaigne, & en eut bien-tôt fait la conquête, cette Isle se trouvant dégarnie de Troupes & de munitions. De-là elle cingla vers les Côtes de Sicile, & débarqua un bon nombre de Troupes sous Messine pour bloquer cette Place.

Les

Les Anglois n'attendoient que cela pour faire agir leurs forces. Leur Flotte, commandée par l'Amiral Bings, eut ordre d'aller au secours de la Sicile. Aussi-tôt elle entra dans la Méditerranée, & ayant joint la Flotte Espagnole dans la Mer de Sicile, elle lui livra un grand combat, où plusieurs Navires Espagnols furent coulez à fond; les autres furent fort maltraitez, ou dispersez çà & là jusques dans le Canal de Malthe. Cette victoire dérangeré extrêmement les projets d'Albéroni; mais elle ne put empêcher la prise de Messine, dont les Troupes, que la Flotte ennemie avoit débarquées, s'emparerent sous les ordres du Marquis de Lede. De-là ce Général voulut faire le siège de Mélazzo; mais il trouva à qui parler. Le Général Zumjungen commandoit dans cette Place. Il fit une si belle & si longue résistance, qu'il donna le tems aux Généraux Caraffa & Vétéranis de venir à son secours.

Les Impériaux n'étoient guères plus de 11000 hommes, & les Espagnols environ 14000. Le combat fut sanglant, mais la perte fut à-peu-près égale. Les Espagnols eurent pourtant l'avantage de faire un des Généraux (a) des Impériaux

I s. prison-

(a) Vétéranis.

1718.
La Flotte
Angloise
commandée
par l'Amiral
Bings vient
au secours
de cette Isle.
Combat
entr'elle &
l'Armée Na-
vale d'Es-
pagne, où
celle-ci est
défaite.

Bataille-
entre les
Impériaux
& les Es-
pagnols.

1718. prisonnier , de conserver leur camp , de continuer le siège avec vigueur quoiqu'ils fussent ensuite obligez de lever , par la bravoure & la bonne conduite de Zumjungen , soutenue des secours continuels qu'il recevoit du côté de la mer , dont les Anglois étoient les maîtres.

Le Prince Eugene occupé en Hongrie.

Cependant le Prince Eugene étoit occupé en Hongrie à régler les quartiers des Troupes Impériales , à pourvoir à la sûreté des Provinces , & à faire fortifier les Places les plus exposées. Orsowa devint par ses soins une Place presque imprenable ; & Belgrade , graces à la connoissance profonde que ce Prince avoit de l'art de fortifier les Places , a été regardée jusqu'à présent comme une Forteresse inexpugnable.

Pendant que le Prince Eugene étoit occupé du côté de la Hongrie , il se passoit d'étranges choses dans son Gouvernement des Pays-Bas.

Origine des Troubles du Brabant.

L'Empereur avoit jugé à propos d'établir à Bruxelles un nouveau Conseil , pour l'administration des Affaires du Brabant , sous l'autorité du Marquis de Prié , représentant le Gouverneur des Pays Bas. Ce Conseil étoit composé de plusieurs personnes de la première distinction , tels qu'étoient le Duc d'Ursel , le Prince de Rubempré , les Com-

tes

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV.* 203
tes de Maldégem & de Hélihem, Mrs. 1718.
Vander Haëge & de Graf.

Le but de l'Empereur en établissant ce Conseil , étoit d'affermir son autorité dans les Pays-Bas , & de la mettre sur le pied où elle étoit dans ses autres Pays Héréditaires. Il se trouvoit un obstacle considérable du côté des Corps de Métiers , qui étoient depuis longtemps en dispute avec le Gouvernement & avec le Magistrat, sur certains privilèges qui ne sont pas de mon sujet.

Le Conseil ayant ordonné qu'on feroit prêter un nouveau serment à ces Corps de Métiers , le Magistrat les fit citer à l'Hôtel de Ville , dans la personne de neuf Doyens. Dès qu'ils y furent arrivez , le Bourguemestre mit sur un carreau de velours rouge une Lettre , qu'il disoit être écrite de la part de l'Empereur , par laquelle ce Monarque ordonnoit qu'on prêtât le serment suivant le Formulaire que lui Bourguemestre avoit en main , & dont il faisoit la lecture à haute voix.

Le Decret lu , la plupart de ces Doyens demanderent à voir la Lettre de l'Empereur ; mais le Magistrat refusa de la leur montrer , les exhortant à obéir sans tant de raisonnemens. Il n'y en eut qu'un qui prit ce parti ; les autres se retirèrent, en protestant qu'ils mourroient

Les Corps
de Métiers
citez par le
Magistrat de
Bruxelles.

Les Doyens
des Corps
de Métier
demandent
à voir la
Lettre de
l'Empereur.

1718.

plûtôt que de rien faire contre leurs privilèges & immunités.

On le leur refuse.

Ils sortent du Conseil en protestant qu'ils vouloient maintenir leurs privilèges.

Le Peuple s'attroupe.

La maison du Bourguemestre éprouve la fureur des Mutins.

La Sédition est apaisée par la prudence du Marquis de Prié.

Le mécontentement de ces huit Chefs fut bien-tôt sçu dans toute la ville. Le Peuple, qui se porte volontiers aux derniers excès en faveur de ceux qu'il croit soutenir ses intérêts, s'attroupa auprès de l'Hôtel de Ville, disant tout haut qu'il falloit mettre en pièces le scélérat qui avoit eu la lâcheté de prêter ce serment. On fut obligé de cacher ce pauvre homme dans un lieu fort secret. Le Peuple ayant attendu long-tems sans voir sortir sa proie, tourna sa rage contre le Bourguemestre, enfonça les portes de la maison de ce Magistrat, brisa & déchira tous ses meubles. Le Bourguemestre fit demander main forte au Marquis de Prié, qui lui envoya un détachement de la Garnison; mais cela ne servit de rien, car le nombre des séditieux étoit si fort accru, que le détachement fut obligé de se retirer sans oser rien entreprendre.

Le Marquis de Prié jugea à propos de se servir de la douceur pour ramener ces Mutins. Il y réussit avec assez de bonheur, & la Cour de Vienne approuva la conduite qu'il avoit tenue à cet égard. Mais afin de réprimer l'insolence de la Populace, au cas qu'il lui prît de nouveau envie de vouloir remuer, le Régiment du Prince de Lignes, Dra-

gons,

gons, qui étoit à Luxembourg, eut ordre de venir renforcer la Garnison de Bruxelles, de même qu'un détachement de Grenadiers tiré de la même ville de Luxembourg.

1718.

Ce ménagement, bien-loin d'appaiser les esprits, ne fit que les rendre plus audacieux, & le renfort arrivé à la Garnison ne put empêcher qu'il ne s'élevât de nouveaux troubles. L'occasion fut un subside ordonné par l'Empereur. On ne pouvoit l'établir sans le consentement des Corps de Métiers, à moins qu'on n'eût voulu les dépouiller tout-à-fait de leurs privilèges, ce qui auroit sans doute été plus dangereux. On assembla donc encore les Doyens, & le Magistrat leur ayant expliqué à quel dessein, il les exhorta à souscrire à l'Edit qui ordonnoit l'Impôt. Alors ces Chefs du Peuple se leverent, & déclarerent qu'on ne devoit leur parler d'aucune charge à imposer sur le Peuple, que préalablement on n'eût biffé & annullé les Sentences & les Decrets que le Conseil avoit rendus contre leurs Corps au préjudice de leurs anciens droits & libertez. Cette demande parut insolente, & tendante à saper le fondement de l'autorité supérieure; elle fut rejetée avec indignation, & l'animosité éclata de part & d'autre.

Le

8. Le Marquis de Prié fit prendre les
 ie armes à la Garnison, & lui fit occuper
 les postes les plus favorables, au cas
 qu'on en vînt aux mains avec les Sédi-
 tieux. Ceux-ci, se voyant soutenus de la
 plus grande partie du Peuple, commen-
 cerent les hostilités en faisant insulter les
 maisons du Magistrat, & celle du Chan-
 celier du Brabant même : & pour qu'on
 ne crût pas que c'étoit le desir du pillage
 qui les faisoit agir, ils avoient soin de
 bruler au milieu de la rue tous les meu-
 bles qu'ils tiroient hors des maisons.

Le Gouverneur, qui avoit cru de-
 voir temporiser, voyant que l'insolence
 des Mutins augmentoit de moment à
 autre, fit enfin sortir les Troupes des pos-
 tes qu'elles occupoient, & fit charger
 les Séditieux. Il y en eut plusieurs de
 tuez sur la place ; mais pour cela le tu-
 multe ne laissa pas de continuer. Les
 Payfans de la campagne menaçoient de
 se joindre à ceux de la ville qui étoient
 dans l'oppression, & prirent même les ar-
 mes pour cet effet ; de sorte que l'Autori-
 té Souveraine fut encore obligée de plier,
 & d'accorder aux Doyens des Corps de
 Métiers tout ce qu'ils avoient demandé.

En conséquence de cette Capitulation,
 les Sentences furent biffées sur les Regis-
 tres ; & pour que la Populace en fût
 pleinement convaincue, il fallut lui
 montrer

montrer les feuilles en original. Pour cet effet on les promena dans la ville sous l'escorte d'une Compagnie fournie par la Bourgeoisie, avec promesse de ne rechercher & de n'inquieter personne sur tout ce qui s'étoit passé, ni de faire entrer de nouvelles Troupes dans la ville. A ces conditions le Decret de subside passa, & fut souscrit par ceux qui représentoient les Corps de Métiers. 1718.

La ville d'Anvers fut aussi agitée de troubles domestiques, à l'occasion d'un jugement rendu au desavantage des Bateliers & Portefaix de la dépendance de Malines. Heureusement ces troubles n'eurent point de fâcheuses suites. Mais ceux de Bruxelles se réveillèrent quelque tems après avec plus de fureur qu'auparavant, comme je le ferai voir tantôt.

Cependant le Prince Eugene n'ayant plus rien à faire en Hongrie, étoit revenu à Vienne, où ses conseils étoient d'une grande utilité dans l'état où se trouvoient les affaires. La ville d'Anvers aussi agitée de troubles domestiques.
Le Prince Eugene revient à Vienne.

L'Empereur avoit fort à cœur la conservation de la Sicile. Les Espagnols y étoient encore, malgré le peu de succès qu'avoient eu leurs dernières entreprises. Il étoit question de les en chasser, & pour cela il falloit non seulement y envoyer des Troupes supérieures, mais encore un Général capable & entendu. 1719.

1719.

Il conseille
à l'Empe-
reur d'em-
ployer le
Comte de-
Merci en
Sicile.

tendu. S. M. I. consulta Eugene (a) sur le choix de ce dernier. Le Prince avoua qu'il y en avoit beaucoup dans les Troupes de S. M. d'un mérite extraordinaire; mais qu'il n'en connoissoit point de plus propre au dessein en question que le Comte de Merci. L'Empereur fut de même avis & aussi-tôt Merci eut ordre de se rendre en Sicile pour y commander l'Armée Impériale, qui fut renforcée de divers Bataillons, parmi lesquels se trouvoient les sept anciens Régimens de distinction de Hesse-Cassel, de Holstein, de Wirtemberg, de Traun Infanterie; & ceux de Cavalerie d'Anspach, de Visconti, & du Prince de Portugal Cuirassiers, appelé ci-devant Groënsfeld.

Conquête
de l'Isle de
Lipari par
le Général
Merci.

Merci eut le bonheur de trouver en arrivant les Espagnols si affoiblis, qu'ils furent obligés de se retirer devant lui avec beaucoup de précipitation. Il se rendit maître de l'Isle de Lipari en très-peu de tems; & profitant de la terreur que la retraite des Espagnols avoit répandue dans la Sicile, il menaça les Peuples de cette Isle des derniers châtimens s'ils ne se hâtoient de rentrer sous l'obéissance de l'Empereur, & promit

une

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV.* 209
une amnistie générale à tous ceux qui 1719.
prendroient ce parti. Cela diminua un
peu l'affection que les Siciliens portoient
aux Espagnols.

Merci ayant appris que le Marquis de Lede avoit reçu quelque renfort, & craignant qu'il ne redevînt supérieur, résolut de l'aller chercher, & décider par une bonne bataille du sort de la Sicile. Dans ce dessein il part le 27 de Juin, traverse les Montagnes de Serro-Scorfonio, de Ladry, d'Andato & de Fontagelli, & arrive en présence des Espagnols qui s'étoient retranchés sous Franca-Villa. Bataille
de Franca-
Villa.

On ne fut pas long tems sans en venir aux mains, le combat dura 5 heures. Trois mille Espagnols furent tuez sur la place, plus de 2000 furent blesez. La perte des Impériaux ne fut guères moindre. Ils eurent même le désagrément d'avoir plus d'Officiers de tuez, parmi lesquels on regrettoit beaucoup le Comte de Friesing. Les blesez étoient en très-grand nombre. On y comptoit le Général Merci blessé dangereusement; le Duc de Holstein, mort depuis de ses blessures; les Comtes de Diesbach, de Traun, de Rohi, de Neubourg, de Hillebrand, & le Prince de Saxe-Sahlefeld.

Les

1719.

Les deux
partis s'at-
tribuent la
Victoire.

Les deux partis s'attribuerent la victoire; mais quoiqu'il n'y eût rien de décidé, il ne laisse pas d'être vrai que ce combat procura aux Impériaux plusieurs avantages réels : car non-seulement ils resserrèrent encore plus les Espagnols, mais même ils leur enleverent divers postes, & se maintinrent par-là une communication libre avec la mer.

Les Impé-
riaux assié-
gent Messine.

Ils vinrent enfin assiéger Messine sous les ordres du Général Zumjumgen, qui avoit succédé à Merci depuis sa blessure. La Place fut si vivement attaquée par mer & par terre, qu'elle fut bientôt obligée de se rendre. Merci acheva de la réduire, étant entièrement rétabli. Le siège de la citadelle fut long & meurtrier. Mais ce qui contribua le plus au succès des Armes Impériales sur les Espagnols, ce fut la diversion que la France commença à faire cette année sur les frontieres de l'Espagne.

Jusqu'ici le Duc d'Orléans avoit espéré que Philippe ouvriroit les yeux sur ses véritables intérêts, & qu'il cesseroit d'écouter un Ministre inquiet & ambitieux, pour se rendre aux avis de ses Amis & de ses Alliez. Mais voyant enfin qu'Albéroni prévaloit, le Régent crut devoir employer la force pour maintenir le repos de l'Europe, & pour
mettre

mettre sa Régence en quelque considé- 1719.
ration.

De toutes les Puissances de l'Europe il n'y en a point qui puisse porter d'aussi rudes coups à l'Espagne, que la France. Philippe auroit dû ne pas l'ignorer ; il voulut bien se persuader le contraire. Les Troupes Françoises parurent tout-à-coup dans la Navarre Espagnole en très-grand nombre, commandées par le Maréchal de Berwick, le même qui en gagnant la bataille d'Almanza, avoit maintenu Philippe V. sur le Trône d'Espagne. Elles y assiégèrent Fontarabie & s'en emparèrent, de même que de St. Sébastien, & de quelques autres moindres forteresses. Le Cardinal Albéroni avoit leurré son Maître d'une révolte qu'il disoit devoir s'élever en France contre le Régent, & il lui faisoit entendre qu'il avoit débauché la moitié de l'Armée Françoisé, qui devoit bientôt désertter & se retirer en Espagne : mais tout cela n'aboutit qu'à quelques remuemens, que la prudence du Régent étouffa dans leur source, & à la désertion de quelques Officiers ou Soldats lâches & perfides, qui n'affoiblirent point l'Armée de France, ni ne fortifièrent point celle d'Espagne. Pendant que les Alliés étoient de réduire cer-
te Puissance aux termes de la raison,
l'Empereur

Les Fran-
çois assié-
gent Fon-
tarabie &
St. Sebas-
tien.

1719.

l'Empereur pensoit à établir son autorité dans les Pays-Bas, de maniere qu'il n'eût rien à craindre des attentats de la Populace.

L'Empereur pense à châtier les Bruxellois de leur désobéissance.

Quoique la Cour de Vienne eût d'abord approuvé le parti qu'avoit pris le Marquis de Prié, de traiter les choses avec douceur, l'Empereur ne laissoit pas de ressentir les conséquences auxquelles ce parti étoit sujet; & s'il n'ignoroit pas qu'il est des tems où le Souverain doit dissimuler les attentats de ses Sujets, il sçavoit fort bien aussi qu'il en est d'autres où il doit redresser le tort que son autorité à souffert dans certaine occasion.

Il fait marcher des Troupes dans les Pays-Bas.

S. M. I. se voyoit en état plus que jamais, de se faire obéir par la force, & son Conseil étoit d'avis qu'il devoit l'employer pour s'assurer de la fidélité des Brabançons. Sur cela on fit défilier plus de 25000 hommes dans les Pays-Bas, & l'on renforça toutes les Garnisons, pour qu'elles pussent non seulement contenir le Peuple dans chaque ville particuliere, mais même se prêter réciproquement du secours, au cas que le Peuple fût le plus fort dans quelque endroit.

Le Marquis de Prié se dispose à executer

On vit sous divers prétextes, & peu à peu la Garnison de Bruxelles se grossir jusqu'à 10000 hommes. Ce fut alors que

que le Marquis de Prié executa les ordres de l'Empereur. Il commença à répandre les Troupes dans les principaux quartiers de la ville ; ensuite il fit publier des Ordonnances de Police pour bannir tous les vagabonds & gens sans aveu. Il défendit aux Bourgeois de prendre les armes sur peine de la vie , à moins que d'en avoir une permission expresse signée de sa main.

1716.

les ordres
de l'Empe-
reur.

Ces préludes de severité ne firent que trop pressentir aux Rebelles ce qu'ils avoient à craindre ; personne ne branla pourtant. On commença à travailler aux informations du procès , & l'on eut bien-tôt des preuves plus que suffisantes pour convaincre plusieurs Doyens des Corps de Métiers , de désobéissance envers l'Empereur. On vint à bout d'en arrêter les principaux. La Populace en étant informée , s'attroupa de nouveau ; mais se voyant environnée de soldats , elle passa sa rage sur l'échafaut qu'elle abattit ; ce fut-là tout le fruit de sa vengeance. Le Gouverneur fit dresser un gibet dans le même endroit où étoit l'échafaut que le Peuple venoit d'abattre , pour montrer aux séditieux qu'on avoit toujours assez de moyens pour châtier leur insolence.

Les princi-
paux Chefs
des Rebel-
les sont ar-
rêtez.

Cependant le procès des Doyens prisonniers étoit vivement poussé , & le Marquis

On leur
fait leur
procès.

214 HISTOIRE DU PRINCE

1719.

Ils sont
condamnez
& executez.

On com-
mence par
le Doyen
Anicéens.

Sa fermeté
sur le point
d'avoir la
tête tran-
chée.

Marquis de Prié avoit soin de faire entendre aux Juges , que l'intention de l'Empereur étoit qu'on jugeât selon la rigueur des Loix. Enfin la Sentence fut prononcée le 18 de Septembre , & le même jour elle fut executée sur quatorze des plus coupables séditieux, qu'on condamna à la mort. Ils furent conduits sur la Place publique , où l'on avoit dressé un échafaut & plusieurs potences. On commença par le supplice d'Anicéens , le plus ancien des Doyens des Corps de Métier , & celui qui avoit commencé & soutenu le désordre. Il eut la tête tranchée à l'âge de 70 ans. On ne peut guères témoigner plus de fermeté que ce Vieillard en témoigna dans cette occasion. Il entendit la lecture de sa Sentence sans la moindre altération , se contentant de répondre à tous les Chefs d'accusation , qu'il étoit innocent , & que jamais il n'avoit cherché à troubler le repos de sa patrie. Quand on vint à lui ordonner de signer sa Sentence selon l'usage du pays , il le refusa sans détour , & répondit avec un grand sang froid , qu'il n'avoit jamais douté que l'Empereur n'eût des forces suffisantes pour faire finir des jours aussi avancez que les siens. Etant sur l'échafaut il voulut haranguer le peuple ; mais le bruit que firent les
Troupes

Troupes qui l'environnoient, l'empêcha de pouvoir se faire entendre. Cette Populace qui lui vit abattre la tête, donna de grandes marques de sa douleur, & fit assez connoître ce qu'elle auroit fait si elle avoit été la plus forte. On recueilloit son sang dans des mouchoirs, & chacun le nommoit le *Martyr de la Patrie*. On lui fit des obseques magnifiques aux dépens du Peuple.

1719.

La Popu-
lace donne
des mar-
ques de la
douleur que
lui causoit
la perte de
ce Vicil-
lard.

Les autres treize reçurent aussi la peine de leur rebellion : cinq furent pendus, & les huit qui restoient, & qui devoient l'être aussi, reçurent grace, & furent seulement fustigez & marquez.

La Populace continuant toujours à faire de grands éloges du Doyen décapité, le Gouverneur fit une Ordonnance, portant que l'on poursuivroit en Justice comme Criminels d'Etat, ceux qui parleroient de cet homme comme d'un citoyen innocent. Ce coup ayant abattu l'orgueil des Brabançons, l'autorité de l'Empereur commença à être redoutée & respectée, & ce Monarque ne pensa plus qu'à s'appliquer à maintenir le repos des Peuples des Pays-Bas, & à faire fleurir leur Commerce : mais la conduite que les habitans de Bruxelles, & ceux de quelques autres Places avoient tenue, lui fit com-
prendre

Elle conti-
nue à le
louer. Le
Gouverneur
le défend
par une Or-
donnance.

1719.

L'Empe-
reur pense à
donner le
Gouverne-
ment des
Pays - Bas à
quelqu'un
qui puisse y
résider.

Un Am-
bassadeur
du Sultan
arrive à
Vienne.

prendre combien il seroit nécessaire de donner à ces Pays un Gouverneur qui pût faire sa résidence à Bruxelles , & dont le rang & la naissance en imposât aux Peuples , & les contrînt dans le devoir plutôt que la force & la violence , qui sont toujours des moyens dangereux. C'est pourquoy S. M. I. pensa à donner ce Gouvernement à quelqu'autre qu'au Prince Eugene ; car elle avoit trop besoin de ce Prince près de sa personne & dans ses Conseils , pour souffrir jamais qu'il allât résider ailleurs qu'à Vienne. L'Empereur trouva moyen d'accommoder toutes ces choses dans la suite , en donnant le Gouvernement des Pays-Bas à l'Archiduchesse Marie - Elizabeth sa Sœur , & en créant en faveur du Prince Eugene la Charge de Vicaire-Général en Italie , avec une pension de 150000 florins , & en lui donnant une Terre près de Laxembourg de 300000 florins de revenus (1)

Vers le milieu de cette année on vit arriver à Vienne Ibrahim-Bacha , Ambassadeur de la Porte , qui venoit pour re-

(*) Cela me paroît très - considérable : 450000 florins d'Allemagne font environ 440000 écus de France , en comptant le florin à 16 gros , & l'écu à 60 sols.

renouveler à S. M. I. les marques de l'amitié que le Grand-Seigneur vouloit entretenir entre Elle & lui. 1719.

La maniere distinguée dont le Comte de Wirmont, Ambassadeur de l'Empereur à la Porte, avoit été reçu à l'Audience de Sa Hauteſſe, porta S. M. I. à uſer de retour envers le Bacha; & en conſéquence on lui accorda l'Audience de ce Monarque auſſi-tôt qu'il la demanda. Il la commença par un très-beau diſcours, rempli d'expreſſions éner- giques, & de loüanges juſtes & vérita- bles, quoiqu'exprimées d'une maniere un peu enflée & dans le goût Oriental.

Il y eſt reçu favorablement.

Les préſens dont le Sultan l'avoit chargé pour l'Empereur, étoient dignes de ces deux Monarques. On y admiroit entr'autres choſes ſix chevaux tant Barbes qu'Arabes, d'une beauté ſinguliere, & couverts de harnois magnifiques, avec un Plumet de Héron garni de pluſieurs Diamans d'une groſſeur extraordinaire.

Préſens qu'il fait à l'Empereur de la part du Sultan.

De-là l'Ambaſſadeur Turc paſſa à l'Audience du Prince Eugene, à qui il fit part de l'eſtime ſinguliere que le Sultan faiſoit de ſa valeur & de ſa Sageſſe : *C'eſt pourquoy*, lui diſoit-il, *Sa Hauteſſe te regarde comme le Premier Vizir de l'Empereur des Chrétiens, & ſoubaite d'avoir ton amitié, comme tu as*

Il eſt admis à l'Audience du Prince Eugene.

Diſcours qu'il lui tient.

218 HISTOIRE DU PRINCE

1719.

déjà son estime, dont il veut te donner des preuves par les présens qu'il m'a chargé de te remettre, & qui sont tous symboliques. Le Sabre est le symbole de la valeur que tu as montrée dans tant de sièges & de batailles; & les Turbans marquent l'étendue de ton génie, la sagesse de tes conseils, la prudence que tu fais remarquer dans l'exécution. Je te félicite en mon particulier, ajouta-t-il, de la gloire que tu as acquise dans ces deux dernières campagnes : Tu n'en pouvois acquérir une plus éclatante, qu'en vainquant les Armées Ottomanes, où l'on voit une si belle Ordonnance, & qui outre l'avantage du nombre qu'elles ont sur toutes les autres Nations, ont (a) aussi celui de ne contenir que des Soldats braves & des Officiers expérimentez, &c.

Il lui fait
aussi des
présens.

Le Sabre & les Turbans dont parloit ici le Bacha, étoient d'une richesse extraordinaire. C'étoit un Cimeterre à la Persienne, dont le manche étoit garni de Diamans, la lame étoit bronzée & de fin acier de Damas, dans un fourreau d'Or enrichi de Pierrieres.

Les

(a) Ceci est en partie tiré de Heiss, *Histoire de l'Empire Tome II. Livre III. page 464. partie du Manuscrit Allemand déjà cité.*

EUGÈNE DE SAVOYE. *Liv. XV.* 219

Les Turbans étoient d'une étoffe magnifique, & très-artistement travaillez. Deux Chevaux, dont la beauté ne le cédoit point à ceux qui avoient été donnez à l'Empereur, faisoient aussi partie du présent destiné au Prince Eugene. Tout ce que le Bacha dit fut jugé très-sensé & plein d'esprit; & il s'acquitta de toutes ses fonctions avec tant de grace & d'adresse, qu'on jugea bien que le Sultan ne s'étoit pas mépris dans le choix qu'il avoit voulu faire d'un homme d'esprit.

1719.

Cependant le Roi d'Espagne rebuté par tant de mauvais succez, commença à prendre des idées plus pacifiques. Le Ministre qui lui avoit mis en tête de troubler l'Europe, fut éloigné; & Philippe reconnoissant ses véritables intérêts, accéda au Traité de la Quadruple Alliance. L'échange des deux Siciles contre la Sardaigne entre l'Empereur & le Duc de Savoye, se fit. Les Espagnols évacuèrent ces Isles, & la Flotte Angloise les transporta sur les Côtes de Valence & de Catalogne.

1720.

Le Roi
d'Espagne
panche à la
Paix.

Jamais l'Empire n'avoit été gouverné avec plus d'équité & de sagesse que sous le règne de Charles VI. secondé des conseils du Prince Eugene. Il avoit d'abord semblé que les Différends

1721.

Différends
arrivent dans
l'Empire
entre les
Protestans

K 2

survenus

1721.
 & les Ca-
 tholiques.

survenus entre les deux Religions ; alloient troubler le repos intérieur de l'Allemagne. L'Electeur Palatin avoit jugé à propos d'ôter aux Réformez d'Heidelberg, l'Eglise dont ils étoient en possession de tems immémorial. Le Roi de Prusse , Protecteur redoutable des Protestans en Allemagne , ou voulant du moins être regardé comme tel , fit grand bruit contre l'Electeur Palatin , & se vengea sur les Catholiques de son pays , des maux que le Palatin caufoit à ses Sujets Protestans. Il fit plus , il intéressa dans sa querelle le Landgrave de Hesse - Cassel , les Cantons Suisses de sa Communion , & les Etats-Généraux des Provinces-Unies. L'Empereur se vit à la veille de servir encore de théâtre à une guerre intestine , entreprise pour soutenir des Malheureux que leurs Ennemis brûlent d'exterminer par dévotion. Mais le Prince Eugene chez qui les préjugés vulgaires & fanatiques n'ont jamais eu d'accès , fut le premier à opiner à la satisfaction des Protestans. Charles VI. aussi équitable que religieux , suivit cet avis ; & pour tout dire enfin , le Conseil de Vienne ne jugea pas à propos de choquer de front un Roi , qui pour défendre sa cause avoit 100000 hommes sur pied , des plus belles & des

des mieux disciplinées Troupes qu'on ait jamais vues; outre les égards que l'on crut devoir au Landgrave de Hesse, qui n'est pas non-plus d'une petite considération dans l'Empire, & à la République de Hollande, qui en est la plus fidèle Alliée. Toutes ces raisons concoururent, plus ou moins, à obliger l'Electeur Palatin à la restitution des Temples enlevez, & il fallut qu'il allât chercher une autre vengeance contre des Sujets qui avoient eu l'audace de lui refuser constamment une chose qu'il leur demandoit, peut-être avec plus de chaleur que de justice.

Quoiqu'il en soit, les prospéritez de l'Empereur, auxquelles le Prince Eugene avoit tant de part, ne se bornerent pas au rétablissement de son autorité dans ses Pays Héréditaires, & à la pacification intérieure de l'Empire, elles s'étendirent encore jusques sur sa Famille. Il eut la satisfaction de marier ses deux Nièces, filles de l'Empereur Joseph, avec deux Princes aussi estimables par leurs qualitez personnelles, que respectables par l'étendue des Etats où ils devoient un jour régner. Le premier étoit le Prince Royal & Electoral de Saxe; & l'autre, le Prince de Bavière aujourd'hui Electeur.

L'Empe-
reur marie
ses deux
Nièces.

Les liberalitez du Cardinal Alberoni

1721.

Le Comte
de Nimsch
accusé d'in-
telligence
avec le Con-
seil de Ma-
drid.

On inter-
cepte une de
ses Lettres
pleine d'in-
jures contre
le Prince
Eugene

Il est mis
en prison ,
& on lui
fait son
procès.

Le Prince
Eugene
cherche à
en détour-
ner l'effet.

pendant le guerre de Sicile , avoient corrompu plusieurs personnes à la Cour Impériale ; le Comte de Nimsch , Membre du Conseil Impérial & Gentilhomme de la Clef d'Or , étoit de ce nombre. On avoit contre lui , outre des soupçons très-fondez , une Lettre interceptée qu'il écrivoit au Cardinal Alberoni : & qui étoit pleine de termes injurieux contre le Ministère , & surtout contre le Prince Eugene (a). L'Empereur justement irrité contre ce téméraire , le fit mettre en prison , & ordonna qu'on instruisît son procès. Néanmoins quelque recherche que l'on fît , on ne put jamais le convaincre d'infidélité ou de trahison : mais S. M. I. résolut de punir son audace , & son manque de respect envers un Prince qu'Elle regardoit non seulement comme le Chef de ses Généraux , mais comme son Premier & principal Ministre.

Eugene , quoique le plus intéressé dans cette vengeance , ne laissa pas de s'employer pour en détourner l'effet, son caractère généreux & humain ne lui permettant pas d'être insensible au malheur

(a) Heiss , Histoire de l'Empire , Tome II.
Livres III. page 471.

heur d'un homme pour qui il avoit eu autrefois de l'estime : mais l'Empereur lui fit sentir de quelle conséquence il étoit de punir cet audacieux.

1721.

L'arrêt de ce Monarque ne toucha point aux jours du malheureux Nimfch ; mais à cela près il renfermoit tout le poids de la disgrâce qu'un homme de son rang pouvoit craindre. Il fut condamné à demander publiquement pardon de sa témérité, à rester deux ans à la Forteresse de Gratz, à ne se présenter ensuite jamais devant la Cour Impériale, quelque part qu'elle se trouvât, & à ne rentrer de sa vie dans la ville de Vienne. On commença par le dégrader de sa qualité de Conseiller Aulique, ensuite on le dépouilla de la Clef d'Or, & il fut enfin mené à Gratz.

Condam-
nation du
Comte de
Nimfch.

Cependant les différens intérêts de l'Empereur & du Roi d'Espagne n'ayant pas à beaucoup près été parfaitement réglés par l'accession de celui-ci au Traité de la Quadruple Alliance, on avoit assemblé un Congrès à Cambrai, pour terminer tous les Différends qui pouvoient dans la suite donner lieu à de nouvelles querelles. La France, l'Angleterre & la Hollande y envoyèrent aussi leurs Ambassadeurs pour y veiller à leurs intérêts ; mais ce Con-

Congrès
de Cambrai.

224 HISTOIRE DU PRINCE

1721. grès n'eut pas tout le succès qu'on en avoit attendu , du moins quant aux démêlez de l'Empereur & du Roi d'Espagne.

1722. Le Mariage de l'Archiduchesse Marie-Amélie , seconde fille de l'Empereur Joseph , avec le Prince Charles-Albert de Baviere , que le Comte de Thorin avoit négocié , fut accompli cette année dans le Château de la Favorite, en présence de toute la Cour qui donna à cette occasion des marques de la plus grande joye.

1723. Cette année-ci fut remarquable par le voyage que fit l'Empereur en Bohême, dont il alla se faire couronner Roi avec les cérémonies accoutumées Ces Peuples , qui depuis long-temps n'avoient pas eu le plaisir de voir leur Souverain , témoignèrent une grande satisfaction à l'arrivée de S. M. I. & les Grands donnerent des témoignages de la leur, par des dépenses extraordinaires qu'ils firent dans diverses Fêtes qu'ils donnerent.

1724. Ce fut cette année-ci que l'Empereur créa la Charge de Vicaire-Général en Italie, en faveur du Prince Eugene pour le dédommager du Gouvernement des Pays-Bas, que S. M. I. jugeoit à propos de conférer à l'Archiduchesse

L'Empereur va se faire couronner Roi de Bohême.
Il crée la Charge de Vicaire-Général en Italie en fa-

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV. 225*
sa sœur , à condition qu'elle feroit sa
résidence à Bruxelles.

1724.
veur du
Prince Eu-
gene.

Outre les appointemens considérables
quel'Empereur attacha à la Charge de
Vicaire-Général en Italie , il y ajoûta
une prérogative extraordinaire , qui
étoit que ceux qui seroient nommez
dans la suite aux Vice-Royautez de
Naples & de Sicile , comme aussi aux
Gouvernemens du Milanez & du Man-
touan , seroient obligez de prêter ser-
ment (a) entre les mains du Prince
Eugene , & de prendre leur Attache de
lui ; Charles VI. se plaissant ainsi à par-
tager ses droits de Souverain , avec un
Prince qui en étoit le plus ferme ap-
pui , & qu'il sçavoit bien qui n'en abu-
feroit jamais. Il ajoûta à toutes ces
faveurs le don de la Terre d'Eberst-
roff près de Laxembourg , afin d'a-
voir toujours auprès de soi un Prince
dont il sentoit bien qu'il ne pouvoit plus
se passer.

Le Congrès de Cambrai n'ayant pas
eu tout le succès qu'on en attendoit , le
Baron de Riperda , Ministre du Roi
d'Espagne , passa à Vienne , pour y ré-
gler avec les Ministres de l'Empereur ,

1726.
Le Baron
de Riperda
va à Vienne.

K 5 &

(a) Heiff , Histoire de l'Empire , Tome II. Liv.
III. page 515.

226 HISTOIRE DU PRINCE

1725.
Il y conclut
un Traité
entre l'Em-
pereur & le
Roi d'Es-
pagne.

& , pour ainsi dire , sous les yeux de l'Empereur même , les intérêts des deux Parties. Ce Monarque chargea le Prince Eugene & le Comte de Zinzendorff de cette Négociation , qui réussit au gré des deux Cours. La Copie du Traité que j'insere ici , suffira pour donner une idée de leurs prétentions , & de l'accord qui les régla , & les réduisit aux termes d'un Accommodement.

TRAITÉ ENTRE LE ST. EMPIRE ROMAIN, ET SA SACRÉE MAJESTÉ ROYALE ET CATHOLIQUE.

Article I.

Copie de ce
Traité.

» Il y aura constante , perpétuelle ,
» universelle , & véritable Amitié en-
» tre Sa Sacrée Majesté Impériale &
» Catholique , & ses Successeurs , tout
» le Sacré Empire Romain , & tous
» & un chacun de ses Electeurs , Prin-
» ces , Etats & Ordres , Vassaux , Cliens
» & Sujets d'une part , & Sa Sacrée
» Majesté Royale Catholique , & ses
» Héritiers , Successeurs , Cliens & Su-
» jets d'autre part ; & elle sera si sin-
» cerement observée , qu'aucune des
deux

» deux Parties ne pourra entreprendre
 » quoiquē ce soit, sous quelque pré-
 » texte ou prétention que ce puisse
 » être, à l'injure, où dommage, ou
 » préjudice de l'autre, ou puisse, ou
 » doive donner aucun conseil ou se-
 » cours à ceux qui entreprendroient,
 » où tâcheroient de porter quelque
 » dommage que ce soit, sous quelque
 » nom ou couleur que ce puisse être;
 » mais plutôt l'une & l'autre Partie
 » procurera sérieusement l'honneur,
 » l'utilité & l'avantage de l'autre, non-
 » obstant tous Traitez quelconques, ou
 » Alliances qui pourroient être à ce
 » contraires, en quelque tems & de
 » quelque maniere qu'ils ayent été faits,
 » ou puissent être faits à l'avenir.

Article II.

» Il y aura de part & d'autre amnis-
 » tie & oubli perpétuel pour toutes les
 » hostilités commises d'un & d'autre
 » côté durant & à l'occasion de la
 » guerre : En telle sorte que ni à ce
 » sujet, ni à l'occasion d'aucune autre
 » chose, l'une ne puisse en aucune ma-
 » niere causer à l'autre, ni souffrir
 » qu'on lui cause aucune inquiétude,
 » directement ou indirectement, par

1725. » voye de fait ou sous prétexte de
» droit.

» Jouiront aussi de cette amnistie,
» de son bénéfice & effet, tous Vaf-
» faux, Cliens & Sujets de l'une &
» de l'autre Partie, en y ajoutant
» néanmoins cette Déclaration, que
» les choses arrêtées dans le Traité de
» Neutralité conclu à la Haye en 1703,
» au sujet des Princes Vassaux ou Su-
» jets de l'Empire en Italie, & con-
» firmée au XXX. Article de la Paix
» de Bade faite avec le Roi de France,
» seront tenuës pour répétées dans le
» présent Traité, & inviolablement
» observées par l'une & l'autre Par-
» tie.

Article III.

» En vertu de ce Traité seront en-
» tierement rétablis, & le sont en effet
» dès la signature de la Paix, les Com-
» merces entre les Sujets de la Sacrée
» Majesté Impériale & Catholique &
» du Royaume d'Espagne, avec la mê-
» me liberté qui a été avant la guerre,
» & jouiront tous & un chacun de
» part & d'autre, nommément les Su-
» jets & Habitans des Villes Impériales
» & Anséatiques, tant par mer que par
» terre, d'une pleine sureté & de tous
» droits,

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV.* 229
» droits, immunité & émolumens dont 1725.
» ils ont jouï ci-devant.

Article IV.

» Sa Sacrée Majesté Impériale & Ca-
» tholique consent pour elle & le Sa-
» cré Empire Romain , que si le Du-
» ché de Toscane , & ceux de Parme
» & de Plaisance (comme ils ont été
» reconnus dans le Traité de Londres
» en 1718 , par toutes les Parties con-
» tractantes , pour Fiefs indubitables de
» l'Empire , dépendans des anciens
» Droits de Supériorité) viennent à va-
» quer par le défaut de Postérité Ma-
» culine , la Fille du Sérénissime Roi
» d'Espagne aînée de la Reine vivan-
» te , née Princesse de Parme , & ses
» Descendans mâles nez en légitime
» mariage , & au défaut de ceux-ci , le
» second Fils , & les suivans du même
» Roi & Reine , ensemble avec leurs
» Descendans mâles, nez ou à naître en
» légitime mariage , succéderont à tous
» lesdits Duchez & Provinces , suivant
» les Lettres Expectatives qui en ont
» été déjà données , contenant l'éven-
» tuelle Investiture ; à condition néan-
» moins que la Ville de Livorne de-
» meurera toujours un Port libre , com-
» me elle est présentement.

» Le Roi Catholique promet outre
» cela

230 HISTOIRE DU PRINCE

1725.

» cela que ledit cas arrivant , il cédera
 » au Prince Infant son Fils , la Ville de
 » Porto-Longone avec la partie qu'il
 » possède dans l'Isle d'Elve ; & que ni
 » lui , ni autre de ses Successeurs au
 » Royaume d'Espagne , ne pourra ja-
 » mais exercer la Tutéle du Prince qui
 » possèdera tous ces Duchez , ou seu-
 » lement quelques-uns d'eux , & ne
 » pourra acquérir , retenir , ni posséder
 » quoique ce soit desdits Duchez , ni
 » en Italie , & qu'il observera religieu-
 » sement les précautions portées dans
 » l'Article V. du Traité de Londres ,
 » pour ne point introduire , ni de ses
 » propres Troupes , ni d'Etrangers à
 » sa solde , durant la vie des Princes
 » d'à-présent : En telle sorte néanmoins ,
 » que si le cas d'ouverture de l'un ou
 » de l'autre de ces deux Duchez vient
 » à arriver , le Prince Infant Don-Car-
 » los pourra en prendre possession ,
 » suivant les Lettres d'Investiture éven-
 » tuelle , dont la teneur en tous &
 » chacun de ses Points , Articles ,
 » Clausés & Conditions , est ici tenue
 » pour répétée & entièrement insé-
 » rée.

Article V.

» Seront compris dans la présente
 » Paix

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV. 231.*

» Paix tous ceux qui dans l'espace de 1725.
» six mois, après l'échange fait des Ra-
» tifications , seront , d'un commun
» consentement , nommez par l'une ou
» l'autre Partie.

*Fait & signé à Vienne en Autriche le 1
du mois de Mai 1725.*

EUGENE DE SAVOYE.

PHILIPPE LOUIS COMTE DE
ZINZENDORFF.

GUNDARKER COMTE DE
STAHRMBERG.

J. L. BARON DE RIPERDA.

Article Séparé.

» Les Titres pris de part & d'au-
» tre dans ce Traité , ne pourront ti-
» rer à aucune conséquence. Cet Arti-
» cle séparé aura la même vertu , que s'il
» avoit été inseré dans le Traité.

Tous les Différends ayant ainsi été ré- 1726.
glez, tant au sujet de l'Espagne & des
Pays-Bas , qu'au sujet de l'Italie , on ne
pença plus qu'à jouir des douceurs de la
Paix , & à encourager le Commerce.
Le Prince Eugene, qui sçavoit très-bien
que la grandeur d'un Etat consiste plus
dans

1726.

Erection
de deux
Compagnies de
Commerce,
l'une dans
les Pays-Bas,
& l'autre à
Vienne.

dans l'étenduë de son Commerce, que dans la grandeur & le nombre de ses Troupes, avoit inspiré à l'Empereur de former dans ses Etats, de ces Etablissements en faveur du Commerce, qui le font tant fleurir en Hollande, en Angleterre & en France. En conséquence de cela S. M. I. avoit autorisé une Compagnie dans les Pay-Bas (a), qui s'étoit formée sur le modèle de celles d'Amsterdam & de Londres.

Il en avoit établi une autre à Vienne, pour le Négoce qui se fait sur le Danube avec les Provinces de la Hongrie & de la Turquie même. Pour le favoriser, ce Monarque avoit fait construire & réparer divers Ports le long du Danube, & sur le Golfe de Venise. Celui de Trieste avoit été mis en état de contenir un nombre considérable de Navires. L'Empereur y avoit fait construire deux grosses Escadres de Vaisseaux de guerre, pour envoyer les Bâtimens Marchands dans les différens endroits de la Mer Adriatique, où le bien du Commerce les obligeoit d'aller.

Tout

(a) La Compagnie d'Ostende n'ayant pu se maintenir contre la jalousie des Anglois & des Hollandois, l'Empereur s'est vu obligé de la supprimer en faveur de ces deux puissantes Nations, dont elle dérangeoit le Commerce.

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV. 233*

Tout cela se trouva cette année dans le meilleur état du monde , & l'Empereur se proposa d'aller visiter en personne la ville & le port de Trieste , & de voir en passant (a) quelques-une de ses Provinces Héréditaires. Le Prince Eugene & le Prince Héréditaire de Lorraine furent de ce voyage , qui commença le 21 Juin de cette année. L'Impératrice & l'Archiduchesse , fille aînée de Leurs Majestez Impériales , étoient de la partie. La suite de l'Empereur , de l'Impératrice & de l'Archiduchesse , étoit de plus de mille personnes , sans compter celle des Princes & Seigneurs qui suivoient la Cour ; ce qui faisoit un très-bel effet.

1716.

L'Empereur va visiter la ville & le port de Trieste.

1728.

Le Prince Eugene est de ce voyage.

On traversa la Stirie & la Carinthie. La Cour vit en passant Gratz , Clagenfurt , Crain , Gortz & Gredisca. De-là elle vint à Trieste , où elle trouva toute la Noblesse de Dalmatie & deux Députez de la République de Venise , qui eurent l'honneur de complimenter l'Empereur & l'Impératrice au nom du Sénat.

Leurs Majestez Impériales visiterent le Port & les Navires de Trieste , & de quelques

(a) Histoire Mérallique du Prince EUGENE en Allemand , page 438.

234 HISTOIRE DU PRINCE

1728.

quelques autres Lieux Maritimes qui se trouvoient à portée, qu'Elles trouverent en bon état; après quoi toute la Cour revint à Vienne, fort satisfaite de son voyage, où elle avoit souvent pris le plaisir de la chasse aux Chamois, dont on trouve grand nombre dans ces Contrées.

1729.

Piaintes
des Capitaines de
Vaisseaux
touchant la
desertion
des Matelots.

Le Prince
Eugene
trouve le
moyen d'y
remédier

L'Empereur, toujours prêt à encourager le Commerce dans les Etats, consultoit souvent le Prince Eugene, & avoit de longues conférences avec lui sur ce sujet. Les Capitaines de Navire se plaignoient de la desertion des Matelots, & de la peine qu'ils avoient d'en trouver suffisamment. Le Prince Eugene fit considérer à l'Empereur :

» Que la plus grande partie des Matelots de la Flotte étant ou de Lubeck, ou Hambourgeois, ou Danois, ou Suédois, & par conséquent Protestans, ce n'étoit pas le moyen de les retenir, que de ne pas leur procurer l'exercice de leur Religion :

» Qu'ainsi il étoit d'avis que S. M. I. entretînt un certain (a) nombre de Ministres Evangéliques sur sa Flotte, pour y prêcher & y faire les autres fonctions

(a) Histoire Métallique, en Allemand, du Prince EUGENE, page 440.

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV.* 235

» fonctions de leur Religion selon leurs
» usages & coutumes. Que cela étoit
» autant conforme à la bonne Politi-
» que, qu'à la droite Raison; puisque
» non seulement on retiendrait par-là
» les Matelots Protestans; mais même
» qu'on attireroit les Marchands de
» cette Religion, & qu'on les engage-
» roit à négocier sur les Vaisseaux de
» S. M. I. L'avis passa en résolution,
au grand avantage du Commerce des
Sujets de l'Empereur.

1729.

L'Empereur envoya cette année des
ordres dans ses Pays Héréditaires pour
la levée de 36000 hommes, dont S.
M. I. jugea à propos d'augmenter ses
Troupes pour être prêtes à tout événe-
ment; & le Prince Eugene, qui avoit
porté ce Monarque à établir une Foire
à Trieste, eut la satisfaction d'appren-
dre qu'elle s'étoit tenue pour la premiè-
re fois avec beaucoup d'ordre & d'a-
vantage pour le Négoce. Cette Foire
commença le 1 d'Août, & dura jus-
qu'au 20 du même mois.

1730.

L'Empe-
reur fait
une aug-
mentation
dans ses
Troupes.
Foire de
Trieste te-
nue pour la
premiere
fois.

L'Empereur ne se contenta pas de se
mettre en état de défense en cas d'atta-
que, il pensa encore à faire des Alliances.
Le Prince Eugene eut ordre de ce Mo-
narque, de conférer avec le Sr. Robinson
Ambassadeur d'Angleterre, & ensuite
avec

1731.

Le Prince
Eugene
confere
avec le Sr.
Robinson
& le Duc de
Liria.

1731.

avec le Duc de Liria, que le Roi d'Espagne avoit envoyé à Vienne en qualité de son Ministre Plénipotentiaire. On n'a jamais bien pu pénétrer sur quoi roulerent ces Conférences, ni à quoi elles se terminèrent. La Cour & les Ministres garderent un silence si profond, qu'il fut impossible de rien découvrir. On soupçonna seulement qu'il avoit été question d'une Alliance défensive entre les Cours de Vienne, de Madrid & de Londres. Ce qu'il y a de certain, c'est que le 22 de Juillet il y eut un Traité signé entre les Ministres, qui fut ensuite envoyé à leurs Cours respectives.

1732.

L'Empereur va prendre les Eaux de Carlesbat, le Prince Eugene y accompagne S. M. I. Il va à Prague où le Roi de Prusse vient aussi.

Au commencement de cette année, l'Empereur alla prendre les Eaux de Carlesbat. Le Prince Eugene eut l'honneur d'y accompagner S. M. I.

Au retour de Carlesbat, ce Monarque se rendit à Prague, où le Roi de Prusse le vint voir, & où il se donna diverses Fêtes des plus magnifiques. Le Roi de Prusse, qui sans avoir l'ambition de Charles XII, aime autant que ce Conquérant tout ce qui a du rapport avec l'Art de la Guerre, & qui joint à l'envie d'avoir de belles & de nombreuses Troupes, une admiration particuliere pour tous les grands Capitaines, ne fut pas long-tems sans donner

ner

ner au Prince Eugene des marques de celle qu'il avoit pour lui ; & comme ce Monarque est naturellement ennemi des cérémonies , il monta le lendemain de son arrivée dans l'appartement du Prince Eugene , dans un tems ou celui-ci ne s'y attendoit point , & qu'il se préparoit même à aller rendre ses devoirs à Sa Majesté Prussienne. Le Prince de Savoye fut étonné de se voir prévenir par un aussi grand Roi ; mais ce Monarque lui dit de ne point s'en mettre en peine , puisqu'il venoit le voir exprès à la dérobée , pour éviter l'embarras du cérémoniel , & afin de pouvoir s'entretenir avec lui en particulier & sans crainte d'être interrompus.

J'ignore quel fut le sujet de la conversation de ces deux grands Hommes. Il est à présumer qu'elle roula sur la Guerre & sur l'art de gouverner , & que le Prince Eugene exhorta le Monarque Prussien à rester dans ses sentimens pacifiques , & dans l'éloignement qu'il avoit fait paroître jusqu'alors à troubler le repos de ses Voisins. Peut-être eut-il en même tems l'adresse de lui insinuer que le premier & le principal but d'un Souverain , doit être de rendre ses Peuples heureux , de favoriser leur Commerce , de le faire fleurir , en un mot de leur fournir tous les moyens

1732.

Le Monarque Prussien va visiter le Prince Eugene dans son appartement.

238 HISTOIRE DU PRINCE

1732.

moyens de s'enrichir , & ensuite de les laisser jouir tranquillement de cet état de prospérité , sans l'altérer en quoi que ce soit , excepté lorsqu'il seroit question de défendre l'Etat & de repousser un Ennemi.

Quelles qu'aient été les insinuations du Prince Eugene , il est toujours certain que son entretien ne plut pas moins au Roi , que sa réputation lui avoit causé d'admiration ; & depuis ce jour-là ils se virent fréquemment , toujours avec des démonstrations d'une estime particuliere de la part du Roi de Prusse.

Cependant l'Empereur revint à Vienne , & le Prince Eugene eut bien-tôt de nouvelles occasions de signaler son zele pour les intérêts de ce Monarque à la tête des Armées.

1733.

Le Roi de
Pologne
meurt.

Au mois de Février de cette année arriva la mort d'Auguste II, Roi de Pologne & Electeur de Saxe. Personne n'ignore que ce Prince fut autrefois contraint de céder sa Couronne au Palatin de Posnanie , Stanislas Leczinski , & que celui-ci , après la défaite de Charles XII. devant Pultowa , fut contraint à son tour de céder le Trône de Pologne à celui que la fortune du Roi de Suede en avoit chassé. Mais la mort ayant enlevé Auguste , Stanislas,

las , devenu beau-pere du Roi de France , fit valoir ses prétensions. Ses Agens eurent bien-tôt formé un Parti chez ce Peuple volage , plus passionné pour l'argent que pour sa liberté. 1733.

D'un autre côté le fils du Roi défunt , Stanislas devenu Electeur de Saxe , se portoit pour Concurrent de Stanislas , & avoit aussi ses partisans parmi les Polonois : il étoit même appuyé du crédit de l'Empereur & des Armes des Russiens , qui sont bien d'une autre considération que la France dans les Affaires du Nord. D'ailleurs c'étoit un Prince qui pour les qualitez de l'ame n'étoit point inférieur à Stanislas. Même douceur , même générosité , même clémence & même piété : de quelque côté que les affaires tournassent , les Polonois ne pouvoient qu'avoir un Roi meilleur mille fois sans doute qu'ils ne le méritoient.

Il faudroit écrire dans des tems plus reculez pour bien développer les véritables motifs qui intéresserent tant de Souverains dans la concurrence de Stanislas & de l'Electeur de Saxe ; quelles raisons engagerent la Czarine à entreprendre une guerre pour exclure Stanislas , & la France à la déclarer à

Stanislas
veut remon-
ter sur le
Trône , &
le Fils du
Roi défunt
se déclare
son Concur-
rent.

1733.

à l'Empereur , pour maintenir ce même Stanislas ; pourquoi le Conseil du Roi T. C. parut d'abord vouloir tout sacrifier , plutôt que de souffrir que la Couronne de Pologne tombât en d'autres mains ; & pourquoi il fit si peu d'efforts pour cela, & l'abandonna dans la suite avec autant de précipitation , qu'il avoit témoigné de résolution à vouloir la conserver. La liberté de parler n'est pas assez grande dans ce siècle , pour oser entrer dans cette discussion : c'est à la Postérité à juger librement sur des choses qui paroissent si obscures , & qui ne le sont pourtant pas autant qu'on se l'imagine. J'ose dire qu'elles auroient cessé de l'être , s'il eût été permis à tant d'habiles Auteurs qui en ont écrit , de nous en parler sincèrement. Ce n'est point à moi à dédommager le Public de ce que ces Ecrivains lui ont caché. J'écris l'Histoire du Prince Eugene , & point du tout celle des *Troubles de Pologne*.

La Cour
Impériale
délibère si
elle doit
risquer la
guerre avec
la France.

Je me contenterai donc de dire que la Cour Impériale voyant que celle de France paroilloit résolue de soutenir Stanislas à quelque prix que ce fût , délibéra si elle devoit encourir les risques d'une guerre , ou abandonner les intérêts

intérêts de l'Electeur de Saxe. Le Prince Eugene fut de ce dernier sentiment

1733.

(a). Il alléqua pour raisons : » Que la

Le Prince
Eugene est
pour la né-
gative,

» France étoit dans un degré de puis-

» sance où il ne seroit pas aisé de lui

» résister : Que ses Finances étoient en

» bon état, la sagesse de son Minis-

» tere, & la longue paix dont cet Etat

» avoir jouï, ayant à-peu-près réparé l'é-

» puisement où elles avoient été sous

» le règne précédent : Qu'au contraire,

» S. M. I. n'ayant pas cessé depuis la

» guerre d'Espagne d'avoir des Armées

» en campagne, tantôt pour repousser

» les Turcs en Hongrie, tantôt pour

» chasser les Espagnols de la Sicile,

» ses Finances n'avoient pu se rétablir

» & étoient resté épuisées : Qu'enfin le

» peu d'apparence qu'il y avoit de faire

» entrer le Corps Germanique dans une

» querelle qu'il ne manqueroit pas de

» regarder comme lui étant étrangere,

» devoit faire craindre que la France

» n'eût le tems d'envahir & de con-

» querir une partie de l'Italie, & des

» Places que l'Empereur a sur le Rhin;

» d'autant plus qu'il sembloit indubi-

» table que l'Espagne & le Roi de Sar-

» daigne se déclareroient pour Elle,

» tandis

(a) Manuscrit Allemand.

1733.

» tandis que la Hollande & l'Angle-
 » terre témoignioient vouloir demeurer
 » neutres : Que la France ne souhaitoit
 » rien tant que d'avoir occasion d'at-
 » taquer l'Empereur ; mais qu'il falloit
 » lui ôter le prétexte de le faire , en
 » ne se mêlant point des affaires de
 » Pologne : Que du reste l'Electeur de
 » Saxe, appuyé de la Russie , étoit en
 » état de soutenir son Election contre
 » les François & les Polonois oppo-
 » sans avec d'autant plus de facilité, que
 » la Suède ne paroissoit pas disposée à
 » vouloir entreprendre une diversion
 » contre la Russie en faveur de la Fran-
 » ce , dont les Suédois aimoient bien à
 » tirer des subsides , mais nullement à
 » partager les querelles.

L'Empe-
 reur se dé-
 termine à
 encourir la
 guerre pour
 donner l'ex-
 clusion à
 Stanislas.

Quelque justes que fussent ces raisons, elles ne purent prévaloir sur le sentiment des autres Membres du Conseil , qui tous furent d'avis que l'Empereur devoit plutôt hazarder une guerre contre la France , que de souffrir que Stanislas remontât sur le Trône de Pologne. J'ignore les raisons dont ils se servirent pour appuyer cet avis : ce que je sçai de certain , c'est qu'il fut bien reçu , & qu'il passa en résolution.

Le Prince
 Eugene ne
 se dépit
 pas. Il tra-

Le Prince Eugene ne s'abandonna point au juste dépit que lui causa cette conduite , si peu convenable à l'état des choses.

choses. Son zèle pour l'Empereur ne fit que redoubler, à mesure qu'il se vit plus nécessaire. Ses soins ne tendirent plus à détourner la guerre, mais à faire en sorte qu'on fût en état de la soutenir, puisqu'on vouloit en courir les risques. Il écrivit à divers Princes de l'Empire, pour les engager à envoyer des Troupes, qui jointes à celles de l'Empereur pussent défendre les frontieres d'Allemagne. Il fit nommer le Duc de Beveren pour commander ces Troupes, en attendant qu'il pût lui-même en aller prendre le commandement.

1733.
vaille au contraire à chercher des ressources pour soutenir les affaires de son Maître.

Les Régimens qu'on avoit fait marcher en Silésie pour appuyer les Partisans de l'Electeur de Saxe, eurent ordre de se rendre sur le Rhin. Mais pendant que l'Empereur se préparoit à la guerre, les François la faisoient avec avantage. Ils commencerent à passer le Rhin le 12 d'Octobre, & le 14 ils attaquèrent le Fort de Kehl, qu'ils emporterent le 28. De-là ils se répandirent tout le long du Rhin, & se mirent à lever de grosses contributions, en attendant quelque nouvelle expedition plus importante que la premiere. La prise du Fort de Kehl étonna extrêmement la Cour de Vienne, qui vit tout d'un coup les plus fortes Places de l'Empire exposées aux Armes des François, avant qu'on fût en état d'en ar-

Les François entrent sur les terres de l'Empire, & s'emparent du Fort de Kehl.

1733.

rêter les progrès : mais ce qui acheva de la déconcerter , ce fut la déclaration de guerre du Roi de Sardaigne. On avoit toujours cru qu'on n'auroit affaire qu'à la France , & qu'on seroit en état de lui résister. Le Prince Eugene avoit prévu tout le contraire ; & ceux qui avoient insisté sur les engagemens de l'Espagne avec l'Empereur , pour persuader que cette Couronne ne se mêleroit point de cette guerre , non-plus que le Roi de Sardaigne , contre ce que le Prince Eugene avoit fait pressentir , eurent sujet dans la suite de se défier de leur pénétration ; puisque non seulement le Roi de Sardaigne se déclara contre l'Empereur , mais aussi l'Espagne , comme je le dirai en son lieu.

Ils entrent
dans le Mi-
lanez & y
ont de ra-
pides con-
quêtes.

Cependant les François ayant le passage libre par les Etats du Roi de Sardaigne , se jetterent sur le Milanez. Elles prirent d'abord Vigevano , Novarre , Tortone , Pavie qui ne se défendit point , Pizzighitone & Milan même , presque en aussi peu de tems qu'il en auroit fallu pour visiter toutes ces Places. Rien ne leur résista : autant de Forteresses qu'ils attaquèrent , furent autant de conquêtes.

Ils allerent moins vite en Allemagne , afin de mieux convaincre les Princes de l'Empire qu'ils n'envouloient qu'à l'Empereur. Ils protesterent même qu'ils n'a-
voient

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV. 249*

voient point deſſein de rien retenir de tout ce qu'ils pourroient prendre de ce côté-là. Cela augmenta les conteſtations ordinaires de la Diète de Ratiſbonne ; les uns ſoutenant que la guerre préſente n'intéreſſoit nullement l'Empire ; les autres prétendant le contraire. Tous ces débats furent cauſe que les Généraux de l'Empereur purent à peine ramaffer en tout 23 à 24000 hommes ſur le Rhin, y compris les Régimens Impériaux qui étoient venus de la Siléſie. Avec ſi peu de monde le Duc de Beverren ne put arrêter les François ; tout ce qu'il put faire, ce fut de les harceler par de fréquens partis. Le reſte de la campagne ſe paſſa à cette ſorte de guerre.

1733.

Difficultez entre les Députez de la Diète à Ratiſbonne touchant la guerre.

Cependant les affaires de Pologne étoient plus embrouillées que jamais. Les Grands ſe faiſoient la guerre les uns aux autres, & les Peuples étoient la victime des Grands. Les uns vouloient une choſe, les autres en vouloient une autre. Enfin les Ruſſiens eurent pitié d'eux, & vinrent pour les mettre d'accord. Le Parti de ſtaniſlas qui juſqu'alors avoit prévalu, ſe vit obligé de céder, & ce Prince ſe réfugia lui-même à Dantzic. On parla diverſement de l'entrée des Ruſſiens : les uns la regardoient comme une attention de la Czarine à maintenir la Paix dans le Nord ;

Affaires de Pologne.

1734.

L 3 d'autres

1734.

d'autres prétendoient que cette Princesse n'agissoit que pour se rendre redoutable, & pour donner la Loi à ses Voisins; qu'enfin l'arrivée de ses Troupes en Pologne n'étoit que pour opprimer la liberté des Polonois.

Le Grand-Seigneur paroissoit être dans cette dernière idée, & pancher pour le Parti du Roi Stanislas, comme il paroît par la Lettre que le Grand-Vizir Ali Bassa écrivit au Prince Eugene en ces termes (a).

Lettre du
Grand-Vizir
au Prince
Eugene au
sujet de ces
affaires.

» Vous me permettrez, NOTRE
» TRES-HONORÉ AMI, de rap-
» peller que la Pologne est limitrophe
» des Etats de la Sérénissime Porte Ot-
» tomanne, de Sa Majesté l'Empereur
» des Romains, & de la Czarine de
» Moscovie notre Amie; & que suivant
» les anciens Privilèges dont la Ré-
» publique de Pologne jouit encore à
» présent, la Dignité Royale doit être
» déferée à celui qui est unanimement
» élu par les Polonois, comme aussi,
» quand même il surviendrait quelque
» desunion parmi eux, que personne n'en
» doit profiter pour s'ingérer dans leurs
» affaires, ni pour donner atteinte à leur
» liberté; mais qu'ils doivent démêler
» les choses entr'eux. » Il

(a) Voyez l'Histoire Métallique du Prince EU-
GENE, en Allemand, page 447.

» Il est encore notoire, qu'aussi long-
 » tems qu'un Royaume étranger ne
 » contrevient point à ses Pactes, on
 » n'est point en droit de prendre part
 » à ce qui s'y passe. Les Polonois ont
 » aussi établi & stipulé entr'eux, que
 » pour conserver l'Ordre, la Dignité
 » de Roi de Pologne ne pourra être
 » rendue héréditaire, ni être conférée
 » à un Etranger. Tout le monde con-
 » vient unanimement, que c'est de cette
 » maniere que la Nation conserve sa
 » liberté.

» Or leur Roi, surnommé *Nal-*
 » *Kyran* (a), étant décédé déjà depuis
 » quelque tems, & la susdite Républi-
 » que ayant élu, selon la coutume, un
 » Roi d'entre ses Habitans, on a appris
 » avec étonnement que la Moscovie
 » avoit envoyé des Troupes réglées en
 » Pologne, pour opprimer la liberté des
 » Polonois, & rendre désormais le
 » Royaume Héréditaire.

» Mais vouloir altérer l'ancienne Li-
 » berté dont jouissent les Polonois, se
 » mêler de leurs affaires, troubler leurs
 » anciennes

(a) Ces deux mots Turcs signifient *Briseur de*
fer-à-cheval, & c'est le nom que les Turcs don-
 noient au feu Roi Auguste, à cause de sa force
 extraordinaire, par laquelle il cassoit un fer-à-cheval
 aussi aisément qu'il auroit rompu une plume.

» anciennes coutumes & constitutions;
 » & leur faire violence, c'est une ac-
 » tion indigne, & contraire à toute
 » sorte de droit & d'engagemens. De-
 » plus l'Article II. de la Capitulation
 » accordée par la Porte Ottomane aux
 » Moscovites, & publiée par le Sultan,
 » porte expressément ce qui suit :

» *Mais si l'on entreprenoit de rendre*
 » *la Dignité de Roi de Pologne hérédita-*
 » *re, ou si l'on tentoit quelque autre chose*
 » *tendant à blesser l'ancienne Liberté,*
 » *& les Constitutions établies dans la*
 » *République de Pologne, ou bien si le*
 » *Roi de Suède, ou quelque autre Monar-*
 » *que Chrétien envoyoit des Troupes dans*
 » *le Territoire de Pologne pour y faire des*
 » *conquêtes, dans ce cas-là, & après que*
 » *la Sublime Porte en aura été informée,*
 » *il sera permis au susdit Czar de Mos-*
 » *covie, autant qu'il plaira à Dieu,*
 » *& que son intention sera d'affermir &*
 » *de maintenir la Liberté Polonoise,*
 » *d'entrer dans les Etats de Pologne,*
 » *afin de les protéger contre toute infrac-*
 » *tion de leurs anciennes Constitutions,*
 » *& afin d'empêcher ceux qui y pour-*
 » *roient venir, de faire un semblable tort*
 » *ou préjudice au Royaume de Pologne,*
 » *& détourner tout le mal qui en pour-*
 » *roit résulter. Après qu'on aura ainsi*
 » *remédié au danger le plus pressant, les*
 Mosco-

„ Moscovites n'y feront plus aucun sé-
 „ jour ; mais le susdit Czar , sans faire
 „ le moindre tort aux Etats de Pologne ,
 „ & sans se mêler des affaires qui con-
 „ cernent leurs anciennes Constitutions ,
 „ s'en retournera avec toutes ses Troupes.
 „ Tout cela s'entend néanmoins unique-
 „ ment dans le cas qu'il n'y entre aucun
 „ motif d'intérêt propre ; mais que c'est
 „ seulement pour appuyer & affermir les
 „ Loix & les Constitutions des Polonois ,
 „ de même que leur ancienne Liberté &
 „ Indépendance ; ce qui est un Ouvrage
 „ universel où chacun est intéressé. De-plus
 „ le Czar de Moscovie n'entrera en
 „ aucune maniere en Pologne pour son
 „ propre avantage & profit , ou pour
 „ gagner plus aisément par son invasion
 „ quelque prétexte de résistance de la part
 „ de ceux qui ne lui sont point affection-
 „ nez , aussi long-tems qu'il n'y aura pas
 „ effectivement des Troupes étrangères
 „ dans le Royaume , pour empêcher l'indé-
 „ pendance de la Dignité Royale de Po-
 „ logne , la libre Election d'un Roi , ou
 „ pour violer les Libertez de la Républi-
 „ que.

„ Comme tout ceci est très-expres-
 „ sément stipulé , que les Moscovites
 „ n'ignorent pas la teneur des Capitula-
 „ tions qu'ils ont entre les mains , &c
 „ que cela ne les empêche point de faire.

250 HISTOIRE DU PRINCE

» de pareilles actions défenduës, nous
» n'avons pu regarder leur procédé que
» comme contraire aux Articles de la
» Paix perpétuelle, & à la tranquillité
» des Serviteurs de Dieu. C'est pourquoy
» nous avons envoyé à votre Ami le
» Premier Ministre de la Czarine de
» Moscovie, une Lettre qui lui explique
» l'état des choses, & nos sentimens à
» cet égard; afin que la Czarine sa Maî-
» tresse fasse retirer ses Troupes de la
» Pologne, sans altérer d'ailleurs en
» quelque maniere que ce soit la Liber-
» té des Polonois.

» Et puisque, comme il est dit ci-
» dessus, le Royaume de Pologne est si-
» tué entre les Etats susmentionnez,
» nous avons expédié la Présente pour
» vous la faire tenir par le Résident
» Impérial auprès de la Porte Ottoma-
» ne, à qui elle a été remise en main
» propre, afin que vous, NOTRE TRÈS
» HONORE ET TRES CHERE AMI,
» veuillez employer vos soins & vos
» bons offices, pour porter l'Empire
» Romain à expédier des Lettres Mo-
» nitoires à la Cour de Russie, afin de
» l'obliger à ne point se mêler des af-
» faires qui concernent la Liberté des
» Polonois, & conséquemment à rap-
» peller ses Troupes de la Pologne.

» Après que notre Lettre vous aura
» été

» été renduë , nous espérons que con-
 » formément à la constante & sincere
 » amitié qui subliste entre nous , vous
 » mettrez toute votre attention à main-
 » tenir & à protéger la Liberté de la
 » Nation Polonoise suivant les Articles
 » stipulez , à empêcher dorénavant les
 » Moscovites de s'en mêler , & à faire
 » expédier & envoyer de la part de
 » l'Empereur des Romains , une Lettre
 » en termes énergiques & significatifs
 » à la Czarine de Moscovie , & con-
 » forme à celle qui a été écrite par la
 » Porte Ottomane , pour lui recom-
 » mander fortement le rapel de ses Trou-
 » pes du territoire de Pologne.

» Il est évident que l'oppression & la
 » violation des anciens Privilèges des
 » Polonois , loin de produire quelque
 » avantage , n'est propre qu'à exciter
 » des troubles.

» Cela étant , & si la Moscovie a
 » eu dessein , contre tous Droits &
 » Pactes , de donner atteinte & de dé-
 » truire la Liberté Polonoise en en-
 » voyant une Armée si nombreuse dans
 » le Royaume de Pologne , ce procédé
 » ne peut que choquer les gens raison-
 » nables & qui ont du bon sens. Or
 » comme l'Empire Romain entretient
 » une bonne amitié & correspondance
 » avec les Moscovies , il est à croire :

L. 6

que

152 HISTOIRE DU PRINCE

1734.

» que si de votre part on leur écrit des
» Lettres amiables sur l'affaire en ques-
» tion, pour les exhorter & leur con-
» seiller de renoncer à cette injuste &
» indigne entreprise, cela contribuera à
» la tranquillité générale.

» En attendant nous vous prions,
» NOTRE BON AMI, d'employer
» tous vos soins à procurer le rétablis-
» sement du repos Public, & de faire
» tous vos efforts pour détourner les
» Moscovites de leurs desseins contre
» les Polonois, & pour qu'ils ne s'in-
» gerent plus dans leurs affaires. Nous
» souhaitons & désirons aussi dans la
» sincérité de notre ame, que vous ne
» tardiez point à remplir de cette ma-
» niere les loix de l'amitié, & qu'aussi-
» tôt qu'il sera possible vous fassiez à
» ma Lettre une réponse sincere & ca-
» thégorique, par l'Exprès qui vous a
» été envoyé. Au reste je prie Dieu
» qu'il veuille vous conserver longues
» années.

*Donné dans notre Résidence
de Constantinople, &c.*

Dans les dispositions où étoit la Cour
de Vienne par rapport aux affaires de
Pologne, le Prince Eugene ne pouvoit
pas faire autrement, que de justifier ou
d'excuser

d'excuser le procédé des Russiens : voici comment il s'y prit (a).

1734.

» VOTRE EXCELLENCE con-
 » viendra que nous avons souvent don-
 » né des preuves très-évidentes de nos
 » soins à observer & à exécuter inviola-
 » blement la Paix qui a été heureuse-
 » ment conclue à Passarowitz , entre le
 » Sérénissime & Très-puissant Empe-
 » reur des Romains , notre très-gra-
 » cieux Seigneur , & la Sublime Porte ;
 » afin de prévenir par-là une grande
 » effusion de sang , la dévastation & la
 » ruine des Provinces & des Sujets ,
 » & une infinité d'autres maux insépa-
 » rables de la guerre , en sorte que le
 » tems passé suffit pour faire juger à
 » VOTRE EXCELLENCE de nos
 » sentimens à cet égard. Car nous
 » avons regardé comme une chose nul-
 » lement glorieuse , contraire à l'hon-
 » nêteté , & ordinairement suivie d'une
 » issue malheureuse , de préférer l'oc-
 » casion de troubler le repos des Voi-
 » sins , à l'observation religieuse des
 » Traitez.

Réponse du
 Prince Eu-
 gene au
 Grand-Vi-
 zir.

» Nous avons lieu de nous promet-
 » tre que VOTRE EXCELLENCE
 » fera animée du même zèle ; car ,
 » quoique

(a) Ubi supra.

1743.

» quoique des Personnes mal intention-
 » nées fassent tous leurs efforts pour
 » colorer leurs plaintes injustes & mal-
 » fondées aux dépens de la vérité , &
 » pour représenter à VOTRE EX-
 » CELLENCE l'état présent des af-
 » faires en Pologne , tout autre qu'il
 » n'est en effet ; nous avons néanmoins
 » trouvé dans la Lettre que VOTRE
 » EXCELLENCE nous a écrite der-
 » rièrement sur ce sujet , des marques
 » si évidentes de sa sincérité & de sa
 » grande sagesse , qu'il ne nous reste
 » aucun doute qu'après qu'elle aura re-
 » connu l'erreur , elle ne rejette à l'a-
 » venir les rapports peu sincères de cer-
 » taines gens , qui ne cherchent qu'à
 » faire illusion à la Sublime Porte.

» VOTRE EXCELLENCE a rai-
 » son de dire que le Royaume de Po-
 » logne confine avec les Etats du Sé-
 » rénissime Empereur des Romains ,
 » de la Sublime Porte , de l'Impéra-
 » trice de Russie ; & qu'ainsi il impor-
 » te infiniment à ces Puissances que la
 » Liberté Polonoise , & particuliere-
 » ment le Droit de Libre Election , de-
 » même que les Loix du Royaume sur
 » lesquelles cette Liberté est fondée ,
 » ne reçoivent aucune atteinte , & que
 » ce Royaume Electif ne devienne Hé-
 » réditaire. Outre la justice & l'équité
 » qui

» qui le veulent ainsi, la sage considé- 1734.
 » ration de leur propre intérêt oblige
 » les Princes voisins à ne pas souffrir
 » qu'on s'écarte tant soit peu de cette
 » Constitution.

» Nous convenons pareillement vo-
 » lontiers avec VOTRE EXCEL-
 » LENCE, qu'il est juste que tant que
 » les Polonois observent les Conven-
 » tions faites avec les Etrangers, ceux-
 » ci ne s'ingèrent point dans leurs Af-
 » faires Domestiques, à moins qu'ils
 » ne soient sollicités par des Membres
 » & Concitoyens de la République, de
 » secourir leur Patrie agitée, & de sau-
 » ver sa Liberté mourante. De même
 » il est indubitable qu'il n'est permis à
 » aucune des Parties contractantes, de
 » s'écarter malgré l'autre de ce qui a
 » été stipulé de leur consentement mu-
 » tuel, & qu'ainsi les Articles de la
 » Paix conclue entre la Sublime Porte
 » & la Sérénissime Impératrice de Rus-
 » sie, doivent être religieusement &
 » inviolablement observez de part &
 » d'autre. Cela étant ainsi, VOTRE
 » EXCELLENCE verra aisément que
 » les sentimens des Princes voisins de
 » la Pologne s'accordent parfaitement
 » sur les principes suivant lesquels on
 » doit envisager l'état présent de ce
 » Royaume. Car dans les Conditions de
 » Paix.

1734.

» Paix citées dans la Lettre de V^{os}
 » TRE EXCELLENCE, il n'est pas
 » moins expressement stipulé, que les
 » Russiens pourront & devront secou-
 » rir de leurs Troupes auxiliaires la Ré-
 » publique de Pologne en cas de be-
 » soin, & lorsqu'ils en seront requis
 » par les Polonois-mêmes; qu'il leur
 » est défendu par les mêmes conditions
 » de troubler sa Liberté & son Repos,
 » ou de s'arrêter plus qu'il ne faut sur
 » le territoire de Pologne après que le
 » danger sera passé. Il ne reste donc
 » qu'à examiner lequel des deux cas
 » mentionnez existe présentement; si
 » c'est celui où les Russiens peuvent
 » secourir la Liberté périlissante des
 » Polonois, & y sont même obligez en
 » vertu des engagemens solennels con-
 » tractez il y a longues années; ou si
 » c'est plutôt l'autre, où en vertu du
 » susdit Traité de Paix, il ne leur est
 » pas permis d'envoyer leurs Troupes
 » en Pologne. Tout le monde con-
 » vient que le principal rampart de la Li-
 » berté Polonoise, c'est le Droit illimi-
 » té de protester, nommé communé-
 » ment *Liberum Veto*. Le Primat du
 » Royaume, dont le témoignage ne
 » sçauroit être suspect aux François, ni
 » à Stanislas, l'a reconnu lui-même,
 » lorsque sur la fin du dernier règne il
 » pria

» pria plusieurs fois , non seulement le
 » Très-Auguste Empereur des Romains ;
 » mais aussi l'Impératrice de Russie , de
 » vouloir poster leurs Troupes sur les
 » frontieres du Royaume , uniquement
 » parcequ'il étoit à craindre qu'on ne
 » donnât quelque atteinte au *Liberum*
 » *Veto* , & afin que ces Troupes fussent
 » plus à portée de prêter la main à la
 » Liberté chancelante de la Pologne.

» Ce n'est pas ici le lieu d'examiner
 » si cette appréhension du Primat étoit
 » fondée ; ou non ; mais il ne seroit pas
 » raisonnable d'accorder présentement
 » au Primat , comme Régent du Royaume
 » durant l'interregne , une chose
 » qui selon lui ne peut même être per-
 » mise au Roi. L'expérience fait pour-
 » tant voir que pendant l'interregne le
 » Primat a non seulement tenté , mais
 » aussi effectué ce dont la seule appré-
 » hension , & le simple soupçon l'avoit
 » porté à rechercher l'assistance de l'Em-
 » pereur & des Russiens ; aussi n'a-t-il
 » osé le désavouer dans les Lettres écri-
 » tes à ceux de ses Compatriotes qui se
 » plaignoient de ses injustices & de ses
 » violentes entreprises.

» Pour empêcher donc que la Liber-
 » té de la Patrie ne fût opprimée par
 » ses Fils dénaturez , la plus saine partie
 » de la République a réitéré auprès de

» Sa

158 HISTOIRE DU PRINCE

1734.

» Sa Majesté Imperiale , & chez l'Impé-
 » ratrice de Russie , les mêmes instan-
 » ces que le Primat & plusieurs de ses
 » Partisans avoient faites peu aupara-
 » vant , dans un tems où la Liberté
 » publique couroit beaucoup moins de
 » danger. Il n'est pas difficile de prou-
 » ver tous ces faits par des argumens de
 » la dernière évidence , & nous ne dou-
 » tons nullement que la Sérénissime &
 » Très-puissante Impératrice de Russie ,
 » pour confondre les faux-bruits répan-
 » dus par les François ne communique
 » à la Sublime Porte un grand nombre
 » de Lettres des Grands de Pologne ,
 » qu'elle a entre les mains , & qui sont
 » des témoignages irréfragables, tant de
 » la Liberté de la Patrie opprimée par
 » le Primat & son parti , que du secours
 » demandé aux Puissances voisines. En-
 » sorte qu'il est absolument certain que
 » les Russiens ne sont pas venus comme
 » Ennemis , contre l'intention de la
 » République , ou à son préjudice ; mais
 » comme Amis , & instamment sollici-
 » tez par les Polonois , pour protéger
 » la forme du Gouvernement & la li-
 » berté du Royaume ; vû-qu'après tout
 » c'étoit la même chose que des Etran-
 » gers , ou des Compatriotes opprimés
 » sent la Liberté des autres. Ce seroit
 » trop nous étendre que de vouloir re-
 » capituler

„ capituler ici toutes les menaces que
 „ les Partisans du Primat ont employées
 „ contre ceux qui pensoient différem-
 „ ment , aussi-bien que les meurtres
 „ dont l'Acte d'Élection a été souillé.
 „ Le sang humain qui a été répandu à
 „ l'occasion de la prétenduë proclama-
 „ tion de Stanislas , fait voir combien
 „ elle a été libre & unanime.

1734.

„ Cependant la Vengeance Divine n'a
 „ pas donné le tems à ces gens pervers
 „ de se reconnoître. Les bien inten-
 „ tionnez se sont ruinez , pour assurer
 „ la Liberté publique par une nouvelle
 „ Élection. Tout s'est fait alors tran-
 „ quillement & selon les Loix , sans
 „ que les Russiens se soient mêlez en
 „ aucune maniere de cet Acte. Et lors-
 „ que le Primat du Royaume en vio-
 „ lant le double serment qu'il avoit
 „ prêté , fit proclamer Stanislas malgré
 „ la protestation de plusieurs milliers de
 „ ses Compatriotes , les Troupes auxi-
 „ liaires de Russie étoient encore fort
 „ éloignées de Varsovie.

„ Nonobstant cela , ceux qui avoient
 „ à cœur le bien de la Patrie, persisterent
 „ dans leur sentiment. Ils furent à la
 „ rencontre des Russiens ; marque in-
 „ faillible qu'ils s'y portoient de leur
 „ propre mouvement sans y être per-
 „ suadez par d'autres. Il leur étoit libre
 „ de

1734.

» de prendre la fuite à l'exemple de
 » Stanislas , ou de retourner chez eux ;
 » & lorsque dans la fuite ils proclame-
 » rent le Sérénissime Electeur de Saxe ,
 » comme Roi de Pologne & Grand
 » Duc de Lithuanie , l'Ambassadeur
 » Impérial , de même que les Ministres
 » de Russie & de Saxe , se trouvèrent
 » enfermez à Varsovie ; en sorte qu'ils
 » n'apprirent que par le bruit du canon ,
 » ce qui se passoit de l'autre côté de la
 » Vistule , dans le même camp où Henri
 » de Valois avoit été élu autrefois.

» Maintenant il est aisé de comparer
 » ces deux Actes d'Electon. Celui d'Aug-
 »uste III. s'est fait sans brigues , sans
 » corruption , sans menaces , sans vio-
 » lence & sans meurtre ; mais la Pro-
 » clamation de Stanislas a été accom-
 » pagnée d'effusion de sang humain.

» La fureur des Partisans de Stanislas
 » ne s'est point bornée à opprimer la
 » Liberté de leurs Compatriotes & à
 » troubler la tranquillité de la Patrie.
 » Le sacré caractere d'Ambassadeur res-
 » pecté chez toutes les Nations , n'a
 » pas été exempt d'affront & d'insulte.
 » Leur rage est même allée jusqu'à at-
 » taquer avec des Troupes réglées , bat-
 » tre avec du canon , prendre d'assaut
 » & piller les Palais destinez à la de-
 » meure des Ministres Etrangers. Per-
 » sonne ,

sonne, à moins d'ignorer le Droit des gens, ne pourra douter que des injures si atroces ne doivent être vengées sur les auteurs les armes à la main.

» Nous passons sous silence les Loix du Royaume, qui fermoient à Stanislas le chemin au Trône de Pologne, & qui ont été confirmées autrefois par le serment du Primat, & par le consentement unanime des Etats du Royaume. Nous ne dirons rien non-plus des Traitez faits à cet égard, dont Pierre I, Empereur de Russie, a été non seulement Médiateur; mais même Garant. Tout ceci sera sans doute plus amplement expliqué à VOTRE EXCELLENCE au nom de l'Impératrice de Russie, parceque cela la touche plus particulièrement. Ce sont là des choses arrivées publiquement il y a plusieurs années, sans que la Sublime Porte ait cru que cela dérogeât en aucune manière à la Paix & à l'Amitié avec les Russiens, non-plus qu'à sa Gloire ou à son Honneur.

» Aussi les François n'ont rien pu opposer à la validité de ces Traitez, dans les motifs dont ils ont tâché de colorer leur injuste rupture, sinon qu'ils avoient été précédés par le bruit des armes; comme si les Traitez, précédés par le bruit des armes, n'é-

» toient

1734.

„ toient que de vains noms, qui don-
 „ nassent aux François le pouvoir de les
 „ enfreindre impunément. Il seroit inu-
 „ tile d'en dire davantage. L'Histoire
 „ de Pologne, & les Constitutions du
 „ Royaume, font voir évidemment que
 „ les Etrangers ne sont point exclus du
 „ Trône par les Loix; que suivant elles
 „ le Fils du Roi ne doit pas être censé
 „ Etranger; mais Piasse, & enfin, que
 „ le Royaume de Pologne ne devient
 „ point héréditaire, quand le Fils suc-
 „ cede au Pere par les libres suffrages
 „ de la Nation. D'un autre côté, Sta-
 „ nislas ne sçauroit se prévaloir de ce qui
 „ s'est fait avec beaucoup d'irrégularité
 „ à la Diète de convocation, ou plutôt
 „ qui a été injustement extorqué par des
 „ menaces & des violences. A plus
 „ forte raison que le Primat a été con-
 „ traint d'avouer lui-même, qu'il n'é-
 „ toit permis à personne d'y dire libre-
 „ ment son avis; & que de-plus il est
 „ manifeste & notoire, que le Droit
 „ illimité d'Élection ne se borne ni aux
 „ Etrangers, ni aux Regnicoles; mais
 „ qu'il compete à chaque Individu d'en-
 „ tre les Sénateurs & la Noblesse, &
 „ par conséquent il ne sçauroit être res-
 „ traint ni aboli selon le caprice d'un
 „ petit nombre de Nonces qui exce-
 „ dent les bornes de leur commission.

„ Car

« Car la Liberté Polonoise consiste
 « principalement en ce que chacun,
 « soit Piasse ou Etranger, Fils du Roi,
 « ou né d'un autre sang, à moins que
 « d'être exclus par les Loix du Royau-
 « me, peut être élu par les libres suffra-
 « ges de la Noblesse de Pologne; mais
 « que qui que ce soit au monde ne sçau-
 « roit monter sur le Trône malgré la
 « Nation.

« Cela étant, il sera très-facile à la
 « Sérénissime & Très-puissante Impéra-
 « trice de Russie, de s'accorder avec la
 « Sublime Porte par rapport aux affaires
 « de Pologne. Nous sommes entièrement
 « persuadés qu'aussi-tôt qu'Elle aura as-
 « suré la Liberté Polonoise, & rétabli
 « la tranquillité de la République, Elle
 « sera disposée à rappeler ses Troupes
 « de ce Royaume voisin & allié.

« De-plus, le Roi de Pologne, nou-
 « vellement élu, se conduira en tout
 « envers la Sublime Porte, comme on
 « pourra le désirer d'un Prince ami &
 « bon voisin. Et nous, en suivant les
 « sentimens pacifiques du Très-Auguste
 « Empereur des Romains, notre très-
 « gracieux Seigneur, qui n'a rien plus
 « à cœur que d'observer exactement le
 « Traité de Passarowitz, nous conti-
 « nuerons d'employer tous nos soins,
 « toutes nos peines & toute notre at-
 « tention

1734.

» tention , à prévenir tout ce qui pour-
 » roit occasionner quelque méfintelli-
 » gence entre des Princes Amis ; afin
 » que par l'ajustement de tous les Diffé-
 » rends qui pourroient survenir, on par-
 » vienne à maintenir une constante tran-
 » quillité & harmonie. Donné, &c.

Les Fran-
 çois mena-
 cent de pé-
 nétrer dans
 le cœur de
 l'Empire.

Pendant que le Prince Eugene em-
 ployoit ainsi toute son éloquence pour
 faire approuver à la Porte Ottomane la
 conduite des Russiens à l'égard des Af-
 faires de Pologne , les François se pré-
 paroient à porter la guerre jusques dans
 le cœur de l'Empire , & ils se vantoient
 d'avance qu'ils pénétreroient cette cam-
 pagne jusqu'en Autriche.

Trois Elec-
 teurs pa-
 roissoient
 vouloir les
 favoriser.

Ces rodomontades n'étoient pas sans
 quelque espece de vraisemblance. Trois
 puissans Electeurs paroissoient vouloir
 les favoriser ; c'étoient ceux de Colo-
 gne , de Baviere & le Palatin , dont les
 Ministres avoient protesté contre la ré-
 solution que la Diète avoit prise de dé-
 clarer la guerre à la France , au nom de
 tout l'Empire Romain.

Raisons de
 ces trois
 Electeurs.

Le refus que ces trois Princes faisoient
 d'entrer dans cette résolution, étoit fon-
 dé sur ce qu'ils prétendoient que la guer-
 re que la France faisoit à l'Empereur ne
 regardoit que S. M. I. & nullement
 l'Empire ; d'autant plus que le Roi T,

C

C. avoit protesté dans son Manifeste , 1734.
 qu'il rendroit de bonne foi toutes les
 conquêtes qu'il feroit dans l'Empire ,
 dès que l'Empereur lui auroit donné sa-
 tisfaction au sujet du Roi Stanislas ,
 dont S. M. T. C. prétendoit que S. M. I.
 avoit traversé l'Electiion , conjointe-
 ment avec la Russie.

Les François publioient hautement
 qu'ils auroient le passage par la Baviere ,
 pour aller attaquer l'Autriche , comme
 ils avoient eu celui du Piémont pour
 aller conquérir le Milanez. La Cour de
 Vienne l'appréhendoit d'autant plus ,
 que la conduite de l'Electeur de Baviere
 lui donnoit de l'inquietude. Cependant
 les François commençoient à se remuer
 dans leurs quartiers d'hiver.

Il étoit question de les arrêter , l'Em-
 pereur en laissa le soin au Prince Eugene. Le Prince
Eugene est
chargé du
com mande-
ment de
l'Armée sur
le Rhin.
 S. A. S. eut quelque répugnance à se
 charger de cette affaire. On a cru (a)
 qu'après cinquante ans de travaux guer-
 riers , ce Héros avoit résolu de passer
 le reste de ses jours dans le repos : mais
 je suis persuadé que la véritable raison ,
 c'est que , quoique l'Empire eût déclaré
 la guerre à la France , on ne voyoit
 pourtant

(a) C'est ce que dit l'Auteur Allemand de
l'Histoire Mérallique du Prince EUGENE, page 462.

1734. pourtant pas que les différens Membres de ce Corps s'empressassent fort d'envoyer leurs Troupes. Les Prussiens étoient encore chez eux , les Hannovriens se mettoient à peine en mouvement , & les Danois ne se remuoient non-plus que des morts. Tout cela faisoit craindre au Prince Eugene qu'étant si inférieur à l'Ennemi , il ne reçût quelque affront capable de ternir l'éclat de la gloire qu'il s'étoit acquise à si juste titre. Cependant le besoin étoit pressant , l'Empereur le lui témoignoit , & il le sentoit assez lui-même , il fallut donc partir.

Il arrive à
Heilbron &
va de-là au
camp.

Joye éx-
traordinaire
que les sol-
dats témoi-
gnent en le
voyant.

Ce fut le 17 d'Avril qu'il sortit de Vienne , accompagné du Comte Philippi , & le 25 du même mois il arriva heureusement à Heilbron. Le 27 au soir , il se rendit au camp de l'Armée Impériale , à quelques lieues de Philipsbourg. Dès que le bruit de son arrivée se fût répandu parmi les soldats , on n'entendit que des cris de joye. *Notre Pere est venu , s'écrioient-ils , les François n'ont qu'à paroître , leur grand nombre ne nous épouvante pas , & nous espérons de les battre.*

Ce fut bien autre chose le lendemain. Le Prince Eugene ayant souhaité de voir les Troupes sous les armes , elles sortirent du camp , se rangerent en bataille , & dès que le Prince parut , on en-

entendit crier plus d'une demie-heure , *Vive notre Pere*. Les vieux soldats se rappelloient avec plaisir ces campagnes brillantes de Hongrie , d'Italie , de Flandres & de Baviere, où ce Prince avoit fait de si grandes choses ; mais ils étoient fâchez en même tems qu'on exposât sa gloire avec si peu de Troupes, contre un si prodigieux nombre d'Ennemis ; car l'Armée Françoisé étoit de 80000 hommes , & celle de l'Empereur n'en avoit pas 35000. Mais quand ils faisoient réflexion à sa capacité & à sa grande expérience , ils ne doutoient point qu'il ne se tirât avec honneur de ce mauvais pas : ainsi la confiance au Général bannissoit la crainte du cœur des soldats.

Les Généraux de l'Armée Impériale étoient ,

Le Prince Eugene Général en chef. Le Duc Régent de Wirtemberg , le Prince de Béveren , & le Feld-Maréchal Comte de Harrach. Le Baron de Hautois Général de la Cavalerie. Les Généraux d'Artillerie, le Prince d'Aremberg & le vieux Wallis. Les Feld-Maréchaux-Lieutenans , le Prince de Hohenzollern , le Prince Ferdinand de Baviere , les Comtes Philippi , Séher , Vassequez , Wurmbrand , Czeycka , le Prince Maximilien da Hesse , les Barons de

1734.

Généraux
de l'Armée
Impériale
selon leur
rang.

268 HISTOIRE DU PRINCE

1734.

Schmettau, de Wurginau & de Muffling, Les Généraux - Majors Chauvire, Pétrasch, Miglio, Stirum, Lichtenstein, Bathiani, Stein, le Prince Eugene Jean-François de Savoye neveu du Prince Eugene, Mrs. Onelli, Haslingen, Wuschletisch, Botta, Wenceslas Wallis. Les Adjudans-Généraux, Fertusati, Aralaya, Cirat, Breuner, Scherding, & St. Julien.

Le Prince Eugene mene l'Armée dans les lignes d'Erlingen.

Après qu'Eugene eût fait la revue de son Armée, il la mena dans les lignes d'Erlingen, que le Prince de Beveren avoit fait un peu réparer. Ces lignes s'étendent du côté de la Suabe & du Wirtemberg, qu'elles couvrent aussi bien que l'Alsace Impériale. George I, Electeur d'Hannovre & depuis Roi d'Angleterre, les fit construire en 1707. Elles avoient un défaut auquel le Prince ne pouvoit remédier : c'est qu'étant d'une trop grande étendue, il auroit fallu 100000 hommes pour les garder. Le Prince Eugene résolut néanmoins d'y rester pour observer les François, & s'opposer à leurs desseins. Ceux-ci commandez par le Maréchal de Berwick, & par le Baron d'Asfeld, étoient en pleine marche du côté du Rhin qu'ils passèrent, tandis que le Comte de Belisle, avec un Corps considérable, marchoit du côté de la Moselle pour venir assiéger Trarbach

bach qu'il prit. Berwick ayant formé le dessein de chasser les Impériaux des lignes d'Etlingen, partagea son Armée en deux Corps, dont il conduisoit l'un, & le Marquis d'Asfeld l'autre. Le premier s'avança à la vûë des lignes du côté de la Forêt Noire ; l'autre se tourna vers Spire, & le Baron d'Asfeld, qui le commandoit, fit aussi-tôt transporter sur des batteaux 2000 Grenadiers dans l'Isle de Nécherau, formée d'un côté par le Rhin, & de l'autre par un petit canal. Les 2000 Grenadiers aiderent à jeter un pont, qui fut bientôt prêt. Le Baron d'Asfeld fit passer une partie de son Infanterie, qui ayant le bois de Manheim en face, fit de grands abatis, & se retrancha bien vite, pour se mettre en état de couvrir le reste de l'Armée qui se disposoit à passer le fleuve. Le Prince Eugene, voyant que ses lignes alloient être attaquées par deux endroits, & par deux Corps d'Armée dont le moindre étoit beaucoup plus fort que toute la sienne ensemble, prit le parti d'abandonner les lignes après en avoir retiré l'artillerie ; ce qui fut exécuté fort heureusement. Il n'y eut que quelque cent soldats, qui étant restez derriere pour amuser les François, furent taillez en pièces ou faits prisonniers par ceux-ci.

1734.

Les François viennent attaquer les lignes d'Etlingen.

Le Prince Eugene les fait abandonner.

1734.

Elles sont
rasées par
les Fran-
çois.

Le Prince
Eugene
rompt les
desseins des
Francois.

Ceux-ci
ne pouvant
pénétrer
dans l'inté-
rieur de
l'Empire, se
rabattent
sur Philips-
bourg pour
en former
le siège.

Le Prince Eugene ainsi obligé de se retirer, renforça la Garnison de Philipsbourg, & vint camper près de Heilbron. Les trois Corps d'Armée des Ennemis se rejoignirent dans les lignes d'Erlingen qu'il rasèrent, après quoi ils se mirent en marche pour pénétrer plus avant dans l'Empire. A ce mouvement toute l'Allemagne fut en allarmes, chacun croyoit déjà voir le François à sa porte. Ils firent plusieurs marches & contremarches pour se jeter dans la Suabe; mais le Prince Eugene rompit tous leurs desseins. Il prit si bien ses postes, embarrassa les chemins par de grands abatis d'arbres, & usa de tant d'autres chicanes, que l'Ennemi désespérant de pouvoir pénétrer plus avant, rabatit sur Philipsbourg dans le dessein d'en faire le siège. Cette Place est une des plus fortes de l'Europe, tant par les fortifications que par sa situation, étant environnée d'un côté par le Rhin, & de l'autre par des marais & des ravins qui en défendent l'abord. La Garnison étoit de 4000 hommes, bien pourvue de munitions de bouche & de guerre. Le Gouverneur étoit le Baron de Wutginau, l'un des plus habiles Officiers qu'eut l'Empereur pour la défense des Places.

Je ne m'étendrai point sur les particularitez de ce siège, qui a tant fait d'honneur

d'honneur aux François, par les difficultés qu'ils y rencontrèrent, & qu'ils surmonterent avec une valeur & une patience admirables. Le Maréchal de Berwick y fut tué d'un coup de canon au milieu de la tête, huit ou dix jours après que la tranchée eût été ouverte. Cependant l'Armée du Prince Eugene grossissoit à vue d'œil. Déjà les Troupes des Cercles étoient arrivées, de même que les Hessois, les Hannovriens & les Prussiens.

1734.

Le Maréchal de Berwick tué d'un coup de canon.

Avec ces renforts le Prince Eugene se crut en état de tenir la campagne, peut-être même de secourir Philipsbourg. Dans cette vue il décampa de Heilbron, & vint se poster près de Bruchsal. Le bruit se répandit alors partout qu'il y auroit bataille, & que le Prince Eugene la hazarderoit pour délivrer Philipsbourg. Quantité de Princes accoururent de divers endroits de l'Empire pour avoir part à cet action. Le Roi de Prusse, le Prince Royal son fils, le Margrave de Schwedt son neveu, les Princes d'Anhalt, de Furstemberg, de Lichtenstein, de Louwenstein-Wertheim, de Hesse-Reinfeld, de Saxe-Hildbourghausen, ceux de Saxe-Gotha, de Waldeck, de Bade-Dourlach, & plusieurs autres se rendirent au camp du Prince Eugene.

Le Prince Eugene reçoit des renforts, & veut secourir Philipsbourg.

Plusieurs Princes accourent à son Armée.

Celui

1734.

Un infini-
té de Sei-
gneurs vont
aussi à celle
des Fran-
çois.

Le Prince
Eugene va
reconnoi-
tre le camp
des Enne-
mis , & le
trouve très-
fortifié.

Descrip-
tion des re-
tranche-
mens de ce
camp.

Celui des François n'étoit pas moins illustré par une infinité de Seigneurs , parmi lesquels on comptoit des Princes du Sang , entr'autres le jeune Prince de Conti , dont le courage & l'intrépidité faisoient beaucoup de bruit.

Cependant le Prince Eugene partie de Buchsal bien escorté , & fut reconnoître les Ennemis dans leurs lignes. Tout ce qu'il en put découvrir se trouva conforme au rapport des Déserteurs , qui s'accordoient tous à dire qu'on n'avoit jamais vu de retranchemens aussi terribles. Ils étoient de l'invention du Baron d'Asfeld , aujourd'hui Maréchal de France , le plus grand Ingénieur de ce siècle. Ils formoient une espece d'arc , dont le Rhin étoit la corde , & Philipsbourg la flèche. Il y avoit trois fosses & trois parapets , bordez de cent dix pièces de gros canons , de quantité de mortiers & de pierriers. On avoit pratiqué tout le long des parapets , des trous d'environ six pieds de diamettre , sur douze de profondeur , & à une demi-toise les uns des autres. Cette invention n'étoit pas nouvelle , César l'avoit pratiquée autrefois , & depuis lui l'Archiduc & le grand Condé l'avoient mise en usage au siège d'Arras. Mais les trous creusés par Condé au siège d'Arras , plus de seize cens ans après César , étoient comme

comme ceux de ce Romain, de figure ronde, & furent bien-tôt comblez par les échelles & les fascines; mais ceux du Baron d'Asfed se terminoient en cône, & ne pouvoient par conséquent être si bien comblez par des fascines jettées à la hâte, que les pieds des chevaux ne trouvaient encore assez de vuide pour enfoncer. Le dernier retranchement étoit entrecoupé de bonnes traverses garnies d'un feu prodigieux de mousquetterie; desorte que de quelque côté qu'on jettât les yeux, on ne voyoit que la mort, sans espérance de pouvoir forcer une Nation brave, défendue par tout ce que l'Art avoit pu lui fournir de plus redoutable.

Le Prince Eugene jugea qu'il y auroit de la témérité & de la folie à vouloir tenter l'attaque de ces lignes. Le Roi de Prusse en convenoit lui-même, quelque désir qu'il eût d'ailleurs de se trouver à une bataille ordonnée par le Prince Eugene. On avoit donc en quelque sorte oublié qu'on étoit venu délivrer Philisbourg; & le Prince Eugene ne se proposoit presque plus que de traverser les Convois que les Assiégeans tiroient de l'Alsace Françoisse, lorsque le Duc de Wirtemberg, qui étoit dans un poste avancé avec un Corps de quelque 20000 hommes, donna avis

Le Prince Eugene ne juge pas à propos de les attaquer.

Le Duc de Wirtemberg prétend avoir

M s qu'il

1734.

dévovert
un endroit
par où l'on
pouvoit at-
taquer les
Hignes des
François.

Le Prince
Eugene fait
ses disposi-
tions pour
cette atta-
que.

Situation
délicate des
François à
l'approche
des Impé-
riaux.

qu'il avoit découvert un endroit du camp des François, où il n'y avoit qu'un simple parapet, fort peu de Troupes, & point de canon; les François ayant négligé de fortifier cet endroit à cause qu'il étoit couvert d'un marais qu'ils croyoient impraticable, & qui ne l'étoit pourtant pas, à ce que disoit le Duc de Wirtemberg.

Sur ce rapport, le Prince Eugene ordonna que l'Armée eût à se pourvoir de fascines, & à se tenir prête à marcher au premier commandement. Le lendemain on battit aux champs, toute l'Armée se mit en marche, & vint camper à Weiffenthal, où le Prince Eugene établit son quartier-général. La droite s'étendoit vers Waghausel, & la gauche à Graben; desorte que l'Armée Impériale formoit une espee de demi-cercle, qui enfermoit le camp des François.

Ceux-ci étoient dans une situation bien délicate; c'étoit fait d'eux, si les Impériaux eussent donné bataille, & qu'ils l'eussent gagnée; il n'en seroit pas échappé un seul, enfermez qu'ils étoient entre le Rhin & l'Armée Allemande. Ils avoient à la verité un pont sur le Fleuve; mais s'ils eussent eu du dessous, la Garnison de Philipsbourg leur auroit bien coupé ce passage; & quand

quand elle ne l'eût pas fait, le désordre, suite naturelle d'une défaite, ne leur auroit pas permis de s'en servir. Le Prince Eugene comprit d'un coup d'œil toutes ces conséquences, la question étoit d'en poser les principes; c'est à quoi S. A. S. pensa. Elle fit sonder le marais, & en attendant l'Armée se mit sous les armes. Les François en firent de même, prévoyant bien qu'on avoit envie de les attaquer; mais il n'en arriva rien. Le marais fut jugé impraticable, & le Duc de Wirtemberg fut obligé de convenir qu'il s'étoit trompé en soutenant le contraire. Le grand désir que ce Prince avoit de combattre, lui avoit fait illusion. Ce désir étoit tel, que s'il n'avoit tenu qu'à ce Prince on en seroit bien-tôt venu aux mains, y eût-il eu dix fois plus d'obstacles qu'il n'y en avoit. Eugene n'avoit garde de se prêter à une vivacité si déplacée. Il sentoît toute la difficulté qu'il y auroit de forcer l'Ennemi dans son camp. On lui opposa de faire passer des Troupes dans des bateaux sur le Rhin, à la faveur du feu de la Place; mais le Maréchal d'Asfeld y avoit pourvu, en laissant un Corps de plus de 30000 Chevaux en-delà du Fleuve, soutenus de 10000 hommes d'Infanterie Suisse, qu'il pouvoit renforcer à chaque instant, sans

Leurs lignes sont jugées inattaquables.

1734.

compter de bonnes batteries qui fouët-
toient sur le Rhin, & qui auroient cou-
lé à fond les barques du Prince Eugè-
ne, supposé qu'il eût pu venir à bout
d'en recouvrer assez pour transporter ses
Troupes, & de les y faire entrer, mal-
gré la Cavalerie Françoisé & les Suisses
qui bordoient le Rhin du côté où il
auroit fallu débarquer & se rembarquer
ensuite; car il étoit question de passer
& de repasser le Rhin, pour venir atta-
quer les François du côté de ce Fleuve.
Quelle apparence qu'après s'être fait un
si grand nom dans près de quarante
Campagnes marquées de succès presque
continuels Eugene voulût échouer dans
une affaire dont l'issue devoit être indu-
bitablement contre lui? Qu'auroient
pensé les Turcs, eux qui l'appelloient le
Général invaincu (a)? Les François ne se
feroient-ils pas vanter cette fois, d'a-
voir vengé dans une seule journée, les
affronts immortels qu'ils reçurent en
combattant contre ce Héros aux
Champs de Chiari, de Hochstedt, de
Turin, d'Oudenarde, &c. Mais que
feroit devenu l'Empire dans le cas que
je suppose, & qui à moins d'un miracle
ne pouvoit manquer d'arriver? Après
la défaite de l'Armée Impériale, les
François

(a) Manuscrit Allemand.

François, maîtres de Philippsbourg, ne se feroient-ils pas répandus dans la Suabe & dans la Franconie ? N'auroient-ils pas été jusqu'aux portes de Vienne ? Qui les en auroit empêché ? Où trouver si-tôt une nouvelle Armée ? L'Allemagne ne manque pas de Soldats, je l'avoue ; mais il faut de l'argent, & toute l'Europe sçait que la Cour de Vienne n'en avoit pas de reste. Il n'y avoit pas plus de magasins que d'argent. Il falloit toute l'industrie & l'habileté du Chef, pour faire subsister les Troupes sur le Rhin : Qu'auroit-ce été dans le cœur de l'Empire, où l'on s'étoit encore bien moins préparé ? Les François au contraire avoient de bons magasins en Alsace, & maîtres de la campagne ils pouvoient aisément tirer leurs vivres de cette Province. L'Electeur de Baviere avoit 40000 hommes sur pied, qu'il tenoit continuellement en haleine, se faisant par ce moyen respecter dans l'Empire, & rechercher de la France. Mais si l'Armée Impériale eût été défaite à plate couture, qui sçait quel parti ce Prince auroit prit alors ? Peut-être n'attendoit-il que cet instant fatal pour se déclarer & pour executer le plan que son prédecesseur s'étoit fait du tems de la guerre d'Espagne ; plan que la défaite d'Hochstedt rendit inutile, & que

1734

Le Prince
Eugene ne
pouvoit
rien faire
que de ne
rien hazar-
der,

que la Maison de Baviere ne perdra peut-être pas si-tôt de vûë.

Quoiqu'il en soit de toutes ces conjectures , il reste pour certain que le Prince Eugene ne pouvoit prendre un meilleur parti , que celui de ne rien hazarder dans l'état où étoient les choses.

Cependant il fit élever plusieurs batteries contre les Assiégeans , & les canonna avec une vigueur extraordinaire , pendant que le canon & les mortiers de la Place portoient la désolation dans leurs tranchées ; mais tout cela n'étoit rien en comparaison de l'incommodité que leur caufoient les crues du Rhin. L'inondation étoit telle , qu'on étoit obligé de relever la tranchée en bateaux , & que tout le camp des François étoit plein d'eau ; le parc de leur artillerie pensa être submergé. Je ne sçai si ce que les Allemands souffrirent devant Belgrade en 1717 , est comparable à ce que les François souffrirent devant Philipsbourg : du moins est il sûr que les premiers n'eurent pas les eaux à combattre , & que les derniers prirent Philipsbourg sans être obligez de livrer bataille. Ce n'est pas qu'ils ne le souhaitassent bien. Les soldats lassez de se voir en bute au canon du Prince Eugene & à celui de la Place , demandoient à grands cris qu'on les menât au combat.

bar. Les Impériaux n'étoient guères
moins incommodez du canon des Fran- 1734
çois, quoique le Prince Eugene eût fait
élever un parapet fort haut pour cou-
vrir son camp.

Enfin Philipsbourg fut pris sans que le Prince Eugene pût l'empêcher. J'en ai donné, si je ne me trompe, d'assez bonnes raisons, & je crois qu'elles suf-
firont pour réfuter ceux des Ennemis de ce Héros qui ont osé le blâmer, comme s'il n'étoit venu se camper devant l'Armée de France, que pour être témoin de la prise de cette Place.

Après qu'elle eût capitulé, Eugene leva son camp de Weiffenthal, & retourna à son ancien poste de Bruchsal.

Le Maréchal d'Asfeld parut d'abord vouloir assiéger Mayence. Le Prince Eugene accourut pour couvrir cette Place, & le Maréchal abandonna son dessein.

Le reste de la campagne se passa en mouvemens de part & d'autre. Les François firent tout leur possible pour pénétrer en Suabe par la Forêt Noire, ou dans le Wirtemberg; mais ils trouverent le Prince Eugene partout, & leurs projets s'évanouirent. Ils avoient assez acquis de gloire devant Philipsbourg, pour se consoler des obstacles que le Prince Eugene apportoit aux
autres

280 HISTOIRE DU PRINCE

1734. autres conquêtes qu'ils avoient en vue de faire avant la fin de cette campagne.

Campagne d'Italie glorieuse aux François. Celle d'Italie fut beaucoup plus féconde en événemens. Les François y gagnèrent deux grandes batailles, où il périt une infinité de braves gens de part & d'autre.

Il ont du dessous dans le Nord. Les affaires des François n'allèrent pas si bien dans le Nord. Quinze cens Soldats de cette Nation furent obligez de se rendre à 15000 tant Russiens que Saxons, qui assiégeoient Dantzic.

Les Généraux François qui commandoient sur le Rhin, ne voyant pas jour à tenter de nouvelles entreprises, & leurs Troupes étant d'ailleurs harassées des travaux du siège qu'elles venoient de faire, résolurent de les envoyer dans leurs quartiers d'hiver, pour se rétablir des maux qu'elles avoient soufferts. Le Prince Eugene en fit de même de son côté, après quoi il retourna à Vienne.

Le dernier des Neveux du Prince Eugene meurt à Manheim. A peine y étoit-il arrivé, qu'il y apprit la mort de son Neveu Eugene Jean-François de Savoye-Soiffons, décédé à Manheim, à l'âge de vingt ans, étant déjà Général de Bataille. Il ne manquoit ni de courage, ni de génie; & certainement ç'auroit été un Prince de grande espérance, si la vie libertine qu'il menoit, n'eût étouffé les bonnes qualitez qu'il avoit reçues de la nature.

On

On fit courir le bruit qu'il étoit mort d'une fièvre chaude; mais, si j'en crois certains Mémoires particuliers, sa maladie fut une suite de ses débauches, & un de ces maux qu'on ne peut nommer sans blesser la pudeur.

1734.

Le Prince Eugene ne fut que médiocrement affligé de cette perte : il aimoit ce neveu, parceque c'étoit le seul & unique héritier qui lui restoit, & le dernier mâle de la Maison de Soissons : mais du reste il n'eut jamais pour lui que fort peu d'estime, à cause de sa conduite peu sage.

Il n'en est que médiocrement affligé.

Cependant les Puissance Maritimes, Les Puissances Maritimes proposèrent un projet de Paix. qui n'avoient point voulu prendre part à la querelle de l'Empereur avec la France, faisoient tous leurs efforts pour les mettre d'accord, & pour arrêter le cours d'une guerre dont les commencemens avoient été si sanglans, qu'il étoit à craindre que la continuation n'entraînât la ruine de quelqu'un des Partis; ce qui auroit été contraire à l'équilibre qu'on doit maintenir pour la liberté de l'Europe. S. M. Brit. & L. H. P. proposèrent un Projet de Paix qui fut envoyé aux Puissances belligérantes.

L'Empereur le fit examiner par son Conseil. Le Prince Eugene qui y présidoit, considérant le mauvais état des affaires de l'Empereur, les Espagnols maîtres

Le Prince Eugene continué à conseiller la Paix.

282 HISTOIRE DU PRINCE

1734. maîtres des Royaumes de Naples & de Sicile, les Impériaux rencoignez dans le Mantouan, sur le point d'être totalement chassés de l'Italie, & les François toujours supérieurs sur le Rhin, se déclaroit pour la Paix, & la conseilloit avec toute l'éloquence possible. Mais comme un pareil ouvrage n'étoit pas l'affaire d'un quart-d'heure, il fallut attendre la perfection du tems; & le Prince Eugene se contenta pour cette fois, d'avoir mis le Conseil Impérial dans des sentimens pacifiques, même ceux des Membres de ce Conseil dont les vûes particulières demandoient la continuation de la guerre.

1735. L'hiver se passa à des Négociations infructueuses. Au commencement du printemps, Eugene se disposa à venir reprendre ses occupations militaires. Dès le 16 d'Avril il fit partir ses équipages, consistant en 200 chevaux, 12 mulets, 22 chariots (a), & une quantité prodigieuse de domestiques, qui prirent tous en même-tems la route de Ratisbonne.

Il passe par Nuremberg; y est complimenté Le Prince Eugene passa par Nuremberg; deux Députés du Sénat de cette Ville vinrent le complimenter, & le prièrent

(a) Histoire Métrallique du Prince EUGENE, en Allemand, page 491.

prierent de vouloir bien s'arrêter quelque tems, pour donner à la Ville celui de lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs; mais S. A. S. après les avoir remercié gracieusement, ne s'arrêta qu'un instant dans le fauxbourg appelé Gosten-Trof, & continua sa route jusqu'à Heilbron, accompagné du Général Bathiani, & de ses Aides-de-camp généraux. Le Duc Régent de Wirtemberg le vint visiter à Heilbron, & après quelques conférences particulières, ces deux Princes se rendirent à l'Armée, qui campoit entre Erlingen & Obstat, au nombre de 60 Régimens Impériaux, qui devoient être joints par les contingens de divers Princes de l'Empire, entr'autres par celui de l'Electeur de Baviere, qui s'étoit accommodé avec l'Empereur. Quatorze mille Russes étoient aussi en marche pour venir renforcer l'Armée Impériale. Les Saxons, les Danois, les Prussiens & les Hessois s'avançoient aussi à grandes journées; & lorsque toutes ces Troupes furent arrivées, l'Armée Impériale se trouva, sinon supérieure, du moins égale à celle des François.

En attendant le Prince Eugene alla camper avec ses 60 Régimens à Bruchsal, & pour empêcher l'Ennemi de profiter de la foiblesse de son Armée,

1735.

par deux
Députés du
Sénat.

Il va à Heil-
bron & de-
là à l'Armée

Les Russiens
viennent au
secours des
Imperiaux.

Le Prince
Eugene fait
détourner le
cours de
trois riviè-

1735. mée, il fit détourner le cours de trois
 res pour ar- petites rivières qui se jettoient dans le
 rêter les Rhin, & qui ne pouvant s'écouler qu'à
 François, en travers plusieurs obstacles, se répandirent
 inondant dans la plaine, & formerent une inon-
 la campa- dation depuis Philipsbourg jusqu'à Er-
 gne. lingen, derrière laquelle étoit l'Armée
 Allemande. Cette manœuvre couvrit
 toutes les Places d'en-deçà du Rhin,
 & les François ne purent pénétrer à
 travers tant de difficultez. Ils se con-
 tenterent de faire plusieurs contremar-
 ches, qui attirerent le Prince Eugene
 sur le Necker, où il fut joint par les
 Russiens.

Ce n'étoit plus le Maréchal d'Asfeld qui commandoit les François, c'étoit le Maréchal de Coigni. On avoit jugé à propos de laisser d'Asfeld dans l'inaction, peut-être parcequ'il étoit trop digne d'être employé; car les Ministres ne regardent pas toujours à ceux qui ont le plus de mérite, mais à ceux qui leur sont le plus dévouez.

Il fait un détachement sous les ordres du Comte de Seckendorf pour chasser les François de l'Electorat de Trèves. Le Prince Eugene ayant reçu tous les renforts qu'il attendoit, résolut de délivrer l'Electorat de Trèves, dont les François s'étoient emparez. Pour cet effet il détache le Comte de Seckendorf, l'un des meilleurs Généraux de l'Armée Impériale, avec un Corps considérable, pour aller tenter le passage de la

la Moselle ; tandis qu'avec le reste de l'Armée il amuseroit le Maréchal de Coigni, & l'empêcheroit d'aller au secours du Comte de Belisle, qui gardoit les bords de la Moselle avec des forces presque égales à celles de Seckendorf. Celui-ci se met cependant en marche vers la Moselle, s'empare en passant de Traërbach que les François avoient rasé, y fait faire quelques fortifications, où il laisse quelques Troupes pour la sûreté de ces convois, & vient jeter un pont sur la rivière.

1735.

Sur ces entrefaites le Prince Eugene reçoit ordre de laisser le commandement de son Armée au Duc de Wirtemberg, & de revenir incessamment à Vienne.

*Il est rappel-
lé à Vienne,
& laisse le
commande-
ment de
l'Armée au
Duc de Wir-
temberg.
Son départ
donne lieu
à divers rai-
sonnemens.*

Le départ imprévu de S. A. S. donna sujet à bien des raisonnemens, tant chez les Amis que chez les Ennemis. Les uns prétendoient que ce Prince avoit demandé lui-même son rapel, fâché de voir qu'il n'y eût ni magasins, ni argent, & que ce défaut des choses les plus nécessaires à la guerre exposât tous les jours sa réputation. Les autres disoient qu'on avoit fait entendre à l'Empereur, que le grand âge du Prince Eugene & sa santé peu solide, ne lui permettoient plus d'agir avec la même vigueur qu'autrefois. Sans décider sur aucune de ces conjectures, je dirai que

mon

1735.

mon sentiment est que lorsque le Prince Eugene fut rappelé à Vienne, la Cour de France avoit fait proposer à l'Empereur des Préliminaires de Paix qui ne lui avoient pas déplu ; mais que ce Monarque ne voulant pourtant rien faire à la hâte, avoit mandé le Prince Eugene, afin de pouvoir délibérer avec lui & tout le Conseil Aulique sur les Articles proposés. Voilà ce qui me semble de plus vraisemblable touchant le départ subit de S. A. S. ce que j'ai entendu dire aux personnes les plus raisonnables & les mieux instruites, & ce que m'apprennent tous les Mémoires particuliers que j'ai pu consulter.

Je ne dirai rien de ce qui se passa en Italie, la Postérité se rappellera avec étonnement la belle retraite du Comte de Königsegg. Et pour ce qui est des affaires de Pologne je ne m'y étendrai pas davantage, cela n'ayant pas plus de rapport que le reste avec l'Histoire du Prince Eugene.

Ses conférences avec
Mr. de la Beaume à
Vienne.

S. A. S. trouva à Vienne le Sr. de la Beaume, envoyé par le Cardinal de Fleuri pour proposer la Paix à l'Empereur. Eugene eut divers entretiens avec cet Agent de la Cour de France ; & comme il entrevoyoit que l'Empereur desiroit la Paix, tant à cause des grandes pertes qu'il avoit faites depuis la guerre,

que

que parcequ'il vouloit voir accomplir le mariage projeté depuis long-tems entre l'Archiduchesse sa fille aînée & le Duc de Lorraine, & régler sa Succession; ce qu'il ne pouvoit faire pendant le cours d'une guerre dont la fin ne paroïssoit pas lui devoir être avantageuse, les choses furent bien-tôt dans un bon train.

La Cour de France, dont les affaires dans le Nord alloient tous les jours de mal en pis, ne desiroit guères moins de s'accommoder; desorte que les Parties, ayant une égale ardeur de faire cesser l'effusion du sang humain, les Articles Préliminaires furent enfin signez à Vienne.

Les Articles Préliminaires de la Paix sont signez à Vienne.

Tout le monde sçait que par ce Traité le Duc de Lorraine cède le Duché de ce nom & celui de Bar au Roi Stanislas, & après lui à la Couronne de France, & qu'on lui promet en échange de lui faire avoir le Grand Duché de Toscane. L'Electeur de Saxe est reconnu Roi de Pologne, & on lui cède la possession paisible de ce Royaume. Le reste est trop connu pour que je m'y étende davantage.

Peu de jours après la signature des Préliminaires, c'est-à-dire, vers le commencement d'Avril, le Prince Eugene fut attaqué d'une maladie dangereuse,

1736.

Le Prince Eugene est attaqué

qui

1736.

d'une ma-
ladie dan-
gereuse.

Il en re-
vint & re-
prend son
train de vie
ordinaire.

qui paroissoit être une suite de ses fati-
gues continuelles, jointes à un âge fort
avancé. On crut d'abord qu'il n'en
échapperoit pas, & la Cour en fut fort
alarmée; mais l'habileté du Chevalier
Carelli, Premier Médecin de S. M. I.
ramena bien-tôt l'espérance. On com-
mença à se flatter que le Prince vivroit
encore long-tems, dès qu'on le vit quit-
ter le lit, & bien-tôt après reprendre son
train de vie ordinaire.

Le Vendredi 20 d'Avril, S. A. S.
dîna dans son Hôtel avec douze Con-
vives qu'elle fut recevoir au premier
degré (a), & qu'elle reconduisit ensui-
te selon sa coutume. On remarqua
comme un signe de vigueur, que bu-
vant du Café après le repas, elle s'assit
sur un tabouret; surquoi quelqu'un
l'ayant supplié de souffrir qu'on lui don-
nât une chaise à dossier, le Prince ré-
pondit qu'il n'étoit pas nécessaire, &
que depuis long-tems il s'étoit accoutu-
mé aux tabourets, & à demeurer assis
sans s'adosser.

Il va chez
la Comtesse
Bathiani,
& y joue au
Piquet.

Le soir du même jour Eugene alla
chez la Comtesse de Bathiani, où il
trouva le Comte de Windisgratz,
l'Ambassadeur de Suède, & une autre
Dame

(a) Histoire Métallique du Prince EUGENE, en
Allemand, page 544.

une qui étoit venue voir la Comtesse. Le Prince Eugene fut le premier qui proposa de jouer au Piquet. Personne ne osa contredire, quoiqu'on vît bien que l'application au jeu ne pouvoit qu'altérer la santé de S. A. qui paroissoit ce jour-là extrêmement foible, quelque effort qu'Elle fit pour montrer de la vigueur.

1736.

On apporte des Cartes. Sur ces entre-tes, le Comte de Tarouca, Ambassadeur de Portugal, arrive; on le met de la partie. Le jeu dura jusqu'à neuf heures. Eugene n'en pouvoit plus, il tenoit toujours la bouche ouverte à cause de la difficulté qu'il avoit de respirer, & ne disoit un mot.

Il s'y trouve incommodé.

Tarouca s'aperçut de la violence avec laquelle le Prince se faisoit. Il en témoigna quelque chose, mais Eugene n'en vouloit pas convenir: surquoi Tarouca, qui avoit que la Comtesse de Bathiani avoit beaucoup de crédit sur l'esprit de ce Prince, lui dit tous bas de s'en servir pour le faire consentir à souffrir qu'on le transportât chez lui, pour y prendre le repos dont il avoit besoin. La Comtesse l'obtint, & le Prince Eugene, après avoir pris congé d'elle & de la Compagnie, se retira dans son Palais. Hélas! il ne prévoyoit pas qu'il n'en sortiroit que pour être porté au tombeau.

Le Comte de Tarouca s'en aperçoit.

La Comtesse de Bathiani prie le Prince de souffrir qu'on le transporte chez lui. Il y consent.

1736.

En arrivant chez lui il dit à son Maître-d'Hôtel qu'il n'avoit point envie de souper , mais de dormir. On le porta dans l'appartement où étoit son lit.

Il refuse
de prendre
un remède.

Le Chevalier Carelli avoit composé un certain remède , dont S. A. S. devoit prendre une certaine quantité tous les soirs avant de se coucher. L'Homme-de-chambre du Prince le fit ressouvenir de ce remède en le deshabillant , & lui demanda s'il ne vouloit pas le prendre. *Il n'y a rien qui presse* , lui répondit Eugene ; *que je le prenne aujourd'hui ou demain , cela revient au même. J'aime mieux attendre à demain matin.*

Il se couche.

Dès qu'il fut au lit , tout le monde se retira , la porte de son appartement resta ouverte. A minuit l'Homme-de-chambre y revint , & s'approchant fort doucement du lit , il comprit que le Prince respiroit comme un homme qui dort. Il se retira.

Le lendemain 21 , à dix heures & demie du matin , l'Inspecteur des Appartemens de l'Hôtel entra dans la chambre du Prince , en faisant tant soit peu de bruit pour l'avertir qu'il étoit-là ; mais ne l'ayant point entendu tousser , comme il avoit accoutumé de faire , il courut en donner avis à l'Homme-de-chambre , qui vint sur le champ ouvrir les fenêtres de l'appartement. Comme

me il voyoit que son Maître ne lui disoit rien , il crut qu'il dormoit encore : il étoit pourtant dans le doute , sçachant bien que S. A. n'avoit pas accoutumé de dormir si tard.

1736.

Pour s'éclaircir de tout cela , il tire le rideau , & le premier objet qui s'offre à lui , c'est le Prince Eugene mort & étouffé dans son lit.

Il est trouvé mort dans son lit.

Ce ne fut d'abord qu'un cri dans toute la Maison. L'affliction des Domestiques fit bien-tôt connoître aux Bourgeois dequoi il s'agissoit. On ne vit plus que des visages où la douleur étoit peinte. Une foule de monde accouroit de toutes les rues de Vienne pour voir ce Héros , dont la perte affligeoit également le Cour & la Ville. On fut obligé de poser des Sentinelles aux portes , pour empêcher le desordre & la confusion.

Affliction générale que cette nouvelle répand dans Vienne.

Le corps fut ouvert en présence des plus habiles Médecins & Chirugiens de Vienne & de la Cour Impériale. On remarqua que tous les intestins étoient encore sains & frais , excepté le cœur qui paroissoit un peu flétri. Ce qu'on appelle en terme de Médecine l'Humide Radical se trouva desséché , & l'on apperçut dans le gosier un reste d'humour visqueuse & flegmatique qui étoit ce qui l'avoit suffoqué ; desorte qu'il fut

Son corps est ouvert.

1736.

Sentiment
du Cheva-
lier Carelli
sur la cause
de cette
mort.

aisé de juger, que sa maladie n'étoit qu'une sécheresse d'humeurs qui avoit causé l'extinction des esprits vitaux, & conséquemment la mort de ce Prince.

C'est pour cela que le Chevalier Carelli prétendoit que si S. A. S. avoit voulu prendre régulièrement le remède qu'il lui avoit donné, & qui étoit fait pour délayer & liquéfier la viscosité de ses humeurs, elle auroit pu vivre encore long-tems. On peut aussi en douter, sans hazarder son salut: car les Médecins ne prophétisent qu'après coup; c'est-à-dire, lorsqu'on ne peut plus vérifier leurs prédictions, & sont par conséquent de très-mauvais Prophètes.

Il est ex-
posé pen-
dant trois
jours sur un
lit de para-
de.

Cependant le corps du Prince Eugene ayant été embaumé, fut placé sur un Lit de parade, & sous un Baldaquin magnifique, dans une des salles de son Hôtel. Il y fut exposé pendant trois jours, revêtu de son Uniforme comme Colonel d'un Régiment de Dragons. L'Habit étoit d'écarlate, galonné d'or, avec des paremens de velours noir. On l'avoit aussi revêtu de ses Bottes avec ses Eperons. Près de son chevet & contre la muraille, paroissent son Casque, sa Cuirasse, ses Bras-fars, ses Gands, &c. Sur le côté droit étoit le Bonnet Ducal, symbole de son origine,

origine , placé sur un coussin de velours noir , avec le Collier de l'Ordre de la Toison d'Or. Un peu plus bas , aussi sur des coussins de velours noir , & du même côté on voyoit son Bâton de Commandement & son Epée. A gauche étoient le Chapeau & l'Estoc , ou l'Epée , qui lui furent envoyez par le Pape après la Victoire de Peter-Waradin. Soixante grosses Torches de cire blanche , dans autant de Chandeliers d'argent , bruloient nuit & jour autour du lit de parade ; & le Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons du Prince défunt , étoit en sentinelle l'épée nue à la main devant le cadavre , pour empêcher les curieux de s'en trop approcher.

Toutes les Cloches des Eglises de Vienne sonnerent pendant les trois jours que le Corps du Prince resta exposé. Enfin l'Empereur le fit inhumer dans l'Eglise de St. Etienne , avec toute la pompe & la magnificence possibles. Le Catafalque qui fut construit à cette occasion dans cette Eglise , avoit soixante-dix pieds de hauteur , étoit orné de douze Colonnes de l'Ordre Composite , dont une partie soutenoit le corps de l'ouvrage , & les autres étoient à côté , chargées de Trophées d'Armes , & de Drapeaux de toutes especes. Sur

1736.

Il est inhumé dans l'Eglise de St. Etienne.

Idee abrégée du Catafalque construit dans cette Eglise.

1736.

Le Sr. Lucas Hildbrand en eut la direction.

Le Pere Peickart prononce l'Oraison Funebre du Prince Eugene.

le faite du Catafalque, le Prince Eugene paroissoit à cheval, couronné des mains de la Victoire. Toutes les Figures étoient de grandeur naturelle. Je ne m'étendrai pas davantage sur la description de cet Ouvrage. J'ajouterai seulement que sa construction couta de fort grosses sommes, & que le Sr. Lucas Hildbrand, Chevalier du St. Empire, premier Ingénieur & Architecte de l'Empereur, en eut la direction; qu'il n'oublia rien pour faire un ouvrage qui répondît à la grandeur de celui à l'honneur & en mémoire de qui on l'avoit ordonné; & qu'il s'en acquitta d'une maniere qui satisfit la Cour, & les Etrangers qui étoient accouru de divers endroits pour voir les Funerailles du Prince Eugene. Leurs Majestez Impériales, toute la Cour, & la plus grande partie de la Noblesse Autrichienne y assisterent. La foule fut extraordinaire, & les Obseques telles qu'on n'en avoit pas vu depuis très-long-tems de pareilles. Le Pere Peickart Jésuite, prononça en Langue Allemande l'Oraison Funebre du Défunt, en présence de l'Empereur & de l'Impératrice. Il prit son Texte au II. Livre des Machabées, Chap. 6. Vers. 31. *Et iste quidem hoc modo vitâ decessit universæ genti memoriam mortis suæ ad exemplum*

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV. 295*
exemplum virtutis & fortitudinis dere- 1736.
linquens.

Et celui-ci a ainsi quitté la vie, laissant à toute sa Nation le souvenir de sa mort pour un modele de vertu & de courage (a).

Il divisa son Discours en deux Points, Dans le premier il exposa la valeur du Prince Eugene dans les Combats & dans les Siéges ; & dans l'autre il fit voir que ce Héros étoit un exemple de vertu en tems de Guerre comme en tems de Paix.

Au reste le Prince (b) Eugene, quoique d'une taille médiocre, étoit cependant très-bien fait de sa personne. Il avoit le tour du visage un peu long, le tein brun, & tel qu'il convient à un Guerrier ; les yeux noirs, vifs, & pleins de feu ; la bouche ni petite ni grande ; il la tenoit presque toujours ouverte. Son nez étoit bien fait, quoiqu'un peu long ; il s'étoit accoutumé à prendre beaucoup de tabac. Son visage étoit maigre, & ses jouës un peu enfoncées, Ses cheveux étoient noirs ; il les porta

Portrait
du Prince
Eugene.

N 4. jusqu'à

(a) Cette Oraison Funebre se trouve imprimée séparément, & a été insérée dans *l'Histoire Méthodique du Prince EUGENE*, écrite en Allemand. Voyez la page 584.

(b) Tout ceci est tiré de l'Ouvrage Italien intitulé *Vita e Campeggiamenti Di FRANCESCO EUGENIO DI SAVOIA*, page 269. & suiv.

1736.

jusqu'à ce qu'ayant commencé à grisonner, il les fit couper & prit perruque. Il avoit naturellement l'air grave & sérieux; mais lorsqu'il étoit question d'être gai, il sçavoit l'être autant qu'un autre. Lorsqu'il se faisoit voir aux Troupes, il paroissoit je ne sçai quoi de grand & de majestueux dans sa personne, qui imprimoit du respect depuis le premier des Généraux jusqu'au dernier des Soldats. Il étoit surtout aimé de ceux-ci, à cause des ressources qu'il avoit pour ne les faire manquer de rien dans des pays où sous tout autre Général ils seroient morts de faim & de misère. Dans les longues guerres que les trois Empereurs, sous lesquels le Prince Eugene a vécu, ont eu à soutenir, les Troupes ont souvent manqué d'argent, & de bien d'autres choses. Eugene a toujours trouvé les moyens de les faire subsister. Je ne lis pas qu'il ait jamais fait couper sa vaisselle pour payer l'Armée, comme Mr. de Turenne; mais il a souvent fait distribuer des provisions à ses dépens aux Troupes, lorsqu'il n'a pu leur en fournir aux dépens du pays où il étoit, ou de ceux qui en étoient voisins. La générosité de Turenne & celle de Mr. de Vendôme étoit une véritable prodigalité. Je ne sçache pas
que

que le Prince Eugene ait jamais refusé des contributions qu'on lui ait venu apporter, comme a fait Turenne; mais aussi jamais personne ne l'a accusé d'être avare, comme on en a accusé Marlboroug & Villars avec tant de raison. Eugene étoit libéral sans être prodigue. On ne sauroit nier que la guerre ne l'ait enrichi, autant que les libéralitez de l'Empereur; mais on ne peut lui refuser la justice d'avoir fait, en tems de Paix, un usage de ses trésors, digne de la grandeur de son ame.

Sa générosité.

Comme il aimoit les Beaux-Arts, plusieurs Sçavans étoient ses pensionnaires; le Poète Rousseau pourroit en être garant. Dans un tems où la peste avoit ravagé la ville de Vienne, & que les vivres y étoient devenus chers, le Prince Eugene employoit 1500 personnes à l'embellissement de son Palais, & leur donnoit double récompense, quoiqu'il n'eût pas besoin des deux tiers de ces malheureux. La beauté de ce Palais, ses Meubles, ses Peintures, ses Cabinets pleins de raretez, sa Bibliotheque, ses Jardins, ses Jets d'eau, ses Statues, sa Ménagerie, & mille autres belles choses qu'il renferme, sont autant de preuves de la magnificence de ce Héros & de son bon goût. La splendeur des repas

Son amour pour les Beaux-Arts.

Sa magnificence prouvée par la beauté de son Hôtel, & de ce qu'il renfermoit.

1736.

Sa Reli-
gion.

pas qu'il donnoit tous les jours à un bon nombre de personnes , marquoit assez son caractère généreux & magnifique. Son ardeur à rendre service , qu'une infinité de gens ont éprouvée , est un témoignage authentique de son humeur bienfaisante. S'il ne pouvoit pas accorder ce qu'on lui demandoit , du moins payoit-il de politesse ; desorte que l'on s'en retournoit content , soit qu'il eût accordé , soit qu'il eût refusé. Il n'étoit point bigot ; mais il avoit un grand fond de Religion & de probité. Il détestoit tout zèle inconsidéré & persécuteur ; se mocquoit de ces gens qui se feroient scrupule de manger un œuf le Vendredi Saint , & qui ne s'en feroient point de tuer un homme le jour de Pâques , sous prétexte de venger la Divinité ; mais il pratiquoit exactement les devoirs de sa Religion. Quinze jours avant sa mort il s'étoit confessé , & avoit reçu la Communion.

Qualitez
de son es-
prit.

Les qualitez de son esprit répondoient à celles de son ame. Il l'avoit-très orné , nourri d'une vaste & profonde lecture , & doué d'une pénétration extraordinaire. Il avoit le jugement droit , & rarement il se trompoit sur le mérite des Hommes. Son discernement étoit
admirable ;

admirable ; dans un clin d'œil il démentoit les caractères les plus obscurs & les plus cachez. Il parloit fort peu ; mais tout ce qu'il disoit étoit juste , & pesé au poids du bon-sens. Il ne médisoit jamais de personne ; mais aussi étoit-il fort sobre de loüanges , & il n'en donnoit qu'au vrai mérite. S'il ne pouvoit pas dire du bien de quelqu'un , il n'en disoit rien du tout. Personne ne l'a surpassé dans l'art de garder un secret , jamais il ne lui échappa rien qui pût trahir ce qu'il avoit une fois résolu de ne confier à personne. Il pardonnoit aisément à ses Ennemis. Il en eut plusieurs qu'il connoissoit très-bien , mais dont il ne chercha jamais à se venger.

1736.

Sa facilité à pardonner.

Jamais il ne voulut se marier , ayant pour maxime qu'une femme est un meuble embarrassant pour un homme de guerre , qui oublie son devoir pour penser à elle , & ménage souvent trop sa vie pour se conserver à une épouse.

Ses sentimens sur le mariage , par rapport à la Profession des Armes.

L'Amour parut toujours au Prince Eugene (a) une de ces passions frivoles , auxquelles les hommes un peu raisonnables ne devoient jamais s'abandonner. Il avoit accoutumé de dire , que les Amoureux étoient dans la Société Civile ,

Ce qu'il pensoit de l'Amour & des Amoureux.

ce

(a) Tout ceci est tiré du Manuscrit Allemand que j'ai cité plusieurs fois.

1736.

Sa conduite envers les Dames, qu'il traita avec une égale politesse.

La Comtesse de Bathiani étoit traitée avec quelque espèce de distinction. Le Prince étoit souvent chez elle, y mangeoit, y jouoit, y passoit les veillées de l'hiver, & dans quelque tems qu'il y fût, il paroissoit s'y

Raison qui faisoit que le Prince Eugene se plaçoit plus avec elle.

ce que les Fanatiques sont dans la Religion, c'est-à-dire, des cerveaux bouleversés. Il ne fuyoit pourtant pas la compagnie des Dames, & personne ne savoit mieux que lui rendre au Beau-Sexe ce qui lui est si justement dû : politesse, affabilité, complaisance, empressement à prévenir, tout cela lui étoit naturel auprès des Dames; & il en usoit avec elles d'une manière si galante, qu'on l'auroit cru épris de quelqu'une, s'il n'avoit indifféremment agi de la sorte avec toutes. Cependant la Comtesse de Bathiani étoit traitée avec quelque espèce de distinction. Le Prince étoit souvent chez elle, y mangeoit, y jouoit, y passoit les veillées de l'hiver, & dans quelque tems qu'il y fût, il paroissoit s'y plaire plus que partout ailleurs. La raison de cela étoit, que la Comtesse de Bathiani est une Dame qui a infiniment d'esprit; mais de cet esprit fin, délié, insinuant, & qui enchante au premier abord, Ses manières sont des plus engageantes, elle fait tout de bonne grâce, parle de plusieurs sortes de Langues : il seroit difficile de la voir souvent, sans sentir pour elle de la sympathie. Mais elle n'a pas moins de vertu que de graces. Elle souffroit volontiers le Prince, à cause de son rang, de sa naissance,

ce,

te, de l'éclat de ses grandes actions , car cela plaît aux femmes : & le Prince Eugene voyoit avec plaisir la Comtesse , parceque son esprit , son humeur , sa conversation lui plaisoient , l'amusoient , & lui faisoient passer son tems avec plus d'agrément qu'il n'en trouvoit ailleurs. Enfin je puis assurer , sans craindre de m'écarter de l'exacte verité dont je me picque , que la grande passion que le Prince Eugene a toujours eüe pour la Guerre , avoit pour ainsi dire suspendu & absorbé toutes les autres ; desorte qu'il n'est pas étonnant qu'il ait toujours été sobre , chaste & tempérant ; ne s'étant jamais occupé de ses plaisirs , mais de sa réputation , & des moyens de se faire un nom immortel. Voilà quelle étoit la passion dominante de ce Prince , & qui l'occupoit continuellement. Il paroît qu'il l'a assez bien satisfaite , & qu'il n'eut jamais sujet de regretter ses soins.

Le Prince Eugene avoit accoutumé de dire à ses Amis intimes , que de trois Empereurs qu'il avoit servis , le premier avoit été son Pere , le second son Frere , & le troisiéme son Maître. Il entendoit par-là , que l'Empereur Léopold avoit eu soin de sa fortune , comme de celle de son propre fils ; que

Ce qu'il avoit accoutumé de dire au sujet des trois Empereurs qu'il avoit servis.

l'Empereur

1736.

Lui &
l'Empereur
Joseph sem-
bloient être
nez l'un
pour l'autre.

l'Empereur *Joseph* l'avoit aimé comme son Frere; & que *Charles VI.* l'avoit récompensé, comme on récompense un vieux & fidèle serviteur. Il y avoit entre *Joseph* & le Prince Eugene des rapports infinis, ils sembloient être nez l'un pour l'autre; même fermeté d'ame, même avidité de gloire, même constance à poursuivre un Ennemi jusqu'à son entière ruïne. *Joseph* avoit le génie vaste, étendu, incapable de changer une résolution prise, ni par crainte, ni par intérêt : heureux d'ailleurs dans tous ses projets, fécond à trouver les moyens pour les faire exécuter. Eugene infatigable dans les travaux militaires, insatiable de gloire, entreprenant, hardi, rusé, & presque toujours heureux dans ses entreprises, ne sembloit-il pas être fait pour *Joseph*? Si le Monarque eût vécu, secondé d'un Capitaine tel que le Prince Eugene, la France auroit été réduite dans l'état le plus humiliant où jamais Monarchie se soit trouvée; & Rome auroit peut-être été bien aise d'en être quitte pour perdre son Droit de déposer les Rois & les Empereurs.

Sa Nièce
hérite de
ses biens.

Toute la succession du Prince Eugene qui n'avoit point fait de Testament, tomba après son décès à la Printesse
Victoire

EUGENE DE SAVOYE. *Liv. XV.* 303

Victoire de Savoye fille du Prince 1736.
Louis Thomas de Soissons , frere du
Prince Eugene , qui fut tué en 1702.
au siège de Landau. Elle se tenoit à
Chamberri, d'où elle se rendit à Vien-
ne par la Suisse. Elle n'eut pas sujet
de se repentir de son voyage. La suc-
cession qui lui étoit échue , ne pou-
voit être plus considérable , à moins
que d'hériter d'une Souveraineté.

F I N.

T A B L E

TABLE

DES

MATIERES.

*Le Chiffre Romain marque le volume , & le
Chiffre Arabe , la page.*

A

ABAFFI MICHEL (le Prince) envoie au secours des Hongrois une Armée de 12000 hommes , I. 12. Il recherche l'amitié de l'Empereur , 59.

Albérani (le Cardinal) foment la mesintelligence , entre Philippe V. & Charles VI. V. 191. Son caractère , *ibid.* Préparatifs qu'il fait faire en Espagne , 192.

Alliez (les) assiègent , & prennent Carmagnol , I. 146. Ils se séparent pour entrer en quartier d'hiver , 148. Ils pénètrent dans le Dauphiné , 154 & *suivant*. Ils s'emparerent de Guillestre , 156. Ils assiègent Embrun , *ibid.* Vive défense du Gouverneur , 158. Il demande à capituler , *ibid.* Plusieurs Seigneurs y furent blessés , & d'autres tuez , 159. Ils assiègent le Fort de Ste. Brigide , 168. & le prennent , 169. Ils bombardent Pignerol , *ibid.* Ils livrent bataille , 174. & sont battus , 175. Ils se rassemblent près d'Orbassian , 182. Ils bloquent Casal , 184. Ils se séparent pour aller en quartier d'hiver , *ibid.* Les Puissances alliées acceptent la neutralité pour l'Italie , 195. Ils se disposent pour le siège de Landau. II. 199. Voyez *Landau*. Leur Armée décampe d'auprès de Turin , III. 150. Suite de leurs conquêtes , 157. Ils se disposent à faire le siège de Mons. IV. 80. Ils vont reconnoître les François à dessein de les combattre , 129. Les Ministres des Puissances à la Haye , confèrent
pour

DES MATIERES. 305

- pour l'élection d'un nouvel Empereur , 145. Ils soupçonnent quelque chose de ce qui se trame en Angleterre , *ibid.*
- Angleterre* , (la Cour d') changemens où la faction des Torys supplant celle de Wighs , V. 141. Hardiesse d'un Ministre Anglican , 142. Il est cité devant la Chambre Haute, *ibid.*
- Anhalt* , (le Prince d') assiége Alexandrie , III. 158. Il donne avis au Prince Eugene , qu'une bombe jetée dans cette ville a fait sauter un magasin à poudre , & causé beaucoup de dommage , *ibid.* Eugene se rend devant cette place pour en preser la reddition , *ibid.* Elle se rend , *ibid.*
- Anno* , (Reine d'Angleterre) est disposée à secourir l'Empereur , II. 146. Elle est refroidie pour quelques-uns de ses anciens Ministres , IV. 142. Une nouvelle Favorite change l'esprit de la Reine en faveur des Torys , 143. Emportement du Comte de Gallas contre la Reine , 151. Elle lui fait défendre la Cour , *ibid.*
- Archiduc* , reconnu Roi d'Espagne sous le nom de Charles III. II. 132. Il régalé à dîner l'Empereur son Pere , & le Roi des Romains , *ibid.* Son départ d'Espagne , 133. Ses affaires y deviennent équivoques III. 252. Son mariage avec la Princesse Elizabeth - Christine de Wolfenbutel est conclu à Vienne , *ibid.*
- Arco* (le Comte d') commande les Troupes dans Schelemburg , II. 152. Il se dispose au combat , 153. Voyez Schelemburg.
- Asfeld* (le Maréchal d') forme le dessein d'assiéger Mayence , V. 279. Il échoue , *ibid.*
- Auguste* /I. Roi de Pologne , & le Landgrave de Hesse arrivent au camp de Milord Duc , III. 307. Ils se rendent ensuite auprès du Prince Eugene , *ibid.* Mort du Roi , V. 238. Son fils se porte pour concurrent de Stanislas , 239.

B

B A D E (Le Prince Louis de) reçoit une legere blessure à la brèche du Château de Bude , I. 48. Il reçoit le commandement d'un détachement pour le siège de Cinq Eglise , II. 50. Il s'y rend
&c

& l'investir , 51. Il fait éteindre l'embrasement de cette Ville , *ibid.* Il assiége & prend le Château de cette Place , 52. Il bat le Séraskier dans la Bosnie , 96. Il reçoit de la part du Roi d'Espagne le Collier de la Toison d'Or , 165. Affaire suscitée à ce Prince , 273. Eugene prend son parti & fait de vives remontrances sur ce sujet à l'Empereur , 274. Il est choisi par l'Empereur pour commander sur le Rhin , 280. Sa mort , III. 166.

Bade en Ergau , choisi pour y traiter de la paix générale , IV. 314. Le Prince Eugene & le Maréchal de Villars s'y rendent , *ibid.* Les Etats de l'Empire y envoient aussi leurs Plénipotentiaires. *ibid.* Deux choses pensent déranger les Conférences , *ibid.* La paix est enfin conclue , 315.

Baviere Maximilien Emanuel (Electeur de) épouse l'Archiduchesse Marie-Antoine , I. 31. Cause du retardement de l'ouverture de la campagne , *ibid.* Il part pour Venise , 56. Son départ de cette Ville , 60. Il se joint au Duc de Lorraine , 62. & marche vers Essek , pour combattre le Grand-Vizir , 63. Arrivée imprévue des Ambassadeurs Turcs , 94. Ils demandent un passe-port pour Vienne , 95. L'Electeur le leur accorde , *ibid.* Mort de ce Prince , 270.

Baviere (Maximilien Henri de) Electeur de Cologne. Intrigue après sa mort pour lui donner un Successeur , I. 97. Le Prince Joseph succede à l'Electorat de Cologne , 98. Il est mis au Ban de l'Empire , III. 169.

Baviere (l'Electeur de) pénètre dans le Tirol , II. 121. Ses progrès , 134, 135. & *suiv.* Son caractère , 159. Il se plaint des ravages de Milord Duc , 160. Réponse de Milord , *ibid.* Replique de l'Electeur au Général Anglois , 171. Il joint le Duc de Villeroy , 200. Discours qu'il lui tient , *ibid.* Révolution arrivée en cet Electorat par les vexations du Comte de Leuwefstein , Gouverneur , III. 51. Les Bavarois demandent à l'Empereur des Gouverneurs plus traitables , *ibid.* Ils sont refusés , *ibid.* L'Electeur est mis au Ban de l'Empire , 169. On affecte de ne
point

DES MATIERES. 307

point l'inviter à l'Eleſtion d'un nouvel Empereur , IV. 145. Il ſe rend à Vienne avec le Prince ſon frere pour ſervir en Hongrie comme Volontaire , V. 99.

Belgrade aſſiégée par l'Eleſteur de Baviere , I. 90. Elle eſt priſe d'aſſaut , 93. Carnage qui ſuit , *ibid.* Le Baſſa , & les principaux Officiers de la Garniſon ſont faits priſonniers , *ibid.* Demande ſinguliere du Paſſa , 94. On oblige les Juifs & les Turcs de baſſe condition de jeter les corps morts dans le Danube , *ibid.* On trouve la tête du Grand-Vizir Kara-Muſtapha , 95. Elle eſt envoyée en préſent au Cardinal Collonitz , *ibid.*

Belgrade , description de cette Place , V. 103. Son commerce , 104. Elle eſt vendue par ſes Deſpottes de Servie à Sigismond , Empereur & Roi de Hongrie , 105. Elle eſt aſſiégée en vain par Amurat II. & par Mahomet ſon fils , 106. Défendue par le célèbre Hunniades , & par un Cordelier mis depuis au rang des Saints , *ibid.* Le combat s'engage avec opiniâtreté , 107. Mahomet II. eſt obligé de ſe retirer , 108. Hunniades meurt de ſes bleſſures & Mahomet y perd un œil , *ibid.* Soliman II. l'aſſiége & la prend , 108. L'Eleſteur de Baviere la reprend , *ibid.* Incendie cauſée par une bombe des batteries des Infidèles , 109. Les Turcs s'en rendent de nouveau les maitres , *ibid.*

Belgrade , l'Armée ſe met en marche pour s'approcher de cette Place , V. 113. Elle paſſe le Danube , 114. Le Comte de Paſſi eſt commandé pour conduire les Troupes deſtinées à inveſtir cette Place , 115. Eugene va lui-même reconnoître le terrain , 116. A ſon retour il court riſque d'être tué , *ibid.* Combat entre les navires Impériaux & ceux des Turcs , 118. Eugene donne ordre de travailler aux lignes , de jeter un pont ſur le Danube , & d'en conſtruire ſur la Save & ſur les Marais , 120 , 121. Un orage rompt tous ſes ponts , 122. Les Turcs profitant de cette occaſion , viennent attaquer avec furie la redoute du pont , 123. Action de
valeur

valeur des Hessois dans cette occasion, *ibid.* Les ponts de la Save & du Danube sont rétablis, 124. Une partie de la grosse artillerie arrive à Ti ul, *ibid.* Eugene commence par l'attaque d'un fort au-delà du Danube, & l'emporte, 126. On se résout à prendre poste au-delà de la Save, 117. Le Marquis de Marcilli y est envoyé pour y enlever des retranchemens, 128. Les Turcs passent la Save pour en empêcher le travail, *ibid.* Marcilli se dispose à se bien défendre, 129. Les Turcs font leur décharge sur l'Infanterie Impériale, & la mettent en désordre, *ibid.* Marcilli y est tué, *ibid.* Le Baron de Plumberg charge les Turcs & les fait plier, 130. Eugene achève de rétablir toutes choses par sa présence, & oblige les Turcs de regagner les Saïques, 131. Perte des Impériaux dans cette action, *ibid.* Celle des Turcs, 132. Eugene renforce la garde de la tranchée & prend d'autres précautions, *ibid.* Les batteries dressées contre la ville font un affreux ravage, 133. Le canon des assiégeans démonte celui des assiégés, 134. Raison qui empêche la Garnison de capituler, 135. Combat entre les navires Turcs & ceux de l'Empereur, *ibid.* L'Armée Ottomane arrive près de Belgrade, & y campe, 137. On en est alarmé particulièrement à Vienne, 138. Appréhension que chacun a au sujet du Prince Eugene, 140. & *suiv.* Il tombe malade, 142. Sentimens de l'Armée à ce sujet, *ibid.* La Cour de Vienne en est alarmée, 143. Il se rétablit & écrit à l'Empereur, 144. Les Infidèles prennent Méhdia, 145. La disette se fait sentir dans Belgrade, 146. L'Armée Impériale est affoiblie par les canons des Turcs, & par la dissenterie, 147, 148. Soins d'Eugene à la vie de ses soldats, *ibid.* 149. Avantage qu'ont les Turcs sur les autres Nations, *ibid.* Ils poussent leurs lignes près de la Save, 150. Ils ouvrent la tranchée devant le camp d'Eugene & s'en approchent, 152. Les Assiégeans continuent à tirer sur la place & sur l'Armée, *ibid.* Les Volontaires de l'Armée Impériale avec quelque Cavalerie Turc
s'excus-

DES MATIERES. 309

s'excarmouchent , 153. Le Prince de Dombes s'expose beaucoup , *ibid.* Le Comte d'Estrade y est blessé dangereusement auprès de lui , 154. Eugene change de quartier , *ibid.* Les Turcs tournent leurs efforts de son côté , 155. Lettre écrite de l'Armée Impériale par un Volontaire François , *ibid.* & *suivant.*

Belgrade, (Bataille) de disposition des Troupes Impériales avant le combat. V. 162. & *suivant.* Vigilance, & soins du Prince Eugene à l'égard de l'Armée , 168. La première ligne s'égare dans un boyau des Ennemis , 169. Sécurité étonnante des Infidèles qui est la première cause de leur perte , *ibid.* & *suiv.* Le combat commence à la droite , 171. & devient enfin général , 172. Ouverture qui sépare l'aile droite du centre , 173. Les Turcs se jettent dedans , & le combat devient douteux , *ibid.* Eugene s'avance à la tête de la seconde ligne , & charge les Turcs , 174. Le combat devient sanglant , *ibid.* Eugene y est blessé , *ibid.* Les Allemands s'y distinguent , *ibid.* Les Turcs sont repoussés , & l'espace vuide est rempli , 175. L'Infanterie Bavaoise donne de grandes marques de valeur , *ibid.* Elle attaque à l'aile gauche & s'empare d'une batterie des Infidèles que l'on tourne aussi-tôt contre eux , 176. On en fait autant à l'aile droite , *ibid.* Les Turcs enfoncent de toutes parts, prennent la fuite , 177. Butin fait dans le camp des Turcs , 179. Le Bacha assemble son Divan , ou la reddition la Place est résolue , 180. Le Prince Eugene donne avis de cette conquête à l'Empereur , 181. Suite de la Bataille. Le Grand-Vizir se retire à Nizza , 183. Les Turcs obligent les Impériaux à lever le siège de Zwornick , *ibid.* Enumeration des canons & mortiers pris sur eux , *ibid.*

Bervick, (le Maréchal de) assiège & prend Fontarabie & St. Sebastien , V. 211. Il vient attaquer les lignes d'Etlingen , 269. & les rase , 270. Il se met en marche pour pénétrer dans l'Empire , *ibid.* Il en est empêché , *ibid.* Il se rabat

- rabat sur Philipsbourg pour en former le siège, *ibid.* Il est tué d'un coup de canon , 271.
- Bosnie**, (Bataille de) I. 96. Action brave d'un Bassa Turc , *ibid.*
- Bourgogne** (Le Duc de) vient à Toulon pour animer les Troupes par sa présence , III. 234. Son caractère , 276. Contestation entre lui & Vendôme , 268 , 271.
- Brabant**, (Origine des troubles du) V. 202. Les Corps de Métiers sont cités par les Magistrats de Bruxelles pour faire un nouveau serment , 203. Les Doyens de ces Corps n'y veulent pas consentir , *ibid.* L'un d'eux cependant accepte le parti , *ibid.* Le peuple s'attroupe pour l'attendre , *ibid.* Impatients de ne voir pas sortir leur proie, ils enfoncent la maison du Bourguemestre , 204. La sédition est apaisée par la prudence du Marquis de Prié , *ibid.* Seconde révolte , 205. Capitulation entre les Corps de Métiers & le Magistrat , 206. L'Empereur pense à châtier les Bruxellois de leur désobéissance , 212. Il envoie des Troupes à ce sujet , *ibid.* Le Marquis de Prié se dispose à exécuter les ordres de l'Empereur , 213. Les principaux Chefs des Rebelles sont arrêtés , & leur procès fait , *ibid.* Ils sont condamnés & exécutés , 214. On commence par le Doyen Anieffens , *ibid.* Sa fermeté sur le point d'avoir la tête tranchée , *ibid.* La populace donne des marques de douleur sur la perte de ce vieillard , 215. L'Empereur pacifie les troubles des Pays-Bas en les donnant à l'Archiduchesse Marie-Elizabeth sa sœur , 216.
- Bruxelles**, siège de cette ville par l'Electeur de Bavière , IV. 43. Il commence l'attaque , 44. Il donne l'assaut au chemin couvert , & s'en empare , *ibid.* Eugene & Milord Duc viennent au secours de cette place , 45. L'Electeur lève le siège à l'approche des Alliez , 49.
- Bude**, siège de cette place , I. 22. Levée du siège , 26. Elle est assiégée de nouveau , 45. & prise , 48.

C

- C** *Alcinaro* (Combat de) III. 57. Le Duc de Vendôme communique à la Cour le plan de son projet, 58. Il y est approuvé, *ibid.* Il retourne en Italie pour l'exécuter, *ibid.* Il arrive à Milan, & quelques jours après il feint d'être malade, 59. Le Comte de Rewentlau informé de ces circonstances ne forme aucun soupçon, *ibid.* Le Duc là-dessus se met en marche, & arrive au pied des hauteurs, *ibid.* Les François se trouvent devant l'Ennemi, 60. Ils essuyent la première décharge, *ibid.* Après quoi ils tombent sur les Allemands, & les font plier, *ibid.* Le Général Rewentlau rallie sa Cavalerie, & repousse celle de l'Ennemi, *ibid.* Son aile droite est battue, *ibid.* Il se retire en bon ordre, & les soldats poursuivis par les François victorieux, prennent la fuite avec désordre, 61.
- Cambrai**, (Congrès de) est choisi pour terminer les différends entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, V. 223. La France, l'Angleterre & la Hollande y envoient leurs Ambassadeurs, pour veiller à leurs intérêts, *ibid.* Ce Congrès n'a pas le succès qu'on en attendoit, 224. Le Baron de Ripperda va à Vienne & y conclut le Traité, 226.
- Caprara** (le Comte de) assiège Mongatz, I. 54. Il l'investit & la bloque, 55. Elle lui est rendue, 51. Il conçoit de la jalousie contre Eugene, 178. Il demande d'aller en Hongrie, 180. On lui accorde, *ibid.*
- Carlowitz**, est choisi pour terminer les différends entre l'Empereur & le Sultan, I. 162. Les Plénipotentiaires de ces deux Puissances s'y rendent, *ibid.* La Paix est conclue entr'eux, 266.
- Carpi** (Combat de) I. 291. Suite de ce combat, 296.
- Cassano**, (Bataille de) Eugene fait attaquer les deux Cassines du pont de Ritorto, III. 19. Il s'en empare, *ibid.* Il vient reconnoître le pont, *ibid.* Il l'attaque & l'emporte, 21. Il poursuit l'Ennemi jusques dans la redoute, *ibid.* Les deux Partis s'acharnent, 22. Eugene charge les François,

çois, & pénétré jusqu'à la redoute du pont. *ibid.* Il marche le premier à l'attaque, 23. Quelques Régimens Espagnols & François effrayez lâchent le pie, *ibid.* Vendôme les rallie & les mène à la charge, *ibid.* Il repousse les Ennemis avec carnage, *ibid.* Les Impériaux reviennent au combat & repoussent les Ennemis, *ibid.* Vendôme a son cheval tué sous lui, 24. Eugene court s'emparer d'une batterie des François, *ibid.* Il est blessé, 25. Il continue à combattre & reçoit une seconde blessure qui l'oblige de se retirer, *ibid.* Il laisse le commandement au Général Bibra, *ibid.* Le Prince d'Anhalt passe le Ritorto avec les Prussiens, 26. Les François teignent le canal du sang des Ennemis, *ibid.* Anhalt est blessé, & les Prussiens rechassés au-delà du Ritorto, 27. Vendôme fait entrer des Troupes dans le Château de Cassan, & donne ordre de faire feu sur l'Ennemi, 28. Le Général Bibra y est blessé mortellement, *ibid.* Les François obligent les Impériaux à repasser le pont, *ibid.* Le Prince Joseph de Lorraine est blessé à mort, 29. Perte des deux partis, *ibid.* Ils s'attribuent tous deux la victoire, 31. Eugene se retire, & vient camper à Tréviglio, 32.

Marina (le Marechal de) entre en Piémont, I. 112. Il commence ses hostilités, 113. Il assiège & prend Cahours d'affaut, *ibid.* Il se met en marche vers Salusses & passe le Pô, 116. Il en leve le siège, 118. Il s'avance en ordre de bataille vers les Savoyards, *ibid.* Il est battu Voyez *Safarde*. Il s'empare enfin de Salusses, 120. Il assiège & prend Moret, *ibid.* Il se plaint au Duc de Savoye sur l'action des soldats Allemands, 123. Offre qu'il fait au Duc de Savoye pour le détacher de la Ligue, 129. Ses propositions sont rejetées, *ibid.* Il assiège & prend Nice, 130. Il s'empare de Veillane, & somme le Gouverneur du Château de se rendre, *ibid.* Refus de ce Gouverneur, *ibid.* Il donne l'affaut au château & fait le Gouverneur prisonnier, 133. Il feint de vouloir assiéger Turin, 134. Il repasse le Pô, 142. Il pille & brûle une maison de plaisance du Duc de Savoye, 172.

Charles

DES MATIERES. 313

Charles II. Roi d'Espagne , son scrupule touchant la succession de ses Etats. I. 271. Levé par la décision d'une Congregation, *ibid.* Il fait un testament en faveur du Duc d'Anjou , 272. Mort de ce Monarque, 274.

Charles XII. Roi de Suede , allarme l'Empereur & tout le Nord. II. 119.

Charles VI. Frere de l'Empereur Joseph , reçoit à Milan la nouvelle de son élection à l'Empire. IV. 148. Il se rend à Inspruck , *ibid.* Le Prince Eugene s'y rend aussi, *ibid.* Le jeune Monarque le reçoit avec de grandes marques de distinction, & le confirme dans toutes ses dignitez, *ibid.* Il continue sa route vers Francfort , où il prend possession de la Couronne Impériale avec les cérémonies accoutumées , *ibid.* Il sollicite les Etats de l'Empire à lui fournir de l'argent pour continuer la guerre de son prédécesseur , 238. La Diette de Ratisbonne , lui accorde trois millions de Rixdales , *ibid.* Il veut lui-même aller commander son Armée sur le Rhin, 239. Eugene le dissuade, *ibid.* L'Empereur offre sa médiation aux Turcs, V. 5. Il est refusé, *ibid.* Il consulte son Conseil avant d'éclater contre les Turcs, 12. Il se détermine à la guerre, 15. Il fait faire une Procession pour attirer la benediction du Ciel sur ses armes , 26. Contributions qu'il exige sur la Bohême , pour les frais de la guerre , 94, 95. Etat de son Armée, 97. Il recherche l'amitié du Roi d'Angleterre , 193. Il forme le dessein d'envoyer Eugene à Londres, *ibid.* Il change d'avis , *ibid.* Il remet une nouvelle Armée en Hongrie pour intimider les Turcs , 194. Différends arrivez dans son Empire entre les Protestans & les Catholiques , 220. L'Empereur se rend en Bohême pour s'y faire couronner Roi de ce Royaume , 244. Il crée la Charge de Vicaire-Général en Italie en faveur du Prince Eugene , *ibid.* Il fait une augmentation dans ses Troupes, 235. Il délibère s'il doit risquer la guerre avec la France, 240. Eugene s'y oppose, 241. L'Empereur néanmoins s'y détermine pour donner l'exclusion à Stanislas , 242. Difficultez entre les Députez de la Diette de Ratisbonne touchant

314 T A B L E

- cette guerre , 245. Les Puissances Maritimes proposent un projet de Paix , 281. Les Articles Préliminaires sont signez à Vienne , 287.
- Chiari** , Bataille de , I. 308. Contestation entre le Maréchal de Villeroi & Mr. de Catinat à ce sujet , 310. Le Comte de Tessé envoie quelques partis pour observer l'Armée Française , 311. Ces partis sont maltraitez par le canon de Chiari , *ibid.* Les cassines & les moulins sont attaqués par les François , 312. Les Impériaux les reprennent , *ibid.* Carnage horrible des François , *ibid.* Les François se retirent , 315. Eugene reste dans son poste de Chiari , *ibid.* Les deux Armées s'amuse à faire la petite guerre , 316. Les partis d'Eugene ont presque toujours l'avantage , *ibid.* Les Généraux des partis se disputent à qui décampera le premier , 217. Raisons qu'ils ont , *ibid.* Les François lassés par la confiance d'Eugene , décampent , 321.
- Coi** , (siège de) I. 138. Les François donnent deux assauts , & sont repoussés , *ibid.* Les Réfugiés s'y distinguent , 139. Ils chassent les assiégés & les obligent à lever le siège , 141.
- Commerci** (le Prince de) action surprenante de ce Prince à la Bataille de Hersan , I. 73. Voyez *Hersan*. Il appelle le Duc de Savoye en duel , 193. Il commande les quartiers en-delà du Mincio , 335. Il part avec ardeur pour le combat , II. 82. Voyez *Luzzara*. Il commence l'attaque , 93. Il est tué dans le combat , 94.
- Crémone** , trahit par un Prêtre , II. 5. Situation de cette ville , 6. Le Commandant est fait prisonnier & blessé à mort , 23. La Cavalerie Française est investie dans les Casernes , 24. Triste état des soldats François , 26. Plusieurs petits combats affreux se donnent , 29. Les François coupent le pont qu'ils avoient sur le fleuve , 30. Ils chassent les Impériaux de leur retranchement , 41. Ils recommencent un nouveau combat , & en sortent victorieux , 42. Ils attaquent le bastion & l'emportent , 43. Eloge de la Garnison de Crémone , 44. Perte des Impériaux dans l'affaire de cette ville , 55.

Dans

D

D*Anois*, refusent de marcher au secours de l'Empereur, II. 147.

Dauphin (Mgr. le) est envoyé sur le Rhin à la tête de 50000, I. 98. Il assiége & prend Philisbourg, *ibid.*

Denain, (Bataille de) le Maréchal de Villars se résout d'aller forcer les lignes de Denain, IV. 184. Il passe l'Escaut, *ibid.* Le Comte d'Albermale s'avance pour lui en disputer le passage, mais pas à tems, 185. Là-dessus il regagne ses retranchemens, 186. Les François sous la conduite de Villars taillent en pieces les Alliez, *ibid.* Le Comte veut rallier ses Troupes, mais en vain, *ibid.* Eugene vient à son secours, mais trop tard, 117. Les François viennent à Marchienne, *ibid.* Ils obligent les Troupes qui y étoient de se rendre prisonnières de guerre, 188. Réjouissance que font les François à ce sujet, 190. Passage du Sermon du Pere Brisson à cette occasion, *ibid.*

Donauwert (siège de) II. 151. Sa description, *ibid.* Sa prise, 157.

Douai, (siège de) IV. 117. Sa description, *ibid.* On ouvre la tranchée, 119. Les assiégez font une vigoureuse sortie sur les assiégeans, 120. Les assiégeans prennent poste sur le glacis, 122.

Ils en sont chassés, *ibid.* Le Prince d'Orange le fait attaquer & l'emporte, *ibid.* Villars feint de vouloir secourir Douai, 123. Les assiégeans continuent leurs attaques, 124. Ils se disposent pour l'assaut, 125. Là-dessus Mr. d'Albergotti rend la Ville avec le fort de Scarpe, *ibid.*

E

E*manuel* (le Prince de Portugal) court grand risque au siège de Témefwar, V. 64. Voyez Témefwar.

Espagne, sa jalousie contre l'Empereur, V. 190. Prétexte qu'elle prend pour lui déclarer la guerre, 199. Milord Stanhope veut ramener le

Roi d'Espagne à des sentimens plus pacifiques , 200. Albéroni lui en ferme toutes les avenues , *ibid.* Départ de la flotte Espagnole , *ibid.* Elle soumet l'Isle de Sardaigne , & va débarquer un corps d'Armée en Sicile , *ibid.* La Flotte Angloise vient au secours de cette Isle , 201. Combat entre elle & l'Armée navale d'Espagne , où celle-ci est défaite , *ibid.* Bataille entre les Espagnols & les Impériaux , *ibid.* Elle panche à la Paix , 219.

Bayene , (le Prince) difficulté qu'il y a à écrire son Histoire , 1. 1. Ce qu'il faut faire pour y réussir , 2. Origine de ce Prince , 3. Sa naissance , 5. Est destiné à l'Eglise , *ibid.* Sa passion pour les armes , 6. Nom que lui donne Louis XIV. & que les Etats de Hollande changent , 8. Il demande de l'emploi dans les Troupes , 9. Il est refusé , *ibid.* Son ressentiment , *ibid.* Ses exercices , 10. Son adresse & ses talens , *ibid.* Il part pour Vienne , 11. Accueil que lui fait l'Empereur , 14 , 43. Il sert d'abord pour Volontaire , 17. On lui donne ensuite un Régiment de Dragons , *ibid.* Il se fait admirer par sa valeur & par sa conduite , 25. Il reçoit un coup de mousquet au bras , 26. Il retourne à Vienne , 29. Il y est comblé de caresse de l'Empereur & de l'Impératrice , *ibid.* Il est présenté à l'Empereur par le Prince Louis de Bade , 43. Il reçoit une légère blessure à la brèche du château de Bude , 48. Il est commandé à la garde des lignes , *ibid.* Il reçoit le Commandement d'un détachement pour le siège de Cinq-Eglise , 50. Il assiège & prend diverses Places , *ibid.* Il arrive devant Cinq-Eglise , & l'investit , 51. Il fait éteindre l'embrasement de cette Ville , *ibid.* Il assiège le Château de cette Ville & le prend , 52. Il part pour Venise , afin d'y passer le Carnaval , 56. Ses amusemens , 59. Son départ de cette Ville , 60. Son retour à Vienne , *ibid.* Destination de son Régiment , 61. Il est commandé à couvrir l'Infanterie , 65. Belle manœuvre de ce Prince , 66. Il poursuit les Turcs à la tête de ses Dragons , & entre le
pro-

DES MATIÈRES. 317

premier dans le retranchement , 70. Il porte lui-même à Vienne la nouvelle de la victoire remportée sur les Turcs , 75. Il retourne à l'Armée , 77. Il est fait Lieutenant-Général , 87. Il est détaché pour renforcer le Prince Louis de Bade , 89. Il ramene les Troupes à l'assaut , 92. & lui-même y monte le premier , *ibid.* On le choisit pour aller en Italie négocier une Alliance entre l'Empereur & le Duc de Savoye , 103. Il part pour l'Italie & arrive à Turin , 106. Il tâche de gagner le Duc de Savoye , 107. Il y réussit , 109. Son départ pour l'Italie , 114. Manœuvre de ce Prince à la Bataille de Stafarde , admirée des Ennemis , & louée par leurs Historiens , 118. Il y est blessé , 119. Il attaque & bat le détachement du Gouverneur de Pignerol , & l'oblige à fuir , 122. Cruauté des soldats Allemands à ce sujet , *ibid.* Il est fâché de ce traitement , 123. Il fait une course dans le Mantouan , 124. Il mène ses Troupes dans le Montferrat , 125. Il revient à Turin prendre congé du Duc de Savoye , *ibid.* Il retourne & arrive à Vienne , 126 , 127. Accueil que lui fait l'Empereur , 128. Son retour en Italie , 130. Il assemble les Troupes Impériales , *ibid.* Il reçoit le Gouvernement de Turin , 134. Une de ses maximes de Guerre , 139. Il s'avance vers Catinat & bat l'arrière-garde , 142. Sa bravoure dans cette occasion , *ibid.* Il pense être tué , *ibid.* Il se retire , 143. Il opine à porter la Guerre en France , 152. Il assiège & prend Guillestre , 156. Il est envoyé contre Gap , 160. On lui apporte les clefs , *ibid.* Action des Allemands en cette rencontre , *ibid.* & *suivant.* Beau Discours de ce Prince au sujet de la France , 164. Il reçoit du Roi d'Espagne le Collier de la Toison d'Or , 165. Il reçoit de grandes marques d'estime de l'Empereur , 167. Il se mêle comme un simple soldat dans la Bataille d'Orbassan ou de la Marsaille , 176. Manœuvre de ce Prince dans un combat , *ibid.* Il part pour Vienne , & retourne à Turin , 184. Il propose au Duc de Savoye le siège de Pignerol

rol qui feint y consentir, 118. Il soupçonne plus que jamais le Duc d'intelligence entre la France, 129. Il le soupçonne aussi de mauvaise foi, & n'a plus lieu d'en douter, 192. Il en donne part à l'Empereur, 194. Il propose aux Alliez de se retirer, *ibid.* Il est choisi de l'Empereur pour commander l'Armée en Hongrie, 195. Il assemble son Armée, 198. Il se met en marche, 199. Il reçoit des avis touchant les Ennemis, *ibid.* Il continue sa marche & se rend à Petter-Varadin, où il est salué de l'Artillerie, 200. Il tient conseil de guerre, *ibid.* Il va examiner la contenance de l'ennemi, 201. Il pénètre leur dessein & apprend que l'orage a rompu le pont de Petter-Varadin, 202. Il le fait réparer, *ibid.* Il juge que les Turcs ont envie d'assiéger Petter-Varadin, 203. Il fait échouer leur dessein, 206. Il oblige les Turcs de s'éloigner, & décampe lui-même pour les observer, 208. Il forme le dessein de livrer bataille aux Turcs, 211. Il reçoit ordre de l'Empereur de ne risquer aucun combat, *ibid.* Raison de cet ordre, 212. Réflexions d'Eugene qui ne l'empêche pas de combattre, 213. Il range son Armée en bataille & va reconnoître l'Ennemi, *ibid.* Il commence le combat, 215. Voyez *Zenta*. Il écrit une Lettre à l'Empereur touchant la Bataille de Zenta, 220. Réflexion de ce Prince sur cette Lettre, 237. Il forme le dessein de s'emparer de Témefwar, 238. Il passe la Bosna, 244. Ses desseins sur Séraio, *ibid.* Action cruelle de ses habitans, *ibid.* Il est irrité contr'eux, 245. Il les punit, 246. Il abandonne la Bosnie, & retourne en Hongrie, 247. Il reprend la route de Vienne, 250. Il demande audience à l'Empereur qui le reçoit froidement, 252. Etonnement de ce Prince, *ibid.* Il en apprend le sujet, *ibid.* On lui demande son épée de la part de l'Empereur, & on lui ordonne les arrêts, 252. Belle réponse de ce Prince, *ibid.* Mécontentement des Bourgeois touchant ce sujet, *ibid.* Leur zèle à l'égard de ce Prince, *ibid.* Réponse de ce Prince à leurs Députés, *ibid.* L'Empereur ou-

DES MATIERES. 319

vre les yeux, 254. Belle replique de ce Monarque au Comte de Caprara, 254. Bon cœur d'Eugene, 255. Il reçoit la confiance de l'Empereur, & est choisi de nouveau pour commander l'Armée en Hongrie, *ibid.* Il l'accepte sous condition, *ibid.* Réflexions sur les Princes qui bornent le pouvoir de leurs Généraux, 256. Il demande l'avancement de divers Officiers, *ibid.* Raisons qu'il en a, *ibid.* Il se met en marche pour attirer les Turcs au combat, 259. Tentatives inutiles de ce Prince, 261. Il forme un dessein de leur enlever un Convoi, *ibid.* Il le manque, 262. Il revient à Vienne, 265. Cause d'une nouvelle guerre où il va entrer, 267. Il est choisi pour commander en Italie, 280. Il se dispose à aller joindre l'Armée Impériale, 282. Il arrive à Roverédo où il tient conseil de guerre, 284. Obstacles qui s'opposent à son entrée en Italie, *ibid.* Il les surmonte, *ibid.* Il marche dans le Véronnois & fait sonder l'Adige, 286. Il apprend la disposition des Ennemis & forme le dessein de les battre, 287. Il marche vers le poste de Carpi, 290. Il l'attaque, 291. Il livre le combat, & défait l'Ennemi, 292. & les oblige lui-même à se battre en retraite, *ibid.* Entreprise qu'il fait sur Mantoue par le moyen d'un Moine, 299. Il est découvert, *ibid.* Il met le Duché de Mantoue à contribution, 303. Il est averti qu'il va être attaqué, 304. Il se prépare à se bien défendre, & envoie quelques Troupes dans Chiari malgré les Venitiens, 304, 305. Dispositions de ce Prince avant la bataille de Chiari, 306. Voyez *Chiari*. Réflexion sur cette disposition, 307. Il continue la guerre dans le Mantouan, 325. Il commence à investir Caneto, 326. Intrepidité d'un soldat Allemand dans cette occasion, 327. Il reçoit de Vienne la nouvelle d'une conspiration en faveur de l'Archiduc, 328. Menace qu'il fait au Duc de Medinaceli, qui ne vouloit pardonner à aucun des Conjurez. 329. Ses menaces sont inutiles. *ibid.* Il continue ses progrès dans le Mantouan, *ibid.* Il prend

Mascaria & oblige le Commandant de se rendre , 330. Il se rend maître du Mantouan excepté de la Capitale & de Goyto , 332. Il chasse les François de la Mirandole , *ibid.* Il coupe la communication de Mantoue avec Goyto , 334.

Eugene , resserre Mantoue & envoie un détachement en battre un autre des Ennemis , II. 2. & *suiv.* Il tient Conseil de guerre & communique aux Généraux le dessein qu'il a de surprendre Crémone , 9. Son projet est approuvé , *ibid.* Il arrive devant cette place , & y fait entrer ses Troupes , 14. Il forme le dessein de faire faire une fausse démarche à Villeroi , 32. Réponse qu'il en reçoit , 33. Il pense à soulever la Bourgeoisie contre la Garnison à ce sujet , *ibid.* Il se rend à l'Hôtel-de-Ville de Crémone , 34. Discours qu'il tient aux Magistrats assemblez , *ibid.* Les Magistrats lui refusent sa demande , 36 , 37. Il se retire , 41. Il emmène le Maréchal de Villeroi , 43. Il s'acquiert beaucoup de gloire par la prise de ce Maréchal , 46. Il resserre Mantoue de plus près , 57. & fait executer cinq Payfans qui vouloient y voiturier du vin , *ibid.* Il s'empare d'une des portes de Mantoue , 66. Il se retranche , 67. Il forme le projet d'enlever Mr. de Vendôme , 70. Ses réflexions là-dessus , *ibid.* Dispositions qu'il fait pour l'excuter , 71. & *suiv.* Il se transporte à Borgoforte , 75. Il abandonne le blocus de Mantoue , 83. & se resout à donner bataille , 84. Il marche vers l'Ennemi , 89 , 91. Il commence l'attaque , 93. Voyez *Luzzara*. Lettre de ce Prince au Baron de Goës , *ibid.* & *suiv.* Il retourne à Vienne , où il est fait Président du Conseil de guerre , 114. Changement avantageux qu'il fait , *ibid.* Il persuade l'Empereur de faire tous ses efforts pour attirer le Duc de Savoye dans l'Alliance , 115. Il est chargé lui-même de négocier cet affaire qui lui réussit , *ibid.* Il veut réduire les Rebelles.

Voyez *Ragotzi*. Il est appelé de Hongrie & dans quel vue , 144. Il écrit au Duc de Marlboroug , 145. *Eugene* & *Louis* de Bade

vont

DES MATIERES 321

vont trouver Malboroug , & tiennent ensemble un Conseil secret , 148. Difficulté levée par Eugene , 149. Il se rend dans les lignes de Bihel , *ibid.* Il va observer le Maréchal de Tallard , 150. Il le suit jusques à Ulm , 161. Il décampe de Munster , 162. Lettre du Prince Eugene au Roi de Prusse sur la Bataille d'Hochster , 194. Comparaison de cette défaite avec celle des Turcs devant Vienne , 197. Il forme l'entreprise sur Brisach , 203. Description du vieux & du nouveau Brisach , *ibid.* & *suivant.* Il forme le projet de surprendre les deux Brisach , 205. L'exécute , 206. Il n'y réussit pas , 211. Il est nommé de l'Empereur pour rester en Baviere , pour applanir les difficultez qu'on faisoit naître touchant l'évacuation de ce pays-là , 213. Il y réussit , *ibid.* Il se rend à Vienne , 222. Il sollicite l'Empereur de secourir le Duc de Savoye , 233. Il refuse d'aller en Italie avec l'Armée que l'Empereur lui donne , *ibid.* On lui en promet une plus forte , 236. Sur cette promesse il part de Vienne , *ibid.* Il entre dans le Bressan , 238. & porte l'Infanterie à la hauteur de Gavardo , 239. Il demeure dans son camp de Gavardo , 243. Il se dispose à passer l'Oglio , & se saisit d'Offeto , & fait la Garnison Françoisise prisonniere de guerre , 252. Il veut combattre les François , 255. Change de sentiment , *ibid.* & continue sa route , 256. Son dessein sur Pallazuolo , 257. Il fait attaquer le poste de Pont-Oglio qui fut emporté & la Garnison faite prisonniere , 258. & *suivant.*

Eugene fait publier un Placard dans le Milanez , III. 1. & *suiv.* Il se dispose à passer l'Adda , 7. Il arrive vis-à-vis d'une maison de campagne appelée Paradiso , 8. Il choisit cet endroit pour jetter un pont , 9. Il abandonne son dessein , & retourne à Pembrato , 12. Il forme le dessein de battre le Grand-Prieur , 13. Il change & essaye de passer l'Adda sans combattre , 14. Il en est encore empêché , 15. Il se résout à la Bataille , 16. Voyez *Cassano*. Il écrit une Lettre après la bataille à Milord Marlboroug ,

32. Réflexion sur cette relation, 39. Il seint de vouloir attaquer le Duc de Vendôme, 42. Il tente le passage de Sério, 44. Il est échoué d'abord, ensuite il l'exécute, 45, 46. il passe l'Oglio, 48. & va camper près de Castiglione, 49. Il part pour Vienne, 50. Il propose à l'Empereur le moyen de trouver de l'argent, 55. Son projet est approuvé, *ibid.* Il retourne en Italie, 57. Il vient camper près du canal Bianco, 81. Les François qui en gardoient le passage sont mis en fuite, 82. Il écrit au Duc de Savoye, & au Comte de Thann, 84. Il passe le Secchia & marche vers l'Ennemi pour le combattre, *ibid.* Il fait occuper le poste de Stradella, 92. Il entre en Piémont, 95. En donne avis à l'Empereur, 96. Il poursuit ses avantages, 146. La victoire de ce Prince au sujet de Turin, fait beaucoup de bruit, 148, 149. Il reçoit des témoignages singuliers d'estime des Anglois. *ibid.* Il se dispose à attaquer Cavacurta & en vient reconnoître le poste, 156. Il y court grand risque, 157. Il ne peut rejoindre le Duc de Savoye, 160. Il se met en chemin pour s'approcher de Casal, 162. Il y est joint par le Duc de Savoye, *ibid.* Il règle les Quartiers d'hiver de ses Troupes, 164. Il écrit aux Princes d'Italie pour leur demander des Contributions, *ibid.* On les lui accorde, 165. Il se rend à Turin, *ibid.* D'où il donne avis à l'Empereur des progrès de ses armes en Italie, 166. Il reçoit à Turin un message du Comte de Königsegg, 170. Il forme le projet d'attaquer Suze. Voye *Suze*. Il se rend à Turin puis à Milan, pour y régler ce qui concerne les Finances, 249. Il demande de nouvelles contributions aux Princes d'Italie, 250. Après ce règlement il part pour Vienne, où il est reçu à son arrivée avec démonstration de joye, *ibid.* Il a une conférence particulière avec l'Empereur, 247. Il part de Vienne, pour exécuter des Commissions importantes dans plusieurs Cours, 253. Il passe à Dresde, delà à Hanovre, puis à la Haye, *ibid.* Discours qu'il tient aux Députés des Etats, & à Milord Marlborough, 254. Réponse de Marlborough, 255. *Erretien*

DES MATIERES. 323

retien de ces deux Héros avec le Pensionnaire Heinsius & autres Ministres de l'Etat, *ibid.* Il envoie Fuencalada vers Charles III. & va ensuite à Dusseldorp, à Hanovre, & à Vienne. 256. Il va commander sur la Moselle, 259. Il reçoit ordre de passer en Flandre, 261. Il arrive à Mastrick, où il est complimenté de la part de Milord Marlboroug, *ibid.* Il se rend enfin au camp du Général Anglois, 262. Il propose à Milord Marlboroug de livrer Bataille, 264. Réponse de Milord, *ibid.* On commence à prendre des mesures pour joindre l'Ennemi, *ibid.* On se met en devoir de passer la Dender, 265. On détache Lord Cadogan après les François qui se retirent, 269. Cadogan arrive à Oudenarde, 270. Eugene va à Bruxelles, 192. Il retourne au Camp, 293. Eugene & Marlboroug tiennent Conseil de guerre, 195. On y résout le siège de Lille, *ibid.* Préparatifs pour cette entreprise, *ibid.* & *suiv.* Il se sépare de Marlboroug, & se met en marche pour aller investir Lille, 303. On travaille aux lignes de circonvallation, 305. Il fait un détachement pour favoriser un Convoi, 306. Il fait le réglemeut pour l'ouverture de la tranchée, 309. & *suivants.*

Eugene va à la Haye avec Marlboroug, IV. 56. Accueils que leur font les Etats-Généraux, *ibid.* On veut faire un Feu d'artifice à leur honneur, *ibid.* Eugene le refuse, & propose d'employer cet argent au soulagement des soldats invalides, 57. Il part de la Haye & retourne à Vienne, *ibid.* Il propose & conclut le siège de Tournai & de Mons. Voyez *Tournai* & *Mons.* Eugene tient Conseil de guerre, 88. On délibère si on attaquera Villars, *ibid.* Les Députés des Etats s'y opposent, *ibid.* Discours qu'Eugene leur tient à ce sujet, 89. Il les ramena à son avis qui est de donner Bataille, 90. Voyez *Malplagues.* Il part pour Vienne, 110. A son arrivée il a une longue Conférence avec l'Empereur, *ibid.* Il part de Vienne & retourne aux Pays-Bas, 113. Il passe à Berlin, & dîne avec le Roi, 114. Le Roi lui fait de riches présens, 115. Il part de Berlin & vient

joindre Marlboroug à la Haye, & en part avec lui, *ibid.* Il vient assiéger Douai avec Milord Duc. Voyez *Douai*. Eugene & Milord Duc changent le dessein de combattre en celui d'assiéger, 129. Il va à la Haye, & de-là à Vienne, 131. Eugene part pour les Pays-Bas, 137. Il reçoit avis dans sa route, de la mort de l'Empereur Joseph, 138. Il vient à la Haye & sollicite les Etats-Généraux en faveur de l'Archiduc pour lui assurer la Couronne Impériale, & le maintenir sur le Trône d'Espagne, 139. Eugene est envoyé par l'Empereur en Angleterre pour réparer la faute de Gallas, 152. Il présente un Mémoire à la Cour, 154. Contenu de ce Mémoire, *ibid.* & *suiv.* Second Mémoire du Prince, 161. & *suiv.* Il se dispose à quitter l'Angleterre, 166. Il demande & obtient avant son départ la permission de voir la Reine Anne qui lui fait accueil, *ibid.* Il vient à l'Armée, & ouvre la campagne dans les Pays-Bas, 169. Résolution prise entre Eugene & les Députés des Etats, 170. Il passe l'Escaut & envoie un gros Parti dans les Provinces de France sous les ordres de Mr. Growenllein, 171. Eugene propose au Duc d'Ormond d'assiéger le Quesnoi, le Duc feint d'y consentir, & refuse ensuite d'y concourir avec les Anglois, 172. Eugene piqué de ce refus va investir le Quesnoi, *ibid.* Voyez *Quesnoi*. Il forme le dessein d'assiéger Landrecies, 176. Il entreprend d'attaquer le fort de Kenocque, 194. Il le prend, 195. Il écrit au Pensionnaire Heinsius au sujet du Comte d'Albermarle, 196. Il vient à Vienne, 198. L'Empereur lui rend justice, malgré le mauvais succès de cette campagne, *ibid.* Il va sur le Haut-Rhin, 239. Ses précautions pour empêcher l'Ennemi de pouvoir former le siège de Fribourg, 243. Ses précautions sont inutiles, 244. Il se renforce, & laisse à Mr. de Vaubonne le soin de défendre le passage des Montagnes, *ibid.* Il se rend à Rastat. Voyez *Rastat*. Il va à Stugard, 266. & retourne à Rastat, 268. Le Prince Eugene dépêche le Comte de Lamberg pour porter à l'Empereur la signature de la Paix.

DES MATIERES. 325

& va ensuite lui-même à Vienne , 313. Il a des Conférences avec les Ministres Anglois touchant la barriere des Pays-Bas , 316.

Eugene fait encore les fonctions de Premier Ministre , V. 4. Il est nommé au Gouvernement des Pays-Bas , 12. Discours de ce Héros en plein Conseil , 13. Il opine à la guerre contre les Turcs , *ibid.* & *suiv.* Il est nommé pour commander l'Armée en Hongrie , 15. Il part pour s'y rendre , 24. Il arrive à Petter-Waradin , 30. Il tient Conseil de guerre , 35. & passe le Danube pour aller à la rencontre des Turcs , 36. Il se dispose à livrer Bataille aux Turcs , 39. Ordre de bataille de l'Armée Impériale , *ibid.* & *suiv.* Il fait sonner la charge. Voyez *Petter-Waradin*. *Eugene* forme le dessein d'assiéger Témefwar , 59. Voyez *Témefwar*. Il part de Bade pour venir à Javarin , 86. Entrée de ce Héros dans cette Ville , 87. Il reçoit le Bonnet & Lestoc en cérémonie dans la Cathédrale de cette Ville , 88. Lettre qu'il écrit en réponse au Bref du Pape , 89. *Eugene* s'occupe à régler & à augmenter les Finances de l'Empereur , 93. Il se dispose à partir pour la Hongrie , 100. Il arrive à Fustack , 101. Il se dispose à assiéger Belgrade. Voyez *Belgrade*. Il donne bataille , & remporte une victoire signalée sur les Turcs. Voyez *Belgrade*. *Eugene* retourne à Vienne , V. 184. Joye qu'on y a de sa venue , 185. Paroles remarquables que l'Empereur lui adresse devant toute sa Cour , *ibid.* Il reçoit une Lettre du Grand-Vizir , *ibid.* Il lui fait réponse , 186. Il en reçoit une seconde moins fiere que la premiere , *ibid.* Il propose les conditions auxquelles l'Empereur consentoit à traiter la Paix , 187. Le Sultan en est choqué , & entre dans une grande colere , *ibid.* Etat qu'en fait la Cour , *ibid.* *Eugene* est aggregé au Corps de la Noblesse Autrichienne , 185. Il part pour la Hongrie , 196. Précautions qu'il prend pour conserver Belgrade , 197. Occupation d'*Eugene* en Hongrie , 202. Il revient à Vienne , 207. Il conseille à l'Empereur d'employer le Comte de Mercy en Sicile , 208. Ce

qui

qui est exécuté, *ibid.* Conférence d'Eugene avec le Sr. Robinson & le Duc de Liria, 235, 236. Eugene est chargé du commandement de l'Armée sur le Rhin, 265. Il part & arrive à Heilbron, & va de là au Camp, 266. Joye extraordinaire que ses Troupes témoignent en le voyant, *ibid.* Il mène l'Armée dans les lignes d'Etlingen, 268. Puis les abandonne, 269. Il décampe de Heilbron à dessein de secourir Philipsbourg, 271. Voyez *Philipsbourg*. Le dernier des Neveux d'Eugene meurt à Manheim, 280. Il n'en est que médiocrement affligé, 281. Il continué à conseiller la Paix, *ibid.* Eugene se dispose à partir pour l'Armée, 282. Il y arrive, 283. Il fait détourner trois Rivières pour arrêter les François en inondant la campagne, 284. Il y réussit, *ibid.* Il est rappelé à Vienne, & laisse le commandement de l'Armée au Duc de Wirtemberg, 285. Son départ donne lieu à divers raisonnemens, *ibid.* Ses Conférences avec Mr. Beaume à Vienne, 286. Les Articles préliminaires y sont signez, 287. Eugene est attaqué d'une maladie dangereuse, *ibid.* Il en revient & reprend son train de vie ordinaire, 288. Il va chez la Comtesse Bathiani, *ibid.* Il s'y trouve incommode, 289. Le Comte de Tarouca s'en apperçoit, *ibid.* La Comtesse de Bathiani prie le Prince de souffrir qu'on le transporte chez lui, *ibid.* Il y consent, *ibid.* Il refuse de prendre un remede, 290. Il se couche, *ibid.* Il est trouvé mort dans son lit, 291. Affliction générale que cette nouvelle répand dans Vienne, *ibid.* Il est exposé pendant trois jours sur un lit de parade, 292. Il est inhumé dans l'Eglise de St. Etienne, 293. Idée abrégée du Catafalque construit dans cette Eglise, *ibid.* Le Pere Peickart prononce l'Oraison funebre d'Eugene, 294. Portrait de ce Héros, 295. & *suiv.* Sa générosité, 297. Son amour pour les Beaux Arts; *ibid.* Sa magnificence prouvée par la beauté de son Hôtel, & de ce qu'il renfermoit, *ibid.* Sa Religion, 298. Qualitez de son esprit, *ibid.* Sa facilité à pardonner, 299. Ses sentimens sur le mariage par rapport

DES MATIERES. 327

à la profession des armes, *ibid.* Ce qu'il pensoit de l'amour & des amoureux, *ibid.* Sa conduite envers les Dames qu'il traita avec une égale politesse, *ibid.* 300. La Comtesse de Bathiani est pourtant un peu distinguée des autres, *ibid.* Raison qui faisoit que le Prince Eugene se plaisoit plus avec elle, *ibid.* Ce qu'il avoit coûtume de dire au sujet de trois Empereurs qu'il avoit servi, 301. Lui & l'Empereur Joseph sembloient être nez l'un pour l'autre, *ibid.* Sa Nièce hérite de ses biens, 302.

F

France. (la Cour de) Ses démarches, I. 281. Elle tâche de soulever la Hongrie, *ibid.* Elle offre des secours aux Protestans d'Allemagne, *ibid.* Elle se venge sur Carinat du mauvais succès de ses armes, 302. Elle envoie le Maréchal de Villeroi reparer les pertes qu'elle venoit de faire, *ibid.* Etonnement de cette Cour au sujet de la prise de Crémone, II. 59. Elle vient au secours du Duc de Baviere, 148. Conditions auxquelles la France veut faire la paix avec l'Empereur, IV. 200. La Cour Impériale rejette ces conditions & veut continuer la guerre, 206.

François (les) commettent de grands desordres dans le Palatinat, I. 110. Ils sont battus à Walcour par les Hollandois, 111. Ils cherchent à détourner le Duc de Savoye de la ligue, 129. Ils livrent bataille aux Alliez, 174. Ils occupent tout-à-coup le champ de Bataille, 176. & remportent la victoire, 177. Ils sont battus à leur tour au combat de Carpi, & obligés de se battre en retraite, 292. Pertes qu'ils font dans ce combat, 294. Ils décampent du Testa & marchent vers Luzzara, II. 85. Bravoure du Régiment de Piémont, 96. Morts & bleffez des deux côtez dans ce combat, 100. & *suivan.* & laissent la victoire indécise, 103. Ils s'emparent de la Tour de Luzzara, 109. Ils abandonnent le Trentin, 122. Ils prennent Bersello, 126. Ils s'emparent du Duché de Savoye, 129. Belle action de sept Grenadiers François à l'attaque

que de la Cassine de la Bouline, 248. Leur progrès en Piémont, 252. Leurs Marauders sont maltraités par les Vandois, III. 146. Ils veulent entrer en Italie par le Dauphiné, 160. Ils désistent de leur dessein, 161. Ils forment le dessein d'évacuer l'Italie, 177. Ils l'exécutent, 196. Réflexion sur ce sujet, *ibid.* Ils sont alarmés en apprenant la prise de Suze, 149. Ils menacent d'obliger les Electeurs à quitter Francfort, IV. 145. Ils envoient à ce sujet renforcer leur Armée en Alsace, 146. Eugene s'oppose à leur dessein, *ibid.* Ils font publier une suspension d'armes entre eux & les Anglois, 176. Ils assiègent Fribourg. Voyez *Fribourg*. Ils entrent sur les terres de l'Empire, & s'emparent du Fort de Kehl, V. 243. Ils rentrent dans le Milanais & y font de rapides conquêtes, 244. Ils menacent de pénétrer dans le cœur de l'Empire, 264. Trois Electeurs paroissent vouloir les favoriser, *ibid.* Raisons de ces Electeurs, *ibid.* Campagne d'Italie glorieuse à la Nation, 280. Ils ont du dessous dans le Nord, *ibid.*

Fribourg, les François ouvrent la tranchée devant cette Place, IV. 246. Le Baron de Harfch, Gouverneur & Officier de mérite dispute le terrain avec opiniâtreté, *ibid.* Les Assiégeans donnent l'assaut au chemin-couvert, *ibid.* Après beaucoup de résistance des assiégés ils l'emportent, 247. Les habitans vont chez le Gouverneur en procession pour le prier de ne pas exposer la Ville à un assaut, 248. Ils sont refusés, *ibid.* Le Maréchal de Villars se dispose à donner l'assaut, *ibid.* Le Gouverneur abandonne la Ville, & se retire dans le Château, *ibid.* Il demande une suspension d'armes pour envoyer une Lettre au Prince Eugene, 250. Elle lui est accordée, *ibid.*

G

G And, siège & prise de cette Ville par les Alleux, IV. 56.

Gran, siège de cette Place, I. 34. Levée du siège, *ibid.*

H

H *Ali*, (Vizir le Grand) son caractère, V. 32. Sa mort, 59.

Haileveil, (le Colonel) est laissé à la garde du bagage. I. 18. On l'attaque, 19. Il est tué, *ibid.*

Herfan (Bataille de) I. 67. Disposition des deux Armées *ibid.* 68. Le Grand-Vizir attaque les Impériaux, *ibid.* Il forme le dessein d'attaquer l'Electeur de Baviere, *ibid.* Le Duc de Lorraine empêche l'exécution, *ibid.* Lâcheté du Duc de Mantoue, qui le fait mépriser de toute l'Armée, 69. Le Général Picolomini, charge l'ennemi & le fait plier, *ibid.* Les Turcs reviennent à la charge, & renversent tout ce qui se présente à eux, *ibid.* Le Prince Eugene poursuit les Turcs à la tête de ses Dragons, & entre le premier dans leur retranchement, 70. Les Turcs sont dissipés, 71. Butin pris dans leur camp, *ibid.* Action éclatante du Prince de Commercy, 72. & *suivant.*

Hesse (le Prince de) arrive dans le Véronnois, III. 83. Il prend Goyto dans le Mantouan, 90. Il est battu par le Comte de Médavi, 145.

Hollande (les Etats de) se plaignent du Traité particulier entre la France & l'Angleterre, IV. 149. Ils envoient un Ambassadeur à Londres, 150. La Reine Anne ne leur donne pas satisfaction, *ibid.*

Hongrie, ce qui s'y passe, I. 104. II. 137. 219. III. 52.

Hongrois, Raisons qui les portent à la revolte. I. 11.

Hochstet (Bataille de) II. 168. Marche des deux Armées pour combattre, *ibid.* Eugene & Milord Duc vont reconnoître l'ennemi, 169. Ils font jetter un pont sur un ruisseau, *ibid.* Ils réglent l'ordre de la marche de leurs Troupes, 170. Dispositions des François, 172. Réflexion sur cette disposition, 173. Les Alliez passent le Ruisseau, 174. Attaque des deux moulins par le Général Wilckes, 175. Milord-Duc fait passer

passer le Ruiffeau à son Infanterie , *ibid.* Le Prince de Holstein - Ploën est commandé pour chasser l'Ennemi du village d'Oberklau, où il est blessé & fait prisonnier , *ibid.* Eugene attaque l'Ennemi , 177. Sa Cavalerie s'enfuit , *ibid.* L'Infanterie en fait de même , 178. Le Duc de Wirtemberg ramene la premiere à la charge , qui met en désordre la Cavalerie Ennemie , 179. Mais elle fut obligée de ceder , *ibid.* Milord-Duc fait attaquer le village d'Oberklau, où beaucoup de ses Troupes sont tuez , *ibid.* La Gendarmerie Françoisse est repoussée , 180. Tallard la ramene au combat , favorisée par le feu de 8 bataillons , *ibid.* Elle lâche le pié une seconde fois & les 8 bataillons sont écrasés , *ibid.* Elle fuit du côté du Danube où elle se précipite , 181. Tallard veut faire retirer ses Troupes de Bleinheim , *ibid.* Il est fait prisonnier , *ibid.* Eugene fait une troisième attaque , où la Cavalerie lâche encore le pié , 182. Il enfonce pourtant l'Ennemi , *ibid.* Faute du Maréchal de Marfin , *ibid.* Eugene pousse l'Ennemi , & rejoint ensuite Malboroug , 183. Le Marquis de Clérambault, saisi de crainte se noyé dans le Danube , 184. Mr. Blansac gagné par Malboroug , sollicite les Troupes de se rendre , 185. Les jeunes Officiers n'y consentent pas , *ibid.* Contestation entre eux & Blansac , 186. La capitulation est pourtant signée , *ibid.* Réflexion sur cette bataille , 187. Pertes des François , *ibid.* 188. Celle des Alliez , 189 , 190. Douleur du Maréchal de Villars , *ibid.*

I

Ibrahim-Bacha , Ambassadeur du Sultan, se rend à Vienne , V. 216. Il y est reçu favorablement , 217. Il fait des présens à l'Empereur de la part de son Maître , *ibid.* Il est admis à l'audience du Prince Eugene , *ibid.* Discours qu'il tient au Prince , *ibid.*

Impériaux , (les) assiègent & prennent Mayence , I. 104. Ils se disposent à entrer en quartier d'hiver , 124. Ils font un carnage horrible à la Bataille

DES MATIERES. 331

taille de Zenta , 217. Voyez *Zenta*. Ils marchent en Bosnie , 240. Ils se complottent , & sont découverts , 263. Les coupables sont arrêtez & punis , 264. Ravage qu'ils font dans la Baviere , II. 199. Ils assiègent & prennent Mefine , V. 210.

Ingolstat , Eugene se rend devant cette ville , II. 214. Un Bataillon de Grenadiers François refuse d'évacuer la place , 215. Ce Régiment envoie faire des représentations au Prince Eugene , 216. & *suivants*. Réponse de ce Heros au Député , 217. Il tâche d'attirer ce Régiment au service de l'Empereur , 218. Il ne peut y réussir , *ibid.* Il le renvoie d'une maniere digne de sa générosité , 219. Ingolstat est évacué , *ibid.*

Joseph , (Empereur) fils & successeur de Léopold , dépêche un Courier au Prince Eugene , II. 243. Il le presse d'aller joindre le Duc de Savoye , 253. Cet ordre est exécuté , 254. Il veut pacifier le trouble de la Hongrie , III. 52. Effort qu'il fait pour cela , *ibid.* Il offre le commandement de l'Armée du Rhin à Eugene qui le refuse , 166. Il donne des marques de sa reconnaissance au Duc de Savoye , 167. Il met les Electeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire , 169. & fait conduire les jeunes Princes fils de l'Electeur de Baviere à Klagemfort , dont un meurt en chemin , 170. Paroles remarquables de l'Empereur à l'égard d'Eugene , 250. & *suivants*. Ses démêlez avec le Pape , IV. 57. Il demande au Pape le passage pour 6000 hommes dans Rome , 68. Il est refusé , *ibid.* Il fait avancer néanmoins ses Troupes dans l'Etat Ecclesiastique , *ibid.* Arrivée d'un Envoyé Turc à la Cour Impériale , 133. Il est reçu avec les mêmes cérémonies que le Grand - Vizir reçoit les Envoyez des Princes Chrétiens , 134. Précis de la commission de l'Envoyé , 135, 136. Question que lui fait le Prince Eugene , 136. Réponse de l'Aga , *ibid.* L'Empereur tombe dans une maladie dangereuse , 137. On reconnoît que c'est la Petite-verole , *ibid.* Eugene avant que de partir demande à voir l'Empereur , *ibid.* Le Monarque s'y oppose , *ibid.* Sa mort , 138.

Soins

- Soins du Prince Eugene & de l'Impératrice pour assurer la Couronne Impériale à l'Archiduc, *ibid.* 139. Soupçons qu'on a sur la mort prématurée de l'Empereur, 140.
- Irlandois* (les) viennent au secours des François au siège de Crémone, II. 26. Eugene tâche de corrompre leur fidélité, 30. Il leur députe un Officier de la nation, *ibid.* Discours de cet Officier à ses compatriotes, 31. Réponse qu'on lui fait, *ibid.* Il est arrêté prisonnier, 32.
- Jules-Louis*, de Savoye, frere du Prince Eugene, I. 16. Sa mort, *ibid.*

K

- K** *Ara-Méhémet*, Bassa, Gouverneur de Bude, I. 23. Ses bonnes qualitez, *ibid.*
- Kara-Mustapha II.* Empereur des Turcs, I. 197. Son Portrait, *ibid.* Sa présomption, 198. Il assemble son Armée, *ibid.* Il entreprend d'assiéger Petter-Varadin, 206. Son dessein est échoué, *ibid.* Conseil que lui donne Tékéli, 214. Sa mauvaise manœuvre, *ibid.* Sa fuite & son désespoir, 219. Il se prépare à soutenir la guerre, 258. & bien-tôt après il incline à la paix, *ibid.*

L

- L** *Andau*, investi par le Prince Louis de Bade, II. 202. Mr. de Laubanie Gouverneur & Officier de mérite fait une très-belle résistance, *ibid.* Prise de cette Ville, 203.
- Landau*, Le Maréchal de Villars assiége cette Ville, IV. 241. Le Prince de Wirtemberg, Gouverneur de cette Place, fait de vigoureuses sorties sur les assiégeans, *ibid.* Après bien de résistance de part & d'autre, les assiégeans emportent tous les dehors de la Place, *ibid.* Ils se disposent à donner l'assaut, 242. Le Prince de Wirtemberg fait arborer le drapeau blanc & demande à capituler, *ibid.* La Ville se rend, *ibid.* Le Gouverneur avec la Garnison est fait prisonnier de Guerre, *ibid.*

DES MATIERES. 333

ibid. Un Régiment Allemand au service de France se distingue beaucoup à ce siège, *ibid.*

Landrecies, sa description, IV. 176. Son siège, 189.

Langallerie, (le Marquis de) investit Borgoforte, & le prend, II. 111.

Léopold Empereur, Son caractère, I. 13. Il reçoit avec affection le Prince Eugene, 14. Il se retire de Vienne à l'approche des Turcs, 16. Il se donne de grands mouvemens, & tâche d'obtenir des secours des Princes de l'Empire, 30. Il délibère dans son Conseil sur les opérations de la Guerre, 60. Le Duc de Lorraine opine à livrer bataille, 61. L'Empereur l'accepte, *ibid.* Il fait couronner l'Archiduc Joseph son fils, Roi de Hongrie, 82. Il se prépare à pousser la Guerre avec vigueur, 83. Sa politique à l'égard de la France, 84. Il conclut une ligue contre la France, 86. Il engage dans sa ligue les Princes Protestans de l'Empire, *ibid.* Divers entretiens & conférences de l'Empereur avec le Prince Eugene touchant la situation des affaires d'Italie, 128. Réponse de ce Prince goûtée par l'Empereur, 129. Combien Léopold est satisfait du zèle d'Eugene, 166. Il admire de-plus-en-plus son génie, 189. Il apprend assez tard la mort du Roi d'Espagne, & pourquoi, 276. Il dépêche un Ambassadeur à Londres pour y négocier une ligue contre la France, 277. Embarras de ce Monarque, *ibid.* Il rejette mal-à-propos le Conseil du Prince Eugene, 278. Léopold envoie des Troupes contre les Mécontents d'Hongrie, II. 119. Il est sollicité d'envoyer l'Archiduc en Espagne, 130. L'Empereur & le Roi des Romains cèdent à l'Archiduc leurs Droits à la Couronne d'Espagne, 131. Il fait ériger une Pyramide à l'occasion de la bataille d'Hochster, 199. Sa mort, 241. On fait ses funérailles à Vienne, *ibid.* Source de sa haine contre la Nation Françoisse, 242. Regret & crainte du Prince Eugene à ce sujet, 243.

Lille, Détail du siège de cette Ville, III. 297, 298. Sa Description, 299, 300. Description de la Citadelle, *ibid.* & *suiv.* Le Maréchal de Boufflers se prépare à se bien défendre. 302. Il fait camper sa Garnison sur le glacis, 307. Eugene fait ouvrir la tranchée, 312. Les assiégés font une sortie,

sortie, 813. Le Prince Eugene attaque & s'empare de la Chapelle, 315. Les assiégés font une vigoureuse sortie dont ils ne profitent pas longtemps, 316. Eugene met le feu au premier canon des Batteries de la droite, *ibid.* Il fait attaquer un moulin qui est emporté l'épée à la main, 317. Les assiégés le reprennent, 318. Eugene fait demander une suspension d'armes, *ibid.* & prend soins pour la conservation de ses Troupes, 319. Une bombe tombe sur des chariots chargés de poudre, & les fait sauter en l'air, 320. Eugene reçoit avis que l'Armée de France marche au secours de Lille, *ibid.* Là-dessus il tient Conseil de guerre, & se rend au camp de Marlboroug, 221. Le Prince de Holstein-Beck relève la tranchée, *ibid.* L'Armée des Alliez s'approche de Lille, 323. Disposition de leur Armée, 325. Le Duc de Bourgogne envoie un Courier au Roi son Grand-Pere pour sçavoir son avis, *ibid.* Le Roi juge d'envoyer Chamillart sur les lieux, 326. Il se trouve mal de n'avoir pas suivi le Conseil de Vendôme, *ibid.* Chamillart est envoyé à l'Armée du Duc de Bourgogne, *ibid.* L'Armée du Duc de Bourgogne s'avance à la portée du canon des Alliez, IV. 2. Continuation de ce siège, 4. Disposition pour l'attaque de la Contrescarpe, 5. & *suiv.* Mr. de Boufflers se prépare à se bien défendre, 9. Il assemble son Conseil de guerre, *ibid.* Avis du Marquis de la Fréseliere, 11. Les assiégeans marchent à l'assaut, & s'avancent près des palissades, 12. Ils en sont chassés & poursuivis jusques dans leurs tranchées, *ibid.* Marlboroug envoie 5000 Anglois à Eugene, 15. Ce Prince sur cet avis fait donner un second assaut, *ibid.* Les Anglois sont repoussés, 16. Eugene les rallie & les mene lui-même au combat, *ibid.* Le carnage continuë, 17. Le Héros se jette si fort dans la mêlée qu'un coup de bale qu'il reçoit au-dessus de l'œil gauche le renverse, *ibid.* Cette blessure ralentit l'ardeur des Assiégeans, 18. Pertes des deux côtes dans ces attaques, *ibid.* Marlboroug prend le soin du siège, 19. Il ordonne une nouvelle attaque au tenailon, *ibid.*

DES MATIERES. 335

On la commence, *ibid.* Les assiégeans sont repouffez plusieurs fois, *ibid.* Ils restent enfin maîtres d'une partie du tenaillon, *ibid.* Marlboroug retourne à l'Armée d'observation, 20. Action hardie du Chevalier de Luxembourg, *ibid.* & *suiv.* Elle donne lieu au Prince Eugene de faire renouveler l'exa&itude, 23. Dubois, Officier François, offre au Duc de Bourgogne de porter une lettre au Maréchal de Boufflers, 24. Il s'acquitte avec succès de sa commission, *ibid.* & s'en retourne malgré les dangers, auprès du Duc, 25. Marlboroug fait venir des munitions d'Angleterre, 26. Le Comte de la Mothe marche pour enlever le convoi débarqué à Ostende, 28. Faute qu'il fait, 29. Il est battu, 32. Eugene donne ses soins au progrès du siège, *ibid.* Il se sert d'une ruse qui lui réussit, 34, 35. Machines inventées par les Assiégez, 36. Eugene attaque le chemin-couvert, & l'emporte, 37. Boufflers capitule, *ibid.* Eugene lui écrit un billet de félicitation sur sa belle défense, 38. Eugene reçoit une lettre empoisonnée, 40. Le Maréchal se retire dans la Citadelle 41. Les Assiégeans ouvrent la tranchée devant la Citadelle, 42. Les assiégez font une sortie, & sont repouffez, *ibid.* 53. Ils font une nouvelle sortie, & chassent les assiégeans, *ibid.* Eugene laisse la direction du siège au Prince de Wirtemberg, & part avec le Duc de Marlboroug pour aller au secours de Bruxelles, 45. Il revient au siège, 49. Il fait attaquer les portes que les assiégeans avoient pris & les reprend à son tour, 50. Il fait demander au Maréchal de Boufflers de se rendre, lui alléguant les raisons qui doivent l'y obliger, *ibid.* Réponse du Maréchal, sur laquelle Eugene fait attaquer & emporte d'assaut le second chemin-couvert, 51. Reddition de la Citadelle de Lille, 52. Le Prince Eugene fait de grandes politesses à Boufflers, *ibid.* Ils se régalaient réciproquement, 53, 54. Boufflers est conduit à Douai sous escorte, *ibid.* Réflexion sur l'entreprise & le succès de ce siège, 55. Eugene demeure libre possesseur de Lille & de sa Citadelle, *ibid.*

Lodi,

Lodi, siège & prise de cette Place, III. 155.

Lombardie, conditions sous lesquelles on offre d'évacuer les Places de ce Royaume, & de retirer les Troupes des deux Couronnes en France, III. 178 & suiv.

Lorrains (le Duc de) marche en Hongrie, I. 17. Il passe le Danube, 19. & bat un Corps de Turcs proche Weitzen, 20. Il se dispose de nouveau au combat, 21. & remporte derechef une victoire sur les Turcs, 22. Il marche au secours de Gran, 34. Il va reconnoître l'Ennemi, 35. Stratagème qui lui réussit, *ibid.* Il se joint au Duc de Bavière, & marche vers Essek pour combattre le Grand-Vizir, 63. Il est embarrassé & cherche à se retirer, 64. Il presse la marche de l'Armée, 67. Il l'envoie en quartier d'hiver en Transilvanie, 79. Il tombe malade, 88. Son rétablissement, 102. Sa mort, 166.

Louis XIV. Roi de France, sa politique à l'égard de l'Empereur, I. 84. Il ordonne au Maréchal de Catinat d'entrer en Piémont, 112. Il fait tous ses efforts pour gagner le Prince Eugene, 193. Offres qu'il lui fait pour le détacher du service de l'Empereur, *ibid.* Généreuse réponse de ce Héros à Louis, 194. Raison qui oblige ce Monarque à la paix de Ryfwick, 267. Il pense à faire tomber la succession entière des Etats du Roi d'Espagne à un de ses Petits-Fils, 270. Il y réussit, 272. Son embarras pour faire goûter son acceptation aux Puissances Maritimes, 276. Louis excite des Ennemis à l'Empereur, & porte le Prince Ragotzi à se révolter, II. 116. Irrité du procédé du Duc de Savoye, il ordonne à Mr. de Vendôme de désarmer ses Troupes, 122. Manière dont il s'y prend pour exécuter cet ordre, 123. Louis lui écrit une Lettre, 125. Il envoie ses Plénipotentiaires à la Haye pour faire des propositions de Paix, IV. 60. On tient des Conférences pour traiter de la Paix, 61. Demandes des Alliez rejetées avec hauteur par les François, 62. On rompt les Conférences, il n'est plus question que de Guerre, *ibid.* Il envoie le Duc de Boufflers au Maréchal de Villars pour lui servir d'aide, 83. Il tâche de faire

DES MATIERES 337

Faire une Paix particuliere avec les Hollandois, 111. Il charge Pettecum, Envoyé Extraordinaire, de cette Négociation, 112. Celui-ci s'en acquitte si bien, qu'il porte LL. HH. PP. à envoyer des Députez à Gertruidenberg, *ibid.* Louis envoie aussi des Plénipotentiaires, 112. La Cour Impériale traverse les Conférences & fait échouer le Projet, *ibid.* Le Roi de France informé des dispositions favorables de la Reine Anne d'Angleterre, envoie Mr. Ménager pour la détacher de la Grande Alliance, 144. Il y réussit, *ibid.* Danger éminent où se trouve la France, 179. Le Roi sentoît toute l'horreur du danger, 180. Paroles de Louis XIV. à ce sujet, *ibid.* Réflexion sur la prétendue grandeur de ses sentimens, 181. & *suiv.* Sa mort, V. 7.

Luczara, (Bataille de) le Prince Eugene range son Armée en bataille, II. 88. Il marche à l'Ennemi, 89. Il forme le dessein de le surprendre, 90. Il est découvert par hazard, 91. Il s'avance vers l'Ennemi & se dispose au combat, *ibid.* 92. Le Prince de Commerci commence l'attaque, & charge les François, 93. Il est tué, 94. Les Impériaux sont mis en désordre à leur tour, *ibid.* Ils se rallient, *ibid.* Ils sont repoussez de nouveau, 95. Ils reviennent à l'attaque, & enfoncent l'aile-gauche des François, *ibid.* Les Impériaux son repoussez derechef, 98. Le combat cesse, 101. La victoire est équivoque, 103.

M

M **Arlboroug** (Milord Duc de) reçoit ordre de passer en Hollande, II. 146. Il se rend sur la Moselle, & marche en Baviere, 147. Il vient camper près de Heilbron, 148. Il se joint avec le Prince de Bade, 151. Il veut pacifier la Baviere, 159. Il écrit à l'Electeur à ce sujet, *ibid.* Attendant réponse il ravage son Pays, *ibid.* Il assiége le Château de Traërbach, & le prend, 212. Il se rend à Vienne pour solliciter des secours en faveur du Duc de Savoye, III. 56. On lui accorde, *ibid.* Il propose & conclut le siège de Tournai. Voyez *Tournai*. Il vient assiéger

- Douai , voyez *Douai*. Il se dispose au combat , IV. 90. Il donne en général les dispositions par écrit , 91. L'action commence , 93. Voyez *Malplaquer*. La Duchesse son épouse est disgraciée , 144. & son pouvoir à lui restreint. *ibid*.
- Malplaquer*, (Bataille de) le Prince Eugene & Milord-Duc donnent en général les dispositions par écrit , IV. 91. L'action commence par le bois de Sars , 95. Les Gardes Angloises sont mises en désordre , *ibid*. Eugene les rallie & les ramene à la charge , *ibid*. Le combat s'engage avec fureur & opiniâtreté , 96. Le Duc d'Argille grimpe sur le parapet du Retranchement , & met en déroute la Brigade du Roi & les Gardes Françaises , *ibid*. Le combat des deux Armées recommence , 96 , 97. Eugene y est blessé , *ibid*. Réponse de ce Héros à ceux qui le supplient de se retirer , *ibid*. Il continue à combattre , & se rend Maître du bois de Sars. 98. Carnage horrible que fait l'Artillerie Française sur les Hollandois , *ibid*. Le Prince d'Orange les rallie & les mene au combat , *ibid*. Après plusieurs attaques ils sont enfin repoussés , 99. Action brave de ce Prince dans ce combat , *ibid*. Eugene attaque derechef les Ennemis & les fait plier , 101. Les François se retirent , *ibid*. Les Alliez restent Maîtres du champ de bataille , 102. Perte des deux côtes , 103.
- Mantoue* , (le Duc de) fils de Charles III. son caractère , I. 58. Il se fait mépriser par sa lâcheté , 69. La dérision à laquelle elle donne lieu , *ibid*. Il se plaint d'une course faite en sa Province , 125. Réponse qu'il reçoit de la Cour de Vienne à ce sujet , *ibid*. Il entre dans le parti de Philippe V. Roi d'Espagne , 283. Il se retire à Goyto crainte d'être bombardé dans sa Capitale , 333. Triste état de cette Ville , II. 57 , 58.
- Marfin* (le Maréchal de) son caractère , II. 165. Sa mort , III. 133.
- Maurice* , pere du Prince Eugene , sa mort , I. 7.
- Mayence* , Siège & prise de cette Ville , I. 104.
- Medaille* , frappée au sujet de la levée du siège de Coni , I. 143.

DES MATIERES. 339

Médaille, à l'occasion de la Victoire remportée à la bataille de Zenta, I. 248.

Médaille, au sujet d'une nouvelle Victoire remportée au combat de Carpi, I. 297, 298.

Médaille, à la gloire du Prince Eugene sur sa Campagne du Mantouan, I. 336.

Médaille, à l'occasion de la prise du Maréchal de Villeroi par le Prince Eugene, II. 46, 47.

Médaille, au sujet du triste état de Mantouë, II. 58, 59.

Médaille, à l'honneur du Prince Eugene au sujet de la Victoire de Luzzara, II. 107, 108.

Médailles, à l'occasion de la bataille d'Hochster, II. 191, 192, 193.

Médaille, au sujet de la bataille de Turin remportée par le Prince Eugene, III. 140.

Médaille, au sujet de la promotion du Prince Eugene, III. 199.

Médaille, à l'honneur du Prince Eugene à l'occasion de la bataille d'Oudenarde, III. 285.

Médaille, à l'occasion de la prise de Lille, IV. 55.

Médaille, à l'honneur du Prince Eugene au sujet de la bataille de Malplaquet, IV. 104.

Médaille, à l'occasion de la signature du Traité de Bade, IV. 317.

Médaille, à l'occasion de la victoire remportée par le Prince Eugene près de Petter-Varadin, V. 91.

Médaille, à l'occasion de la bataille & de la prise de Belgrade, V. 181.

Merci (le Comte de) est envoyé avec un détachement à la rencontre de Tessé, I. 332. Il est battu & fait prisonnier, *ibid.* Il est relâché, *ibid.* Il est détaché pour conduire l'Avant-garde vers Crémone. II. 12. Il attaque la Porte du Pô, & n'y réussit pas, 25. Il reçoit ordre de se fendre en Sicile pour y commander l'Armée Impériale, V. 208. A son arrivée il fait la conquête de l'Isle de Lipari, *ibid.* Il se dispose à livrer combat aux Espagnols, 209. Il en vient aux mains, *ibid.* Trois mille Espagnoles demeurent sur la place, *ibid.* La perte des Impériaux

- n'est guères moins grande, *ibid.* Les deux Chefs s'attribuent également la victoire , 210.
- Milan* , les habitans de cette Ville , députent au Prince Eugene pour les recevoir sous la protection de l'Empereur , III. 154. Le Prince les renvoie au Duc de Savoye qui les reçoit , *ibid.* Eugene va prendre possession de la Ville , & fait sommer le Commandant de la Citadelle de se rendre , *ibid.* Belle réponse de celui-ci , 155. Eugene se dispose à faire le siège de la Citadelle , 172. Description de cette Place , 173. Le Gouverneur fait tirer sur la Ville , 174. Eugene fait ouvrir la tranchée , *ibid.* Il tâche d'attirer les Officiers & les Soldats des Ennemis , 175. Les assiégés font des sorties , & sont repoussés , 176. Les assiégeans restent enfin Maîtres du chemin-couvert & s'y logent , *ibid.* Le Gouverneur reçoit ordre d'évacuer le Château , 178. Eugene est nommé Gouverneur & Capitaine-Général du Milanais , 198. Réjouissances faites à cette occasion , *ibid.* Il est reconnu solennellement Gouverneur-Général de ce Duché , 202. Description abrégée du Duché & de la Ville de Milan , 206.
- Mirandole* , description de cette Ville , I. 333. Ses particularitez, *ibid.* Assiégée & prise par les François , II. 236.
- Mons* , (siège de) IV. 107. Sa description , 108. Le Prince Eugene fait ouvrir la tranchée , *ibid.* La garnison bat la chamade , 109. Capitulation approuvée par le Gouverneur , *ibid.* Les Troupes se séparent pour entrer en quartier d'Hyver , *ibid.* & *suiv.*

N

- N**égociations entre la Cour Impériale & les Mécontens de Hongrie , IV. 133.
- Négociation* , de paix entre la France & l'Empereur , IV. 252. Le Prince Eugene reçoit de l'Empereur la liberté de s'aboucher avec ceux que le Roi de France nommeroit , *ibid.* Raïsons qu'a voit ce Héros pour être las de la Guerre , 253. Ce qui l'engageoit à souhaiter la Paix , *ibid.* Réflexions sur les Guerres passées , *ibid.* Raïtat est choisi

DES MATIERES. 341

choisi pour y traiter de la Paix, 254. Le Maréchal de Villars & le Prince Eugene s'y rendent 255. & *suiv.* Propositions exorbitantes du Maréchal de Villars, 264. Réponse d'Eugene à ces propositions, *ibid.* Villars dépêche un Courier au Roi de France pour lui en donner avis, *ibid.* Eugene écrit lui-même les conditions de Paix, & les consigne à Villars, 266.

Nehm, (le Général de) est envoyé pour couvrir Titul. I. 203. Il donne avis au Prince Eugene qu'il va être attaqué, 204. Il est secouru, mais trop tard, 205.

Nice, Siège & prise de cette Ville, I. 131.

Nimfeh, (le Comte de) est accusé d'intelligence avec le Conseil de Madrid, V. 222. Une de ses Lettres pleine d'injures contre le Prince Eugene, y est interceptée, *ibid.* Il est mis en prison & on lui fait son procès, *ibid.* Eugene cherche à en détourner l'effet, *ibid.* Condamnation de ce Comte, 223.

Nizza, (bataille de) I. 106.

O

Orange (le Prince d') est porté en Angleterre, & y est déclaré Roi sous le nom de Guillaume III. à la place de son beau-pere Jacques, II. I. 99. Il se rend à Loo pour y régler le partage de la Monarchie Espagnole, I. 268. Ce partage est refusé par l'Empereur, 269. Il donne des avis avant sa mort à la Princesse de Danemarck, 322. Il meurt, *ibid.*

Orange, (le Prince d') passe la Deule pour venir investir Lille, III. 304. Voyez *Lille*. Son Valet de Chambre est tué d'un coup de canon en l'habillant, 306. Il est détaché pour s'aller emparer de St. Aman, qu'il exécute, IV. 77.

Orbassan, (bataille de) I. 173. Voyez *Savoie*.

Orléans (le Duc d') vient prendre le commandement de l'Armée Françoisse, III. 83. Il se dispose à fermer l'entrée du Piémont au Prince Eugene, 84. Il écrit au Roi pour se justifier de la perte de la bataille de Turin, 144.

Ormond (le Duc d') se rend dans les Pays-Bas, IV.

169. Il y vient joindre le Prince Eugene , *ibid.* Il tâche de détourner Eugene du siège du Quesnoy , 173. Il n'y réussit pas , *ibid.* Il fait publier une suspension d'armes entre les Anglois & les François , 176.

Orromane (la Cour) fait des préparatifs contre les Chrétiens , V. 98.

Oudenarde (Bataille d') III. 272. Contestations qui précèdent entre les Ducs de Bourgogne & Vendôme , *ibid.* Cadogan en profite & vient attaquer 7 Bataillons dont il en fait 3 prisonniers , *ibid.* Dispositions des deux Armées , 273. Le Comte de Rantzau attaque & culbute une colonne de Cavalerie ennemie , 274. Mr. de la Bretesche rallie & vient fondre sur Rantzau , *ibid.* Le Prince Electoral d'Hanovre se jette dans la mêlée , *ibid.* Il a son cheval tué sous lui , *ibid.* Rantzau se rallie & défait le Régiment de la Bretesche , *ibid.* Le Colonel y est blessé , & fait prisonnier , *ibid.* Nouveaux démêlez entre les Ducs de Bourgogne & de Vendôme , 275. Les François attaquent & mettent en désordre quelques Bataillons Prussiens , 277. Lottum leur Général les ramène à la charge & fait un grand carnage des François , *ibid.* Le Combat s'allume , *ibid.* Eugene charge la première ligne des François avec tant de succès , qu'il la met entièrement en désordre , 279. Il charge la seconde qui se défend bravement , *ibid.* Les Gendarmes Prussiens s'y distinguent , *ibid.* Elle est enfin perçue par Mr. Natzmar , *ibid.* Mais poursuivant les fuyards , la moitié de ses gens d'armes sont tuez & lui blessé , *ibid.* Les François prennent la fuite , 282. Le Duc de Vendôme ramasse quelques Régimens dont il tâche de couvrir les fuyards , 283. Eugene se sert d'une ruse qui lui réussit , *ibid.* Butin fait par les Alliez , 284. Morts & blessés du côté des Alliez & des François , *ibid.* Suite de la Bataille. Le Duc de Marlborough envoie des Troupes à la poursuite des François , 287. Le Duc de Vendôme les voyant venir se prépare à les repousser , *ibid.* Les Alliez donnent dessus tête baissée , 288. Ils sont repoussés avec perte , *ibid.*

DES MATIERES. 343

ibid. Vendôme mérite ici des louanges , *ibid.*
 Les Troupes Françoises entrent dans Gand , &
 y causent beaucoup de confusion , 289. Les Gé-
 néraux François tiennent Conseil de Guerre ,
ibid. Vendôme s'oppose à leur avis , 290. Ce
 que peut l'habileté d'un Général contre les re-
 vers de la fortune , 291. Les François vont se
 poster derrière le canal de Bruges , *ibid.* Ven-
 dôme envoie renforcer les Garnisons d'Ypres ,
 de Lille & de Tournai , *ibid.* Le Duc de
 Marlboroug détache un Corps pour aller se fai-
 sir des lignes d'Ypres , 292.
Ouvverkerk, (Feld Maréchal d') Sa modération
 remarquable , III. 278. Sa mort , IV. 37.

P

P *Aix de Ryfwick* , I. 257.
Pape (le) se plaint à l'Empereur des contri-
 butions exorbitantes , que le Prince Eugene im-
 pose aux Ferrarois & aux Bolois , III. 168.
 Ses plaintes ne sont point écoutées , *ibid.* Il
 s'adresse au Prince Eugene qui le renvoie à
 l'Empereur , *ibid.* 169.
Parme , (le Duc de) refuse l'entrée de ses Etats
 aux Impériaux , I. 335. Raison qu'il a pour
 cela , *ibid.* On y entre par force , *ibid.* Il s'en
 plaint , *ibid.* Il envoie complimenter le Prince
 Eugene , & lui fait des offres , III. 88.
Passarowitz , est choisi pour le lieu des Confé-
 rences , V. 194. L'Empereur , Venise , & la
 Porte y envoient leurs Plénipotentiaires , *ibid.*
 Les Conférences continuent , 297. Un incident
 arrivé , les retardent , 298. Ce Traité est enfin
 signé , *ibid.* On dépêche un Courier au Prince
 Eugene pour lui en donner avis , 299.
Petter-Varadein , (Bataille de) V. 44. Le Prince
 de Wirtemberg charge l'Ennemi & se rend
 Maître d'une batterie de canon , *ibid.* Action
 de valeur du Comte de Bonneval , 46. La Ca-
 valerie Impériale maltraite celle des Turcs ,
 47. Eugene envoie ordre au Comte de Palfi
 de charger les Janissaires en flanc , 48. L'ordre
 est exécuté avec succès , *ibid.* Le Corps de ré-

serve s'avance , & l'Artillerie de la Place donne sur les Turcs , *ibid.* Se voyant ainsi enveloppez , ils prennent la fuite & sont mis en déroute , 49. Eugene rend à Dieu ses hommages sur cette victoire , 50. Il en écrit à l'Empereur , *ibid.* Perte des deux Partis , 51. Butin Royal , *ibid.* La Tente du Grand-Vizir reste au Prince Eugene , *ibid.* Humanité de ce Héros envers les morts & les bleffez. 58. Le Grand-Vizir rallie 2000 chevaux de sa garde pour venir charger les Impériaux , 59.

Philippe V. Petit Fils de Louis XIV. de quel œil l'Angleterre , les Etats-Généraux , & les Princes de l'Empire voyent ce Prince élevé au Trône d'Espagne , I. 279. Il obtient du Roi de France de venir commander l'Armée d'Italie , II. 77. Il donne la liberté à quelques Officiers Allemands , *ibid.* Il va à Alexandrie , où le Duc de Savoye le reçoit froidement , *ibid.* Puis à Milan & à Crémone. *ibid.* Il retourne en Espagne , 110. Philippe profite de la guerre de Hongrie pour la déclarer à Charles VI. V. 191.

Philisbourg. Siège de cette Ville , V. 270. Sa description , *ibid.* On commence à ouvrir la Tranchée , 271. Eugene vient au secours de cette Place , *ibid.* Plusieurs Princes accourent à son Armée , *ibid.* Une infinité de Seigneurs vont aussi à celle des François , 272. Eugene va reconnoître leur camp qu'il trouve très-fortifié , *ibid.* Description des retranchemens de ce Camp , *ibid.* Eugene ne trouve pas à propos de les attaquer , 273. Le Duc de Wirtemberg donne avis d'une découverte dont l'on peut attaquer les lignes des François , 274. Eugene se dispose pour cette attaque , *ibid.* Situation délicate des François à l'approche des Impériaux , *ibid.* Leurs lignes sont jugées inattaquables , 275. & *suiv.* Eugene prend le parti de ne rien hasarder , 278. Les François se rendent maîtres de Philisbourg , 279. Sa Capitulation , *ibid.* Après la Capitulation Eugene se retire à Bruchsal , *ibid.*

Portugal (le Roi de) se déclare en faveur de l'Archiduc , II. 130.

Q

Q *Uefnoi*, siège & prise de cette Ville par le Prince Eugene, IV. 175.

R

R *Ain*, siège & prise de cette Ville par les Alliés, II. 158.

Ragotzi, (le Prince) & le Comte Bérézi ni, se révoltent contre l'Empereur, II. 117. Leur progrès en Hongrie, 118, 140. Ils vont jusqu'à Vienne, & font un terrible ravage dans les environs, 141. A leur retour ils sont battus & se soumettent en partie, 143. Ils font des propositions de Paix & sont écoutés, 144. Principales demandes de Ragotzi, 220. Rejetées par l'Empereur, 221. Suite de ce refus, *ibid.* Ragotzi persiste à garder la Transilvanie en Souveraineté, III. 53. La guerre continue, *ibid.*

Rastat (Traité de) conclu entre l'Empereur & le Roi de France, IV. 269. & *suiv.* Articles séparés, 310. & *suiv.* Les deux Monarques ratifient le Traité, & l'échange s'en fait, 314. Ils choisissent Bade en Ergau pour traiter d'une Paix générale, *ibid.* Voyez *Bade*.

Romains, (le Roi des) cede à l'Archiduc son droit à la Couronne d'Espagne, II. 131. Son retour à Vienne, 212.

S

S *Avoys*, (le Duc de) est sollicité d'entrer dans la Ligue, I. 107. Il est ébranlé, 109. Il s'y détermine, *ibid.* Il se rend à Venise & conclut un Traité avec l'Empereur contre la France, 111. Il dissimule pour tromper Louis XIV, 112. Il n'y réussit pas, *ibid.* Il déclare la guerre à la France, *ibid.* Il écrit une Lettre de félicitation au Roi d'Angleterre, & reçoit à ce sujet un subside, 113. Il rappelle les Vaudois, *ibid.* Il reçoit du secours des Espagnols, 114. Il forme le dessein de livrer bataille aux Français,

F 3

çois,

çois, 115. Disposition de son Armée, 117. Faute qu'il y fait, *ibid.* Il y est battu, 118. & fait une perte considérable, 119. Il passe le Pô, & rassemble à Carignan les débris de son Armée, & se retire à Moncaillier, 119. & *suiv.* Il prend presque toute la Savoye, 120. Il reçoit du secours, *ibid.* Il décampe de Moncaillier & s'approche de Turin, menacé de bombardement, 121. On le sollicite de se détacher de la Ligue, 129. Il rejette cette offre, *ibid.* Il brûle les magazins de Pignerol, 131. Il se retire à Moncaillier, 132. Il en sort & entre dans Turin, 134. Il feint de vouloir traiter avec la France, 135. Ses intentions, *ibid.* Il trompe Mr. de Catinat, *ibid.* Il est surpris par le Prince Eugene, 136. Son embarras, 137. Il avoue son dessein, *ibid.* Il est déclaré Généralissime des Troupes Impériales en Italie, 150. Il est attaqué de la Petite-verole, 261. Il fait son Testament & nomme le Prince Eugene Régent de ses Etats, 162. La Duchesse son Epouse arrive à Ambrun, & lui persuade de revenir à Turin, 162. Il veut attendre Mr. de Catinat pour le combattre, 171. Il livre Bataille, 174. Il la perd, 176. Il traite de nouveau avec la France, 181. Il attaque & prend le Château de St. George, 184. Il tient Conseil de guerre, & conclut le siège de Casal, 185. On fait avancer les Troupes pour le former, *ibid.* On l'abandonne à cause de la Neige, *ibid.* On reprend le siège, 186. Le Prince Eugene ouvre la tranchée, *ibid.* Les Assiégés capitulent, 187. & demandent que les fortifications soient démolies, *ibid.* Il se résout à faire une Paix particulière avec la France, 190. Il trompe les Alliez, *ibid.* Il s'en va à Lorette sous prétexte d'accomplir un vœu pour y conclure une Paix particulière avec la France, qui lui fut fort avantageuse, 191. Il reconnoît Philippe V. pour Monarque d'Espagne, 281. Il se prépare à la guerre, & use de représailles envers les François, II. 124. Il reçoit une Lettre de Louis XIV. à laquelle il ne répond que de vive voix, 125. & *suivant.* Triste situation où se trouve le Duc, II. 232, 233. Il envoie le
Baron

DES MATIERES. 347

Baron de Charée au Prince Eugene qui le renvoie , III. 88. Il fait la revûe des Troupes , 97. Conquêtes rapides du Duc de Savoye & du Prince Eugene , 151. Ils assiègent Novarre & la prennent , *ibid.* 152. Ils passent la Riviere du Tesin , 153. Ils se disposent pour le siège de Pizzighitone , 156. Le Duc en fait le siège , 157. Elle se rend , 159. Disposition du Duc de Savoye & du Prince Eugene pour le siège de Toulon , 215. Ils se mettent en marche , 291. & attaquent le poste de Sospello qu'ils prennent , 220. Ils viennent camper près de Nice , 221. & vont à bord de l'Amiral d'Angleterre , 222. Ils se disposent à attaquer les Retranchemens des François sur le Var , *ibid.* On attaque le retranchement , 223. Les François y sont forcez , *ibid.* On résolut d'aller droit à Toulon , *ibid.* Ils viennent camper à Cannes & marchent à Fréjus , 224. Ils arrivent près de Toulon , 226. La Flotte s'approche des Îles d'Hierès , 228. Le Duc fait prier l'Amiral Showel de venir au camp pour assister à un Conseil de guerre , 229.

Schelemburg (Bataille de) II. 153. L'attaque commence par les Anglois & les Hollandois , 154. Les Alliez y sont battus & repoussez , *ibid.* Les Hollandois sont ramenez à la charge par le Général Goor , *ibid.* Carnage qui s'y fait , *ibid.* Les Alliez embrassent tout le dehors du retranchement , & l'assaillent de tous côtez , *ibid.* Le Duc de Wirtemberg entre le premier au centre du retranchement , 155. Le Régiment de Listenois Dragons se fait jour l'épée à la main , *ibid.* Les François & les Bavares prennent la fuite , *ibid.* Il y eut une infinité de fuyards noyez , entre autre le jeune Comte d'Arco , 156. Son pere eut deux ou trois chevaux tuez sous lui dans le combat , *ibid.* Perte terrible des Alliez , plusieurs Généraux & Officiers furent tuez & blesez. 157. Les Régimens Anglois furent maltraitez , *ibid.* La Garnison de Donawert a ordre de se retirer , *ibid.*

Seckendorff (le Comte de) est envoyé avec un de-

tachement pour chasser les François de l'Electorat de Trèves , V. 284. Chemin faisant il s'empare de Traërbach , 285.

Ségédin , siège & prise de cette Ville , I. 53 , 54.

Seraskier (le Général) se rend maître de Vicegrad , I. 34. Il assiège Gran , *ibid.* Il leve ce siège , 35. Il se prépare à la Bataille , *ibid.* Il livre bataille aux Impériaux , & la perd , 37. Il reçoit une blessure à la cuisse , 38. & étant réduit à fuir il s'arrache la barbe de rage , *ibid.* Il se retire du côté de Bude avec les débris de son Armée , 40. Il reçoit un nouveau renfort de Troupes avec ordre du Sultan de livrer une seconde Bataille , *ibid.* Il fait mine d'obéir ; mais par quelques raisons secrètes il se contente de bruler deux Forteresses , 41.

Sobieski (Jean) Roi de Pologne , arrive avec ses Troupes au secours de Vienne , I. 16.

Soissons , (la Comtesse de) Mere du Prince Eugene , disgrâce de cette Princesse , I. 7. Où elle se retire , 8. Joye de cette Princesse à la vuë de son cher Fils couvert de tant de lauriers , III. 292.

Soissons (le Comte de) Frere aîné du Prince Eugene , est tué à l'attaque du Château de Landau , II. 109.

Soncino , siège & prise de cette Place par le Prince Eugene , III. 4.

Stahremberg (le Comte de) est fait Gouverneur de Belgrade , I. 96. Il est chargé d'aller préparer les Troupes pour le siège de Crémone , II. 10. Il reçoit ordre de lever le blocus de Mantoue , II. 84. Il est commandé à marcher au secours du Duc de Savoye , 126. Il se met en marche pour l'exécuter , 127. Il est pressé par le Duc de Vendôme au passage d'une Riviere , 128. Son Arriere-garde est mise en fuite , & le Comte de Solari tué , 129.

Stanislas veut remonter sur le Trône de Pologne , V. 239.

St. Venant , siège & prise de cette Ville , IV. 130.

Suabe (Province de) s'allarme de la prise de Fribourg , IV. 250. Elle joint ses Députez aux quatre

DES MATIERES. 349

quatre; Cercles pour faire ses remontrances à l'Empereur, 251.

Sultan, (le) est déposé, I. 83. Soliman succede au Sultan son Frere, *ibid.* Il parle de Paix, *ibid.* Ses propositions sont à peine écoutées, *ibid.*

Sultan, (le) après la Bataille de Belgrade se détermine à la Paix avec l'Empereur, V. 184. Choqué des conditions auxquelles l'Empereur consentoit à traiter la Paix, entre dans une grande colere, 187.

Saxe, siège & prise de cette Ville par le Prince Eugene, III. 245, 246.

T

T *Allard* (le Maréchal de) reçoit ordre de se rendre en Baviere, II. 143, 149. Son caractère, 165. Il sollicite les Anglois à ne plus s'opposer à la Paix, IV. 140.

Tékeli (le Comte Erienne) assiégé par les Impériaux, I. 11. Sa mort subite, 12. Les soupçons auxquels elle donne lieu, *ibid.*

Tékeli (*Eméric*) Fils d'Etiienne, se sauve après la mort de son Pere, I. 12. Arrive en Transylvanie, *ibid.* Ses biens sont confisquez, *ibid.* Il gagne les bonnes grâces de Michel Abaffi, & en obtient une Armée avec laquelle il fait la guerre à l'Empereur, *ibid.* Il est arrêté & chargé de chaînes par le Bassa du Grand-Varadin, 42. Il est mis en liberté, 55. Il est déclaré Prince de Hongrie & Héritaire de Transylvanie par les Turcs, *ibid.* Il est battu dans sa marche, 81. Il écrit au Grand-Seigneur & le détourne de la Paix, 100. Il reçoit de l'argent de France à ce sujet, 101.

Témesvár, siège de cette Ville, V. 59. Sa description, 60. & *suiv.* Eugene attaque une maison de plaisance du Bacha, Commandant de cette Ville, 62. Il prend une Mosquée, 63. On ouvre la tranchée, *ibid.* Le Prince Emmanuel de Portugal court un grand danger, 64. Les Batteries commencent à tirer, 65. Les Assiégés font une sortie, *ibid.* Ils sont repoussez, 66.

Les

- Les Turcs veulent jeter du secours dans la Place, 67. Eugene s'y oppose, 68. Ils viennent & attaquent le quartier du Comte de Palfi, *ibid.* Ils en sont repoussez avec perte, *ibid.* 69. Eugene charge le Prince Alexandre de Wirtemberg pour donner l'assaut à la Palanque, 70. On commence par une décharge générale, 71. Les Imperiaux commencent l'attaque avec furie, & s'emparent du parapet, *ibid.* Après un combat fort vif les Turcs sont chassés, & la Palanque emportée, *ibid.* Perte des Imperiaux dans cet assaut, 73. Le Prince Eugene donne avis à Vienne de la prise de la Palanque, 74. On pousse les travaux, *ibid.* On commence à jeter des bombes dans la Ville, & à battre le corps de la Place, 76. La Garnison arbore le Drapeau blanc, 77. Articles de la Capitulation, *ibid.* & *suiv.* Caractere bienfaisant du Prince Eugene à l'égard des assiégés, 83. Il met Garnison dans Témefwar & en d'autres Places, 85.
- Tessi (le Comte de) commande la premiere Colonne à la Bataille de Chiari, I. 311. Il sort de Mantoue avec un Détachement, *ibid.* Il tend une embuscade qui lui réussit, 332.
- Tilli (le Comte de) se dispose à passer l'Escarpe, III. 294.
- Tirul, prise & brulée par les Turcs, I. 205.
- Toralla, (le Général Espagnol) s'avance comme pour empêcher le passage d'Oglia aux Ennemis, II. 256. Effrayé par une batterie de canon il se retire précipitamment, 257. Il est menacé par le Prince Eugene s'il touche aux magasins, 258. Il y touche néanmoins ; mais en prenant la fuite, *ibid.* Il est fait prisonnier & emmené avec quelques Officiers & la Garnison, *ibid.*
- Tortone, siège & prise de cette Ville par le Prince Eugene, III. 158. Il revient & attaque le Châteaun qui lui est aussi rendu, 159.
- Toulon, description de cette Ville. III. 227. Disposition des François pour la defense de cette Place, *ibid.* Les Alliés commencent par l'attaque de la hauteur de Ste. Catherine où ils sont repoussez, 229. Secours par le Prince Eugene & *suiv.*

DES MATIERES. 351

emportent le retranchement avec un grand carnage des assiégés , 230. Les Alliez élèvent diverses batteries , *ibid.* Les Assiégés se raniment & font de vigoureuses sorties sur les Alliez , 231. Le Colonel Pfeferkorn est tué dans une embuscade , *ibid.* Les Alliez se disposent à reprendre la hauteur de Ste. Catherine , 232. Ils l'attaquent & remplissent les fossés de corps morts , 233. Le Prince de Saxe-Gotha s'y distingue beaucoup & y est tué , *ibid.* Quatre bataillons des Alliez sont mis en fuite par les François qui rasent le retranchement de la hauteur Ste Catherine , 234. Raisons que le Duc de Savoye allègue pour déterminer le Conseil de guerre à consentir à la levée du siège , 237. Ses raisons sont goûtées , 239. Il est blâmé par les Anglois sur cette entreprise manquée , *ibid.* Raison véritable qui la fit manquer , *ibid.* & *suivant.* Ruse des Alliez pour cacher leur départ aux François , 241. Ils décampent & se mettent en marche , pour retourner en Piémont , *ibid.*

Tournai , description de cette ville , IV. 68. Siège de cette place par les Alliez , 70. Dispositions d'Eugene & de Milord Duc pour les attaques , *ibid.* & *suivant.* Dispositions des Troupes pour les attaques , 74. On ouvre la tranchée , 77. On commence à battre les dehors de la place , *ibid.* Le Général Schulembourg emporte l'Ouvrage à corne l'épée à la main , & s'empare d'un ravelin voisin , *ibid.* Le Commandant se voyant serré de si près rend la ville aux Alliez , *ibid.* On ouvre la tranchée devant la Citadelle , 78. Le Gouverneur fait présenter au Prince Eugene un projet d'accommodement qui est rejeté , *ibid.* On reprend le siège , *ibid.* Il est poussé avec vigueur des deux côtes , 79. Le Gouverneur bat la chamade , & le Prince Eugene ne veut le recevoir que prisonnier de guerre , *ibid.* Les assiégés se rendent prisonniers de guerre , 80.

Traité de barriere entre l'Empereur & les Hollandois , V. 7. & *suivant.*

Traité , entre le St Empire & sa Sacrée Majesté Royale & Catholique , V. 226. Copie de ce Traité , *ibid.* & *suivant.* Article Séparé , 231.

ECC

Erection de deux Compagnies de Commerce, l'une dans les Pays - Bas & l'autre à Vienne, 232.

Turcs, (les) déclarent la guerre à l'Empereur, I. 10. Ils se mettent en campagne, 12. Ils sont battus & leur camp est pillé, 17. Ils se retirent du côté de Bude. 22. Ils reprennent la petite ville de Weitzen, 28. Ils font une sortie au siège de Bude. 47. Ils brûlent leur ville de Cinq-Eglises, 51. Ils attaquent les Impériaux, 68. Ils sont dissipés, 71. Ils se retirent à Gradiska, 80. Ils repoussent les Impériaux, 92. Ils sont mis en fuite à la bataille de Nizza, 106. Action de Bravoure des Jannissaires à cette Bataille, *ibid.* Lâcheté des Spahis, *ibid.* Ils prennent Titul & la brûlent 205.

Turcs, Ils forment le dessein de faire la guerre aux Moscovites, IV. 132.

Turcs, Ils cherchent querelle aux Venitiens, V. 2. Ils envoient pour cet effet un Ambassadeur à Vienne, 3. Ils continuent leur train contre la République de Venise, 5. Les Venitiens se mettent en défense, 6. Ils se préparent à faire la guerre, 16. Ils commencent à mettre Témefwar en bon état, 17. Accidens qui ralentissent leur ardeur pour la guerre, 19. Ils font avancer leur armée en Hongrie, 24. Manifeste du Grand - Seigneur, 27. & *suivant*. Ils avancent sur les Impériaux, 38. Dispositions des Turcs pour le combat, 43. Voyez *Petter-Waradin*. Ils tâchent de rendre Belgrade imprenable. Voyez *Belgrade*.

Turin, (siège de) le Duc de la Feuillade est chargé de cette entreprise, III. 63. Description de cette Ville, 64. & *suivant*. Le Roi de France fait offrir des passeports aux Princesses de Savoye, 67. Le Duc de Savoye l'en remercie, *ibid.* Dispositions des assiégeans, 68. Mr. de la Feuillade commence le siège par l'attaque de la Citadelle, *ibid.* Le Duc de Savoye se dispose à fortir de Turin, 69. Discours qu'il fait à cette occasion, *ibid.* Il prend la route de Saluces, & poursuivi par les François, il leur échappe, 72. II. Continuation de ce siège, 73. Le Prince Eugene

DES MATIERES. 353

gene se dispose à venir au secours de cette place. 74. Il arrive & se poste derriere l'Adige , *ibid.* Disposition de ce Prince pour passer l'Adige , 76. Il se transporte à Ladibia , *ibid.* Le Commandant Venitien lui en refuse l'entrée , *ibid.* Le Prince y entre de force , & proteste contre la conduite du Commandant , 79. Etat où se trouve le siège de Turin , 98. On se dispose à un nouvel assaut , 99. On donne le signal , *ibid.* Ils renversent tout ce qui s'oppose à eux , 100. Feu terrible qu'on fait sur eux , *ibid.* Leur opiniâtreté , *ibid.* Combat sanglant , 101. Les assiégez sont obligez de se retirer , *ibid.* Effet terrible d'un fourneau auquel ils mettent le feu , *ibid.* Les assiégeans fuyent à leur tour , *ibid.* Nouvel assaut qui se donne. 102. Un second fourneau rend l'attaque inutile. *ibid.* Ils sont rebutez , *ibid.* On assemble un Conseil de guerre , 103. Contestation entre le Duc d'Orléans & le Maréchal de Marfin , *ibid.* Le Prince Eugene enleve une partie d'un convoi qui venoit aux assiégez , 106. Le Duc de Savoye fait poster ses Troupes du côté de Zuier , 108. L'attaque des lignes est résolue parmi les Généraux Alliez , III. 107. Dispositions du Prince Eugene & du Duc de Savoye avant le combat , 112. & *suivant.* Le Comte de Thaur se prépare à favoriser l'attaque des lignes , 113. Résolutions des Généraux François , 116. Ordre de bataille des deux Princes , 117.

Turin , (bataille de) Sa description , III. 122. Les Grenadiers commencent l'attaque , *ibid.* & obligent les assiégez de se retirer en désordre , 123. Les assiégeans sont repoussez à leur tour , *ibid.* On se bat de part & d'autre avec opiniâtreté , 134. Les Prussiens pénètrent dans les bataillons ennemis , *ibid.* Les François fuyent & se rallient , 125. Eugene tâche de ramener la Cavalerie Allemande où il court risque de perdre la vie , 126. Le Duc de Savoye & Mr. de Rébinder tâchent de gagner le retranchement , 127. Le Duc d'Orléans qui le défendoit , reçoit deux blessures qui l'obligent à se retirer, *ibid.* Le Prince de Saxe - Gotha tâche d'emporter le re-

tranch

tranchement de Luceno ; mais il est repoussé, *ibid.* Il se distingue beaucoup, *ibid.* & force enfin le retranchement , 128. Les François se rallient & sont à l'erechef rompus & mis en fuite, *ibid.* 129. Le Marquis de Senneterre est blessé & fait prisonnier, *ibid.* Les Alliez restent Maîtres du camp des François , 130. Bontez de cœur du Prince Eugene à l'égard des Ennemis , 132. Le Maréchal de Marfin est étouffé dans l'embrasement des magasins , 133. Eugene remporte la victoire , 134. Réflexions sur cette Bataille , *ibid.*

V

V Audemont (le Prince de) marche contre les Rebelles avec 10000 hommes , L. 189. Il les bat en toute rencontre, & les réduit à mettre bas les armes , 199. Il cherche à enlever son Pere , 320. Il entre par force dans les Etats du Duc de Parme , 335. Mouvemens de ce Prince au sujet de Crémone , II. 13. Il s'égare dans sa route , *ibid.* Il arrive enfin à la porte du Pô , 29. Puis il se retire , 56.

Vendôme , (le Duc de) est choisi pour remplacer Villeroi , II. 60. Qualitez militaires & Morales de ce Prince , 61. Différence entre lui & le Prince Eugene , 62. Tous deux également chéris de leurs soldats, *ibid.* Différentes causes de cet amour , *ibid.* Ses deux Héros se font briller mutuellement , 64. Arrivée du Duc de Vendôme à Crémone , *ibid.* Il fait mine de vouloir entrer dans le Modenois , 65. Mouvemens d'Eugene pour l'empêcher, *ibid.* Il cherche à livrer bataille , 67. Il prend chemin-faisant Castel-Guifré , & va à Govto , 68. Il entre dans Mantoue , 69. Il s'approche des Impériaux , *ibid.* Les deux Armées campent fort près l'une de l'autre , *ibid.* Elles ne font qu'escarmoucher , 70. Il fait entrer un convoi dans Mantoue , 72. Il se rend à Crémone joindre le Roi d'Espagne pour concerter sur les opérations de la guerre, 78, 79. Il se rend devant Luzzarra , & s'empare de cette place , 86 , 87. Il reçoit ordre de marcher dans le Trentin ,

DES MATIERES. 355

Trentin, 120. A son arrivée il bombarde cette Place, *ibid.* Il assiége Vercell, 223. & s'en rend maître, 224. Il se dispose à venir attaquer Eugene, 239. Il vient reconnoître son camp, 240. Il se rend à l'Armée du Grand - Prieur, III. 4. Mouvemens qu'il fait pour empêcher le passage de l'Adda au Prince Eugene, 5. Il attaque les Impériaux aux quatorze navilles, & les oblige d'abandonner le poste, 6. Il fait enfin échouer le passage de l'Adda, 11. Il est rappelé, 80. Avis de ce Duc contesté par le Duc de Bourgogne, 271.

Vénario, Maison de Plaisance du Duc de Savoye, pillée & brulée par le Maréchal de Catinat, I. 172.

Venise, (République de) se met en défense contre les Turcs, V. 6. Pourquoi elle trouve difficilement des soldats, *ibid.*

Verue, (siège de) Les François commencent à ouvrir la tranchée devant cette place, II. 229. Ils sont attaquez de tous côtez par le Comte Staremberg, & mis en déroute, 230. Ils recommencent le siège, *ibid.* Ils l'abandonnent pour raison, 231. Le Duc de Vendôme attaque le Fort & s'en rend maître, 232. Il oblige le Gouverneur & la Garnison de se rendre.

Vienne, (siège de) I. 16. Levée du siège, *ibid.*

Vienne (la Cour de) témoigne beaucoup de joye sur la victoire d'Hochstet, II. 198. Discours de l'Envoyé du Grand-Seigneur à l'ouïe de la relation de cette victoire, *ibid.*

Villars, (le Maréchal de) Choisi pour commander dans les Pays-Bas, IV. 63. Son caractère. 64. Eugene & Milord-Duc cherchent à lui livrer bataille, 65. Il se retire dans un poste inaccessible pour éviter le combat, 66. Son entreprise sur les lignes de Denain, 183. Il se dispose à donner bataille, Voyez *Denain*. Il est choisi pour commander sur le Rhin, 239. Il commence par se rendre maître de la Ville & Château de Linange, *ibid.* Il met le siège devant Landau, Voyez *Landau*. Il passe le Rhin au Fort Louis, 244. Il forme le siège de Fribourg. Voyez *Fribourg*. Il se rend à Strasbourg, 266. D'où il écrit une Lettre au Prince Eugene, 267. & *suiv.*

Vil-

Villeroi (le Maréchal de) est envoyé pour reprendre le terrain pris par Eugene , I. 302. Son caractère , *ibid.* Il marche pour combattre Eugene. 303. Il passe avec son Armée l'Oglia , 306. Il s'avance vers l'ennemi , 311. Voyez *Chiari*. Gafconade de ce Maréchal , II. 2. Il est fait prisonnier dans Crémone , 20. Il tâche de gagner l'Officier qui l'arrête , 21. Il ne peut y réussir. *ibid.* Il tâche derechef à le séduire , mais en vain , *ibid.* Il est conduit hors de la ville , 22. Discours de Villeroi au sujet du Marquis de Crenan , 33. Réflexion sur cela , *ibid.* Lettre de ce Maréchal au Cardinal d'Etrées , 48. Il demande la permission de se retirer , III. 80. On lui accorde , 81.

Visconti (le Général) part pour aller observer les Ennemis , II. 79. Il se vient poster à Santa-Victoria , 80. Il est attaqué , *ibid.* Il est surpris , 81. Il se défend néanmoins vaillamment , *ibid.* Il est enfin obligé de céder , 82.

Vizir (le Grand) s'approche avec une puissante Armée pour secourir Bude , I. 46. Il demande permission de livrer bataille , 64. On lui accorde , *ibid.* Il se dispose au combat , 68. Il le perd & abandonne toutes ces richesses , 71. Différend entre lui , l'Aga des Jannissaires & les Spahis , 78. Révolution à ce sujet , 82. Il est étranglé , 83.

Vizir , (le Grand) arrive à Nizza , & fait proposer une suspension d'Armes au Prince Eugene , V. 197. & *suivant*. Réponse qu'il reçoit , *ibid.* Il écrit une Lettre au Prince Eugene au sujet des affaires de Pologne , 246. Réponse d'Eugene au Grand-Vizir , 253. & *suivant*.

Volontaires, plusieurs Princes du Sang de France, & d'autres Seigneurs obtiennent la permission de servir dans l'Armée Impériale , I. 11. Ils s'engagent dans une escarmouche , où ils ont du dessous , 33. Ils obtiennent de former une ligne à part , 36. Ils donnent des marques de leur bravoure , 37. & contribuent beaucoup à la prise de Neuhausel , 39.

Urrecht (la Ville d') est choisie par l'Angleterre & la France pour traiter de la Paix générale , IV. 152. Les Puissances belligérantes y consentent ,

DES MATIERES. 357

167. Leurs Ministres s'y rendent , *ibid.* Propositions des Plénipotentiaires François bien différentes de celles qui avoient été faites à Gertruidenberg , 168. On en pénètre les causes , *ibid.* Ils ne veulent traiter que de bouche , *ibid.* Les Ministres des Alliez veulent que ce soit par écrit , *ibid.* Les Négociations s'acheminent , 197. Le Traité enfin se conclut , 208.

W

W *Eirzen* , siège & prise de cette place , I. 20.

Wirtemberg , (le Duc de) donne de magnifiques Fêtes aux Princes Eugene , Louis de Bade & Marlboroug , à l'occasion de la victoire d'Hochstet , II. 201. Il se rend par ordre d'Eugene à la Cassine , 245. Il se dispose à l'attaque , 246. Il l'investit , *ibid.* Il chasse l'ennemi des creneaux , 247. Il attaque le Colombier & le Poulaillier , *ibid.* Belle action de sept Grenadiers François dans cette occasion , 248. Il est enfin obligé de se retirer sans avoir pu chasser les François de la Cassine , 249.

Z

Z *Enra* , (bataille de) le Prince Eugene range son Armée en bataille , I. 213. Il va reconnoître l'Ennemi , *ibid.* Il oblige les Turcs à sortir de leur retranchement , & d'y rentrer avec précipitation , 215. Nonchalance des Turcs , 216. Ils sont battus , 217. Carnage horrible que font les Impériaux , *ibid.* Butin des vainqueurs , 218. Fuite du Sultan , & son desespoir , 219. Perte des Impériaux peu considérable , 220. Lettre du Prince Eugene à l'Empereur sur cette bataille , 220. & *suiv.*

F I N.





